

JACOB DEVIENT « ISRAEL »



LES BENEDICTIONS DE JACOB SUR SES FILS ET PETITS FILS
Genèse 25/24-34 ; 27/1-46 ; 29-30 ; Genèse 48/1-22 ; 49/1-33 ; Deutéronome 33.

JACOB DEVIENT « ISRAËL »

LES BÉNÉDICTIONS DE JACOB SUR SES FILS ET PETITS FILS

Genèse 25/24-34 ; 27/1-46 ; 29-30 ; Genèse 48/1-22 ; 49/1-33 ; Deutéronome 33.

QUELQUES MOTS SUR LE SUJET DE L'ÉTUDE :

C'est bien sûr au départ les « douze bénédictions de Jacob à ses fils » de Genèse 48 et 49, qui nous occupera, mais quel est le commencement, l'origine de cette bénédiction ?

Quelqu'un disait que **pour bien saisir l'avenir, il faut d'abord bien comprendre le passé.**

D'abord ce titre qui est double ou une double orientation : **JACOB DEVIENT ISRAËL.**

1° Le personnage lui-même de Jacob à Israël, quelque chose s'est passé dans sa vie personnelle.

2° Jacob sera le père de la nation Israël, et les implications dans toute l'histoire de la nation.

QUEL EST LA LEÇON DE TOUT CELA ? :

1. RIEN NE BLOQUE LES PROMESSES DE DIEU

Lorsque l'on voit le personnage de Joseph, l'un des fils de Jacob qui a été vendu, la famine (qui peut avoir été l'œuvre de Satan pour détruire la famille), les épreuves et la séparation, rien n'aurait pu empêcher la promesse de Dieu à cette famille de s'accomplir.

Satan peut travailler contre vous, et il le fait, mais ne doutez jamais que Dieu accomplira personnellement Ses promesses.

2. LES APPARENCES SONT TROMPEUSES

Français courant : « *Le Seigneur lui dit : Ne te laisse pas impressionner par sa mine et sa taille imposante. Je ne juge pas de la même manière que les hommes ; les hommes s'arrêtent aux apparences, mais Moi Je vois jusqu'au fond du cœur* »

1 Samuel 16/7.

Ne pas juger sur l'apparence extérieure et superficielle.

3. DIEU PARDONNE ET OUBLIE - MEME QUAND NOUS EN SOMMES INCAPABLES

« *Si tu gardais le souvenir des iniquités, Seigneur, qui pourrait subsister ?* » Psaumes 130/3.

Mais Dieu transforme le mal en bien (Genèse 50/20).

DEUX REMARQUES IMPORTANTES.

1°) POURQUOI JACOB devient ISRAËL ?

UN COMBAT QUI A CHANGÉ LE COURS DE L'HISTOIRE. COMPRENDRE CE QUI S'EST PASSE A CE MOMENT PRÉCIS.



Après que Jacob eut mis à l'abri sa famille et ses serviteurs, son histoire prit une tournure des plus intéressantes : « *Jacob demeura seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche ; et l'emboîture de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit : Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répondit : Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni. Il lui dit : Quel est ton nom ? Et il répondit : Jacob. Il dit encore : ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. Jacob l'interrogea, en disant : Fais-moi je te prie, connaître ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là. Jacob appela ce lieu*

du nom de Peniel ; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée » Genèse 32/24-30.

Une explication nous apprend que les noms « Jacob » et « Israël » désignent deux stades de sa vie, tous deux nécessaires en des temps différents.

La signification profonde de « Jacob » et « d'Israël »

La différence entre eux est celle-ci : le nom « Jacob » évoque le fait qu'il acquit les bénédictions d'Isaac « en supplantant [son frère] avec ruse » (en hébreu le nom Ya-akov signifie « il supplanta »). Il usa de ruse pour prendre les bénédictions.

« Israël », en revanche, désigne la réception des bénédictions « au moyen d'une conduite noble et de manière ouverte ».

« **Israël** » est l'indication d'une réalisation plus élevée, sans toutefois supplanter ou supprimer la nécessité d'une autre réalité, celle de « Jacob ».

Le nom Israël (Yisrael) vient du verbe yisreh (a lutté) et sara (luttera).

Ce qui veut dire, d'après son sens étymologique (d'après l'origine du mot, le sens vrai et premier du mot), « Dieu lutte ».

Mais il y a un jeu de mot dans ce verset de Genèse 32/28 qu'on peut donc lire ainsi : « ... *car tu as lutté (sarita) comme un prince (sar) avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur* ».

POURQUOI DIEU A-T-IL « LUTTE » AVEC JACOB ?

Ce combat avec l'Ange est comme le résumé de toute sa vie antérieure.

Il a toujours cherché la bénédiction par ses propres efforts : **IL S'EST EN CELA OPPOSE A DIEU.**

Il constate à présent que l'énergie de l'homme ne peut pas vaincre et devancer.

Un geste de Dieu elle est anéantie.

D'ailleurs lorsque Jacob appelle ses fils pour les bénir, il dira « Écoutez fils de Jacob, Écoutez votre père Israël ».

IL Y A DEUX MANIERES DE CHERCHER LES BENEDICTIONS DE DIEU :

1° Par nos propres forces... à la manière de Jacob, et qui amènerons beaucoup de déceptions.

2° A la manière de Dieu, et qui passera « obligatoirement » par une transformation et un changement, mais aussi par une « blessure », comme JACOB/ISRAEL.

Jacob accordait du prix aux valeurs spirituelles à l'opposé de son frère

LA VIE de Jacob est marquée par la querelle et l'adversité.

Sa lutte avec un ange le laisse handicapé à vie.

Tandis qu'Ésaü n'a pas supporté une faim passagère pour conserver son droit d'aînesse, Jacob a lutté toute sa vie pour obtenir des bénédictions, allant jusqu'au corps à corps avec un ange.

Après avoir lutté toute la nuit, Jacob reçoit un nouveau nom, Israël, qui signifie « celui qui lutte avec Dieu ».

Ce changement de nom signifie une transformation de l'identité de Jacob et de sa relation avec Dieu.

Le nouveau nom de Jacob, Israël, devient significatif non seulement pour lui, mais aussi pour ses descendants, qui seront connus sous le nom d'Israélites.

Ce moment est un tournant, symbolisant la naissance d'une nation qui portera l'héritage de la foi et de la persévérance.

2°) LES CHOIX DE DIEU NOUS SURPRENDRONS TOUJOURS !

Citez-moi dans la Bible, une famille aussi dysfonctionnelle que celle de Jacob et qui en plus et présenter ouvertement dans les textes bibliques.

VOUS N'EN TROUVEREZ PAS.

Et nous verrons quelques détails à ce sujet.

ET POURTANT DE CETTE FAMILLE QUELQUE CHOSE DE BON VA VENIR. DU PIRE DIEU EN FAIT LE MEILLEUR.

Je me suis donc pencher depuis quelques mois sur un passage de l'Écriture, sur lequel on ne s'arrête pas toujours.

Qui m'a amener à creuser un peu plus et à cerner les « origines ou le parcours de Jacob », le père directe de la nation juive.

Il faut alors se replonger dans son histoire.

Je vous propose un plan d'étude sur le sujet :

1° JACOB DEVIENT ISRAEL

Faire connaissance avec Jacob. D'où vient-il ? Qui est-il ? Pourquoi Dieu l'a choisi ?

Quel est son parcours « chrétien » ?

2° S'INTERROGER SUR LE CONTEXTE TRES PARTICULIER DE LA FAMILLE DE JACOB.

Les épouses et les concubines de Jacob.

Pourquoi cette confusion dans le mariage de Jacob ? Quels sont ses choix ?

Pourquoi la Bible retient elle et met-elle un éclairage particulier sur cette histoire très confuse ?

3° LA BENEDICTION DES 12 FILS DE JACOB.

Que nous développerons en plusieurs parties, puisqu'il y a une relation indirecte et un parallèle avec Moïse Deutéronome 33/1-29.

Indirecte parce qu'il est question de deux bénédictions Jacob et Moïse, mais le fils conducteur n'est pas le même.

Comprendre l'aspect historique et prophétique de ses bénédictions et surtout quel est l'intérêt pour nous de ces récits.

Nous soulignerons que les textes bibliques nous parlent de deux rencontres importantes ont pris place aux chapitres 48 et 49.

Le chapitre 48 la rencontre avec Joseph et ses fils et la bénédiction donné à ses deux fils.

Et le chapitre 49 la rencontre avec ses deux fils ou il donnera un panorama de l'histoire du peuple d'Israël prophétiques successifs.

Il appela donc tous ses enfants pour les bénir et leur dire ce qui allait leur arriver dans l'avenir, c'est au chapitre 49.

4° LA BENEDICTION DES 12 FILS DE JACOB 2

Les douze tribus d'Israël sont fondées par les douze fils de Jacob.

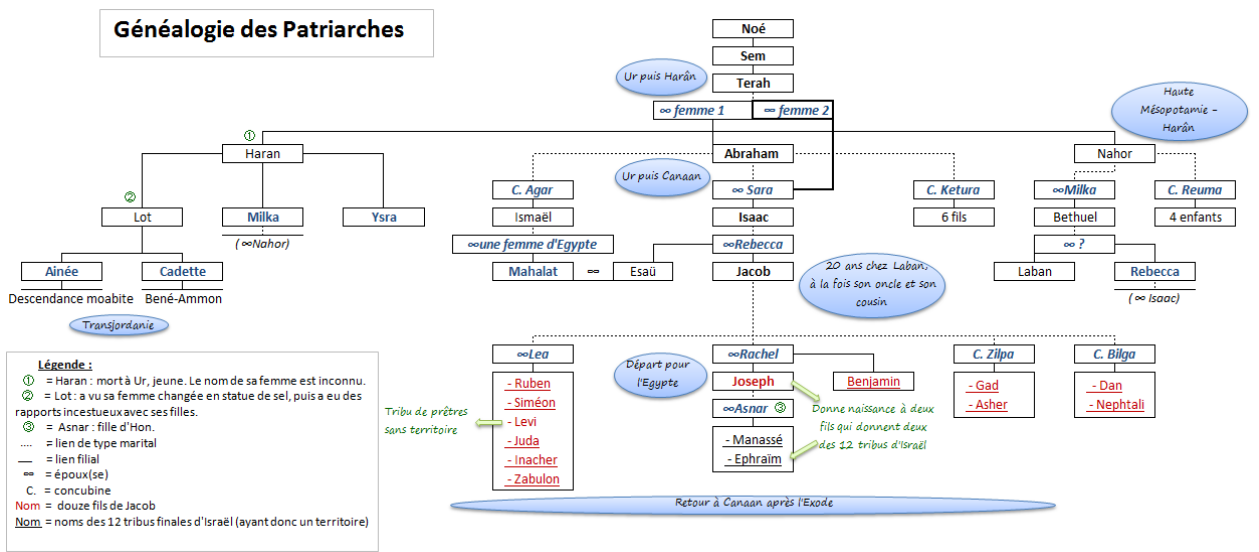
Un peuple en marche - Les douze tribus d'Israël.

On remarquera sans doute une différence accentuée entre ces dernières paroles de Moïse et celles exprimées par Jacob, dans le chapitre 49 de la Genèse. Ce parallèle avec Moïse Deutéronome 33/1-29.

Ces deux passages, écrits par la même plume, sont tous deux divinement inspirés.

Aussi, bien que différent, ils ne sont pas en contradiction.

Une étude de ces passages nous montre que la prophétie et la bénédiction de Jacob, telle qu'exprimée à ses fils, s'étend jusqu'à l'âge Messianique, une relation avec la première venue du Messie et sa deuxième venue pour établir son royaume.



Pour comprendre pleinement Genèse 49, nous devons d'abord établir et comprendre le contexte.

Le voyage de Jacob a été celui d'une transformation : il a usurpé le droit d'aînesse de son frère, a lutté avec Dieu et est finalement devenu Israël, ce qui signifie « celui qui lutte avec Dieu ».

Ces expériences l'ont façonné et ont informé ses bénédictions et ses prophéties.

Le personnage central est « JACOB » qui deviendra « ISRAËL ».
JACOB EST L'UN DES PERSONNAGES LES PLUS COMPLEXE DANS L'HISTOIRE BIBLIQUE.

La vie de Jacob a commencé par une lutte : dès le ventre de sa mère, il s'est battu avec son frère Ésaü, et à leur naissance, il lui tenait le talon.

La vie de Jacob est d'une grande confusion, rien n'est plus controversé que sa vie, pourtant il donnera naissance au peuple de Dieu.

Toute l'histoire de Jacob, de Genèse chapitre 25 jusqu'au chapitre 35, est celle d'un homme qui a la foi, mais qui n'a pas confiance en Dieu.

Il n'est pourtant pas, comme Ésaü son frère, un incrédule, un profane, il tient compte des promesses de Dieu, mais il emploie de mauvais moyens pour les obtenir, comme si Dieu manquait de puissance pour accomplir ce qu'Il a promis.

C'est un homme que Dieu reconnaît (car Il s'appelle aussi bien « le Dieu de Jacob, que d'Abraham, d'Isaac, et Jacob », mais jamais le Dieu d'Ésaü), mais dont la marche n'est pas une marche de confiance et de droiture.

La foi de Jacob va se manifester très vite ; les promesses divines ont du prix pour lui.

Il sait maintenant par sa mère Rebecca qu'elles le concernent directement, lui et sa descendance après lui.

Mais le tort de Jacob est d'acheter sur-le-champ ce qu'Ésaü est prompt à vendre.

Pourtant les promesses de Dieu ne sont pas à vendre ; elles sont un don gratuit.

Jacob est un trompeur, jusqu'au jour où Dieu va le « briser ».

Son nom peut être traduit par « trompeur » (Genèse 25/26).

Et nous le verrons les personnages qu'il va côtoyer ne sont pas meilleur que lui, mais seront une source de bénédiction pour lui et sa descendance.

Il a vécu une vie riche d'expériences à la fois amères et bénissantes.

Le Seigneur l'a éduqué et il est devenu un homme spirituel et conscient de la présence et de l'intervention constante du Seigneur dans sa vie.

Le Saint-Esprit lui révèle des choses profondes sur l'avenir de chacun de ses enfants.

Le passage qui nous concerne est d'une richesse inouïe. Il est exprimé dans un langage poétique, symbolique et prophétique.

Il y a une triple promesse, Jacob ne mentionne que les deux premières. La déclaration qui concerne **un peuple nombreux** avait tout juste commencé à s'accomplir en Égypte. Au fil des siècles, la petite famille de Jacob se multiplia et devint une nation puissante qui a subsisté jusqu'à nos jours malgré les nombreuses persécutions dont les Juifs furent l'objet au travers des siècles et leur diaspora dans le monde entier.

La promesse **d'un pays** se réalisera lors de la conquête de Canaan sous la direction de Josué, l'aide de camp de Moïse. Il demandera d'ailleurs à Joseph d'emmener son corps dans le pays de la promesse.

La troisième partie de la promesse, à savoir la bénédiction universelle, « *Par toi, toutes les familles de la terre seront bénies* », s'est réalisée lors de la naissance sur terre d'un des descendants de Jacob, **Jésus** venu en tant que Sauveur du monde et plus particulièrement de tous ceux qui mettent en lui leur confiance.

QUELLE EST L'ORIGINE DE CE PEUPLE ?

Certains disent que le lieu de naissance du peuple juif est le Pays d'Israël.

Pourtant la Bible nous relate le dérouler d'une partie importante de sa longue histoire, dont le premier millénaire ; c'est là que s'est forgé son identité culturelle, religieuse et nationale.

L'histoire juive commence il y a environ 4 000 ans (vers le XVII^e siècle avant l'ère chrétienne) avec les patriarches : **Abraham, son fils Isaac et son petit-fils Jacob.**



Abram est un Chaldéen. Dieu va donc créer un peuple qui n'existe pas et pour le faire entrer dans ses projets.

Selon la Bible, Israël trouve son origine avec la conquête de Canaan par les Hébreux ayant quitté, en nombre, le joug de Pharaon.

Cependant, cette histoire comporte, dans le texte lui-même, quelques étapes. Abraham, c'est le grand-père d'Israël.

Dans ce texte de Genèse 48 et 49, les fils de Jacob/Israël sont nommés, mais ils seront encore en Égypte, le peuple n'existe pas encore mais il surgira 400 ans plus tard.

MAIS LES PROMESSES FAITES A ABRAHAM SERONT MATERIALISEES PAR JACOB.

Dès le ventre de sa mère, Dieu portait un regard favorable sur lui.

Dieu avait adressé une parole à Rebecca : « *le plus grand c'est-à-dire Ésaü serait assujetti au plus petit* » (Genèse 25/23).

Ceci entraînait que la promesse faite à Abraham et Isaac passerait par Jacob.

Cette volonté de DIEU a été confirmée par cette parole que Dieu a prononcée dans Malachie 1/2 « *J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Ésaü* »

Mais à quel moment la foi de Jacob est-elle née ?

Rebecca qui était très proche de son fils Jacob ne pouvait que lui rapporter tout cela, ainsi que la parole que Dieu lui avait donnée pour son fils quand il était encore dans son ventre. Tout ce qu'il écoutait de sa mère était propice à la naissance de sa foi. Abraham, qui a vécu jusqu'aux 15 ans de Jacob, avait pu y contribuer aussi.

JACOB, UN HOMME AU CARACTERE PARTICULIER ET AU PARCOURS TUMULTUEUX.

La ruse et le mensonge de Rebecca et d'Isaac ont envoyé Jacob là ou Dieu le voulait pour qu'il soit changé.

Jacob doit son nom à sa naissance déjà révélatrice de ce que sera son caractère naturel.

La complicité de sa mère est plutôt choquante.

Elle n'enlève rien à la responsabilité de Jacob qui n'était pas obligé de suivre son conseil.

Le conseil de fuir donné par sa mère et la rançon du mensonge et de la tromperie.

Rebecca, qui veut éloigner Jacob à cause de la colère d'Ésaü, trouve un motif très plausible pour obtenir d'Isaac qu'il autorise ce départ.

En agissant ainsi, elle travaille encore, sans s'en douter, à réaliser le plan de Dieu.

Dieu l'avait choisi pour faire de lui un homme de Dieu, ce qu'il n'était pas encore, mais Dieu avait vu qu'il avait un cœur pour le devenir, c'est ce qui l'avait conduit à choisir Jacob plutôt qu'Ésaü. Certes, Jacob avait été nourri de toutes les promesses de Dieu accordées à Abraham son grand-Père.

Mais était-ce suffisant pour que Jacob devienne un homme à la stature spirituelle d'Abraham ? NON. Dieu avait donc un plan, un chemin qui le conduirait pour qu'il le devienne. C'est pourquoi, Dieu l'a laissé agir dans toute son humanité : Par sa tromperie Jacob traçait le chemin que Dieu voulait pour lui en déclenchant la colère d'Ésaü qui, se voyant voler la bénédiction, voulut tuer Jacob qui dut se réfugier chez Laban pour sauver sa vie.

Lorsque que Jacob reçut la bénédiction de Dieu de la bouche d'Isaac, Il était loin de penser qu'il serait contraint de fuir son pays : Pays de la promesse, et de se séparer de sa famille. Ces événements allaient à l'encontre des promesses de bénédictions qu'il avait reçues de Dieu.

Mais un événement important s'est produit dans sa fuite : **DIEU L'A RENCONTRE.**

C'est donc là, chez Laban, que Dieu le voulait. Pendant les 20 ans passés chez lui, Dieu l'a conduit dans les épreuves qu'il a traversées, il l'a épuré, afin de le façonner, de le transformer pour qu'il ne soit plus l'homme Jacob, mais qu'il devienne Israël. Tout ce que Jacob avait reçu comme enseignement d'Isaac et de Rebecca n'ont pas suffi pour faire de lui un homme de Dieu.

JACOB FERA DEUX EXPERIENCES PROFONDES AVEC DIEU :

Jacob a eu deux rencontres avec Dieu - l'une à Béthel (Genèse 28) et l'autre à Peniel (Genèse 32).

Béthel signifie « *la maison de Dieu* » et **Peniel** signifie « *la face de Dieu* ».

1° Jacob trompe son père avec l'appui de sa mère (Genèse 27), et pour fuir la colère d'Ésaü, il se rend à Paddan-Aram chez Laban, il part, n'ayant rien que son bâton, lors d'une nuit, il est obligé de prendre des pierres pour oreiller.

Mais c'est là que l'Éternel lui apparut pour la première fois.

Jacob fut alors saisi de crainte respectueuse et nomma cet endroit Béthel, la maison de Dieu.

Dieu lui apparaît en haut de l'échelle ; les anges y montent et descendent.

Il y reste vingt ans, dans un service voisin de l'esclavage, et quand enfin, par des moyens peu avouables, il s'est acquis des richesses (30/31-43), il s'aperçoit que le visage de Laban est changé à son égard. Il prend la fuite avec tout ce qu'il possède (ch. 31).

Cependant, malgré tout cela, Jacob n'a pas encore confiance en Dieu. Il apprend qu'Ésaü vient à sa rencontre avec 400 hommes (v. 6), avec de bonnes intentions, car Dieu l'a apaisé.

2° La lutte de Jacob avec Dieu.

À Peniel, Jacob était seul (Genèse 32/24). Dieu doit d'abord nous rendre seuls avant de pouvoir nous rencontrer.

Dieu a lutté avec Jacob pendant de longues heures cette nuit-là, mais Jacob ne voulait pas céder. Cette lutte symbolisait ce qui s'était passé dans la vie de Jacob au cours des 20 années précédentes. Et lorsque Dieu a vu que Jacob s'entêtait, il a fini par lui déboîter la hanche.

Jacob fait passer le gué de Jabbok à tous les siens et reste seul, seul avec Dieu : « *Un homme luttait avec lui jusqu'au lever de l'aurore* » Genèse 32/24.

Il a toujours cherché à obtenir la bénédiction par ses propres efforts.

Il ne veut pas s'avouer vaincu : « *Par sa force, il luttait avec Dieu* » Osée 12/4.

Mais il lui faut constater que malgré toute son énergie, il ne peut prévaloir et vaincre.

Un simple geste divin suffit à montrer la faiblesse du patriarche (Genèse 32/25).

L'emboîture de la hanche de Jacob est définitivement luxée et il ne peut plus se confier dans ses propres capacités.

Le prophète Osée qui parle d'Éphraïm, figure d'Israël, pour montrer que la voie de la repentance est encore ouverte, évoque cet instant dans la vie de Jacob : « *Il luttait avec Dieu ; oui, il luttait avec l'Ange et prévalut : il pleura et il le supplia* » (Osée 12/5).

C'est la première victoire réelle dans sa vie ! Elle est le fruit béni d'une fervente supplication (Jacques 5/16).

Après avoir confessé qu'il s'appelle Jacob, celui qui supplante, (Genèse 32/27), il obtient la bénédiction et quelle bénédiction !

Son nom est changé en celui d'Israël « *vainqueur ou prince de Dieu* » si grand dans les conseils de Dieu.

Dans l'Écriture et dans l'histoire, ce nom porte les regards sur Christ, le vainqueur, le Prince, le vrai Israël de Dieu.

Dieu le bénit là ; alors le soleil se lève sur lui quand il passe Peniel. Jacob s'en souviendra toujours : « *J'ai vu Dieu face à face* ».

Son bâton sera là pour lui rappeler continuellement sa propre infirmité. Sa hanche est luxée mais son âme a été délivrée (Romains 7/24-25) même si le vieux Jacob, le supplantateur, se manifeste encore dans bien des circonstances.

Il lui donne de la force pour vaincre, mais en même temps il touche l'emboîture de sa hanche. Désormais, Jacob porte toute sa vie la marque de sa lutte avec Dieu : il reste boiteux.

Toutefois il le bénit et lui donne le nom d'Israël (victorieux de Dieu).

Le changement de nom

Vous avez remarqué qu'en plein milieu du combat Dieu pose une question à Jacob « *Quel est ton nom ?* »

Mais en lui demandant son nom, Dieu le met devant la réalité de sa vie « *la tromperie, la ruse* ».

Mais moment de grâce encore : Dieu change son nom, il devient Israël (Il lutte avec Dieu), c'est là le point crucial de sa vie, l'homme de conflits en tout genre finit par lutter avec Dieu et à s'en sortir de ce conflit avec Dieu tout à fait changé et c'est là que se situe la victoire.

Jacob devient Israël. Comme son grand père, Jacob va aussi changer de nom.

Israël un nom d'une portée prophétique.

L'histoire de Jacob, c'est celle de la **discipline**, autrement dit de l'école par laquelle Dieu fait passer les siens.

Ces versets nous présentent la famille de Jacob. Page importante de l'Ancien Testament, puisque les douze fils du patriarche deviendront à leur tour douze patriarches (Actes 7/1-10) et donneront leurs noms aux tribus d'Israël !

Jacob se serait épargné beaucoup de peine et de temps perdu, s'il avait su s'en remettre avec foi à Celui qui voulait le bénir. Souvent notre intervention rend notre chemin plus compliqué.

Sans en réaliser les conséquences, nous faisons parfois des détours dans notre vie et il faut ensuite en payer le prix.

La haine de son frère oblige Jacob à quitter en hâte la maison paternelle, la douceur du foyer. Selon Rebecca, quelques jours seulement d'exil à Charan lui permettraient d'attendre que la fureur d'Ésaü s'apaise. Mais en réalité son séjour en Mésopotamie va durer vingt ans ! D'ailleurs il ne reverra plus sa mère (Genèse 27/43-45).

Dieu envers l'un des siens, cette discipline par laquelle Il va le faire passer. Mais d'abord il commence par lui donner un aperçu de sa propre maison.

En effet, Béthel signifie maison de Dieu.

Jacob a tout perdu, le péché ne rapporte rien. Il est sorti de Beer-Shéba et il a pris le chemin de Charan. Le soleil se couche, alors Jacob se fait un chevet bien dur avec des pierres là où il se trouve et il s'endort (Genèse 28/10-11). Il fait un rêve qui lui paraît étrange : il voit une échelle sur laquelle des anges montent et descendent. Cette scène rappelle Celui qui a établi pour l'homme ces relations avec le ciel (Jean 1/52) : Il est descendu d'abord ici-bas puis Il est remonté dans la gloire (Jean 3/13, 31 ; Éphésiens 4/10).

Dieu fait ensuite à Jacob de précieuses promesses qui rappellent celles faites à Abraham.

L'Éternel lui dit : « *La terre sur laquelle tu es couché, je te la donnerai, et à ta semence, et ta semence sera comme la poussière de la terre ...je te ramènerai dans cette terre-ci, car je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que j'aie fait ce que je t'ai dit* » Genèse 28/13-15.

LES EPOUSES ET LES CONCUBINES DE JACOB.

GENÈSE 29 À 35

Introduction :

On arrive dans la deuxième partie de la vie de Jacob, (Genèse 29 à 35), qui va durer environ 20 ans et qui correspond à la période de formation et de transformation.

C'est d'ailleurs appuyer par cette déclaration de Dieu dans Genèse 28/15 : « Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je dis » ça c'est le 1^{er} contact de Dieu avec Jacob (Le songe à Bethel avec l'échelle sur laquelle des anges montent et descendent.

Nous pouvons remarquer, jusqu'à lors c'est lui Jacob qui prends des initiatives.

Mais là pendant 20 ans il va être spectateur ou plus exactement il va subir les « tromperies » des autres.

On ne le voit pas s'impliquer même dans les noms de ses enfants, si ce n'est le dernier « BENJAMIN ».

Bien qu'il soit en bénédiction à son entourage puisque les biens de Laban son beau-père vont progresser.

Il subira la tromperie de Laban, des épouses et de ses propres enfants.

Jacob chez son oncle Laban

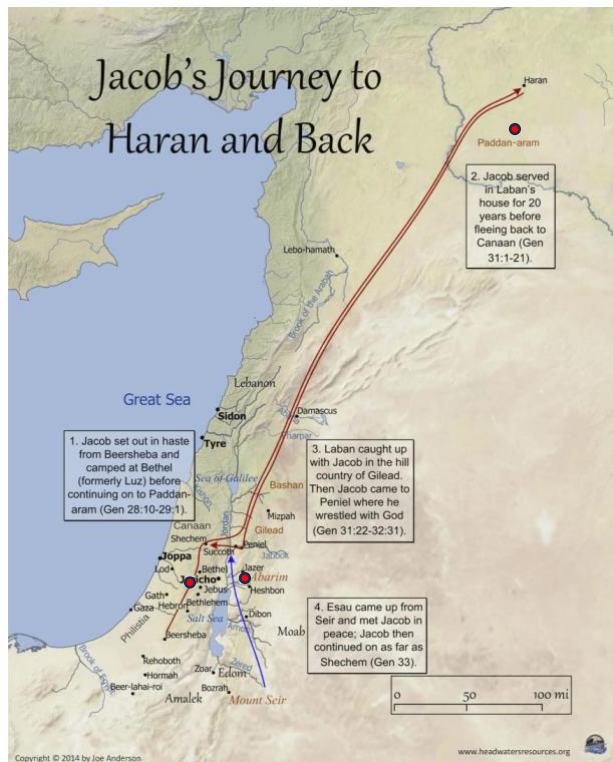
Les soins providentiels de l'Éternel conduisent ensuite Jacob jusqu'au pays des fils de l'orient, dans la famille de sa mère, chez son oncle Laban.

L'école qu'il devra suivre dans cette compagnie sera certes pénible mais nécessaire.

Jacob a trompé son père, il a maintenant affaire à un oncle qui le trompe effrontément, au point de faire passer auprès de son neveu, à la faveur de la nuit son aînée Léa, pour la plus jeune, Rachel, celle que Jacob aimait.

Jacob qui avait travaillé sans relâche pour l'obtenir, supportant toutes les privations et les injustices de Laban, devra travailler sept ans encore (Genèse 29/20, 30).

IL RECOLTE CE QU'IL AURA SEMÉ MAIS CE SERA LE POINT DE DÉPART DE SA FORMATION ET DE SA TRANSFORMATION.



Genèse 29 rapporte que Jacob se rend dans la région où vit la famille de sa mère et qu'il trouve une belle jeune femme nommée Rachel. Rachel est la fille de son oncle Laban (le frère de la mère de Jacob).

Le séjour de Jacob à Charan nous montre sa situation :

- 1° Jacob était en dehors du lieu de la bénédiction (Genèse 26/3)
- 2° Il ne construit pas d'autel (Osée 3/4-5)
- 3° Il était l'objet de calomnies (Genèse 31/1 ; Romains 2/17-24)
- 4° Il demeurait cependant sous l'alliance de l'Éternel (Genèse 28/13-15 ; Romains 11/25-31)
- 5° Il fut ramené sain et sauf à son point de départ (Genèse 31/3 ; 35/1-4 ; Ézéchiël 37/21-23).

La leçon pratique qui se dégage de cette expérience est évidente : bien qu'il n'ait pas été abandonné, Jacob a moissonné la honte et le chagrin, ayant désobéi à Dieu et suivi son propre chemin.

Jacob voulait quelque chose de bon, quelque chose qui a de la valeur, et c'était admirable (surtout par rapport à l'attitude de son frère).

Cependant, il utilisa la tromperie et les mensonges pour l'obtenir.

Bien que Jacob ait été trompeur, il fut lui-même victime de tromperie. La bénédiction gagnée frauduleusement ne fait pas de lui une personne définitivement arrivée. Bien des années se sont écoulées depuis qu'il a quitté ses parents et son frère avec lequel il s'était fâché.

L'histoire de Jacob est celle d'un exil. Après avoir usurpé le droit d'aînesse de son frère Ésaü, il est contraint à la fuite. Il passe 20 ans chez son oncle Laban qui l'exploite, mais Jacob se laisse faire, car c'est le prix pour épouser ses deux filles Léa et Rachel.

VINGT ANS DE FORMATION DU CARACTÈRE

Son oncle lui propose de ne pas travailler gratuitement, mais le trompe sur son salaire. Jacob avait demandé en mariage Rachel, fille cadette de Laban, mais le jour du mariage Laban lui donne Léa, sa fille aînée. Jacob épouse finalement les deux sœurs, Léa et Rachel, en échange de quatorze années de service chez son oncle. Mais l'histoire se répète à nouveau : la femme qu'il aime le plus, Rachel, est stérile (Genèse 29/31). Une rivalité farouche éclate entre les deux sœurs, qui se « battent » par enfants interposés pour l'amour de Jacob.

Ce séjour est encadré par deux manifestations de Dieu.

La première est la vision de l'échelle. Jacob le trompeur se retrouve donc dans la peau de Jacob le fuyard. C'est dans cette situation que Dieu se révèle à lui, dans la fameuse vision de l'échelle (Genèse 28/10-22). Dans la vision de l'échelle, Dieu avait promis à Jacob qu'il le ramènerait sur la terre de ses pères, mais il a fallu un combat de toute une nuit pour que Jacob devienne Israël et que cette promesse vienne se poser sur le lieu de ses peurs. La promesse d'une terre et d'une descendance est la reprise de celle qui a été faite à Abraham. Après la vision de l'échelle, Jacob part pour le pays de son oncle Laban.

Genèse 33/20 : Jacob ne devint Israël que progressivement. Il ne marcha en conformité avec son nouveau nom qu'à partir de Genèse 35/1-10.

Jacob en terre étrangère. Jacob dans la famille de Laban

Jacob est accueilli chez son oncle Laban.

Jacob est « l'usurpateur », « le trompeur » ou « le tricheur ». Il doit son nom à sa naissance déjà révélatrice de ce que sera son caractère naturel.

La première rencontre a lieu près d'un puits. C'était déjà près d'un puits que le serviteur d'Abraham a rencontré Rébecca et qu'il l'a choisie comme épouse pour Isaac (Genèse 24/10-27). Arrivé chez son oncle Laban, Jacob lui propose de travailler gratuitement sept ans pour lui afin de pouvoir épouser sa fille. Laban accepte et, au bout des sept années, le mariage sera célébré.

Laban avait deux filles : l'aînée s'appelait Léa et la cadette, Rachel. Les yeux de Léa étaient délicats, tandis que Rachel avait belle allure et beau visage.

Et Jacob se mit à aimer Rachel. Il dit : « *Je te servirai sept ans pour Rachel, ta fille cadette.* » Laban répondit : « *Je préfère te la donner à toi plutôt qu'à un autre ; reste donc chez moi.* »

Jacob travailla sept ans pour Rachel sept ans qui lui semblèrent quelques jours, tellement il l'aimait. Jacob dit alors à Laban : « *Donne-moi ma femme car les jours que je te devais sont accomplis et je veux m'unir à elle.* » Laban rassembla tous les gens de l'endroit et fit un festin.

Le soir venu, il prit sa fille Léa, l'amena à Jacob et Jacob s'unifia à elle. Laban mit au service de sa fille Léa une de ses servantes, nommée Zilpa.

Pendant la nuit de noces, Laban introduit Léa, sa fille aînée, dans le lit de Jacob et non Rachel. Au petit matin, lorsque Jacob prend conscience de la supercherie, il est en colère, mais Laban lui déclare que la coutume veut que l'aînée soit mariée avant la cadette et qu'il devra travailler sept autres années s'il veut prendre Rachel pour femme. Jacob est obligé d'accepter les conditions de son beau-père mais, par la suite, il se vengera en trouvant le moyen d'usurper une partie de ses troupeaux.

Après avoir travaillé sept ans pour Laban, Jacob épouse enfin Rachel, mais Laban conduira Léa, sa sœur aînée, dans le lit de Jacob, obligeant ce dernier à travailler encore sept ans pour avoir Rachel.

Le retour de Jacob vers son pays et la poursuite de Laban

Jacob n'aura d'ailleurs aucun mal à convaincre Rachel et Léa de partir (Genèse 31/14-15) ! Mais toujours aussi rusé, il trompe encore Laban, occupé ailleurs à tondre son menu bétail. Jacob s'enfuit avec toute sa famille, seul Benjamin naîtra plus tard en chemin. Il emporte aussi ses troupeaux et tout son bien (Genèse 31/18).

Son épouse Rachel vole les théraphim qui étaient à son père !

C'est la première mention dans l'Écriture de ces dieux domestiques, par lesquels on prétendait deviner l'avenir (Genèse 31/19 ; Zacharie 10/2).

Quelle tristesse de voir Rachel mentir effrontément à son père, pour garder ces idoles, auxquelles elle s'était apparemment attachée.

Son mari Jacob ne savait pas alors qu'elle les avait volées (Genèse 31/32).

Il poursuit son chemin vers Canaan et les anges de Dieu le rencontrent. Il tremble à la perspective de rencontrer Ésaü, qui avait autrefois affirmé son intention de le tuer.

Vingt années ont passé, mais Jacob doit encore apprendre qu'il est coupable avant tout devant Dieu (Psaumes 51/4).

Pour l'heure, il fait des calculs avant d'aborder Ésaü : « *je l'apaiserai par le présent qui va devant moi et après cela je verrai sa face ; peut-être qu'il m'accueillera favorablement* » Genèse 32/20).

Jacob apprend alors que son frère a quitté sa forteresse imprenable de Séhir, et se porte à sa rencontre !

Mais il est suivi d'une troupe inattendue de 400 hommes ! Quelles sont ses intentions ?

Sa situation paraît critique et pourtant cette nuit-là va marquer un tournant important dans sa vie.

Mais l'histoire de Jacob, c'est aussi celle de ces deux femmes, Léa et Rachel qui sont sœurs.

Le conflit porte sur la question de la fécondité. Léa, moins aimée que Rachel (29/31), exprime sa peine en donnant à ses quatre premiers fils des prénoms traduisant son amertume de n'être pas aimée (29/32-35) ; Rachel, qui est stérile, est jalouse de sa sœur parce qu'elle n'a pas d'enfant (30/1). Elle a recours à sa servante (comme déjà Sarah, Genèse 16/2), et n'hésite pas à parler d'une lutte avec sa sœur, dont sa maternité par procuration la rend victorieuse (30/8).

Naissent alors onze enfants de Jacob, de ses deux femmes et de leurs servantes. Avec Benjamin qui naîtra en pays de Canaan, ils sont les « **douze fils de Jacob** », les ancêtres des douze tribus d'Israël, que l'on retrouvera dans l'histoire de Joseph. Une fille, Dina, naît aussi de Léa (Genèse 34).

Depuis sa naissance et jusqu'à sa lutte avec Dieu (Genèse 32/24-29), Jacob a été associé à la ruse et à la tromperie.

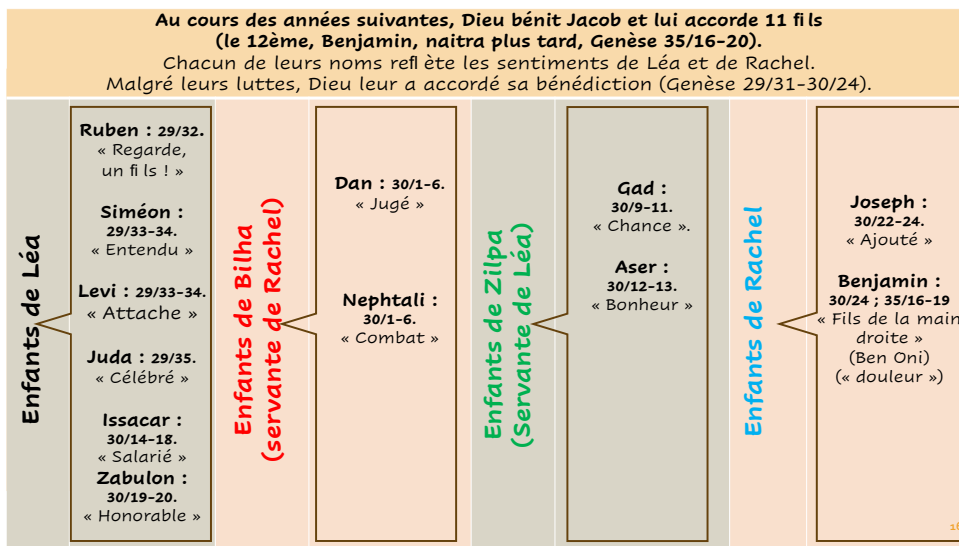
(Osée 12/2) « *L'Éternel est aussi en contestation avec Juda, Et il punira Jacob pour sa conduite, Il lui rendra selon ses œuvres.* »

Jacob est un héros biblique qui illustre à quel point Dieu peut dans sa grâce nous changer et nous renouveler.

Cette section constitue le centre de l'histoire de Jacob (Genèse 25/19-35/26), et elle commence et se termine par l'expression clé que Dieu « **rendit féconde** », se référant à Léa (Genèse 29/31) et à Rachel (Genèse 30/22).

On note d'ailleurs que certains fils sont :

- a) issu de la femme préférée, ce qui leur donne une supériorité affective
- b) de l'autre femme légitime
- c) des servantes, ce qui leur donne un rang social inférieur. Les inégalités de la fratrie sont donc fortes.



On peut aisément remarquer que les conflits entre frères font partie de l'héritage familial.

Il faut s'empresse d'ajouter que ces habitudes générationnelles détestables ont engendré des mauvais choix et ont donc fait des victimes.

Quand on voit le tableau familial de Jacob, avec tous ses défauts, avec tous ses problèmes de couple et ses ratés dans l'éducation des enfants, avec ses mensonges et ses caractères emportés, avec ses scénarios familiaux qui se répètent sur plusieurs générations, on se dit : « Heureusement, la promesse dépend de Dieu et non des hommes ! »

Dans Genèse 27, nous trouvons le récit d'une tragédie familiale. Il s'agit de l'histoire des relations d'Isaac, avec Dieu, avec sa femme et avec ses fils.

En lisant les chapitres 29 et 30 du livre de la Genèse nous avons un ordre de naissance des enfants de Jacob, douze fils conçus dans la jalousie et la rivalité des mères !

Comment cette histoire révèle-t-elle que les desseins de Dieu seront accomplis dans les cieux et sur la terre, malgré les faiblesses et les erreurs humaines ?

Dieu choisit Jacob, non pas parce qu'il le méritait, mais à cause de Sa grâce.

Ce n'est que plus tard que Jacob commencera à comprendre la signification de la grâce de Dieu et ce que signifiait le fait de faire confiance à Dieu, de vivre par la foi et d'être complètement dépendant du Seigneur.

Pourquoi Jacob a-t-il dû épouser deux femmes ?

Cette question se trouve renforcée lorsqu'on s'aperçoit que ces femmes étaient, en fait, sœurs. De plus, Jacob de son côté, ignorait ce plan, et son premier mariage se déroule dans de très étranges circonstances.

Il est trahi par celle qu'il aimait, et sans avoir connaissance du scénario.

« Ce fut le matin et voici, c'était Léa ; et il dit à Laban : « qu'est-ce cela, que tu m'as fait ? N'est-ce pas pour Rachel que j'ai travaillé avec toi ? Et pourquoi m'as-tu trompé ? » Genèse 29/25.

Jacob pense avoir épousé la femme de ses rêves, mais il se retrouve marié à la sœur de celle-ci.

JACOB VOULAIT UNE FEMME, IL EN A EUT QUATRE ! Deux sœurs en concurrence La Bataille des Mariées (Genèse 29/31-30/24)

L'histoire racontée est celle de compétitions entre deux femmes et leurs servantes. Rappelons-nous que Jacob vit, à ce moment-là, en dehors de la terre promise.

Bien que Dieu lui ait promis SA présence, protection, et provision,

UNE VIE SENTIMENTALE COMPLIQUEE DES SON ORIGINE.

Précision : Ces événements sont relatifs à Jacob qui n'est pas encore devenu Israël (Genèse 32/28).

Par conséquent, nous y voyons les errements d'un homme qui n'a pas encore remis à Dieu le contrôle de sa vie.

Le foyer de Jacob a connu bien des conflits et des frustrations.

Une véritable compétition et une réelle course à la maternité vont se déclencher.

La question pourrait être : pourquoi Dieu a-t-il permis que Jacob soit trompé à ce point ?

Pour y répondre, il faut aller jusqu'à poser une autre question : Jacob avait-il fait le bon choix en jetant son dévolu sur Rachel, dont le nom veut dire brebis alors que Léa signifie l'asse ? Il faut mettre de côté les arguments superficiels et considérer ce que Dieu seul pouvait connaître.

Rachel était stérile et Léa n'était pas aimée.

Donc, personne n'était heureux !

L'enfant n'a pas comme vocation première d'étancher la soif affective de ses parents.

De Léa naquirent six fils, dont Lévi et Juda, et une fille. Ces deux hommes devinrent deux tribus importantes, surtout la dernière de laquelle Jésus -Christ vint au monde. Ainsi, c'est Léa qui est entrée dans la généalogie du Messie promis.

Quant à Rachel, elle se révélera voleuse, idolâtre, dissimulatrice et menteuse. Cependant, Dieu l'avait également bénie.

Genèse 30/22 : « *Alors Dieu se souvint de Rachel ; il l'entendit et la rendit féconde. Elle fut enceinte et mit au monde un fils. Elle dit : Dieu a enlevé mon déshonneur. Elle l'appela du nom de Joseph (« Ajouté »), en disant : Que le Seigneur m'ajoute un autre fils !* »

Rachel n'atteindra pas la patrie de Jacob pour y vivre avec lui, car elle mourra en route.

Il travaille aussi dans la vie de Jacob à purger de nombreuses mauvaises habitudes qui l'ont caractérisé dans le passé. En conséquence, bien que Dieu soit avec Jacob, tout ne va pas bien pour lui pendant cette période. Beaucoup de conséquences de ses péchés précédents l'ont rattrapé. Son choix de Rachel, dû seulement à son attrait physique, et son insistance de l'avoir, même après qu'il a marié Léa, causent un foyer et une vie de famille des plus angoissants.

Rachel est belle et Jacob est fou amoureux d'elle. Il est prêt à travailler deux fois sept ans pour la serrer dans ses bras et partager son lit. Mais l'histoire de Rachel est tragique. Elle est stérile... et quand Dieu finit par la rendre féconde, elle meurt en couches en mettant au monde son deuxième enfant, Benjamin.

Léa n'a pas le charme de sa sœur, la Bible dit qu'elle avait le regard tendre, d'autres traductions parlent de regard triste (Genèse 29/17).

Léa a mis au monde six garçons dont Juda et Lévi. Le premier est l'ancêtre de David et de la tribu des Judéens, et le second est l'ancêtre des prêtres. La royauté et le sacerdoce descendent de Léa. À la différence de sa sœur, elle sera enterrée à Makpéla aux côtés de Jacob, dans le même caveau qu'Abraham et Sara, Isaac et Rébecca.

La vie maritale avec des épouses rivales

Jacob est donc marié à Léa et Rachel. Comme l'aînée souffre de ne pas être aimée, Dieu lui vient en aide et la rend féconde. Elle donnera six fils à Jacob. La cadette est aimée mais elle est stérile.

Lorsque Rachel voit que sa sœur multiplie les maternités alors qu'elle reste stérile, elle est d'une jalousie injuste puisqu'elle incrimine son mari : « *Donne-moi des fils ou je meurs.* » (Genèse 30/1). La jalousie embrouille la relation entre les frères de la Genèse : Caïn et Abel, Jacob et Ésaü, Joseph et ses frères. Elle perturbe aussi la relation entre Rachel et Léa. Pourquoi est-il tombé amoureux de Rachel ? (Elle était « *belle de taille et belle de figure* » (traduction NEG).

LES EPOUSES ET LES CONCUBINES DE JACOB.

La famille de Jacob s'agrandit. (Genèse 30/1-13).

La famille dysfonctionnelle de Jacob

La compétition entre Jacob et Ésaü avait provoqué une guerre quasi ouverte dans la famille d'Isaac.

Jacob va maintenant passer le reste de sa vie à manger les fruits amers de sa conduite.

Léa et Rachel se disputent l'affection de Jacob.

Jacob aimait profondément Rachel, mais il manquait d'amour pour Léa.

Là où la version Louis Segond dit que Léa n'était « *pas aimée* » (29/31), la version Darby dit « *haïe* ».

Quoi qu'il en soit, Léa était de second ordre aux yeux de Jacob, une position très difficile pour toute femme.

Les fils des différentes épouses et concubines se chamaillaient et se battaient également. La maison de Jacob était en constante ébullition une image classique de la famille dysfonctionnelle.

Dans Genèse 29 à 31, il y a une rivalité tordue dans l'histoire ! Léa conçoit six fils, à savoir : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issacar, Zabulon et une fille Dina.

Dans sa rivalité avec Rachel, elle demande à Bilha de coucher avec Jacob. Bilha lui donne deux fils, Dan et Nephtali.

Léa n'est pas encore satisfaite ! Elle demande donc à Zilpa qui lui donne Gad et Aser.

Il y a des détails de l'histoire nous montre qu'on est loin d'un conte de fée : ET DIEU DANS TOUT CA ?

Dieu voit que Léa n'est pas aimée donc il la rend féconde et lui donne des enfants : le Seigneur serait-il complice et se mettre entre Rachel et Jacob, entre la princesse et le héros ?

Rachel vole les faux dieux de son père, et ment pour couvrir son vol. Mais bon personne n'est pas parfait, non ?

Rachel n'arrive pas à avoir d'enfant, envie sa sœur et dit à son mari : « *donne-moi des enfants où je meurs !* » C'est une phrase assez forte !

Rachel n'a pas l'air de craindre Dieu, elle a l'air plus attaché aux idoles de son père Laban.

Et enfin, Dieu entend la supplique de Rachel d'avoir des fils et elle donne naissance à Joseph et Benjamin. En apparence, il peut sembler que les enfants de Jacob soient le résultat de luttes, de stratégies et de négociations.

Tandis que Bilha et Zilpa servent de pions entre les batailles des deux sœurs. Jacob devient Israël et ses fils deviennent les douze patriarches des tribus, dont l'un devient l'ancêtre de notre Seigneur Jésus-Christ !

C'était dans la culture de l'époque (Ur en Chaldée). Située en Irak, dans la région de Charan. Elles sont un peu éloignées, mais elles étaient toutes les deux sous domination Hurrite Cultures identiques : Les fouilles ont mis à jour 3.500 tablettes d'argiles datant de 1.500 avant Jésus-Christ environ. Elles contiennent des codes civiles, sociaux ou politiques de cette civilisation. Ces codes sont très similaires avec les épisodes de la Genèse que nous parcourront : Un couple sans enfant avait le droit d'adopter un serviteur comme héritier Cf. Abraham et Eliezer : Genèse 15/2-3.

Une épouse stérile pouvait donner une servante pour femme à son mari afin qu'elle adopte ensuite l'enfant. Si l'épouse légitime venait ensuite à enfanter, le fils de la servante perdait son statut d'héritier légitime Cf. Sara et Agar (Genèse 16 et 21) Des frères pouvaient arranger le mariage de leur sœur. Celle-ci avait le droit de refuser Cf. Rebecca et Laban (Genèse 24/29-60). Le père pouvait aussi arranger le mariage de sa fille. Mais elle n'avait pas à donner son accord Cf. Laban et ses filles (Genèse 29) L'enfant d'une servante ou esclave qui accouchait sur les genoux de sa maîtresse devenait enfant de celle-ci par adoption.

Chaque famille avait également ses idoles sous forme de statuette. Elles avaient une valeur forte : c'est l'héritier principal qui les recevait à la mort du défunt.

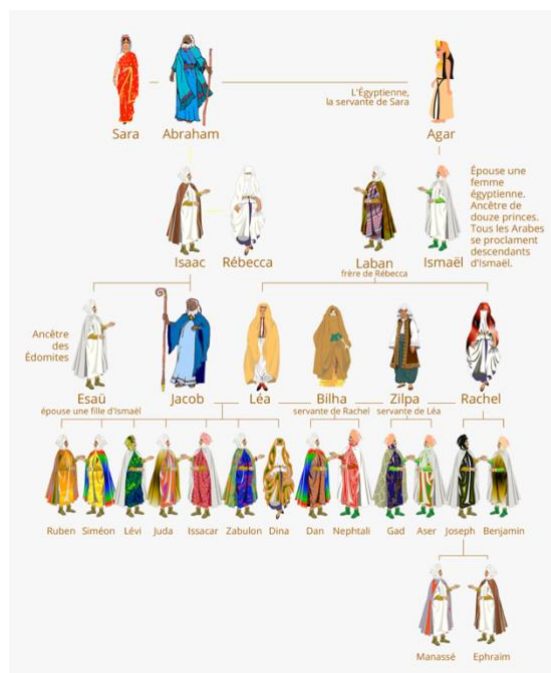
Genèse 29/26. Que pensez-vous de la justification de Laban, basée sur la coutume ? Qu'auriez-vous répondu à la place de Jacob ? J'ai vécu pendant 7 ans et vous ne m'avez pas dévoilé votre coutume.

Rachel et Léa sont complètement impliquées dans le plan de Dieu, car c'est d'elles que sont issues les 12 tribus d'Israël par les 12 enfants qu'elles ont enfantés à Jacob mais ce n'est pas pour autant que Rachel faisait partie de l'alliance que Dieu avait faite avec Jacob.

Et pourtant Jacob l'avait choisie pour être son épouse.

Rachel ne peut pas avoir d'enfants. Elle donne pour femme sa servante Bilha à Jacob. Bilha signifie « *troublée, timidité* »

Léa et Rachel sont entrées dans une compétition permanente, déchirante pour enfanter, une compétition pour **attirer l'attention et l'amour de leur mari commun**. Les prénoms que l'une et l'autre donnent à leurs fils laissent transparaître leur mal-être et leur rivalité. À chaque fois, le prénom de leur enfant entre en résonance avec leur souffrance et leur espoir aussi, tandis que Jacob est absent du processus de « choix des prénoms des enfants ».



Six fils pour Léa (Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issacar, Zabulon) (plus une fille : la seule de la famille ! Genèse 30/21), **deux fils pour Rachel** (Joseph et Benjamin), **deux pour Zilpa, servante de Léa** (Gad et Aser) **et deux pour Bilha, servante de Rachel** (Dan et Nephtali). Dans l'ordre des naissances : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Dan, Nephtali, Gad, Aser, Issacar, Zabulon, Joseph et Benjamin.

Ben-Oni : « *Fils de mon malheur* » (Genèse 35/18)

renommé « *Benjamin* » par son père, ce qui veut dire « *fils de ma main droite* » (Genèse 35/18).

Ainsi est-il le seul enfant de cette fratrie qui reçoit un nom de la part de son père.

Léa et Rachel se parlent uniquement à travers la naissance de leurs fils.

Le Seigneur a honoré Rachel et Léa, malgré leurs défauts. Rachel et Léa : deux destinées, deux mondes.

Pourtant, malgré leur immense compassion l'une envers l'autre, Rachel et Léa eurent des personnalités très différentes, représentant deux plans de réalité complètement distincts, qui se développèrent plus tard en une véritable rivalité. Tout commença avec la rivalité entre Joseph (le fils de

Rachel) et ses frères (principalement les fils de Léa), qui cherchèrent à le tuer mais finirent par se contenter de le vendre comme esclave à une caravane de passage et depuis lors le schisme ne cessa de ressurgir. C'est Moïse, descendant de Léa, qui libéra le peuple de l'esclavage en Égypte, mais c'est seulement Josué disciple de Moïse et descendant de Rachel qui put conduire la nation en Terre Sainte. Le règne du premier roi national, le roi Saül (descendant de Rachel), fut écourté par le roi David (descendant de Léa), duquel une dynastie serait établie. Mais le schisme resurgit à nouveau avec la lutte constante et la division entre Israël (la royauté d'Israël) et David (la dynastie davidique).

Et ce schisme est destiné à perdurer jusqu'à la fin des temps. Rachel et Léa : deux sœurs, épouses, rivales ou complices ? « *Quand le SEIGNEUR vit que Léa n'était pas aimée, il la rendit féconde alors que Rachel restait stérile.* » Genèse 29/31. Jacob va se retrouver avec deux épouses : Léa et Rachel.

LA RELATION DES SŒURS A DIEU, c'est avec Dieu que les sœurs se battent. Leur relation avec lui s'exprime à travers les prénoms donnés à leurs fils respectifs.

Cela ressort très clairement à la naissance de Nephtali, deuxième fils que Bila donne à Rachel, qui s'exclame :

« *J'ai lutté auprès de Dieu contre ma sœur et j'ai vaincu.* » (Genèse 30/8).

Par elle, Dieu est perçu comme un juge, comme quelqu'un auprès duquel il faut lutter pour obtenir une bénédiction.

En ce qui concerne Léa, il y a comme un changement dans sa relation à Dieu qui est perceptible quand elle donne naissance à Juda, son quatrième fils et confesse : « *Cette fois, je louerai le Seigneur* » (Genèse 29/35).

Léa reste connectée à Dieu, elle vit sa souffrance et sa joie en étant en relation avec Dieu, qui est plein de compassion et qui n'a pas encore dit son dernier mot dans ce chaos familial.

Léa, ancêtre du Messie.

Léa : Dieu ne l'a pas oubliée. Deux tribus jouant un rôle important dans l'histoire du peuple d'Israël viendront d'elle. Premièrement, il y a Lévi, troisième fils de Léa, de qui viendra la lignée des prêtres et lévites. Deuxièmement, c'est de la lignée de Léa que viendra le Messie, via son quatrième fils Juda, de qui sortira aussi « la principale lignée de la royauté ». Mal aimée de Jacob, mais fertile, elle lui donnera six fils et une fille, Dina.

En effet, « *Dieu vit que Léa n'était pas aimée...* » (Genèse 29/31).

Léa attend de Dieu la solution à sa délicate situation d'épouse « *haïe* », humiliée par un homme dont elle cherche par ailleurs à se faire aimer. De par les noms qu'elle a donnés à ses enfants, nous voyons que Léa a vécu une sorte de « rencontre » progressive avec Dieu.

Elle prend d'abord conscience que le Tout-Puissant la voit : Il a posé sur elle son regard et lui a ainsi témoigné sa bonté ; puis elle comprend qu'il entend et répond à sa prière ; elle éclate enfin en louanges, remplie de reconnaissance envers Dieu qui l'a consolée. Qu'en est-il maintenant de Rachel ?

Elle devient alors jalouse de sa sœur.

Il y a dû avoir un chevauchement dans les naissances

Moïse nous rend capables de sentir plus intensément la division et la compétition entre Léa et Rachel.

Léa a Besoin d'Amour (29/31-35).

DESCENDANCE DE LEA

RUBEN 29/32.

L'intention pleine d'amour de Dieu dans sa vie est évidente pour elle, et elle l'admet avec reconnaissance :

« *L'Éternel vit que Léa était mal aimée et il lui accorda des enfants, tandis que Rachel était stérile. Ainsi Léa devint enceinte et donna naissance à un fils qu'elle appela Ruben (Voyez, un fils !), car elle dit : L'Éternel a vu ma misère ; à présent, mon mari m'aimera.* » (Genèse 29/31-32)

Elle était mariée à un homme qui ne l'a jamais voulu pour épouse et qui refusait de lui donner l'amour dont elle avait désespérément besoin. Dieu, avec amour, aida Léa en lui donnant un fils tant désiré, Ruben. Ruben veut dire quelque chose comme « *Voyez un fils.* » Ce fut une grande joie pour Léa que de pouvoir donner à Jacob un garçon, qui deviendrait son héritier.

SIMEON et LEVI 29/33-34.

Les espoirs de Léa, pour une petite portion de l'affection de Jacob, ne furent pas réalisés, comme vu pas sa réponse à la naissance de son deuxième fils : « *Puis elle fut de nouveau enceinte et eut encore un fils. Elle dit : L'Éternel a entendu que je n'étais pas aimée et il m'a encore accordé celui-ci. Et elle le nomma Siméon (Il entend).* » (Genèse 29/33)

Léa ne vit pas de changements dans les attitudes et actions de Jacob, alors quand le second fils vint au monde, elle le vit comme une tendre réponse d'un Dieu plein d'amour Qui connaissait ses pensées les plus intimes et son cœur. Le nom Siméon, « *Il entend* », est la preuve que Léa avait conscience de la grâce de son Dieu.

Avec la naissance de son troisième fils, l'espoir de Léa, pour la tendresse et l'affection de Jacob, fut une fois encore réveillé : « *Elle devint encore enceinte et enfanta un fils. Elle dit : Cette fois-ci, mon mari s'attachera à moi, car je lui ai donné trois fils. C'est pourquoi on l'appela Lévi (Il s'attache).* » (Genèse 29/34)

Deux choses ont changé depuis la naissance de Ruben, l'ainé. Premièrement, Léa a donné trois fils à Jacob, pas seulement un.

JUDA 29/35.

Bien que trois fils ne firent que peu de choses pour changer les sentiments de Jacob, la naissance du quatrième fut l'occasion d'exprimer des louanges et remerciements la plus pieuse à Dieu Qui avait entendu ses prières : « *De nouveau, elle devint enceinte et eut un fils. Elle s'écria : Cette fois, je louerai l'Éternel. C'est pourquoi elle le nomma Juda (Il loue). Puis elle cessa d'avoir des enfants.* » (Genèse 29/35)

Louer Dieu était facile pour Léa avec quatre fils à ses côtés ; cependant, voyant la bénédiction de sa sœur n'éveilla que de la jalousie de Rachel : « *Lorsque Rachel vit qu'elle ne donnait pas d'enfant à Jacob, elle devint jalouse de sa sœur et elle dit à son mari : Donne-moi des enfants, sinon j'en mourrai. Jacob se fâcha contre elle et dit : Est-ce que je suis à la place de Dieu? C'est lui qui t'empêche d'avoir des enfants !* » (Genèse 30/1-2)

A chaque enfant que Dieu lui donnait elle lui témoignait de son amour en passant de la reconnaissance avec les deux premiers : « *L'Éternel a entendu que je n'étais pas aimée* ». « *L'Éternel a vu mon humiliation* », à la louange avec Juda le 4^{ème} : « *Cette fois-ci je louerai l'Éternel* ».

C'est ce dernier qui donna naissance à la tribu de Juda, et qui deviendra la nation d'Israël d'où naîtra : Jésus le fils de Dieu.

ISSACAR 30/14-18.

Pourtant, Jacob avait préféré Rachel. Pourquoi ?

Car Rachel était « *belle de taille et de figure* » ou « *d'une très grande beauté* » Genèse 29/16-18

ZABULON 30/19-20.

Ensuite, elle va de nouveau être mère à deux autres reprises

Zabulon : « *habitation* »

DINA 30/21.

Finalement, Léa donne la naissance à un sixième fils et aussi à une fille : « *Elle fut de nouveau enceinte et donna un sixième fils à Jacob. Dieu m'a accordé un riche présent, s'écria-t-elle, désormais mon mari m'honorera, puisque je lui ai donné six fils. Et elle appela cet enfant Zabulon (habitation). Plus tard, elle eut une fille qu'elle nomma Dina.* » (Genèse 30/19-21)

Léa ne retourna pas au haut niveau de louanges que nous avons vu dans Genèse 29/35, mais elle a certainement retrouvé grâce auprès de Dieu, vu en le don du sixième fils.

Le rapport de la naissance de Dina a pour intention de nous la présenter en préparation pour l'évènement tragique de Genèse 34. D'autres filles sont nées (46/15), mais elle est celle qui reçoit le plus d'attention.

Dina : « *jugement* ».

DESCENDANCE DE BILHA SERVANTE DE RACHEL

DAN 30/1-6.

Qu'en est-il maintenant de Rachel ?

Elle devient alors jalouse de sa sœur. Elle en veut donc à Jacob : « *Donne-moi des fils ! lui demande-t-elle avec insistance.*

Sinon je vais mourir ! »

Mais ce faisant, elle commet une erreur, que relève d'ailleurs Jacob qui lui répond : « *Suis-je à la place de Dieu qui t'empêche d'être féconde ?* » (Genèse 30/2)

Rachel ne peut pas avoir d'enfants. Elle donne pour femme sa servante Bilha à Jacob

Bilha signifie « *troublée, timidité* ».

Rachel aurait pu saisir cette occasion pour demander à Dieu qu'il lui accorde des fils ! Ce n'est pas du tout ce qu'elle fit. Pour contourner sa stérilité, elle envoya son mari vers sa servante, qui lui donna deux enfants. Au premier, elle s'exclama « *Dieu m'a rendu justice, c'est alors qu'elle lui donna le nom de Dan* » (Genèse 30/6).

Mais en quoi Dieu lui avait rendu justice, puisque c'était sa servante qui lui avait enfanté ce fils.

Cette période de stérilité, avec toutes ces paroles qu'elle prononça manifesta ce qu'elle était : Une personne charnelle, dont le cœur n'appartenait pas à Dieu.

De plus des années après, le récit nous révèle que le cœur de Rachel cachait une idolâtrie.

Rachel avait un beau physique et un beau visage. Mais que nous disent ces 2 versets sur sa personnalité ?

Colérique, Querelleuse, Jalouse.

Rachel signifie « *agnelle, brebis* »

La proposition de Rachel est-elle donc une bonne solution ? Non, c'est une mauvaise réponse à un vrai problème.

Jacob a-t-il eu raison d'accepter ce marché ? Non, Dieu lui avait promis une descendance (Genèse 28/13-14, après l'épisode du rêve avec l'échelle)

Il avait déjà, il est vrai, une descendance avec Léa. Mais il aurait dû avoir confiance en Dieu. Sa mère aussi avait été stérile, et Dieu était intervenu.

Il aurait dû aussi retenir les leçons des erreurs de ses prédécesseurs. Sa grand-mère (Sara) aussi avait été stérile, et elle avait commis une erreur avec Agar (Genèse 16)

Elle a peur de ne pas avoir d'enfants, et à cause de cela elle fait une proposition désespérée : « *Alors, suggéra-t-elle, voici ma servante Bilha, unis-toi à elle pour qu'elle ait un enfant : elle accouchera sur mes genoux, et j'aurai, moi aussi, un enfant par son intermédiaire. Elle lui donna donc Bilha, sa servante, pour femme, et Jacob s'unit à elle. Bilha devint enceinte et donna un fils à Jacob. Rachel s'écria : Dieu a défendu mon droit. Et même, il m'a exaucée et m'a donné un fils. C'est pourquoi elle l'appela Dan (Il juge).* » (Genèse 30/3-6)

Verset 6 : « *Rachel dit : « Dieu m'a rendu justice, il m'a même écoutée et m'a accordé un fils. » C'est pourquoi elle l'appela Dan* ».

Rachel devient mère par procuration

Dan = rendre la justice

Dieu lui a-t-il rendu justice ? Non, elle se fait justice elle-même

NEPHTALI 30/1-6.

Il y a une ressemblance entre cette proposition et celle de Saraï dans Genèse 16. Chacune avait l'intention d'adopter un enfant né de l'union de leur mari et de leur servante. Le nom Dan voulait dire « *jugé*. » Elle prétendait que Dieu avait jugé le sujet de sa dispute avec sa sœur Léa, avait pris son côté et la preuve était la naissance de l'enfant. La déclaration faite par Rachel à l'occasion de la naissance du deuxième fils de Bilha est plus révélatrice, je pense, de son vrai état spirituel à ce moment :

« *Puis Bilha, sa servante, devint de nouveau enceinte et donna un second fils à Jacob. Rachel dit : J'ai livré un combat féroce contre ma sœur ; et j'ai vaincu. Elle nomma ce fils Nephtali (Il lutte).* » (Genèse 30/7-8) Rachel se vit en guerre, pas avec Dieu, mais avec sa sœur.

Son intérêt principal et ce qui la concernait le plus étaient que par la naissance de ce second enfant, elle avait emporté la victoire sur Léa. Ici, Dieu n'est ni mentionné ni loué. Rachel est préoccupée par le concours entre elle-même et Léa, et elle proclama avoir gagné.

Nephtali = Luttant

Que pensez de la réaction de Rachel ? Jalouse, Rivalité inutile, Injuste : sa sœur n'a pas demandé à être femme de Jacob et n'a aucune responsabilité dans la stérilité de sa sœur.

DESCENDANCE DE ZILPA SERVANTE DE LEA

GAD 30/9-11.

Quand Léa vit qu'elle avait arrêté d'avoir des enfants, elle prit sa servante Zilpa et la donna à Jacob comme épouse. Et la servante de Léa donna un fils à Jacob. Puis Léa dit, « *Quel bonheur !* » Et elle le nomma Gad.

Versets 9 à 13 : Léa cesse d'enfanter et demande à Jacob de coucher avec sa servante Zilpa

Le prénom Zilpa signifie « couler, ruissellement »

Le prénom Léa signifie « être fatigué de quelque chose, mais aussi être affligé ou offensé »

Que penser du fait que Léa ait donné sa servante à Jacob ? Maladresse ? Course effrénée ?

Est-ce qu'elle a des mauvais sentiments envers sa sœur ? regardons le nom qu'elle a ses enfants : Gad signifie « *quel bonheur !* »

ASER 30/12-13.

Puis Zilpa donna un second fils à Jacob. Et Léa dit, « *Que je suis heureuse ! Car les femmes me diront bienheureuse. Alors elle le nomma Aser* » (Genèse 30/9-13.)

Léa tombe du piédestal de l'acceptation reconnaissante de la bénédiction de Dieu des versets précédents. Rachel, bien qu'ayant eu tort de proposer à Jacob de coucher avec sa servante Bilha, au moins pouvait être comprise d'avoir réagi à cause de sa stérilité ; Mais Léa avait déjà quatre fils. Elle n'avait pas besoin de donner sa servante Zilpa comme épouse à Jacob juste parce que c'était ce que Rachel avait fait. Léa et Rachel étaient dans une confrontation nez à nez. Si Rachel pouvait utiliser sa servante dans cette guerre, elle aussi. La déclaration de Léa l'a trahit là. Pas une seule fois Dieu n'est mentionné. Au cœur de cette bataille entre deux femmes,

Elle, qui auparavant voyait les enfants comme un don d'un Dieu gracieux et tendre, maintenant voyait ses fils simplement comme de la chance « *Quel bonheur !* », « *Que je suis heureuse !* » Cependant, en voulant gagner du terrain sur sa sœur, elle avait abandonné la dévotion qu'elle avait une fois. Son point de concentration avait changé de l'estimation de Dieu pour ses actions aux louanges qu'elle recevrait des autres femmes (verset 13.)

Aser signifie « *heureuse* »

Au chapitre précédent, nous avons vu que Léa n'était pas aimée, s'était sentie humiliée, puis elle s'était tournée vers Dieu

A présent, elle est heureuse, et ne lutte pas contre sa sœur

A la lumière de ces événements et de l'attitude de chacun des deux sœurs, laquelle semble avoir les meilleures dispositions de cœur ? Léa

L'épisode des mandragores ou l'Achat de la Potion (30/14-21)

Les mandragores étaient des fruits trouvés dans cette partie du monde et qui étaient pensées être un aphrodisiaque et aussi augmenter les chances de conception.

Plante aux vertus réputées magiques, voire aphrodisiaques.

En réalité : principes hallucinogènes très toxiques

La découverte innocente de Ruben de l'ancienne « potion d'amour » a fournit l'occasion pour une autre confrontation entre les deux épouses de Jacob : « *Au temps de la moisson des blés, Ruben sortit dans les champs et il trouva des mandragores, il les apporta à sa mère. Rachel dit à Léa : Donne-moi, s'il te plaît, quelques-unes des mandragores que ton fils a apportées. Léa lui répondit : Est-ce qu'il ne te suffit pas de m'avoir pris mon mari ? Il faut que tu prennes encore les mandragores de mon fils ?*

Rachel lui dit : Eh bien ! Jacob couchera avec toi cette nuit en échange des mandragores de ton fils. Le soir, quand Jacob revint des champs, Léa sortit à sa rencontre et lui dit : Tu viendras vers moi cette nuit, car, pour t'avoir, j'ai payé le prix avec les mandragores de mon fils. Il coucha donc avec elle cette nuit-là. Et Dieu exauça Léa : elle devint enceinte et donna un cinquième fils à Jacob. Elle dit : Dieu m'a payé mon salaire pour avoir donné ma servante à mon mari. Et elle appela ce fils Issacar (Homme de salaire). » (Genèse 30/14-18)

Rachel voulait absolument utiliser ses fruits et elle demanda à Léa. La réplique de Léa nous rappelle que, dans son esprit, c'était Rachel qui avait volé son mari. Elle se voyait comme l'épouse légitime de Jacob plutôt que Rachel, qui était simplement une préférence romantique.

Quelle triste situation le mariage de Jacob était devenu ! Il a tant échoué comme mari que sa femme a dû recourir à une forme de prostitution pour acheter ses services de mari. Et Rachel avait si peu de foi qu'elle mit toute sa confiance en les mandragores plutôt qu'en le Dieu Qui les avait créées. Rachel, il apparaît, essayait de produire des fils comme Jacob chercha à produire des moutons, par l'usage de la magie (30/37-43.)

Rachel demande à Léa de lui en donner : pour la fertilité. Que lui répond Léa ? Non ! Tu as déjà pris mon mari

Elle dit également à Jacob « *je t'ai acheté* » pour avoir des relations avec lui. C'est pourtant son mari !

Qu'est-ce que cela démontre de sa part ?

Jalousie, Rancune, Rivalité à son tour

Léa enfante Issacar

Issacar : salaire, récompense

Elle justifie ainsi sa décision d'avoir donné sa servante à Jacob. Bizarre...

JOSEPH 30/22-24.

Cette fois, Rachel devient vraiment mère (v.22-24)

Dieu se Souvient de Rachel (30/22-24)

Après que toutes les manipulations de Rachel épuisées, mais toujours sans aucuns enfants de son propre sein, Dieu lui accorde le désir de son cœur : « *Alors Dieu eut égard à Rachel, il l'exauça et lui accorda la possibilité d'avoir des enfants. Elle devint enceinte et donna naissance à un fils en disant : Dieu a enlevé ma honte.* » (Genèse 30/22-23).

Mais Dieu avait son regard sur Léa que Jacob n'aimait pas, et Il la rendit féconde.

Elle le nomme Joseph (« *qu'il ajoute* ») Au lieu de remercier le Seigneur qui lui accorde une Grâce, elle demande un autre fils !

A cette occasion, ni Rachel, ni Jacob n'ont répondu d'une manière pieuse. Rachel, désespérément jalouse de la fécondité de Léa, demandait des enfants de Jacob. Plutôt que de reconnaître que sa stérilité venait de Dieu, elle chercha à blâmer Jacob. Sa réponse bouillante semble être bien loin de la vraie indignation pieuse. Je crois que c'était plus une d'outrage : « *Ne me blâme pas pour ta stérilité, blâme Dieu.* » La demande de Rachel blessa la virilité et l'égo mâle de Jacob, alors il lui renvoya la balle tout aussi féroce.

BENJAMIN 30/24 ; 35/16-19

Avec ce premier fils que Dieu venait de lui accorder, elle aurait dû lui adresser sa louange.

Mais voilà on ne se moque pas de Dieu : Cet autre enfant que Dieu va lui donner lui sera fatal.

Le jugement de Dieu va tomber sur elle : Elle meurt sur le chemin du retour en Canaan, en mettant au Monde un autre fils : Benjamin.

C'est en poursuivant sa route en Canaan, qu'un évènement important va se passer et bouleverser la vie de

Jacob : Dieu va interrompre son union avec Rachel qui mourut en mettant au monde son fils BENJAMIN.

Si Rachel venait d'être écartée, il n'en fut pas de même pour Léa. Si Rachel fut le choix de Jacob, LEA était le choix de Dieu.

Léa n'était pas la plus belle, mais elle s'est démarquée de sa sœur par son cœur. Dieu lui accorda très vite quatre enfants (Genèse 29/31-35), alors que RACHEL restait stérile.

LA PLACE DE RACHEL ET LEA DANS LA BIBLE

On voit ici une lutte entre deux sœurs rivales. Une course à celle qui aura le plus d'enfants d'un mari commun. Quelle triste histoire...

Cela démontre clairement la sagesse de Dieu qui demande à l'homme d'être le mari d'une seule femme (Genèse 2/24)

Est-ce que leurs noms sont mentionnés dans la généalogie du Messie ? Non Matthieu 1

Quelles sont les femmes qui apparaissent ? 4 femmes païennes (ou assimilées comme païennes)

Qui va être enterrée avec Jacob dans le tombeau des patriarches à Hébron ?

Léa (Genèse 49/29-31) « *Puis il leur donna cet ordre : « Je vais rejoindre les miens. Enterrez-moi avec mes pères dans la grotte qui se trouve dans le champ d'Ephron le Hittite, dans la grotte du champ de Macpéla, vis-à-vis de Mamré dans le pays de Canaan. C'est le champ qu'Abraham a acheté à Ephron le Hittite comme propriété funéraire. C'est là qu'on a enterré Abraham et sa femme Sara, là qu'on a enterré Isaac et sa femme Rebecca, et c'est là que j'ai enterré Léa.* »

Autre fait important, dans la grotte du champ de Macpéla sont enterrés Abraham et Sarah sa femme, Isaac et Rebecca sa femme, Jacob et sa femme Léa (Genèse 49/31).

Rachel est enterrée en cours de route quand elle meurt sur le chemin d'Éphrata.

Rachel a été enterrée près de Bethléem (Genèse 35/19-20) « *Rachel mourut et fut enterrée sur le chemin d'Ephrata, c'est-à-dire Bethléhem. Jacob construisit un monument sur son tombeau. C'est le monument du tombeau de Rachel, qui existe encore aujourd'hui.* »

Et pourtant, un autre épisode aura lieu plus tard à Bethléem. Il va restaurer l'importance de Rachel et Léa pour la lignée du peuple juif ! Ruth 4/9-11 : « *Alors Boaz dit aux anciens et à tout le peuple : « Vous êtes témoins aujourd'hui que j'ai acquis de la main de Naomi tout ce qui appartenait à Elimelec, à Kiljon et à Machlon, et que j'ai également acquis pour femme Ruth la Moabite, femme de Machlon, pour maintenir le nom du défunt sur son héritage afin qu'il ne disparaisse pas parmi ses frères ni à la porte de sa ville. Vous en êtes témoins aujourd'hui ! » Tout le peuple qui était à la porte et les anciens dirent : « Nous en sommes témoins ! Que l'Éternel rende la femme qui entre dans ta famille semblable à Rachel et à Léa, qui ont toutes les deux donné naissance à la communauté d'Israël ! Montre ta force dans Ephrata et fais-toi un nom dans Bethléhem ! »*

La Bible cite les deux femmes comme étant celles qui ont bâti la maison D'Israël en donnant naissance aux 12 fils de Jacob.

Léa n'est pas une femme de seconde zone et Rachel n'a pas le rôle principal, elles sont citées ensemble.

Ruth 4/11 : « *Tout le peuple qui était à la porte et les anciens dirent : Nous en sommes témoins ! Que l'Éternel rende la femme qui entre dans ta maison semblable à Rachel et à Léa, qui toutes les deux ont bâti la maison d'Israël ! Manifeste ta force dans Ephrata, et fais-toi un nom dans Bethléhem !*

Léa n'était pas une femme qui cherchait à récupérer le mari d'une autre. Elle n'a rien demandé ! Elle a sans doute obéi à son père Laban.

Maintenant qu'ils sont mariés elle aimerait que son mari l'aime aussi tant qu'à faire. Mais les enfants qu'elle met au monde avec lui n'ont pas l'air de changer les choses.

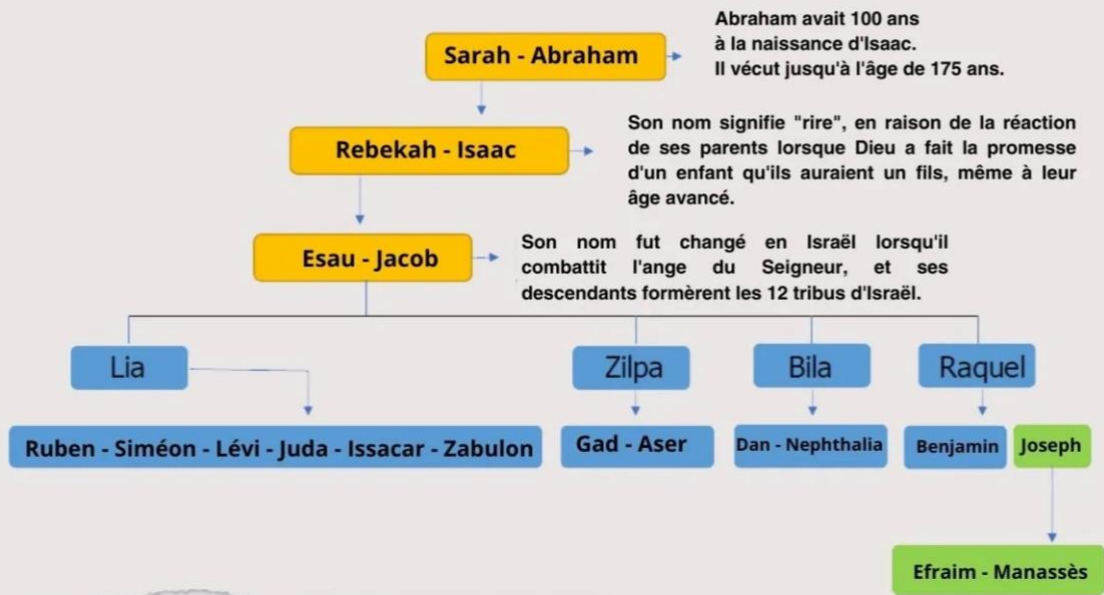
Dieu ne choisit pas les gens comme nous on les choisi.

Un détail encore, qui n'en est peut-être pas : c'est Léa qui sera enterrée aux côtés de Jacob, dans le tombeau familial (Genèse 49/31) et non pas Rachel qui meurt malheureusement en couches, quelque part en chemin entre Béthel et Éphrata (Genèse 35/19).

Après avoir écarté Rachel, Dieu a confirmé son choix avec LEA en la faisant rentrer en terre promise pour y demeurer avec Jacob.

Elle qui était spirituelle savait ce que cela signifiait. Et le fait que Jacob enterrât Léa dans le sépulcre des patriarches (49/29-32) est une preuve irréfutable qu'elle appartenait à l'alliance du Dieu de Jacob. Jacob, lui, paraît complètement dépassé par les événements.

Les patriarches et la naissance d'Israël.



À propos de l'Égypte

L'Égypte ancienne est à son apogée pendant la période connue sous le nom de Nouvel Empire, vers 1450 av.

LA BENEDICTION DES 12 FILS DE JACOB

Introduction :

La vie de Jacob se termine en apothéose.

TELLE EST LA VIE DE JACOB.

Hébreux 11, lorsqu'il est question de Jacob, il y a une chose extraordinaire : Dieu ne rappelle rien des fautes, des manquements si graves pourtant de ses serviteurs, ceux de Jacob notamment.

POURQUOI ?

Parce que la croix est un barrage qui ne laisse rien passer.

Maintenant au soir de sa vie, Jacob a changé et est devenu un homme de foi. Le temps est loin où il manigançait toutes sortes de mauvais coups pour tromper son frère et son père afin de s'enrichir à leurs dépens. « *Joseph remarqua que son père avait posé sa main droite sur la tête d'Éphraïm. Cela lui déplut et il prit la main de son père pour la faire passer de la tête d'Éphraïm sur celle de Manassé. Il dit à son père : Il ne faut pas faire ainsi, mon père, car c'est celui-là l'aîné ; mets donc ta main droite sur sa tête. Mais son père refusa et dit : Je sais mon fils, je sais. Celui-là aussi deviendra un peuple ! Lui aussi sera grand. Mais son frère cadet sera plus grand que lui et sa descendance formera des nations entières. Ce jour-là, il les bénit tous deux et dit : Le peuple d'Israël vous nommera dans ses bénédictions en disant : « Que Dieu te rende semblable à Éphraïm et à Manassé ! Ainsi il plaça Éphraïm avant Manassé. Puis Israël dit à Joseph : Je vais bientôt mourir. Dieu sera avec vous et vous fera retourner au pays de vos ancêtres. Quant à moi, je te donne une part de plus qu'à tes frères : Sichem, que j'ai conquise sur les Amorites avec mon épée et mon arc » (Genèse 48/17-22).*

Ainsi, au chapitre 48, il y a le caractère prophétique important dans l'histoire d'Israël, nous voyons Joseph héritier (la double portion assignée, parmi les Juifs, à l'aîné, héritier du père, lui étant donnée ; Voir 1 Chroniques 5/1-2) ; et non seulement héritier, mais héritier en Canaan, héritier de Jacob, là où Rachel était morte, c'est-à-dire là où Israël, comme le peuple Juif bien-aimé de Dieu, avait disparu. Ici encore tout est ordonné non selon la nature, mais selon le propos et les conseils de Dieu : Joseph, dans ses enfants, possède en héritage la portion arrachée par force des mains de l'ennemi ; car, depuis son rejet, Joseph figure toujours un Christ glorieux et, comme tel, héritier du monde.

On a dans ce chapitre 48, quelque chose de très particulier.

Si le chapitre 49 retrace le futur des 12 tribus, dans ce chapitre Jacob va bénir et intégrer dans le futur d'Israël ses petits enfants qui ne sont pas Hébreux de naissance mais Égyptiens. Ça c'est très particulier et des détails intéressants sont indiqués.

Il y a en effet, deux rencontres, la 1^{ère} avec la « maison de Joseph » et la 2^{ème} avec la « maison de Jacob ».

L'une des histoires les plus marquantes concernant Éphraïm se déroule dans Genèse 48. À ce moment-là, Jacob, leur grand-père, est vieux et proche de la mort. Joseph amène ses fils à Jacob pour qu'il les bénisse. Dans un retournement de situation surprenant, Jacob croise les bras et pose sa main droite sur la tête d'Éphraïm au lieu de celle de Manassé, bien que Manassé soit l'aîné. Jacob confirme l'importance future d'Éphraïm en proclamant que le frère cadet deviendra plus grand que l'aîné, préfigurant le rôle important de la tribu d'Éphraïm dans l'avenir d'Israël.

Des centaines d'années plus tard, lorsque les enfants d'Israël se rendirent à Canaan pour prendre possession de leur héritage, nous n'avons pas entendu parler de la tribu de Joseph, mais plutôt des deux tribus d'Éphraïm et de Manassé. En effet, Éphraïm devint si puissant que quelquefois toute la nation d'Israël était appelée « Éphraïm ». « *Peu après cela, on vint prévenir Joseph que son père était malade. Il prit avec lui ses deux fils Manassé et Éphraïm. On annonça à Jacob que son fils Joseph venait le voir. Israël rassembla ses forces et s'assit sur sa couche » (Genèse 48/1-2).*

Le vieux patriarche mentionne Dieu, car il reconnaît bien que grâce à Sa bonté envers lui qu'il peut profiter de ce moment béni, si précieux à ses yeux, juste avant d'être recueilli auprès de ses ancêtres Abraham et Isaac.

Telle est la fin de Dieu pour son serviteur Jacob après, une vie remplie de toutes sortes d'égarements, de fautes ; mais la croix a tout effacé, et Dieu maintenant nous montre Jacob comme prophète : dans ses paroles à ses fils, dans les versets qui sont devant nous, c'est lui qui va nous donner l'histoire d'Israël tout entière, et au-delà de l'histoire d'Israël, l'histoire du monde.

IL EST IMPORTANT DE VOIR COMMENT LE TEXTE EST ECRIS :

V.1 et 2 : « **Après ces choses**, l'on vint dire à Joseph : Voici, ton père est malade. Et il prit avec lui ses deux fils, Manassé et Éphraïm. On avertit Jacob, et on lui dit : Voici ton fils Joseph qui vient vers toi. Et Israël rassembla ses forces, et s'assit sur son lit »

« APRES CES CHOSES » ?

Du chapitre 37- 47 c'est toute l'histoire de Joseph et les retrouvailles avec la famille et l'installation en Égypte... Et cela est très important nous allons le voir. **Joseph est l'un des plus beaux types de Christ de la Bible.**

V.2 : « On avertit **Jacob**, et on lui dit : Voici ton fils Joseph qui vient vers toi. Et Israël rassembla ses forces, et s'assit sur son lit »

V. 3-7 : « **Jacob dit à Joseph** : Le Dieu tout-puissant m'est apparu à Luz, dans le pays de Canaan, et il m'a béni. Il m'a dit : Je te rendrai fécond, je te multiplierai, et je ferai de toi une multitude de peuples ; je donnerai ce pays à ta postérité après toi,

pour qu'elle le possède à toujours. Maintenant, les deux fils qui te sont nés au pays d'Égypte, avant mon arrivée vers toi en Égypte, seront à moi ; Éphraïm et Manassé seront à moi, comme Ruben et Siméon. Mais les enfants que tu as engendrés après eux seront à toi ; ils seront appelés du nom de leurs frères dans leur héritage. A mon retour de Paddan, Rachel mourut en route auprès de moi, dans le pays de Canaan, à quelque distance d'Ephrata ; et c'est là que je l'ai enterrée, sur le chemin d'Ephrata, qui est Bethléhem... »

V. 8- 10 : **Ce n'est plus Jacob le Père, mais ISRAËL le prophète...**

Il est intéressant de voir comment sont présentés les titres de « Jacob » et de « Israël », à la fin du livre de la Genèse.

Au chapitre 48/2, nous lisons : « *Et on avertit Jacob et on dit : Voici, ton fils Joseph vient vers toi. Et Israël rassembla ses forces et s'assit sur le lit* »

Puis, la Parole ajoute immédiatement : « *Et Jacob dit à Joseph : Le Dieu Tout-Puissant m'est apparu à Luz* ».

Or nous savons que tout dans l'Écriture a un sens spécial, en sorte que l'emploi de ces deux noms doit renfermer quelque instruction.

En général on peut voir que « Jacob » exprime la profondeur dans laquelle Dieu est descendu, et « Israël » la hauteur à laquelle Jacob a été élevé.

Tout ceci nous donne une idée de tout ce que renferme pour nous l'histoire de Joseph.

« **Israël** regarda les fils de Joseph, et dit : **Qui sont ceux-ci ?** »

Joseph répondit à son père : *Ce sont mes fils, que Dieu m'a donnés ici. Israël dit : Fais-les, je te prie, approcher de moi, pour que je les bénisse....*

Les yeux d'Israël étaient appesantis par la vieillesse ; il ne pouvait plus voir. Joseph les fit approcher de lui ; et Israël leur donna un baiser, et les embrassa... »

Mais on ne peut pas vivre sans passé ni sans racines. Ainsi, quand Jacob arrive devant ses petits-enfants, il demande : « *qui sont ceux-ci ?* » (Genèse 48/8).

Est-ce qu'il ne les reconnaît pas ? C'est possible, en effet, ils sont ses premiers petits-enfants nés hors d'Israël. Ils sont de mère égyptienne, et ont vécu toute leur vie à l'étranger, sans doute donc sont-ils habillés comme des Égyptiens et de culture égyptienne, ces petits-enfants sont devenus à Jacob un peu étrangers.

Jacob commence par adopter les deux premiers fils de Joseph. Ils sont nés d'une étrangère, mais selon le propos souverain de Dieu, ils deviennent fils de Jacob. Après avoir été adoptés, Éphraïm et Manassé héritent chacun d'une part en Israël, au nom de Joseph qui reçoit ainsi le privilège du premier-né.

C'est une décision divine souveraine, irrévocable, perpétuelle 1 Chroniques 5/1 ; Ézéchiel 47/13.

V. 11-13, nous fournit un précieux exemple de la manière dont Dieu s'élève au-dessus de toutes nos pensées et se montre supérieur à toutes nos craintes : « **Israël dit à Joseph** : *Je ne pensais pas revoir ton visage, et voici que Dieu me fait voir même ta postérité.... Joseph les retira des genoux de son père, et il se prosterna en terre devant lui.... Puis Joseph les prit tous deux, Éphraïm de sa main droite à la gauche d'Israël, et Manassé de sa main gauche à la droite d'Israël, et il les fit approcher de lui.* »

Pour Jacob, Joseph était mort, mais Dieu le voyait vivant, occupant la première place d'autorité à côté du trône.

« *Ce que l'œil n'a pas vu, et que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* » (1 Corinthiens 2/9).

V.14- « **Israël étendit sa main droite et la posa sur la tête d'Éphraïm qui était le plus jeune, et il posa sa main gauche sur la tête de Manassé : ce fut avec intention qu'il posa ses mains ainsi, car Manassé était le premier-né.** »

Jacob bénit donc les deux fils de Joseph selon la pensée divine. Joseph les a placés devant lui de telle manière que sa main droite vienne se poser sur la tête de Manassé et la gauche sur celle d'Éphraïm. Mais au moment de la bénédiction, Jacob croise ses bras, et accorde ainsi à Éphraïm la bénédiction revenant au premier-né.

« *Cela fut mauvais aux yeux de Joseph* » est-il écrit, mais cela était bon aux yeux du Dieu souverain.

Ce brillant révélateur des secrets n'a pas su discerner (44/15) cette fois la pensée divine.

Par contre, son père, maintenant aveugle, est éclairé par « la vision du Tout-Puissant » Nombres 24/4.

V.15-16 : « **Il bénit Joseph**, et dit : *Que le Dieu en présence duquel ont marché mes pères, Abraham et Isaac, que le Dieu qui m'a conduit depuis que j'existe jusqu'à ce jour... que l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces enfants ! Qu'ils soient appelés de mon nom et du nom de mes pères, Abraham et Isaac, et qu'ils multiplient en abondance au milieu du pays !* »

V.17 : « *Joseph vit avec déplaisir que son père posait sa main droite sur la tête d'Éphraïm ; il saisit la main de son père, pour la détourner de dessus la tête d'Éphraïm, et la diriger sur celle de Manassé* »

Joseph avait donc présenté ses fils de manière normale, l'aîné qui devait recevoir une double part d'héritage fut placé à la droite de son père. Mais en croisant ses mains, Jacob pose sa main droite sur le cadet qui aura donc prééminence sur son frère aîné. Jacob avait beaucoup d'affection pour ces deux garçons qu'il venait d'adopter, mais l'un devait diriger l'autre.

Jacob bénit donc les deux fils de Joseph selon la pensée divine.

« *Cela fut mauvais aux yeux de Joseph* » est-il écrit, mais cela était bon aux yeux du Dieu souverain.

V.18 : « *Et Joseph dit à son père : Pas ainsi, mon père, car celui-ci est le premier-né ; pose ta main droite sur sa tête....* »

Joseph est pour la tradition ; il a du mal à accepter que son fils aîné soit lésé par rapport au cadet. Mais c'est l'Éternel qui décide et il est tout à fait évident que Jacob ne fait que suivre l'impulsion de l'Esprit de Dieu qui l'anime.

V.20-22 : « *Son père refusa, et dit : Je le sais, mon fils, je le sais ; lui aussi deviendra un peuple, lui aussi sera grand ; mais son frère cadet sera plus grand que lui, et sa postérité deviendra une multitude de nations... Il les bénit ce jour-là, et dit : C'est par toi qu'Israël bénira, en disant : Que Dieu te traite comme Éphraïm et comme Manassé ! Et il mit Éphraïm avant Manassé* »

« **Israël dit à Joseph** : *Voici, je vais mourir ! Mais Dieu sera avec vous, et il vous fera retourner dans le pays de vos pères. ... Je te donne, de plus qu'à tes frères, une part que j'ai prise de la main des Amoréens avec mon épée et avec mon arc. »*
Par contre, son père, maintenant aveugle, est éclairé par « *la vision du Tout-Puissant* » Nombres 24/4. Cette scène rappelle celle de la bénédiction de Jacob par Isaac également aveugle, qui avait prononcé sur le plus jeune la bénédiction qui de droit revenait à l'aîné Ésaü.

Mais le texte a encore un enseignement essentiel : **Manassé** est l'aîné et on comprend donc que normalement, il faille d'abord régler le problème du passé avant de pouvoir aller vers un futur de fécondité. Mais voilà que la Bible donc inverse la situation.

On le voit lors de la bénédiction de **Manassé et Éphraïm** par Jacob (Genèse 48/8-22). Alors que Joseph présente ses deux fils à Jacob pour que celui-ci les bénisse dans l'ordre, la main droite sur l'aîné et la gauche sur le cadet, le patriarche croise les mains, il va inverser les bénédictions ; il persiste malgré la protestation de Joseph, et veut bénir Éphraïm le premier, et il dit à Joseph : « *Je sais, mon fils, je sais ; Manassé aussi deviendra un peuple, lui aussi sera grand ; mais son frère cadet sera plus grand que lui, et sa descendance deviendra un ensemble de nations* » (Genèse 48/19) ; ainsi, dit le texte biblique, Jacob « *mettait Éphraïm avant Manassé* » (Genèse 48/21).

ON VA PARLER UN PEU PLUS DE SES DEUX FILS, MAIS D'ABORD PARLONS UN PEU DE JOSEPH. REFLECHISSONS MAINTENANT SUR CES PARALLELES ET ILLUSTRATIONS :

Joseph est l'un des plus beaux types de Christ de la Bible.

JOSEPH, UN TYPE DE CHRIST : LE FILS BIEN AIMÉ (GENÈSE 37) LES DEUX ETAIENT AIMES DE LEUR PERE

L'histoire de Joseph est une passionnante saga prenant place dans la Genèse des chapitres 37 à 50.

Il existe un nombre considérable de similitudes entre son histoire et celle du Messie qui allait venir mourir pour nous sur la Croix quelques siècles plus tard : le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Joseph était aimé par son père. « *Israël aimait plus Joseph que tous ses enfants, car il était le fils de sa vieillesse et lui avait fait un manteau de plusieurs couleurs* » (Genèse 37/3).

Jésus était aimé du Père. « *Ceci est mon fils bien-aimé, en qui je suis heureux* » cette déclaration est citée trois fois (Matthieu 3/17 ; 17/5 et 2 Pierre 1/17).

« *Bien-aimé* » est utilisé 42 fois dans l'Ancien Testament. Le mot est utilisé dans les deux testaments et est dérivé principalement de deux mots principaux en hébreu et de leurs dérivés. Les mots signifient « respirer » ou « longtemps pour ». Dans le Nouveau Testament, le mot similaire signifie « préférer ».

Verset 3 : « *Israël aimait Joseph plus que tous ses autres fils* »

Cela vous évoque-t-il d'autres versets ?

Matthieu 3/17 (le Baptême de Jésus) « *Au même instant, une voix fit entendre du ciel ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute mon approbation. »*

Matthieu 17/5 (la Transfiguration) « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute mon approbation : écoutez-le !* »

Verset 4 : « *Ses frères remarquèrent que leur père l'aimait plus qu'eux tous et se mirent à le détester. Ils étaient incapables de lui parler sans agressivité. »*

Jalousie : Jésus aussi a souffert de la jalousie. Des juifs notamment, mais aussi des hommes en général.

TOUS DEUX ETAIENT DETESTES PAR LEURS FRERES. ON S'EST MOQUE D'EUX.

LES REVES DE JOSEPH

Verset 7 : Joseph reçoit une révélation qu'il va régner sur ses frères, et que ceux-ci vont l'adorer

C'est une image, là encore, de Christ qui va régner sur les hommes et que tout homme devra un jour où l'autre adorer.

Malgré que les hommes se soient auparavant moqués de Lui : Matthieu 27/29 « *Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite ; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant : Salut, roi des Juifs !* »

Philippiens 2/8-11 : « *Il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix. C'est aussi pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus chacun plie le genou dans le ciel, sur la terre et sous la terre et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. »*

Joseph a été ridiculisé par ses frères. Quand ils l'ont vu arriver, ils ont dit : « *Voici, ce rêveur vient* » (Genèse 37/19).

« *Et les hommes qui tenaient Jésus se moquèrent de lui et le frappèrent* » (Luc 22/63).

Jésus s'est moqué de ses frères. Quand il était sur la croix, ils ont dit : « *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix* » (Matthieu 27/40).

LES DEUX ONT RIDICULISE POUR ETRE UN ROI :

Joseph a dit : « *Viens maintenant, et mettons-le à mort, jetons-le dans une fosse, et nous dirons : Une mauvaise bête l'a dévoré ; et nous verrons ce qu'il adviendra de ses rêves* » (Genèse 37/20).

Il a dit de Jésus : « *Il a fait confiance à Dieu ; qu'il le délivre maintenant s'il veut l'avoir ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu* » (Matthieu 27/43).

TOUS DEUX ONT REÇU DES COMLOTS DE FRERES :

Quand les frères de Joseph le virent, ils dirent : « *Viens donc à présent, et le mettons à mort, jetons-le dans une fosse, et nous dirons : Une mauvaise bête l'a dévoré, et nous verrons ce qu'il adviendra de ses rêves* » (Genèse 37/20).

Alors, les frères ont comploté pour tuer Joseph.

Les frères ont comploté pour tuer Jésus. « *Il est venu chez lui, et le sien ne l'a pas reçu* » (Jean 1/11).

Les frères de Joseph, en mangeant, avaient l'intention de le tuer (Genèse 37/25-27).

Les Juifs, en mangeant la fête de la Pâque, désiraient que Jésus soit tué.

« *Et consultés pour qu'ils puissent prendre Jésus par subtilité et le tuer* » (Matthieu 26/4).

« *Et ils leur dirent : Que me donnerez-vous et je vous le livrerai ? Et ils firent alliance avec lui pour trente pièces d'argent* » (Matthieu 26/15).

« *À partir de ce jour, ils se concertèrent pour le mettre à mort* » (Jean 11/53).

De même dans la parabole de Jésus : « *Alors le seigneur de la vigne dit : Que dois-je faire ? J'enverrai mon fils bien-aimé ; ils le révéleront peut-être quand ils le verront. Mais quand les cultivateurs le virent, ils raisonnèrent entre eux et dirent : Voici l'héritier : viens, tuez-le, afin que notre héritage nous appartienne* » (Luc 20/13-14).

Joseph était détesté pour ses paroles (Genèse 37/8).

Jésus était détesté pour ses paroles de vérité. (Jean 7/7 ; 3/32).

Les frères de Joseph ont mêlé l'hypocrisie à leur haine (Genèse 37/27).

Les Juifs firent de même avec Jésus (Matthieu 27/35-36 ; Jean 18/28, 31).

Jacob aimait plus Joseph que ses autres fils, car Benjamin et lui étaient les seuls fils nés de son épouse préférée, Rachel.

Les demi-frères de Joseph savaient qu'il était le favori, ils sont devenus jaloux et ont conspiré pour l'assassiner (Genèse 37/4,18).

« *Et quand ses frères virent que leur père l'aimait plus que tous ses frères, ils le haïssèrent et ne purent lui parler paisiblement* » (Genèse 37/4).

Joseph fut détesté par ses frères sans cause et ils le livrèrent aux païens. Il ne pouvait pas se défendre et était injustement accusé.

Jésus était haï de ses frères. « *Il vint chez lui et le sien ne le reçut pas* » (Jean 1/11). « *Mais ses concitoyens le haïssaient et lui envoyaient un message disant : Nous ne laisserons pas cet homme régner sur nous* » (Luc 19/14). Jésus dit à propos de lui-même « *Mais (cela arrive), afin que la parole qui est écrite dans leur loi soit accomplie, ils me haïssaient sans cause* » (Jean 15/25). Le Seigneur Jésus a également été livré par ses propres frères aux chefs religieux, les Juifs, qui ont refusé de le recevoir et qui l'ont à leur tour livré aux païens. Il était innocent.

TOUS DEUX ONT ETE RIDICULISES ET REJETES ET TOUS DEUX ONT ETE PROPHETISES POUR ETRE LES DIRIGEANTS :

Joseph a prédit sa future souveraineté (Genèse 37/7-11).

Jésus a fait la même chose. « *Jésus lui dit : Tu as dit : je te le dis néanmoins, tu verras plus tard le Fils de l'homme assis à la droite du pouvoir et venant sur les nuées du ciel* » (Matthieu 26/64).

Joseph gouvernerait ses frères (les tribus d'Israël).

Jésus gouvernera le monde entier, y compris Israël.

La souveraineté de Jésus était prédite dans l'Ancien et le Nouveau Testament (Daniel 7/13-14 ; Esaïe 9/6-7 ; Matthieu 26/64 ; Luc 1/31-33).

Joseph a annoncé qu'il devait régner sur ses frères.

Le Seigneur Jésus s'est présenté comme le Messie. Tout comme ils ridiculisaient le message de Joseph, ils ridiculisaient aussi le message de Jésus. En fait, les mots étaient cloués sur sa croix : CECI EST JÉSUS LE ROI DES JUIFS.

Les frères de Joseph ont rejeté son droit de gouverner (Genèse 37/8).

Les dirigeants juifs ont déclaré : « *Nous ne laisserons pas cet homme régner sur nous* » (Luc 19/14).

« *Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'un bout du ciel à l'autre* » (Matthieu 24/30-31).

« *Jésus lui dit : Tu as dit : je te le dis néanmoins, tu verras plus tard le Fils de l'homme assis à la droite du pouvoir et venant sur les nuées du ciel* » (Matthieu 26/64).

Joseph a été rejeté par ses frères.

Jésus a été rejeté par ses frères, sa famille immédiate et la maison de Juda.

Joseph avait un rêve prophétique qu'un jour, il régnerait sur ses frères et qu'ils le haïssaient pour cela.

Des années plus tard, il est devenu le plus haut responsable égyptien sous Pharaon (Genèse 37/7-9 ; 41/37-41).

« *Et Joseph fit un rêve et le raconta à ses frères : ils le haïssaient encore plus* » (Genèse 37/5).

« *Et il leur dit : Écoutez, je vous prie, ce songe que j'ai rêvé ; car voici, nous étions des gerbes de blé dans les champs, et voici que ma gerbe se levait et se tenait aussi debout ; et voici, tes gerbes se tenaient tout autour et faisaient obéissance à ma gerbe* » (Genèse 37/6-7).

« Et ses frères lui dirent : Est-ce que tu régneras vraiment sur nous ? ou auras-tu vraiment le pouvoir sur nous ? Et ils le haïssaient encore plus pour ses rêves et pour ses paroles » (Genèse 37/8).

« Et il rêva encore un autre rêve et le raconta à ses frères. Il dit : Voici, j'ai rêvé encore plus d'un rêve ; et voici, le soleil, la lune et les onze étoiles me firent obéissance. Et il le dit à son père et à ses frères. Et son père le réprimanda et lui dit : Quel est ce rêve que tu as rêvé ? Est-ce que moi, ta mère et tes frères, nous viendrons nous prosterner devant toi, devant la terre ? Et ses frères l'ont envié ; mais son père a observé le dicton » (Genèse 37/9-11).

LES DEUX ONT ETE ENVIES :

« Et ses frères (les frères de Joseph) l'ont envié ; mais son père a observé le dicton » (Genèse 37/11).

« Et les patriarches, émus d'envie, vendirent Joseph en Égypte ; mais Dieu était avec lui » (Actes 7/9).

« Alors, quand ils furent rassemblés, Pilate leur dit : Qui voulez-vous que je vous relâche ? Barabbas ou Jésus qui s'appelle Christ ? Car il savait qu'ils l'avaient livré par envie » (Matthieu 27/17-18).

« Car il savait que les principaux sacrificateurs l'avaient livré par envie » (Marc 15/10).

« Car ses frères (les Juifs) ne croyaient pas en lui non plus » (Jean 7/5).

Par jalousie, les frères de Joseph conspirèrent pour le tuer : « Et quand ils le virent au loin, avant même qu'il ne s'approche d'eux, ils conspirèrent contre lui pour le tuer. Et ils se dirent : Voici, ce rêveur vient » (Genèse 37/18-19).

JOSEPH, UN TYPE DE CHRIST : LE BERGER

LES DEUX SONT DES BERGERS :

Joseph était un berger. « ... Joseph, âgé de dix-sept ans, nourrissait le troupeau avec ses frères. ... » (Genèse 37/2).

Joseph est un berger Il prend soin du troupeau en compagnie de ses frères

Jésus est le grand berger (Jean 10).

En tant que bergers, ils s'occupaient tous les deux des brebis de leur père (Genèse 37/2 ; Jean 10/11, 27).

« Je suis le bon berger ; le bon berger donne sa vie pour ses brebis » (Jean 10/11).

Verset 2 : « A l'âge de 17 ans, Joseph prenait soin du troupeau avec ses frères ».

Quels versets cela vous évoque-t-il ? Jean 10/14-15 « Moi, je suis le bon berger. Je connais mes brebis et elles me connaissent, tout comme le Père me connaît et comme je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis ».

TOUS DEUX CHERCHENT LEURS FRERES :

Joseph part chercher ses frères

Versets 12 à 14 : Jacob envoie Joseph en mission vers ses frères

Versets 16 et 17 : que répond-il à la question de l'homme qui le croise ?

Jacob lui dit : « Vas-y ! Je veux t'envoyer vers eux. »

Quel est la réponse de Joseph ? « Il lui répondit : « Me voici ! »

Hébreux 10/5-7 : « C'est pourquoi, en entrant dans le monde, Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifices ni offrandes, mais tu m'as formé un corps ; tu n'as accepté ni holocaustes ni sacrifices pour le péché, alors j'ai dit : « Me voici, je viens dans le rouleau du livre il est écrit à mon sujet pour faire, ô Dieu, ta volonté ».

Qu'est-ce que cela démontre du caractère de Joseph.

Il est soumis et obéissant. Comme Christ.

Joseph se rend à Sichem. Christ aussi ira à Sichem. Il rencontrera la femme samaritaine (Jean 4/5)

« Ce sont mes frères que je cherche »

« En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19/10) Quelle image touchante du Seigneur qui est venu nous chercher !

« Et ses frères allèrent nourrir le troupeau de leur père à Sichem. Et Israël dit à Joseph : Tes frères ne font-ils pas paître le troupeau à Sichem ? viens et je t'enverrai vers eux. Et il lui dit : Je suis là. Et il lui dit : Va, je te prie, vois s'il va bien avec tes frères et avec les troupeaux ; et apportez-moi mot à nouveau. Alors il l'envoya de la vallée d'Hébron et il vint à Sichem » (Genèse 37/12-14)

« Un homme le trouva, et voici, il errait dans les champs. Et l'homme l'interrogea en lui disant : Que demandes-tu ? Et il dit : Je cherche mes frères. Dis-moi, je te prie, où ils paient (leurs troupeaux). Et l'homme dit : Ils sont partis d'ici ; car je les ai entendus dire : allons à Dothan. Et Joseph alla après ses frères et les trouva à Dothan » (Genèse 37/15-17).

« Le cœur joyeux, Joseph s'est séparé de son père. Ni le vieil homme ni le jeune homme ne rêvaient de ce qui se passerait avant de se revoir. Quand, après son long et solitaire voyage, Joseph arriva à Sichem, ses frères et leurs troupeaux étaient introuvables. Après s'être renseigné à leur sujet, il a été dirigé vers Dothan. Il avait déjà parcouru plus de cinquante kilomètres et il lui restait maintenant quinze kilomètres supplémentaires, mais il s'empessa de le quitter, oubliant sa lassitude dans l'idée de soulager l'angoisse de son père et de rencontrer les frères qui, malgré leur méchanceté, il a toujours aimé ».

Joseph cherche ses frères jusqu'à ce qu'il les trouve.

Jésus nous cherche jusqu'à ce qu'il nous trouve. C'est l'initiative du père.

Joseph cherche le bien-être de ses frères (Genèse 37/12-17).

De même, Jésus a recherché ses frères (Luc 19/10). Jésus n'est pas venu pour condamner mais pour que le monde soit sauvé par lui. (Jean 3/17).

Jésus a été envoyé par son Père aux « brebis perdues d'Israël » (Jean 4/34 ; 5/30 ; 6/38-40 ; 12/48-50 ; 17/21).

(Genèse 37/13-14 ; Hébreux 2/11). Joseph et Jésus ont tous deux été envoyés par leurs pères à leurs frères qui les haïssaient et rejetaient leur prétention à la prééminence. Dans le septième chapitre des Actes du Nouveau Testament, le martyr Étienne prononce un discours avant d'être lapidé à mort. Stephen y trace des parallèles entre Joseph et Jésus.

JOSEPH, UN TYPE DE CHRIST : LE SERVITEUR, LE COUPABLE INNOCENT (GENÈSE 39)

Les dirigeants ont tenté de les sauver de leurs frères : Ruben l'aîné et Pilate.

TOUS DEUX MENACES DE MORT :

Les frères de Joseph cherchent à le faire mourir

Verset 18 : Ses frères le voient arriver « De loin » : Le Messie avait été annoncé depuis longtemps par les prophètes de l'Ancien Testament.

Quelle va être l'intention de ses frères ? Le faire mourir.

La parabole du propriétaire de la vigne et de son fils Matthieu 21/33-43. 45-46

Joseph a été jeté dans une fosse. « *Ils le prirent et le jetèrent dans une fosse ; et la fosse était vide, il n'y avait pas d'eau dedans* » (Genèse 37/24) ; littéralement un puits. Plus tard, Joseph fut jeté dans un cachot (Genèse 39/20).

Jésus a été condamné à mort avant de mourir (Jean 19/23 ; 1 Pierre 3/18-20).

Joseph a été jeté dans une fosse par son propre peuple, ce qui impliquait la mort, mais il a été sorti vivant de cette fosse.

Jésus a été mis à mort par son propre peuple.

Jésus a été crucifié et placé dans un sépulcre mais est sorti du sépulcre ressuscité et vivant trois jours plus tard.

Jésus était physiquement ressuscité du sépulcre [on pourrait dire tombeau /fosse].

Quand Jésus est mort, il est descendu dans les parties les plus basses de la terre.

Plus tard, il est monté au ciel (Éphésiens 4/9) Il est le souverain de tous.

TOUS DEUX VENDUS AU PRIX D'UN ESCLAVE :

Joseph a été vendu comme esclave et destiné à l'Égypte.

Jésus a été trahi pour le prix d'un esclave.

Joseph a été vendu à la proposition de Juda. « *Venez, vendons-le aux Ismaélites, et ne mettons pas la main sur lui ; car il [est] notre frère [et] notre chair. Et ses frères étaient contents* » (Genèse 37/27).

Jésus a été vendu aux Juifs par Judas. « *Alors Judas, qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, se repentit et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens* » (Matthieu 27/3). Il a été livré aux Romains par un baiser de son disciple Judas. « *Or, celui qui l'a trahi leur a donné un signe disant : Celui qui j'embrasserai, c'est lui, tiens-le bien* » (Matthieu 26/48 ; voir aussi Matthieu 26/15 ; 27/24).

Les deux ont été vendus pour le prix d'un esclave. Joseph a été vendu pour 20 shekels d'argent et Jésus pour 30 pièces d'argent (le prix d'un esclave). (Genèse 37/28 ; Matthieu 26/15).

Un prix d'esclave en pièces d'argent (20 en 1728 av. J.-C. s'étaient gonflés à 30 en 31 après JC). De l'archéologie, nous savons que le prix d'un esclave a augmenté en raison de l'inflation.

« *Et le SEIGNEUR me dit : Jette-le au potier : un prix précieux qui m'est cher. Et j'ai pris les trente pièces d'argent, et je les ai jetées vers le potier dans la maison de l'Éternel* » (Zacharie 11/13)

« *Et Ruben entendit cela et le délivra de leurs mains ; et dit : Ne le tuez pas* » (Genèse 37/21).

« *Venez, vendons-le aux Ismaélites, et ne mettons pas la main sur lui ; car il (est) notre frère (et) notre chair. Et ses frères étaient contents* » (Genèse 37/27).

« *Et à partir de ce moment-là, Pilate chercha à le relâcher. Mais les Juifs crièrent : Si tu laisses aller cet homme, tu n'es pas l'ami de César ; quiconque se fait roi se déclare contre César* » (Jean 19/12).

« *Quand Pilate a vu qu'il ne pouvait rien gagner, mais qu'il avait plutôt provoqué un tumulte, il a pris de l'eau et s'est lavé les mains devant la foule, en disant : Je suis innocent du sang de cette personne juste : voyez-vous (à cela)* » (Matthieu 27/24).

Les frères de Joseph ont décidé de ne pas le tuer eux-mêmes. Au lieu de cela, ils le livrèrent aux Ismaélites après que Juda eut suggéré de le vendre. (Genèse 37/26).

Les Juifs n'ont pas tué Jésus eux-mêmes après qu'il leur ait été vendu par Judas (Judah en hébreu). Ils ont forcé les Romains à tuer pour eux.

LES DEUX ONT ETE DEPOUILLES DE LEUR MANTEAU.

TOUS DEUX CONFRONTES A UNE FAUSSE HISTOIRE DE MORT ET A UNE SUPERCHERIE :

Une fausse histoire de la mort de Joseph a été racontée et en a trompé beaucoup pendant longtemps ; animal / sang sur le manteau.

Le manteau de Joseph a été pris comme preuve qu'il n'était plus dans la fosse.

Les vêtements de sépulture de Jésus ont été pris comme preuve qu'il n'était plus dans la tombe. « *Le corps de leur maître n'était pas là et les vêtements de lin étaient couchés par eux-mêmes* ».

Le manteau taché de sang de Joseph fut présenté à son père. « *Ils prirent la tunique de Joseph, tuèrent un bouc, et plongèrent la tunique dans le sang* » (Genèse 37/31).

Ils ont tiré au sort pour la tunique du Seigneur Jésus. « *Ils dirent donc entre eux : Ne la déchiquetons pas, mais tirons au sort, ce sera à elle de bien remplir l'Écriture, qui dit : Ils ont partagé mon vêtement parmi eux et ils ont tiré au sort pour mon vêtement. Ces choses donc les soldats ont fait* » (Jean 19/24).

Jésus est notre bouc émissaire et son sang a été présenté au Père comme une offrande pour le péché. (Lévitique 16/8-10).

Un rapport mensonger a ensuite été donné aux soldats. « *Ses disciples sont venus de nuit et l'ont volé pendant que nous dormions* ».

Joseph avait le manteau de nombreuses couleurs qui le distinguaient.

Jésus a été mis à part en ce qu'il était « *séparé des pécheurs* » (Hébreux 7/26).

Joseph a été dépouillé de son manteau avant d'être coulé dans une fosse.

« *Et il arriva, quand Joseph fut auprès de ses frères, qu'ils ôtèrent Joseph de sa tunique, sa tunique de nombreuses couleurs (qui) étaient sur lui* » (Genèse 37/23).

Les soldats romains ont déshabillé les vêtements de Jésus avant sa crucifixion (Matthieu 27/27-28 ; Jean 19/23-24).

Nous avons vu que : Joseph était le fils bien-aimé. Il vivait dans la maison du père.

Joseph avait ensuite été envoyé dans un pays étranger, loin de son père.
C'est en exil dans ce pays qu'il sauvera la vie de beaucoup d'hommes dans le cadre d'une famine.
Mais auparavant, il devra supporter une série de tentations et d'épreuves. Et c'est ce que nous allons regarder aujourd'hui.
Lisons le chapitre 39. Et mettons en parallèle ces versets de l'Ancien Testament avec d'autres versets similaires de la Bible qui parlent du Seigneur Jésus-Christ.

JOSEPH, UN TYPE DE CHRIST : LE SERVITEUR TOUS DEUX ETAIENT DES SERVITEURS :

Joseph devint serviteur d'un représentant égyptien nommé Potiphar (Genèse 39/1-2).
Jésus est devenu un serviteur (Philippiens 2/6-7) et (Philémon 2/7).
« *Mais s'est fait une réputation, a pris sur lui la forme d'un serviteur, et a été fait à la ressemblance des hommes* » (Philippiens 2/7).
Joseph était un serviteur prospère (Genèse 39/2-3).
Jésus était aussi un serviteur prospère (Esaïe 52/13 ; 53/10).
Joseph, le serviteur, devint une bénédiction pour les autres (Genèse 39/5).
Jésus était une bénédiction pour le monde.
Joseph était une bonne personne (Genèse 39/6).
Jésus est venu comme serviteur dans le monde et a pourtant mené une belle vie (parfaite).

Verset 1 : Le jeune Joseph est vendu comme esclave en Égypte.

Zacharie 13/5-6 : « *Chacun d'eux dira : Je ne suis pas prophète, Je suis laboureur, Car on m'a acheté dès ma jeunesse. Et si on lui demande : D'où viennent ces blessures que tu as aux mains ? Il répondra : C'est dans la maison de ceux qui m'aimaient que je les ai reçues.* »

Verset 2 : l'Éternel est avec lui Jean 16/32 : « *Voici que l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de votre côté et me laisserez seul. Cependant, je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.* »

Verset 6 : Il était « *beau de taille et beau de figure* »

Psaume 45/3 « *Tu es le plus beau des fils de l'homme, la grâce est répandue sur tes lèvres : C'est pourquoi Dieu t'a béni pour toujours.* »

Il devient le serviteur de Potiphar

Esaïe 49/6 : « *Il dit : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël : Je t'établis pour être la lumière des nations, pour apporter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. »*

Joseph est tenté, comme Christ l'a été également Hébreux 4/15 : « *Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.* »

Il a été accusé faussement Matthieu 26/59-62 : « *Les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, suffisant pour le faire mourir. Mais ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux témoins se soient présentés. Enfin, il en vint deux, qui dirent : Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours. Le souverain sacrificateur se leva, et lui dit : Ne réponds-tu rien ? Qu'est-ce que ces hommes déposent contre toi ?* »

TOUS DEUX ONT RESISTE A LA TENTATION :

La femme de Potiphar a tenté Joseph, mais il n'a jamais agi de la sorte. « *Et elle l'attrapa par son vêtement, disant : Lie-moi avec lui ; et il laissa son vêtement dans sa main, s'enfuit et le fit sortir* » (Genèse 39/12).

Satan a tenté à Jésus de faire le mal, mais il n'a pas péché. « *Alors Jésus lui dit : Va donc, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne le serviras que* » (Matthieu 4/10).

LES DEUX ONT ETE FAUSSEMENT ACCUSES :

Joseph est faussement accusé d'essayer de profiter de la femme de Potiphar (Genèse 39/7-19).

De même, Jésus a été faussement accusé et a eu un procès inéquitable.

« *Si Potiphar avait cru les accusations de sa femme contre Joseph, le jeune hébreu aurait perdu la vie. Mais la modestie et la droiture qui avaient uniformément caractérisé sa conduite témoignaient de son innocence ; et pourtant, pour sauver la réputation de la maison de son maître, il a été abandonné au scandale et à l'esclavage.* »

Joseph devait souffrir. Potiphar devait garder un front devant Pharaon.

Pilate n'a pas cru à l'accusation qui avait été portée contre Jésus. Il l'a trouvé innocent, mais il l'a flagellé. Pilate devait garder une longueur d'avance avant César.

JOSEPH, UN TYPE DE CHRIST : LE PAIN ET LE VIN (GENÈSE 40)

En lisant ces textes avec une perspective chrétienne, nous découvrons de très nombreuses similitudes entre ce magnifique personnage et Jésus-Christ.

Regardons cette semaine le chapitre 40.

Joseph a été envoyé en prison et il va faire la rencontre de deux proches de Pharaon.

TOUS DEUX AVAIENT DEUX AUTRES PRISONNIERS :

Tous deux ont été placés avec deux autres prisonniers. Comme nous le verrons dans un instant, l'un a été sauvé et l'autre perdu (Genèse 40/2-3 ; Luc 23/32).

TOUS DEUX ONT SOUFFERT POUR LE PECHE D'AUTRUI :

« Et il arriva que, lorsque son maître entendit les paroles de sa femme, qu'elle lui avait dites, elle disait : C'est de cette manière que m'a fait ton serviteur ; que sa colère était allumée. Le maître de Joseph le prit et l'introduisit dans la prison, où les prisonniers du roi étaient liés ; et il se trouvait là dans la prison » (Genèse 39/19-20).

Joseph a donc souffert des mains des païens (d'abord par ses frères, ensuite par les païens).

Jésus a été vendu par ses frères puis a souffert aux mains des Romains (Gentils).

LES DEUX CONDAMNÉS AVEC 2 PRISONNIERS, L'UN SAUVE, L'AUTRE PERDU :

« Après ces choses, le maître d'hôtel du roi d'Égypte et son boulanger avaient offensé leur seigneur, le roi d'Égypte. Et Pharaon fut irrité contre deux de ses officiers, contre le chef des majordomes et contre le chef des boulangers. Et il les plaça dans la maison du capitaine des gardes, dans la prison, l'endroit où Joseph était lié » (Genèse 40/1-3).

« Il rétablit le chef des échansons dans sa charge d'échanson, pour qu'il mît la coupe dans la main de Pharaon ; mais il fit pendre le chef des panetiers, selon l'explication que Joseph leur avait donnée. « Le chef des échansons ne pensa plus à Joseph. Il l'oublia ». (Genèse 40/21-23).

Barabbas a été libéré ; Jésus condamné. (Jean 18/40).

« Et il y avait aussi deux autres malfaiteurs conduits avec lui pour être mis à mort. Et quand ils arrivèrent à l'endroit appelé Calvaire, ils le crucifièrent, ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche » (Luc 23/32-33).

Un criminel a reçu la vie et l'autre a été condamné (Genèse 40/21-22).

« Et Jésus lui dit : En vérité, je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis » Luc 23/43.

Joseph, le boulanger et le sommelier

Deux notables proches de Pharaon sont tombés en disgrâce. Ils atterrissent dans une cellule.

Il s'agit de l'échanson et du responsable du pain du souverain. C'est-à-dire son sommelier, celui qui lui faisait boire son vin, et son boulanger.

Les symboles entre Christ et Joseph

Le pain et le vin, symbole du sang de Christ versé sur la croix à Pâques Matthieu 26/26-29

Christ aussi s'est retrouvé entouré de deux brigands (Luc 23)

Verset 4, on voit que Joseph faisait le service auprès d'eux. C'étaient donc des prisonniers importants pour qu'ils aient quelqu'un à leur service !

Sur la notion de serviteur : Luc 22/24-27 « Il y eut aussi une rivalité entre les disciples pour déterminer qui devait être considéré comme le plus grand parmi eux. Jésus leur dit : « Les rois des nations dominant sur leurs peuples et ceux qui exercent le pouvoir se font appeler bienfaiteurs. Que cela ne soit pas votre cas, mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et celui qui commande comme celui qui sert. En effet, qui est le plus grand : celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert ».

Jésus est venu pour servir, non pour être servi !

Verset 7 : Joseph leur demande pourquoi ils ont mauvaise mine

Le Seigneur est là aussi lorsque nous sommes tristes pour nous bénir de sa présence et nous consoler Luc 24/13-17 : « Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, éloigné de Jérusalem d'une douzaine de kilomètres. Ils discutaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux, mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : « De quoi parlez-vous en marchant, pour avoir l'air si tristes ? »

Le porteur de coupe libéré de prison : prison / tombe :

Joseph interprète le rêve du sommelier

Versets 9 à 13 : dans le rêve de l'échanson, il y a un cep de vigne avec 3 sarments.

Quels symboles voyez-vous ici ?

« Je suis le cep, vous êtes les sarments » Jean 15/4-5

« Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. »

Le vin est aussi le symbole du sang de Christ qui a coulé sur la croix pour nous Marc 14/23-25 « Il prit ensuite une coupe et, après avoir remercié Dieu, il la leur donna et ils en burent tous. Il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est versé pour beaucoup. Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu ».

Regardons le déroulé du rêve de l'échanson (versets 9 à 11) : « Dans mon songe, voici, il y avait un cep devant moi. Ce cep avait trois sarments. Quand il eut poussé, sa fleur se développa et ses grappes donnèrent des raisins mûrs. La coupe de Pharaon était dans ma main. Je pris les raisins, je les pressai dans la coupe de Pharaon, et je mis la coupe dans la main de Pharaon. »

Au début, il y a un cep avec 3 sarments

Ensuite, il pousse et fleurit, et ses grappes donnent des fruits

Les raisins sont pressés dans la coupe

La coupe est remise à Pharaon.

Regardons la suite du rêve de l'échanson (versets 12 et 13) « *Joseph lui dit : En voici l'explication. Les trois sarments sont trois jours. Encore trois jours, et Pharaon relèvera ta tête et te rétablira dans ta charge ; tu mettras la coupe dans la main de Pharaon, comme tu en avais l'habitude lorsque tu étais son échanson.* »

Après 3 jours, Pharaon va relever cette personne

Il va le rétablir à son poste

Il va de nouveau être aux côtés de Pharaon comme auparavant

Comment interprétez-vous l'enchaînement de ces événements ?

Christ est resté 3 jours au tombeau

Après 3 jours, Christ est ressuscité (Pâques)

Remonté au Ciel, Il est rétabli dans ses attributs royaux et divins

Là encore, l'enchaînement est troublant, vous ne trouvez pas ?

Verset 11 : il est fait mention d'une coupe

La veille de Pâques, Christ a demandé à Dieu d'éloigner cette coupe de lui Matthieu 26/39

Elle symbolise son sacrifice ainsi que celui des martyrs Matthieu 20/22-23

Il y a également une autre coupe, celle de la colère de Dieu Jérémie 25/15-16

« *Au bout de trois jours, Pharaon relèvera ta tête et te remettra à sa place. Tu livreras la coupe de Pharaon entre ses mains, à la manière dont tu étais son majordome* » (Genèse 40/13).

« *Car je vous ai tout d'abord livré ce que j'ai aussi reçu, comment ce Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures ; Et qu'il a été enterré et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures* » (1 Corinthiens 15/3-4).

RESSUSCITE APRES 3 JOURS :

Le porteur de la coupe a été libéré après trois jours.

Jésus est ressuscité des morts le troisième jour. (Matthieu 28 ; Marc 16 ; Luc 24 ; et Jean 20).

SOUVIENS-TOI DE MOI :

Joseph souhaitait qu'il se souvienne de lui. « *Mais pense à moi quand il sera bien avec toi, et fais preuve de gentillesse, je te prie, et fais mention de moi à Pharaon, et fais-moi sortir de cette maison* » (Genèse 40/14).

Jésus a dit : « *Faites ceci en mémoire de moi* » (Luc 22/19).

TOUS DEUX INSPIRES PAR LE SAINT-ESPRIT :

« *Et ils lui dirent : Nous avons fait un rêve, et il n'y a pas d'interprète. Et Joseph leur dit : Les interprétations n'appartiennent-elles pas à Dieu ? dis-les-moi, je te prie* » (Genèse 40/8).

« *Et Pharaon dit à ses serviteurs : Pouvons-nous trouver un tel homme, en qui l'homme est l'Esprit de Dieu ?* » (Genèse 41/38).

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a oint pour prêcher l'Évangile aux pauvres ; il m'a envoyé guérir les cœurs brisés, prêcher la délivrance aux captifs, et recouvrer la vue des aveugles, pour mettre en liberté ceux qui sont meurtris* » (Luc 4/18).

JOSEPH, UN TYPE DE CHRIST : LE CHEF DU ROYAUME (GENÈSE 41)

Nous avons repris la lecture des derniers chapitres de la Genèse, qui détaillent la vie de Joseph.

En lisant ces textes avec une perspective chrétienne, nous découvrons de très nombreuses similitudes entre ce magnifique personnage et Jésus-Christ.

L'échanson se souvient de Joseph

Versets 1 à 13 : Pharaon fait deux rêves troublants. L'échanson se souvient alors de Joseph, lorsqu'il l'avait aidé à comprendre ses songes quelques années plus tôt.

Il en fait part à Pharaon, qui fait appeler Joseph.

Le jeune esclave hébreu va lui donner l'explication. Pharaon va l'élever en dignité. Joseph va alors devenir grand en Égypte, au point que tout le pays lui sera soumis.

Ecclésiaste 4/13-16 : « *Mieux vaut être un enfant pauvre et sage qu'un roi vieux et stupide qui ne sait plus se laisser avertir.*

Oui, il peut même sortir de prison pour régner ou être né pauvre dans son royaume : j'ai vu tous les êtres vivants qui marchent sous le soleil se rallier à l'enfant destiné à succéder au roi et à régner à sa place. »

Toutefois, Joseph précise à Pharaon que cette sagesse ne vient pas de lui (verset 16)

Jean 5/19 : « *Jésus reprit donc la parole et leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit le Père accomplir... »*

Les 7 années d'abondance et de disette : image des temps de la Grâce et de la tribulation ?

Le pharaon a fait un double rêve : 7 vaches grasses précèdent 7 vaches maigres qui vont les dévorer. Il fait ensuite un deuxième rêve similaire avec 7 épis.

Joseph en donne l'interprétation à Pharaon : 7 années d'abondance vont précéder 7 années de disette.

Il faudra profiter de ce temps pour moissonner avant que la famine arrive avec les temps difficiles.

Nous allons formuler une hypothèse d'interprétation, et voir si elle se confirme.

A quoi pourraient correspondre ces deux périodes de temps ?

Si le chapitre 40 présentait en symbole la mort du Seigneur à la Croix et sa résurrection, alors le chapitre 41 serait la suite de l'histoire : 7 années d'abondance : **le temps de la Grâce**, qui a débuté lors de la mort et de la résurrection du Seigneur et qui s'arrêtera avec le 1^{er} retour de Christ (enlèvement)

7 années de famine : le temps qui suivra l'enlèvement de l'église (**la tribulation**)

Regardons si cette hypothèse se confirme.

Versets 33 à 36, quelle organisation recommande Joseph à Pharaon pour se préparer à la famine ?

Que le souverain choisisse un homme intelligent et sage afin de le placer à la tête de l'Égypte

Que ce même souverain établisse des commissaires dans tout le pays pour récolter le fruit de la providence de ces 7 années propices à la moisson

Cela doit se faire sous l'autorité de Pharaon

Ces commissaires en auront la garde

Joseph est donc choisi par Pharaon pour être à la tête de l'Égypte et diriger cette mission.

LES DEUX EXALTES APRES AVOIR SOUFFERT :

« *Et Pharaon dit à Joseph : Tu vois, je t'ai établi pour tout le pays d'Égypte* » (Genèse 41/41).

« *Le Christ ne devrait-il pas avoir souffert ces choses et entrer dans sa gloire ?* » (Luc 24/26).

TOUS RENDRONT HOMMAGE ET CHAQUE GENOU SE PLIERA :

Tous les genoux s'inclinèrent devant Joseph. « *Et il le fit monter sur le deuxième char qu'il avait ; et ils pleurèrent devant lui, inclinant le genou ; et il l'établit sur tout le pays d'Égypte* » (Genèse 41/43).

De même tous les genoux s'inclineront devant Jésus. « *Au nom de Jésus, chaque genou fléchit, dans le ciel, dans la terre et dans la terre* » (Philippiens 2/10).

« *Et encore, quand il introduit le premier né dans le monde, il dit : Et que tous les anges de Dieu l'adorent* » (Hébreux 1/6).

TOUS DEUX AYANT REÇU TOUT POUVOIR ET TOUTE AUTORITE, SAUF UN : PHARAON ET DIEU :

« *Et Pharaon dit à Joseph : Je suis Pharaon ; et sans toi personne ne lèvera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte* » (Genèse 41/44).

« *Et Jésus vint et leur parla, disant : Tout pouvoir m'a été donné dans les cieux et sur la terre* » (Matthieu 28/18).

Joseph dispose de ressources illimitées pour répondre aux besoins de tout le monde (Genèse 41/49).

De même, nous lisons des richesses de la grâce du Christ dans des passages tels qu'Éphésiens 1/7 ; 2/7 ; 2/4 ;

1 Pierre 1/3 ; Éphésiens 3/8 ; Colossiens 2/9 ; Romains 10/12.

« *Et quand ils eurent planté une couronne d'épines, ils la posèrent sur sa tête, et un roseau dans sa main droite ; et ils se prosternèrent devant le genou et se moquèrent de lui en disant : Salut, roi des Juifs !* » (Matthieu 27/29).

« *Et ils le revêtirent de pourpre, plaquèrent une couronne d'épines et la mirent autour de sa [tête], et se mirent à le saluer : Salut, roi des Juifs !* » (Marc 15/17-18).

Remarque : la rareté de la pourpre dans la nature et les frais liés à la création de son colorant lui conféraient un grand prestige. C'était le colorant le plus cher connu des anciens Israélites dans la Bible. C'était la couleur de choix pour ceux de naissance noble ou royale ou ceux qui étaient hauts fonctionnaires. Les empereurs romains portaient des vêtements de couleur violette.

LES DEUX ONT DONNE UN NOUVEAU NOM :

Joseph a reçu de Pharaon un nouveau nom (Genèse 41/45). Joseph n'est devenu le sauveur de son peuple qu'après sa « mort », son « enterrement » et sa « résurrection ».

Dieu a donné un nouveau nom à Jésus-Christ (Philippiens 2/9-10 ; Matthieu 1/21 ; Actes 5/31).

Le nom « Jésus » lui a été donné à sa naissance (Jésus signifie Sauveur), mais Jésus n'a pu sauver son peuple de ses péchés qu'après sa mort, son enterrement et sa résurrection.

TOUS DEUX ONT SOUFFERT COMME DIEU L'AVAIT PREDIT :

« *Ne vous affligez donc pas et ne vous fâchez pas contre vous, parce que vous m'avez vendu ici ; car Dieu m'a envoyé devant vous pour préserver la vie. Pour ces deux années la famine a été dans le pays ; et pourtant il y a cinq ans, dans lesquels il n'y aura ni récolte ni récolte. Et Dieu m'a envoyé devant vous pour vous préserver une postérité sur la terre et pour vous sauver la vie par une grande délivrance* » (Genèse 45/5-7).

« *Lui, étant délivré par le conseil déterminé et la connaissance préalable de Dieu, vous l'avez pris, et par de mauvaises mains, vous avez crucifié et tué* » (Actes 2/23).

« *Mais il a accompli si bien ce que Dieu avait déjà montré par la bouche de tous ses prophètes, que Christ devrait souffrir* » (Actes 3/18).

« *Selon le dessein éternel qu'il avait proposé en Christ Jésus notre Seigneur* » (Éphésiens 3/11).

TOUS DEUX ONT ACCOMPLI LA PROPHÉTIE DE DIEU :

La famille de Joseph est chassée de son pays (Genèse 42/1-3, 5) ; ceci est en accomplissement de la prophétie de Dieu dans Genèse 15/13. Ainsi, quelques années après le rejet des frères de Joseph, ils sont forcés de quitter leur pays.

De même, les Juifs ont été forcés de quitter leur pays quelques années après avoir rejeté Jésus ; les Romains les ont dispersés à travers le monde.

JOSEPH, UN TYPE DE CHRIST : SON ÉPOUSE ASNATH, IMAGE DE L'ÉGLISE (GENÈSE 41 ET 48)

C'était l'image du Seigneur Jésus, avant son incarnation.

Puis nous avons étudié le chapitre 39 qui présentait Joseph comme :

Un serviteur hébreu et jeune (image du début du ministère de Christ)

Tenté par la femme de son maître (image de la tentation au désert).

Puis condamné injustement (image de la fin de la vie de Christ).

Dans cette scène :

Joseph était l'image du Fils,

Potiphar, l'image du Père

La femme de Potiphar, l'image du diable

Puis nous avons vu l'histoire du panetier et de l'échanson (Genèse 40), symboles du corps et du sang de Christ donnés sur la croix en rançon pour nos péchés.

Nous avons aussi vu la progression de leurs rêves, qui étaient un parallèle contenant de nombreux détails sur :

Le sacrifice de Christ à Golgotha,

Sa résurrection,

Et le moment où Il retrouve la place qui était la sienne auprès du Père.

Regardons dans cet épisode les détails concernant la famille de Joseph : son épouse, et ses 2 enfants.

Pharaon change le nom de Joseph

Au chapitre 41/45 à 46, de grands changements interviennent dans la vie de Joseph : « *Pharaon appela Joseph du nom de Tsaphnath-Paénéach ; et il lui donna pour femme Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On. Et Joseph partit pour visiter le pays d'Égypte. Joseph était âgé de trente ans lorsqu'il se présenta devant Pharaon, roi d'Égypte ; et il quitta Pharaon, et parcourut tout le pays d'Égypte* ».

L'épouse de Joseph, image de l'église

Verset 45 : Joseph reçoit une épouse.

Elle n'est pas juive,

Elle est étrangère au peuple de Dieu

Quelle est l'analogie ici avec Jésus ?

C'est l'image de l'église, qui est l'épouse de Christ (Éphésiens 5/24-27 ; 2 Corinthiens 11/2 ; Apocalypse 19/7-9)

L'église est constituée de personnes qui ne sont pas juives (majoritairement)

Et qui ne faisaient pas partie du peuple de Dieu (selon la première alliance)

L'épouse de Joseph, Asnath, est donc l'image de l'église.

Les 2 enfants de Joseph, image des païens et des juifs

Versets 50 à 52 : Joseph a 2 enfants à présent avec son épouse, la fille du prêtre d'On.

« *Avant les années de famine, il naquit à Joseph deux fils, que lui enfanta Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On. Joseph donna au premier-né le nom de Manassé, car, dit-il, Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et toute la maison de mon père. Et il donna au second le nom d'Éphraïm, car, dit-il, Dieu m'a rendu fécond dans le pays de mon affliction* ».

Tous les deux sont la descendance d'Abraham

Israël est la descendance d'Abraham selon la chair (Jean 8/31-33)

Les chrétiens sont la descendance d'Abraham selon la Foi Galates 3/6-8 : « *Comme Abraham crut à Dieu, et que cela lui fut imputé à justice, reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham. Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi !* »

Israël est bien le premier-né mais, sous la Grâce, l'église reçoit une bénédiction particulière Hébreux 8/6-13

Le Salut est donc à présent pour tous les hommes à travers la Nouvelle Alliance instaurée par le sacrifice de Jésus-Christ. Il est pour les juifs comme pour les non-juifs. « *Car : (Dieu) veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » 1 Timothée 2/4.

LES FRÈRES SE REGARDERENT ET ALLERENT CHERCHER DE LA NOURRITURE :

« *Quand Jacob vit qu'il y avait du blé en Égypte, Jacob dit à ses fils : Pourquoi vous regardez-vous les uns les autres ? Et il dit : Voici, j'ai entendu dire qu'il y a du blé en Égypte ; descends-y et achète-nous de là ; afin que nous puissions vivre et ne pas mourir. Les dix frères de Joseph descendirent pour acheter du blé en Égypte* » (Genèse 42/1-3).

« *Il y avait à la fois Simon Pierre et Thomas appelés Didyme, et Nathanaël de Cana en Galilée, ainsi que les [fils] de Zébédée et deux autres de ses disciples. Simon Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui disent : Nous allons aussi avec toi. Ils partirent et entrèrent immédiatement dans un bateau et cette nuit-là, ils n'ont rien pris* » (Jean 21/2-3).

NON RECONNUS PAR LEURS PROPRES MOYENS :

« *Et Joseph connaissait ses frères, mais ils ne le connaissaient pas* » (Genèse 42/8).

Les Juifs n'ont pas reconnu leur Messie. « *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jean 1/11).

« *Et je ne le connaissais pas ; mais pour qu'il soit manifesté à Israël, je viens donc baptiser d'eau. Et Jean raconta comme suit : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il est resté sur lui. Et je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a*

envoyé baptiser d'eau, celui-ci m'a dit : Sur qui tu verras l'Esprit descendre et rester sur lui, il en sera de même pour celui qui baptisera du Saint-Esprit » (Jean 1/31-33).

« Mais leurs yeux étaient fermés pour ne pas le connaître » (Luc 24/16).

« Mais quand les cultivateurs l'ont vu, ils ont discuté entre eux, en disant : Voici l'héritier : viens, tuez-le, afin que notre héritage nous appartienne » (Luc 20/14).

« Car tous ceux-ci ont été nombreux dans les offrandes de Dieu, mais elle a jeté dans sa pénurie toute la vie qu'elle avait » (Luc 21/4).

LES DEUX SE REVELENT COMPLETEMENT LA DEUXIEME FOIS :

Joseph n'a pas été reconnu par ses frères lors de leur première rencontre. Joseph ne se révéla pas non plus (Genèse 42/8. Lors de la deuxième visite, Joseph s'est révélé et les frères l'ont pleuré (Genèse 45/1-5).

Quand Jésus fut ressuscité de la tombe, il alla vers ses disciples. Mais ils avaient peur et ne le reconnaissaient pas (Luc 24/13-35).

Ainsi, Jésus n'a pas été reconnu par ses frères lors de sa première venue ; Jésus ne s'est pas révélé pleinement. À la seconde venue, ce sera indéniable et le peuple de Dieu pleurera aussi avec joie.

« Jésus a été révélé à ses frères. À qui aussi il s'est montré vivant après sa passion par de nombreuses preuves infaillibles, en les voyant quarante jours et en parlant des choses relatives au royaume de Dieu » (Actes 1/3).

Joseph, leur souverain, a pardonné à ses frères.

Jésus, en tant que souverain, a pardonné à ceux qui l'ont crucifié (Luc 23/34).

Joseph se révéla à ses frères dans la chambre (Genèse 45/1-3).

Jésus s'est révélé à ses disciples dans la chambre haute (Luc 24/36).

TOUS DEUX DEVINRENT SAUVEUR DU PEUPLE :

« Maintenant, ne vous affolez pas et ne vous fâchez pas, vous m'avez vendu ici ; car Dieu m'a envoyé devant vous pour préserver la vie » (Genèse 45/5).

« Et ils dirent : Tu as sauvé nos vies : trouvons grâce aux yeux de mon seigneur et nous serons les serviteurs de Pharaon » (Genèse 47/25).

« Et elle enfantera un fils, et tu appelleras son nom Jésus : il sauvera son peuple de leurs péchés » (Matthieu 1/21).

« Et nous avons vu et témoignons que le Père a envoyé le Fils le Sauveur du monde » (1 Jean 4/14).

TOUS DEUX OFFRAIENT PARDON A CEUX QUI CHERCHAIENT A LES DETRUIRE :

Genèse 45/14 La révélation dramatique de Joseph de sa véritable identité à ses frères et de leur réconciliation et de son pardon est le point culminant dramatique de l'histoire de Joseph : « Ne vous affligez donc pas et ne vous fâchez pas contre vous, parce que vous m'avez vendu ici ; car Dieu m'a envoyé devant vous pour préserver la vie... Et vous raconterez à mon père toute ma gloire en Égypte et tout ce que vous avez vu ; et vous vous précipiterez pour faire descendre mon père ici. Et il tomba sur le cou de son frère Benjamin et pleura ; et Benjamin pleura à son cou. De plus, il embrassa tous ses frères et pleura sur eux. Après quoi ses frères lui parlèrent » (Genèse 45/5-14).

Quand Joseph a révélé son identité à ses frères, ils ont craint qu'il ne les fasse tuer ou se venger du terrible tort qu'ils lui avaient causé. Cependant, Joseph a pleuré quand il a vu ses frères et il a choisi de leur montrer la miséricorde même s'ils ne le méritaient pas (Genèse 45).

Jésus a choisi la miséricorde avant le jugement et nous a rétablis lorsqu'il est mort sur la croix et ressuscité de la tombe. Par son merveilleux cadeau de rédemption, il a restauré la nation d'Israël et adopté les gentils bien qu'aucun de nous ne le mérite.

ACCEPTATION DE LA MORT :

Lorsque le père de Joseph a finalement vu Joseph, il a déclaré qu'il était maintenant prêt à mourir : « Et Israël dit à Joseph : Laisse-moi mourir maintenant, puisque j'ai vu ta face, car tu es encore vivant » (Genèse 46/30)

La même chose a été dite par Siméon l'Ancien, attendant le Messie dans le Temple quand il rencontre Jésus et l'a reconnu comme le Messie tant attendu.

Il s'est exclamé : « Seigneur, maintenant, tu laisses ton serviteur partir en paix, selon ta parole ; car mes yeux ont vu ton salut » (Luc 2/29-30)

TOUS DEUX ONT VECU UNE SEPARATION SUIVIE D'UNE SOLIDARITE :

Après sa période de séparation, Joseph a connu la fraternité avec ses frères en Égypte et à Goshen alors qu'il régnait en Égypte.

« Le pays d'Égypte est devant toi ; oblige ton père et tes frères à demeurer dans le meilleur du pays ; qu'ils habitent dans le pays de Goshen ; et si tu connais parmi eux des hommes d'activité, fais-les régner sur mes troupeaux. Joseph fit venir Jacob, son père, et le plaça devant Pharaon. Et Jacob bénit Pharaon » (Genèse 47/6-7).

Lorsque Jésus n'est plus physiquement séparé de son peuple, il régnera et demeurera avec son peuple à Jérusalem.

« Et Israël habita dans le pays d'Égypte, dans le pays de Goshen ; et ils y possédèrent des biens, ils grandirent et se multiplièrent extrêmement » (Genèse 47/27).

Contrairement à beaucoup d'autres personnages bibliques, aucun péché de Joseph n'est enregistré.

JESUS ETAIT VRAIMENT SANS PECHE :

Joseph, un personnage biblique d'importance, mais pas de récit biblique de ses péchés.

Seul Jésus était sans péché. « Car nous n'avons pas de grand prêtre qui ne puisse être touché par le sentiment de nos infirmités ; mais dans tous les cas, nous avons été tentés comme si nous étions, mais sans péché » (Hébreux 4/15).

Les deux sont décrits dans la Bible comme des hommes très pieux [dévotement religieux] qui ont reçu des révélations de Dieu.

« Il n'a pas commis de péché ; aucun mensonge n'est jamais sorti de sa bouche » (1 Pierre 2/22).

« Et il fit sa tombe avec les méchants et avec les riches dans sa mort ; parce qu'il n'avait commis aucune violence, aucune tromperie dans sa bouche » (Esaïe 53/9).

« Car il l'a fait péché pour nous, nous qui n'avons pas connu le péché ; afin que nous puissions devenir la justice de Dieu en lui » (2 Corinthiens 5/21).

LA TERRE PROMISE. LEUR DERNIER LIEU DE REPOS :

Les os de Joseph ont été récupérés par Moïse, un type de Christ, d'Égypte, puis apportés dans la Terre promise. (Exode 13/19). Après la résurrection de Jésus, il retourne au ciel – la Terre Promise pour tous les fils de Dieu.

« Joseph mourut, âgé de cent dix ans. On l'embaumait et on le plaça dans un cercueil en Égypte » (Genèse 50/26).

« Et Moïse prit avec lui les ossements de Joseph ; car il avait fermement juré les enfants d'Israël, en disant : Dieu va certainement vous rendre visite ; et vous emporterez mes os d'ici avec vous » (Exode 13/19).

« L'Éternel régnera aux siècles des siècles » (Exode 15/18).

« Et nous a fait rois et sacrificateurs pour Dieu et son Père ; à lui [soit] la gloire et la domination pour toujours et à jamais. Amen » (Apocalypse 1/6).

JOSEPH, UN TYPE DE CHRIST : LA CONVERSION D'ISRAËL

Regardons aujourd'hui du chapitre 42 jusqu'au dernier chapitre de la Genèse, afin de voir les événements de la fin des temps à la lumière de la vie de Joseph.

Nous allons émettre une hypothèse : les frères de Joseph sont à l'image d'Israël, qui va venir à Christ pendant la tribulation.

Les fils de Jacob viennent chercher du blé en Égypte

Nous avons vu dans l'épisode 73 que la période de famine représentait la période de tribulation qui aura lieu entre l'enlèvement de l'Église et le second retour de Christ. Ensuite, le Seigneur installera une période de prospérité de 1.000 ans, appelée Millenium.

La fin du chapitre 41 de la Genèse décrit le début de la période de famine.

Regardons l'enchaînement des événements :

Verset 55 : le peuple crie au Pharaon pour avoir du pain.

Pharaon les envoie vers Joseph et leur demande de faire tout ce que Joseph dira.

Verset 56 : Joseph leur donne ce dont ils ont besoin pour échapper à la mort.

Verset 57 : On vient de tous les pays auprès de Joseph pour avoir du blé car la famine était forte.

Quelle image avons-nous ici ?

Durant la tribulation, les hommes vont demander à Dieu de les sauver

Dieu les renverra vers Christ.

Ils devront écouter Ses Paroles.

Christ ne les rejettera pas et des personnes de toutes les Nations viendront vers Lui Jean 6/35-37 : « Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point. Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ».

Regardons à présent le début du chapitre 42/1-2 : « Jacob dit : Voici, j'apprends qu'il y a du blé en Égypte ; descendez-y, pour nous en acheter là, afin que nous vivions et que nous ne mourions pas ».

Que fait Jacob ?

Il demande à ses fils d'aller chercher du blé en Égypte afin qu'ils ne meurent pas durant la famine.

Quelle image avons-nous ici ?

Ce serait le peuple juif qui va chercher le Salut durant la tribulation.

Verset 5 : Les fils de Jacob viennent en Égypte chercher du blé. Est-ce qu'ils sont séparés des autres peuples ?

Non, ils sont avec tous les autres. Ils n'ont pas de privilèges pour le moment.

GENESE 42-45

LE 1^{ER} VOYAGE DES FILS DE JACOB

Combien de voyages vont faire les fils de Jacob en Égypte ?

Deux voyages : La première fois, ils ne vont pas reconnaître Joseph (Genèse 42/8)

Si Joseph reconnut ses frères, eux ne le reconnurent pas.

Ils vont repartir, et Joseph va demander qu'on leur donne des provisions pour le voyage et qu'on leur rende discrètement leur or.

Quelle image avons-nous ici ?

Ce 1^{er} voyage serait la première venue de Christ il y a 2 000 ans

Israël n'a pas vu que Christ était le Messie qu'il attendait Jean 1/9-11 : « Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue ».

L'or rendu et la nourriture donnée seraient peut-être : Une image de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament.

N'oublions pas que la Bible nous a été donnée à travers le peuple juif !

LE 2^{EME} VOYAGE : JOSEPH FAIT UN BANQUET POUR SES FRERES

« Après s'être lavé le visage, il en sortit. Retenant son émotion, il ordonna qu'on serve à manger. On servit séparément Joseph et ses frères. Les Égyptiens qui mangeaient avec lui furent aussi servis séparément, car les Égyptiens ne pouvaient pas manger avec les Hébreux : c'est une pratique abominable à leurs yeux. Les frères de Joseph s'assirent en sa présence, de l'aîné au plus jeune en fonction de leur âge. Ils se regardaient les uns les autres avec étonnement. Joseph leur fit porter des plats qui étaient devant lui et Benjamin en eut cinq fois plus que les autres. Ils burent tout leur soûl avec lui ».

Chapitre 43/31 à 34 : Lors du 2ème voyage, Joseph invite ses frères à sa table

Il mange à la même table qu'eux

Mais ils ne le reconnaissent pas

Il y a aussi des Égyptiens.

Mangent-ils tous ensemble ? Non, tout le monde est invité, mais il y a Joseph et ses frères d'un côté et les Égyptiens de l'autre
Qui reçoit un traitement de faveur ?

Benjamin, qui reçoit 5 fois plus que les autres

Quelle image avons-nous ici ?

Lors de la 1^{ère} venue de Christ il y a 2 000 ans, Christ est venu parmi les juifs. Il était assis à la même table qu'eux.

Mais ils ne l'ont pas reconnu.

Christ est venu aussi pour les païens.

Ils sont aussi invités à la table. Mais ils sont assis à part Matthieu 15/24-28 : « Il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Mais elle vint se prosterner devant lui, disant : Seigneur, secours-moi ! Il répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens. Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus lui dit : Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie ».

Comme Benjamin, Israël a reçu plus de bénédictions que les autres nations : C'est le peuple de Dieu depuis Abraham,

Ils ont eu l'Ancien Testament pendant que les autres nations étaient dans l'idolâtrie et le paganisme,

Christ est venu à travers eux.

JACOB SE REVELE A SES FRERES.

A présent, Joseph révèle son identité à ses frères **Genèse 45/3** : « Joseph dit à ses frères : Je suis Joseph ! Mon père vit-il encore ? Mais ses frères ne purent lui répondre, car ils étaient épouvantés de se trouver en face de lui ».

Joseph va-t-il blâmer ses frères et les renvoyer sans vivres en Canaan ? Non, il va les pardonner et les sauver

Quelle image avons-nous ici ?

Dans la fin des temps, le peuple juif comprendra que Christ était bien le Sauveur.

Ils seront terrifiés lorsqu'ils réaliseront qu'Il était le Messie attendu

Genèse 45/26-28 : « Ils lui dirent : Joseph vit encore, et même c'est lui qui gouverne tout le pays d'Égypte. Mais le cœur de Jacob resta froid, parce qu'il ne les croyait pas. Ils lui rapportèrent toutes les paroles que Joseph leur avait dites. Il vit les chars que Joseph avait envoyés pour le transporter. C'est alors que l'esprit de Jacob, leur père, se ranima ; et Israël dit : C'est assez ! Joseph, mon fils, vit encore ! J'irai, et je le verrai avant que je meure ».

Mais Christ ne va pas les rejeter. Il va les bénir et leur permettre de traverser la tribulation Zacharie 12/10-13/9 ;

Genèse 45/4-10.

Quelle magnifique image de l'amour de Dieu pour le peuple juif !

JOSEPH, UN TYPE DE CHRIST : LA CONVERSION D'ISRAËL

Ce que dit la Genèse sur la conversion des juifs à la fin des temps, lorsqu'Israël sera réuni avec les nations après avoir reconnu le Messie.

Dans notre interprétation, les frères de Joseph étaient l'image d'Israël qui venait à Christ pendant la tribulation.

Nous allons détailler aujourd'hui les détails de la conversion des juifs à la fin des temps.

La conversion des juifs dans les derniers temps

Dans la fin des temps, Israël va se tourner vers le Seigneur et sera restauré Ézéchiel 37/1-20

Qu'est-ce qui va être à l'origine de la restauration de ce peuple ?

L'Esprit Saint qui va souffler sur eux (versets 9-10 et 14)

C'est une pièce de bois qui va réunir ce peuple divisé (versets 16-20)

C'est probablement une évocation de la Croix

Ces 2 pièces de bois sont aussi une image de l'église avec les païens et les juifs ensemble

Dieu n'a pas rejeté son peuple d'Israël, le Salut est aussi pour eux par Jésus-Christ ! Romains 11/1-5, 11 à 14

N'oublions pas que les Apôtres étaient tous juifs. Et ils pensaient que l'évangile était seulement pour eux !

Le texte lu dans Romains fait aussi mention des juifs sauvés durant la tribulation Romains 11/4 : « Sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal ».

Ce nombre est vraisemblablement un symbole.

Un autre passage indique le nombre de juifs qui se convertiront durant la tribulation. C'est peut-être également un symbole.

Le connaissez-vous ? Nous le trouvons dans une vision glorieuse de la fin des temps

On retrouve dans ce texte l'image des 4 vents d'Ézéchiel 37 lu précédemment ! Apocalypse 7/1-17

Israël réuni avec les autres nations à la fin des temps

Les juifs convertis durant la tribulation vont visiblement régner aussi avec Christ durant le Millenium

Conservons notre hypothèse, que les textes de la vie de Joseph préfigure la vie de Christ et lisons Genèse 47/5-6 : « *Pharaon dit à Joseph : Ton père et tes frères sont venus auprès de toi. Le pays d'Égypte est devant toi ; établis ton père et tes frères dans la meilleure partie du pays. Qu'ils habitent dans le pays de Goshen ; et, si tu trouves parmi eux des hommes capables, mets-les à la tête de mes troupeaux* ».

Le Nouveau Testament confirme qu'à la fin des temps, Dieu réunira tous les peuples. Il n'y aura alors plus « *ni juifs, ni grecs* ». Galates 3/28-29 : « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse.* »

La boucle est déjà bouclée, car le Salut est déjà possible pour le peuple juif. Christ en effet, est mort aussi pour eux sur la croix car : « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » 1 Timothée 2/3-4.

Mais l'histoire et le plan de Dieu seront définitivement accomplis lorsqu'Israël sera venu au Messie.

AUTRES DETAILS :

LES DEUX NAISSANCES ONT ETE PREDITES :

« *Ainsi dit le SEIGNEUR ; Une voix se fit entendre à Rama, des lamentations et des larmes amères ; Rachel pleurant pour ses enfants a refusé d'être réconfortée pour ses enfants, parce qu'ils ne l'ont pas été. Ainsi dit le SEIGNEUR ; Empêche ta voix de pleurer, et tes yeux de pleurer ; car ton travail sera récompensé, dit l'Éternel ; et ils reviendront du pays de l'ennemi. Et il y a de l'espoir dans ta fin, dit l'Éternel, que tes enfants retourneront dans leurs frontières* » (Jérémie 31/15-17).

Note : Rama, près de la tombe de Rachel, était un lieu de rassemblement pour les captifs avant l'exil de Babylone ; Dans Jérémie 31/16, Rachel est parlée figurativement en tant que mère de tous les enfants d'Israël.

« *Et l'ange répondit et lui dit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et le pouvoir du Très-Haut te couvrira de lumière. C'est pourquoi aussi cette chose sainte qui va naître de toi sera appelée le Fils de Dieu* » (Luc 1/35).

La naissance de Joseph fut miraculeuse en ce que c'était par l'intervention de Dieu comme réponse à la prière. « *Et Dieu se souvint de Rachel, et Dieu l'entendit et ouvrit son ventre. Et elle conçut et enfanta un fils ; et dit : Dieu a ôté mon reproche : Et elle l'appela Joseph ; et dit : L'Éternel m'ajoutera un autre fils.* » (Genèse 30/22-24).

Jacob avait 90 ans, Rachel était stérile. De même, Jésus, le Fils de Dieu, a miraculeusement pris forme humaine et est né à Marie. (Matthieu 1/18-23).

LES DEUX AVAIENT UN PERE RICHE :

Jacob était riche et Dieu est riche il possède tout.

« *Et Jacob se leva de bon matin et prit la pierre qu'il avait posée pour ses oreillers, il la posa en guise de pilier et versa de l'huile sur le dessus* ». Et là, il fit son vœu solennel à Dieu. ... De longues années se sont écoulées avant que Jacob ait osé rentrer dans son pays, mais quand il l'a fait, il s'est acquitté fidèlement de sa dette envers son Maître. Il était devenu un homme riche et une très grande quantité de biens passait de ses biens au trésor du Seigneur.

« *Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis* » 2 Corinthiens 8/9.

TOUS DEUX ONT DIT LA VERITE ET EXPOSE LE PECHE :

« *Ce sont les générations de Jacob. Joseph, âgé de dix-sept ans, nourrissait le troupeau avec ses frères. Le garçon était avec les fils de Bilha et les fils de Zilpa, les femmes de son père. Et Joseph rapporta à son père leurs mauvaises nouvelles* » (Genèse 37/2).

« *Alors ses disciples s'approchèrent pour lui dire : Sais-tu que les pharisiens ont été offensés après avoir entendu cette parole ?* » (Matthieu 15/12).

« *Les principaux sacrificateurs et les scribes voulurent, à la même heure, lui imposer les mains ; et ils craignaient le peuple, car ils s'aperçurent qu'il leur avait parlé cette parabole* » (Luc 20/19).

TOUS DEUX VIVAIENT AVEC LEUR PERE ET AVAIENT REÇU L'ORDRE DE PARTIR :

Joseph a vécu avec son père avant son départ pour l'Égypte (Genèse 37/2-4).

Jésus a vécu avec Dieu avant de venir sur terre (Jean 1/2)

Joseph fut envoyé par son père pour s'enquérir de ses frères (Genèse 37/13-14).

Jésus a été envoyé par son Père pour nous sauver tous (Jean 3/16).

LES DEUX PARENTS ONT « CHERI DANS LEUR CŒUR » LA NOUVELLE QUE LEUR ENFANT SERAIT UN FUTUR ROI :

« *Et ses frères l'ont envié ; mais son père a observé le dicton* » (Genèse 37/11).

« *Mais Marie a gardé toutes ces choses et les a méditées dans son cœur* » (Luc 2/19).

Et le vers suivant : « *Et les bergers revinrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, comme il leur avait été dit* » (Luc 2/20).

LES DEUX SE SONT VOLONTAIREMENT RENDUS A LA DEMANDE ET SOUS L'AUTORITE DU PERE :

Le père de Joseph l'avait envoyé chercher ses frères.

Jésus, faisant la volonté de son père, est venu dans ce monde chercher ses frères.

« Et Israël dit à Joseph : Tes frères ne font-ils pas paître le troupeau à Sichem ? viens et je t'enverrai vers eux. Et il lui dit : Je suis là » (Genèse 37/13).

« Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez bien ; car je suis sorti et suis venu de Dieu ; je ne suis pas venu de moi-même, mais il m'a envoyé » (Jean 8/42).

GENESE 48

Lorsque Jacob fut âgé de 147 ans, il tomba très malade ; il appela donc tous ses enfants pour les bénir et leur dire ce qui allait leur arriver dans l'avenir, c'est au chapitre 49.

C'est la vision spirituelle de Jacob : 48/8-14, 17-22 les Futures Bénédiction Prononcées.

Le Saint-Esprit lui révèle des choses profondes sur l'avenir de chacun de ses enfants.

Maintenant, Jacob prophétisait concernant les bénédiction de chacun, individuellement.

Comme nous l'avons vu lors du chapitre précédent, leur nombreux descendants allaient devenir « une nation et une multitude de nations ».

Mais, il bénit premièrement Joseph et ses deux fils, le chapitre 48.

Deux rencontres importantes ont pris place aux chapitres 48 et 49. La réunion entre Jacob et Joseph.

C'est à Joseph que le patriarche demande de l'enterrer auprès de ses ancêtres dans le Pays promis ; ce sont ses fils Manassé et Éphraïm qu'il adopte et bénit, faisant ainsi d'eux ses héritiers directs.

Il donne ainsi à Joseph la double part habituellement réservée au fils aîné. Jacob confie également à Joseph son testament spirituel ; il lui fait part de la manifestation de Dieu dans sa vie, de sa fidélité et des promesses qu'il a reçues au sujet de sa descendance qui habiteront le Pays promis.

Au lieu de recevoir une part égale d'héritage avec ses frères, il reçut une double portion : une pour chacun de ses deux fils,

Éphraïm et Manassé.

Jacob adopta ses deux petits-fils, rendant cela légal pour eux de recevoir la même part que les autres enfants de Jacob.

Les deux fils de Joseph, Manassé et Éphraïm, étaient les seuls petits-fils que Jacob bénit. Ils étaient ainsi élevés du statut de petits-fils au statut de fils (Genèse 48/5). Bien que la bénédiction de Jacob impliquait une prééminence du second (Éphraïm) sur le premier (Manassé), la bénédiction de Jacob concernait essentiellement Joseph (Genèse 48/15).

Ce que nous voyons ici est un témoignage personnel sur la fidélité de Dieu à eux dans le passé et sa promesse pour eux à l'avenir. Jacob se référa au Dieu d'Abraham et d'Isaac (Genèse 48/15), qui leur donnait nourriture et protection. C'est le même Dieu qui « m'a délivré de tout mal » (Genèse 48/16, LSG). Jacob avait aussi à l'esprit « le Dieu de Béthel » (Genèse 31/13), avec qui il avait lutté (Genèse 32/29) et qui changea son nom de Jacob en « Israël » (Genèse 32/26-29).

En se référant à toutes ces expériences, où Dieu transforma le mal en bien, Jacob exprimait son espoir que non seulement Dieu prendra soin de la vie présente de ses petits-fils, tout comme Il l'avait fait pour lui et Joseph, il pensait aussi à l'avenir, quand ses descendants reviendront à Canaan.

Même au milieu de tout ce qui se passait, Jacob avait gardé à l'esprit les promesses du Dieu qui avait dit que par cette famille « toutes les familles de la terre seront bénies » (Genèse 12/3, LSG)

Joseph donc aura en Égypte deux enfants : MANASSE, ET ÉPHRAÏM.

Les deux fils de Joseph naquirent bien avant qu'il ne vint s'installer dans la région de Goshen. En fait, ces deux fils ont dépassé la trentaine au moment où ils sont adoptés par leur grand-père. Ils vont chacun devenir chefs de tribu au même titre que les 11 autres fils de Jacob. Avec les deux qu'il a adoptés, le patriarche a 14 fils en tout qui deviendront les 13 tribus d'Israël puisque Joseph est remplacé par ses deux fils.

Par la foi, Jacob proclame que l'Éternel bénira ses descendants comme il l'a promis et qu'Éphraïm deviendra plusieurs peuples. En effet, après la scission de la nation d'Israël en deux, cette tribu sera la plus puissante du royaume du Nord.

Le nom Éphraïm sera même utilisé pour désigner l'ensemble des 10 tribus nordiques.

Le chapitre 48 de la Genèse raconte aussi cet incident qui s'est déroulé au cours de la dernière maladie du patriarche.

Il a du mal à reconnaître ses petits-enfants, mais quand il sait que ce sont eux il dit : « ils sont à moi » : il les adoptes.

Et même plus que cela, il les bénit, c'est-à-dire qu'il leur donne des racines. Il leur donne la bénédiction du grand père que lui-même avait reçue de son propre père, la bénédiction qui fait hériter de l'alliance et de la promesse. Il leur donne ce lien familial essentiel qui les associe à toute l'histoire de leur famille.

L'histoire de ces deux garçons est passionnante, en particulier à cause de la signification de leur nom, celle-ci étant explicitement donnée lors de leur naissance, et elle riche de sens.

Voici ce qui est écrit : « il naquit à Joseph deux fils, ... Joseph donna au premier-né le nom de Manassé, car, Dieu m'a fait oublier toute ma peine et toute la maison de mon père. Il donna au second le nom d'Éphraïm, car, Dieu m'a rendu fécond dans le pays de mon humiliation » (Genèse 41/50-51).

MANASSE (l'aîné) a un nom qui vient du verbe « *nashah* » qui signifie en effet « oublier », « priver ».

Joseph nomme ainsi son premier fils « *Oubli* », pour indiquer par-là que s'il a souffert profondément de la trahison de ses frères, puis de la servitude, de la prison, il veut tourner la page, oublier.

ÉPHRAÏM (le second) a un nom qui vient de l'hébreu « *Ephrathah* » ce qui signifie le « lieu de la fécondité ».

Le mot hébreu lui-même est construit sur la racine « *parah* » qui signifie « porter du fruit », « être fructueux ».

Joseph nomme ainsi son second fils « *Fécondité* » pour montrer qu'il a cette fois le désir de se tourner vers l'avenir.

La plus difficile des choses que Joseph a vécues est le choc terrible de la trahison de ses frères.

À la fin de l'histoire, ils sont là, tout confus devant Joseph devenu un homme puissant, et ses frères sont terrorisés, s'attendant à une vengeance qui leur semblerait toute naturelle après ce qu'ils lui ont fait.

EPHRAÏM ET MANASSE, ENTRE LE PASSE ET L'AVENIR

Dieu nous y montre clairement, en type, la mission du Fils auprès de la maison d'Israël ; son humiliation et sa rejection ; l'affliction profonde, la repentance finale et la restauration d'Israël ; l'union de Christ et de l'Église ; l'exaltation et le gouvernement de Christ ; et en dernier lieu, elle porte nos regards vers le temps où « Dieu sera tout en nous ». Genèse 48/15,16 Le patriarche, celui par qui la bénédiction de Dieu se donne, met Éphraïm avant Manassé.

Il place la fécondité avant l'oubli. L'espérance avant le détachement. L'avenir avant le passé.

Il faut mettre d'abord la foi et l'espérance, ce sont elles qui sont le moteur de notre existence.

Jacob commence par adopter les deux premiers fils de Joseph. Ils sont nés d'une étrangère, mais selon le propos souverain de Dieu, ils deviennent fils de Jacob. Après avoir été adoptés, Éphraïm et Manassé héritent chacun d'une part en Israël, au nom de Joseph qui reçoit ainsi le privilège du premier-né.

C'est une décision divine souveraine, irrévocable, perpétuelle.

« Cela fut mauvais aux yeux de Joseph » est-il écrit, mais cela était bon aux yeux du Dieu souverain.

Ce brillant révélateur des secrets n'a pas su discerner (44/15) cette fois la pensée divine.

Joseph est pour la tradition ; il a du mal à accepter que son fils aîné soit lésé par rapport au cadet.

Mais c'est l'Éternel qui décide et il est tout à fait évident que Jacob ne fait que suivre l'impulsion de l'Esprit de Dieu qui l'anime.

C'est donc l'inverse de ce que voulait Joseph !

Il avait la foi que Dieu accomplirait les promesses qu'Il lui avait faites (Hébreux 11/20-22)

« C'est par la foi qu'Isaac a béni Jacob et Ésaü en vue de l'avenir. C'est par la foi que Jacob, au moment de sa mort, a béni chacun des fils de Joseph et s'est prosterné, appuyé sur l'extrémité de son bâton. C'est par la foi que Joseph, à la fin de sa vie, a fait mention de la sortie d'Égypte des Israélites et a donné des ordres au sujet de ses ossements ». Hébreux 11/20-22

A présent, Jacob va transférer le droit d'aînesse de Ruben à Joseph (Genèse 49), mais aussi de Manassé à Éphraïm.

Dieu avait appelé tout d'abord un peuple, Israël. Il avait scellé avec eux l'Ancienne Alliance.

Jacob bénit donc les deux fils de Joseph selon la pensée divine.

« Cela fut mauvais aux yeux de Joseph » est-il écrit, mais cela était bon aux yeux du Dieu souverain.

LES HÉRITIERS DE LA BÉNÉDICTION UNE SURPRISE.

Cette adoption des deux fils de Joseph était par la direction divine.

Comme nous l'avons vu lors du chapitre précédent, leur nombreux descendants allaient devenir « une nation et une multitude de nations ».

Par la foi, Jacob proclame que l'Éternel bénira ses descendants comme il l'a promis et qu'Éphraïm deviendra plusieurs peuples. En effet, après la scission de la nation d'Israël en deux, cette tribu sera la plus puissante du royaume du Nord.

Le nom Éphraïm sera même utilisé pour désigner l'ensemble des 10 tribus nordiques.

En effet, dans l'histoire d'Israël, la tribu de Manassé marchera sous la bannière de celle d'Éphraïm. Plusieurs personnages importants d'Israël seront issus de la tribu d'Éphraïm, dont Josué qui à la suite de Moïse dirigera la conquête du pays de Canaan.

Cette promotion d'Éphraïm est confirmée par le prophète Jérémie lorsque, parlant de la part de Dieu, il dit « Car je suis un père pour Israël, Et Éphraïm est mon premier-né » (Jérémie 31/9).

DIEU UTILISERA PARFOIS LE NOM D'EPHRAÏM POUR DESIGNER SON PEUPLE, ISRAËL

Verset 19 : Jacob prophétise qu'Éphraïm sera une nation encore plus grande que son frère Manassé.

Et c'est bien ce qui arrivera dans le futur.

Jérémie 31/8-9 « Je vais les ramener du pays du nord, je les rassemblerai des extrémités de la terre. Parmi eux figureront l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et celle qui accouche. Ensemble ils forment une grande assemblée, ils reviennent ici. Ils reviennent en pleurant, mais je les conduis au milieu de leurs supplications. Je les conduis vers des torrents d'eau par un chemin tout droit où ils ne trébucheront pas. En effet, je suis un père pour Israël et Éphraïm est mon premier-né. »

Jérémie 31/18-20 « J'entends clairement Éphraïm se lamenter : « Tu m'as corrigé et je me suis laissé corriger, pareil à un jeune taureau qui n'a pas encore été dressé. Fais-moi revenir et je reviendrai, car tu es l'Éternel, mon Dieu. Revenu à de meilleures intentions, je regrette mon attitude. Après avoir pris conscience de mon état, je me frappe la cuisse. Je suis honteux, rempli d'humiliation, car je dois porter le déshonneur de ma jeunesse. Éphraïm est-il donc pour moi un fils chéri, un enfant qui fait mon plaisir, pour que chaque fois que je parle contre lui son souvenir reste si fort en moi ? C'est que je suis profondément bouleversé quand il est question de lui, je ressens beaucoup de compassion pour lui, déclare l'Éternel »

(Voir l'attitude du fils prodigue dans la parabole).

C'est étonnant de voir ici que Dieu parle de son peuple Israël en l'appelant Éphraïm.

Ces 12 tribus formèrent Israël jusqu'au roi Salomon.

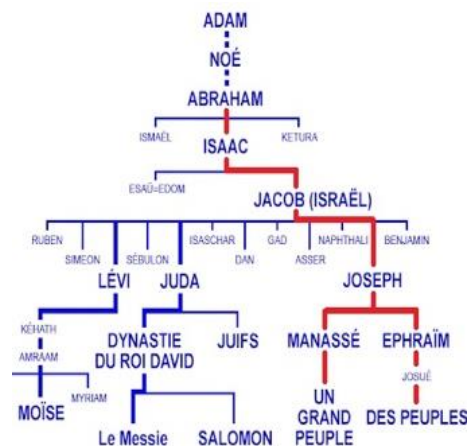
Séparation en 2 royaumes

Israël fut divisé en 2 royaumes.

L'importance d'Éphraïm s'étend au-delà de sa lignée ; il symbolise un aspect particulier de l'histoire et du destin d'Israël.

Royaume du Nord, **EPHRAÏM ou ISRAEL (10 tribus d'Israël)**.

Et le royaume du Sud nommé dans la Bible par l'Éternel **JUDA = Peuple Juif** (Tribus de Juda et de Benjamin).



Les tribus furent soit associées à Éphraïm soit à Juda.

Ruben, Aser, Dan, Issacar, demi-tribu de Manassé, Nephthali, Zabulon, Gad Demi-tribu de Manassé.

Mais avec le temps, les royaumes du Nord (Éphraïm) et du Sud (Juda) allaient connaître le destin de l'exil.

Éphraïm (Royaume du Nord) fut emmené en captivité par les Assyriens en 722 avant J-C.

Tandis que Juda (Royaume du Sud) tombait sous les coups des Babyloniens, conquérants des Assyriens, en 586 avant J-C.

Les populations du royaume du nord qui furent emmenées ne revinrent jamais pour récupérer leur pays et, par la suite, devinrent les « tribus perdues ».

Mais où se trouve Éphraïm ?

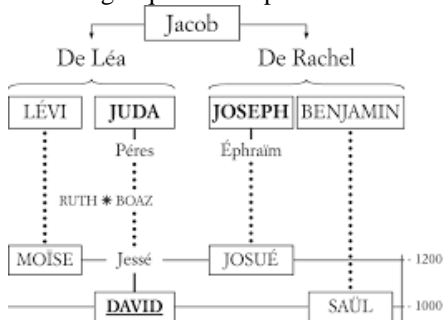
Où se trouve la maison de Joseph ?

Deutéronome 33/13-17 ; Genèse 48/19 ; Ézéchiel 37/15-28 ; Osée 5/14 ; Zacharie 9/13.

IL Y A DEUX SENS A LA NOMINATION D'EPHRAÏM DANS LA PROPHÉTIE DE JACOB :

La 1^{ère} le symbole d'un fils étranger qui deviendra « une multitude des nations ».

Un étranger qui ne sera pas oublié dans les projets de Dieu.



L'épouse de Joseph, s'appelait Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On.

Genèse 41/50 : « Avant les années de famine, il naquit à Joseph deux fils, que lui enfantait Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On ».

Genèse 41/45 : « Pharaon appela Joseph du nom de Tsaphnath-Paénéach ; et il lui donna pour femme Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On ».

Plusieurs traductions de Tsaphnath-Paénéach ont été proposées. Selon une opinion répandue, cela signifie « le dieu parle et il vit ».

Autre traduction : Tsaphnath-Paénéach = « ce vivant est l'approvisionnement du pays ».

On se souviens que Joseph sera une grande bénédiction pour ce pays d'Égypte.

Mais pourquoi « l'étranger » est-il intégré dans la prophétie future d'Israël ?

N'est-ce pas une réponse que nous trouvons dans les textes du nouveau testament.

Éphraïm et Manassé sont nés d'une femme étrangère, car Joseph avait épousé la fille d'un grand prêtre égyptien (l'Égypte représente le monde).

Mais Israël déclare que ces 2 enfants lui appartiennent désormais, il les intègre dans sa famille.

Par ailleurs, lorsque Jésus est venu mourir pour nos péchés, il était en Juda et de la tribu de Juda.

Puis Juda a été aveuglé pour un temps, afin que le message du salut soit porté au monde, c'est-à-dire à Éphraïm et à tous ceux qui croiraient en ce message.

Tous ceux qui acceptent le salut en Jésus sont greffés et forment avec Éphraïm une partie de la descendance d'Abraham.

Celle-ci n'est jamais dénombrée, elle est appelée la « multitude ».

Rappelons-nous de la promesse à Abraham.

Genèse 13/15-16 : « car tout le pays que tu vois, Je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre, en sorte que, si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta postérité aussi sera comptée. »

Genèse 22/17-18 : « Je te bénirai et Je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à Ma voix. »

Genèse 28/14 : « Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. »

En Éphésiens 2, Paul évoque la chute du mur de séparation, ce mur du parvis du temple, séparait les Juifs, des Païens à qui était refusé l'accès au Temple.

En vérité nous sommes « cet « Éphraïm », aux yeux de Dieu, nous sommes parmi les nations et nous connaissons la bonté de l'Éternel, et nous proclamons son nom parmi ces nations.

Osée 1/2-11 ; Osée 2/1 « La première fois que l'Éternel adressa la parole à Osée : Va, prends une femme prostituée et des enfants de prostitution ; car le pays (Israël) se prostitue, il abandonne l'Éternel. Il alla, et il prit Gomer, fille de Diblaïm. Elle conçut, et lui enfanta un fils. Et l'Éternel lui dit : Appelle-le du nom de Jizreel ; JIZREEL signifie « Dieu sème ».
 « Car encore un peu de temps, et je châtierai la maison de Jéhu pour le sang versé à Jizreel, je mettrai fin au royaume de la maison d'Israël. (Le royaume du Nord). En ce jour-là je briserai l'arc d'Israël dans la vallée de Jizréel. Elle conçut de nouveau, et enfanta une fille. Et l'Éternel dit à Osée : donne-lui le nom de Lo Ruchama ; LO RUCHAMA signifie « celle dont on n'a pas compassion ». Car je n'aurai plus pitié de la maison d'Israël (le royaume du Nord) je ne lui pardonnerai plus. Mais j'aurai pitié de la maison de Juda (peuple Juif) (Royaume du Sud). Je les sauverai par L'Éternel, leur Dieu, et je ne les sauverai ni par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats, ni par les chevaux, ni par les cavaliers. Elle sevrera Lo Ruchama ; (Celle dont on n'a pas compassion) puis elle conçut, et enfanta un fils. Et l'Éternel dit : donne-lui le nom de Lo Ammi ; « Lo Ammi » signifie « pas mon peuple ». Car vous n'êtes pas mon peuple, et je ne suis pas votre Dieu ».

(Notez bien qu'il est toujours question du royaume du Nord d'Israël qui a pour mère une prostituée Et dont les enfants représentent la postérité).

Mais l'Éternel continue en disant : « Cependant le nombre des enfants d'Israël (royaume du Nord) sera comme le sable de la mer, qui ne peut ni se mesurer ni se compter ; et au lieu qu'on leur disait : vous n'êtes pas mon peuple (Lo Ammi) on leur dira : Fils du Dieu vivant ! Les enfants de Juda (Juifs) et les enfants d'Israël (royaume du Nord) se rassembleront, se donneront un chef, et sortiront du pays ; car grande sera la journée de Jizréel (Dieu Sème). Dites à vos frères : Ammi (Mon peuple) et vos sœurs : Ruchama (Bien aimée celle dont j'ai compassion) ».

Le royaume du Nord d'Israël s'est fondu aux autres nations et ils sont devenus comme le sable de la mer et UN RESTE parmi ceux des nations se sont tournés vers le Dieu d'Israël par son fils Jésus.

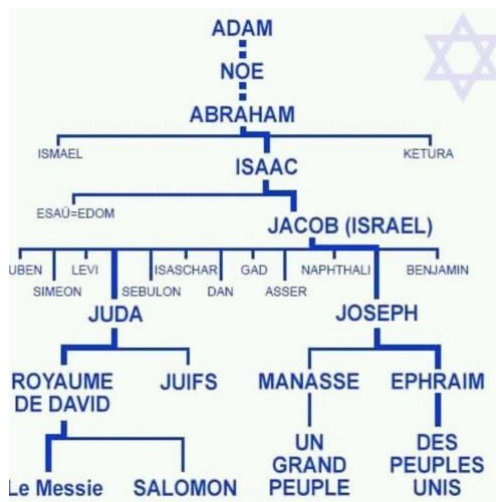
Ceux des nations qui suivent le Dieu d'Israël par Jésus sont les rachetés de l'Éternel qui entrent dans l'assemblée d'Israël et qui se joignent à leurs frères de Juda = peuple Juif. Ils sont Éphraïm né de nouveau.

L'Apôtre Paul va confirmer cela en citant le prophète Osée, Romains 9/24-26 « Ainsi nous a-t-il appelés, non seulement d'entre les juifs (Juda), mais encore d'entre ceux des nations (Gentils) selon qu'il le dit dans Osée : j'appellerai mon peuple (Ammi) celui qui n'était pas mon peuple (Lo Ammi) et bien aimée (Ruchamma) celle qui n'était pas la bien aimée ; (Lo Ruchama) et là où on leur disait : vous n'êtes pas mon peuple ! (Lo Ammi) ils seront appelés fils du Dieu vivant ».

Osée 1/10 « Cependant le nombre des ENFANTS D'ISRAEL sera comme le sable de la mer, qui ne peut ni se mesurer ni se compter ; et au lieu qu'on leur disait : vous n'êtes pas mon peuple ! on leur dira : fils du Dieu vivant ».

Genèse 48/19 « Éphraïm sera plus grand que lui (Manassé) et sa postérité formera **MELA HAGOYIM (MELA HAGOYIM signifie littéralement TOTALITE DES NATIONS)**.

L'apôtre Paul reprend cette expression Romains 11/25-27 « une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que LA TOTALITE DES NATIONS (MELA HAGOYIM) soit entrée. Et ainsi TOUT Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : LE libérateur (Jésus) viendra de Sion, Et Il détournera de Jacob (Israël) les impiétés ; Et ce sera MON ALLIANCE avec eux (les enfants d'Israël), Lorsque j'ôterai leurs péchés ».



LA POSTERITE COMPOSEES DE PLUSIEURS NATIONS

Isaac avait prophétisé sur Jacob comme ceci :

Genèse 28/3 : « *Él Shadaï te bénira, il te fera fructifier et te multipliera, tu seras une assemblée de peuples* ». (Chouraqui)

En vérité nous sommes « cet « Éphraïm », aux yeux de Dieu, nous sommes parmi les nations et nous connaissons la bonté de l'Éternel, et nous proclamons son nom parmi ces nations.

L'Église qui vient des nations doit comprendre qu'elle fait partie d'Israël, qu'elle est Éphraïm né de nouveau et qu'elle a pour frère Juda = Peuple Juif né de nouveau.

L'Église doit donc comprendre qu'elle doit revenir à la Torah de l'Éternel, la Torah de Jésus qu'elle a rejeté au profit de traditions humaines.

L'Église doit comprendre que tous les juifs = Juda sont Israélites mais que tous les Israélites ne sont pas juifs = Juda.

Israël n'est pas complet sans le peuple Juif = Juda mais Israël n'est pas complet non plus sans les Éphraïmites = Éphraïm.

En Jésus Éphraïm (Ceux des nations nés de nouveau) et Juda (Peuple Juif né de nouveau) sont le Peuple d'Israël Le peuple de l'Éternel.

IL Y A UN DEUXIEME SENS A LA NOMINATION D'EPHRAÏM DANS LA PROPHETIE DE JACOB :

« EPHRAÏM ET JUDA Sont souvent, vus, évoqués, désignés dans les écritures, les évangiles (Luc en particulier), ainsi que les épîtres...

LES DEUX MAISONS : JUDA ET EPHRAÏM

Les deux maisons, Ézéchiel 37 une prophétie pivot

« Et toi, fils de l'homme, prends une pièce de bois, et écris dessus : Pour Juda et pour les enfants d'Israël qui lui sont associés. Prends une autre pièce de bois, et écris dessus : Pour Joseph, bois d'Éphraïm et de toute la maison d'Israël qui lui est associée. Rapproche-les l'une et l'autre pour en former une seule pièce, en sorte qu'elles soient unies dans ta main. (...) Voici, je prendrai le bois de Joseph qui est dans la main d'Éphraïm, et les tribus d'Israël qui lui sont associées ; je les joindrai au bois de Juda, et j'en formerai un seul bois, en sorte qu'ils ne soient qu'un dans ma main. (...) Ainsi parle le Seigneur : Voici, je prendrai les enfants d'Israël du milieu des nations où ils sont allés, je les rassemblerai de toutes parts, et je les ramènerai dans leur pays. Je ferai d'eux une seule nation dans le pays, dans les montagnes d'Israël ; ils auront tous un même roi, ils ne formeront plus deux nations, et ne seront plus divisés en deux royaumes. (...) Ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. Mon serviteur David sera leur roi, et ils auront tous un seul berger. Ils suivront mes ordonnances, Ils observeront mes lois et les mettront en pratique ». (Ézéchiel 37/16-24)

Certains diront : cela n'est plus valide, c'est l'ancien testament, aujourd'hui tout est différent...

Ce n'est pas ainsi que nous considérons la Parole de Dieu, car, « *La Parole ne peut être anéantie* ». (Jean 10/35)

Non, la prophétie ne peut être remise en cause, et cette dernière ne s'est pas encore réalisée.

Nous en concluons qu'elle est encore à venir.

« *Si elle tarde, attends-la, Car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement* » (Habakuk 2/3)

Quand Israël et Juda seront-ils réunis ?

La division entre Israël et Juda joue un rôle important dans l'histoire de la Bible et dans ses prophéties.

Déjà au début du passage de Luc 15 ; les Pharisiens et les Scribes (Juda), les publicains et les gens de mauvaises vie (Éphraïm) (Jean 4/4-39).

En vérité la Parole de Dieu ne fait que parler de ces deux entités. Luc 5/29-32 ; Matthieu 21/14-15 ; 21/28-32 ; Luc 16/19-31.

L'héritage d'Éphraïm s'étend à la littérature prophétique. Les prophètes faisaient souvent référence à Éphraïm comme à une représentation du royaume du Nord et parfois comme à un symbole d'Israël dans son ensemble. Ils mettaient en garde contre les conséquences de leur éloignement de Dieu et contre le jugement imminent qui viendrait à cause de leur idolâtrie et de leur péché.

Par exemple, dans Osée 11/8-9, Éphraïm est décrit avec tendresse et amour comme un enfant de Dieu, illustrant les sentiments profonds de Dieu pour son peuple. Cependant, ce passage révèle également la tristesse et le jugement que Dieu proclame à cause de leur infidélité.

Éphraïm est souvent interprété comme un symbole de la relation entre Dieu et son peuple.

L'influence d'Éphraïm se fait encore sentir aujourd'hui de diverses manières. Non seulement sa lignée se poursuit à travers les tribus d'Israël, mais son histoire nous enseigne également de précieuses leçons sur le leadership, la fidélité et la confiance dans les desseins de Dieu.

MAISON DIVISÉE : JUDA ET ISRAËL

Le peuple choisi est issu d'Abraham, ensuite d'Isaac et ensuite de Jacob qui a été renommé Israël dont les 12 fils sont les 12 tribus d'Israël.

À cause de la désobéissance, les 12 tribus ont été scindées après Salomon en 2 maisons distinctes appelée la maison de Juda composée des tribus de Juda et de Lévi, et la maison d'Israël, composée des 10 autres tribus. Les 2 maisons avaient chacune leur roi. La maison de Juda a été préservée quelque temps tandis que la maison d'Israël a été dispersée dans toutes les nations.

Les descendants des 12 tribus d'Israël seront préservés distinctement jusqu'au retour de Jésus.

Esaïe 8/13-14 : « *C'est l'Éternel des armées que vous devez sanctifier, C'est lui que vous devez craindre et redouter. Et il sera un sanctuaire, Mais aussi une pierre d'achoppement, Un rocher de scandale pour les deux maisons d'Israël, Un filet et un piège Pour les habitants de Jérusalem* ».

De très nombreux versets de la Bible attestent de la distinction du peuple hébreu en deux entités.

Ces deux entités sont reconnues comme résultantes du schisme historique de la fin du règne du roi Salomon. Le Royaume du Nord, sous les termes de « Éphraïm » ou « Israël » parfois « Joseph » se sépara du Royaume du Sud, qui fut désigné sous le terme de « Juda ».

Ce schisme, qui intervint vers - 976, fut voulu de Dieu (voir 1 Rois 12) afin d'accomplir ses desseins, et de ne pas laisser impunies l'idolâtrie et les désobéissances récurrentes de son peuple.

Les deux tribus au royaume du Sud : Juda et Benjamin. Benjamin est le territoire où se situe Jérusalem.

Jérusalem reste la capitale de « Juda » et le lieu du Temple.

Quant au royaume du Nord, Il lui est attribué dix tribus. Éphraïm est la plus éminente d'entre-elles, de telle sorte que le nom de la tribu d'Éphraïm est souvent similaire à Israël. Samarie devient la capitale d'Israël.

Dès cette époque la Parole prophétique s'exprimera en distinguant Juda et Israël- Éphraïm.

Le verdict divin de la séparation fut annoncé par les prophètes simultanément à la promesse d'un futur rétablissement de l'unité.

L'espérance d'un rassemblement des deux maisons en des temps messianiques constituera un aspect significatif de l'expression prophétique populaire toujours vivante à l'époque de Jésus.

Si nous intégrons correctement ce réel fil rouge du dessein divin, qui consiste à réunir à terme en un seul peuple les deux branches (ou bois) de Son peuple (Ézéchiel 37), alors nous lirons la Parole, y compris les livres de la Nouvelle Alliance, avec une plus claire vision de la démarche divine.

Démarche divine malheureusement obscurcie et rendue confuse par presque 2000 années de malentendus.

La séparation politique en deux royaumes générales futures appellations identitaires : d'une part les « Juifs » pour ce qui concerne le Sud.

Ce mot francisé vient de « Yéhoudiym », déterminant des descendants de la tribu de Juda. Ce terme s'imposera surtout à partir de l'exil babylonien (- 586).

Et d'autre part les « Éphraïmites » ou « Israélites » en ce qui concerne le Nord et leurs éventuels mais bien mystérieux descendants.

APRES LE SCHISME, LES EXILS

Vers -722 le Royaume du Nord est vaincu par l'empire assyrien en expansion. La majeure partie de la population est déplacée vers le Nord de l'Euphrate, vers la mer Noire et la mer Caspienne et jusqu'en Perse. Les Éphraïmites se mêleront si intimement alors aux autres peuples qu'ils se dilueront littéralement parmi ces derniers. Ils perdirent peu à peu leur identité, leur Dieu, leur culte, leur culture, langue et écriture, à l'exception de quelques traditions désuètes rapportées par les anciens.

Ainsi la Parole prophétique, donnée à Osée, s'est réalisée pour eux à la lettre : « *La parole de l'Éternel fut adressée à Osée, fils de Beéri, au temps () de Jéroboam roi d'Israël. () L'Éternel dit à Osée : Va, prends une femme prostituée et des enfants de prostitution ; () Il alla, et il prit Gomer, fille de Diblaïm. () Elle conçut de nouveau, et enfanta une fille. Et l'Éternel dit à Osée : Donne-lui le nom de Lo-Rouhama (non-miséricorde) ; car je n'aurai plus pitié de la maison d'Israël, je ne lui pardonnerai plus. () puis elle conçut, et enfanta un fils. Et l'Éternel dit : Donne-lui le nom de Lo-Ammi (non mon peuple) ; car vous n'êtes pas mon peuple, et je ne suis pas votre Dieu. Cependant le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer, qui ne peut ni se mesurer ni se compter ..* » (Osée 1/1-2/1)

« *Israël est engloutie ! Ils sont maintenant parmi les nations comme un vase qui n'a pas de prix* ». (Osée 8/8 NEG)

« *Dieu lui parla, en disant : ... On ne t'appellera plus Abram ; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations. Je te rendrai fécond à l'extrême, je ferai de toi des nations ; et des rois sortiront de toi* » (Genèse 17/1-6 NEG)

« *Que le Dieu Tout-Puissant te bénisse, te rende fécond et te multiplie, afin que tu deviennes une multitude de peuples ! Qu'il te donne la bénédiction d'Abraham, à toi et à ta postérité avec toi* » (Genèse 28/3-4 NEG)

« *... Jacob dit à Joseph : Le Dieu Tout-Puissant m'est apparu à Luz, dans le pays de Canaan, et il m'a béni. Il m'a dit... je ferai de toi une multitude de peuples ... il bénit Joseph, et dit : ... que le Dieu qui m'a conduit depuis que j'existe jusqu'à ce jour, que l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces enfants (Manassé et Éphraïm) ! ... Pas ainsi, mon père, car celui-ci est le premier-né ; pose ta main droite sur sa tête. Son père refusa, et dit : Je le sais, mon fils, je le sais ; lui aussi deviendra un peuple, lui aussi sera grand ; mais son frère cadet (Éphraïm) sera plus grand que lui, et sa postérité deviendra une multitude de nations* » (Genèse 48/1-22 NEG)

Dieu n'est pas un homme pour parler à la légère, ce qu'il annonce il le réalise à la lettre.

Lorsque plusieurs prophéties précisent « *tu deviendras une multitude de nations* » c'est une vérité qui se concrétise.

L'exil d'Éphraïm et sa disparition ne furent toutefois pas complets. Pour s'assurer la domination et la bonne gestion des territoires conquis, les Assyriens pratiquaient le mixage des populations. A un reste d'habitants parmi les plus humbles qu'ils laissaient dans le pays, ils intégraient leur propre population. Cette méthode donnait naissance à une population de sang mêlé. Assyriens et Israélites formèrent ainsi une nouvelle population métissée : les Samaritains.

La rivalité existant entre Juda et Israël n'en fut qu'amplifiée. Nous savons que les Juifs évitaient les relations avec les Samaritains, qui étaient ressentis comme des personnages peu fréquentables, eu égard à leur origine.

Lorsque le Seigneur Jésus se présenta en Samarie, les Samaritains l'adoptèrent rapidement sans controverse comme le Messie annoncé.

Ils furent instantanément convaincus par les paroles qu'il leur adressa. Cela signifie que « Rouhamah », la grâce, leur serait acquise, et que « Ammi », mon peuple, ils le seront de nouveau ; Jésus par Son intervention atteste ces choses. Les Samaritains constituèrent une part non négligeable de Jérusalem.

Ce résidu très faible et métissé d'Éphraïmites/Israélites est resté depuis -722 présent en terre d'Israël jusqu'à nos jours. Leur présence est comme un rappel témoignant que Dieu n'a pas oublié Son peuple, et que la prophétie à l'égard de leurs frères engloutis par les nations se réalisera.

C'est vers -605 que débutait l'exil progressif du Royaume du Sud, Juda était déportée à Babylone. En -586 s'en était fini du Royaume de Juda. Les désormais Juifs revinrent partiellement de l'exil babylonien 70 ans plus tard, conformément à la prophétie donnée à Jérémie.

Babylone restera pendant longtemps le centre le plus influent du judaïsme pharisien. Nous pouvons dire que l'éparpillement de la maison de Juda parmi les nations était entamé. Contrairement à leurs frères israélites-Éphraïmites, les Juifs n'abandonnèrent pas Dieu, ni leur culte, ni leur langue, excepté l'écriture hébraïque archaïque qui fut remplacée par l'écriture carrée, à l'origine de l'hébreu moderne. Ils gardèrent jalousement les écrits, Torah et autres ... Les commandements divins furent entourés d'un

soin méticuleux. Ils prohibèrent les mariages mixtes ... Toutes ces mesures contribuèrent à ce qu'ils ne perdirent pas leur identité y compris ethnique, toujours bien repérable.

L'empire grec puis l'empire romain amplifiaient les exils bien souvent volontaires de la population juive vers les autres contrées du Proche et Moyen-Orient ainsi que dans les pays limitrophes du bassin méditerranéen. Vers 135 Hadrien vidait la Judée de ses ressortissants juifs, qu'il décimait et disséminait de force dans tout l'empire. Ce fut « la grande diaspora ». A son tour Juda était dispersée dans le monde connu.

Les Juifs participeront également à l'établissement de toutes les nations modernes, tout en restant identifiables.

LES DEUX MAISONS REVIENNENT EN ISRAËL :

« La parole fut adressée à Jérémie de la part de l'Éternel, en ces mots : () Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël et de Juda, dit l'Éternel ; je les ramènerai dans le pays que j'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont. Ce sont ici les paroles que l'Éternel a prononcées sur Israël et sur Juda » (Jérémie 30/1-4 NEG)

CE RETOUR EST BIEN D'ORDRE PHYSIQUE :

« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où J'ensemencerais la maison d'Israël et la maison de Juda d'une semence d'hommes et d'une semence de bêtes » (Jérémie 31/27)

CE RETOUR EST BIEN D'ORDRE SPIRITUEL :

« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où Je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle » (Jérémie 31/31)

« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où j'accomplirai la bonne parole que J'ai dite sur la maison d'Israël et sur la maison de Juda » (Jérémie 33/14)

FIL ROUGE DE LA PROPHÉTIE LE RASSEMBLEMENT DES 12 TRIBUS

« En ce jour, le rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples ; les nations se tourneront vers lui, et la gloire sera sa demeure. Dans ce même temps, le Seigneur étendra une seconde fois sa main, pour racheter le reste de son peuple, dispersé en Assyrie et en Égypte, à Pathros et en Éthiopie, à Élam, à Schinear et à Hamath, et dans les îles de la mer. Il élèvera une bannière pour les nations, Il rassemblera les exilés d'Israël, et il recueillera les dispersés de Juda, des quatre extrémités de la terre. La jalousie d'Éphraïm disparaîtra, et les ennemis en Juda seront exterminés ; Éphraïm ne sera plus jaloux de Juda, et Juda ne sera plus hostile à Éphraïm ... » (Esaïe 11/10-14 NEG)

Ce texte d'Esaïe, qui ne fait que conforter la vision d'Ézéchiel 37, est sans ambiguïté : il s'agit du rassemblement à terme d'Éphraïm et de Juda, qui concentrent les 12 tribus d'Israël à l'époque du retour du Messie, le rejeton d'Isaï (Romains 15/11-12).

« Et ils sauront que je suis leur Dieu, qui les avait emmenés captifs parmi les nations, et qui les rassemble dans leur pays ; Je ne laisserai chez elles aucun d'eux » (Ézéchiel 39/28 NEG)

Pour clarifier les interprétations toujours possible, Ézéchiel précise qu'ils seront tous réunis en un lieu bien défini, leur pays. Nous n'avons pas affaire à un rassemblement virtuel, qui ne serait que d'ordre spirituel pour une population disséminée sur toute la planète ... Non, une bannière, un signal, est élevé pour les nations ; c'est-à-dire pour que tous ceux qui sont dans les nations le perçoivent, le comprennent, pour réaliser la prophétie : le grand retour.

Il ne manque pas de passages dans notre Bible : Osée, Esaïe, Ézéchiel, Jérémie, Zacharie, Abdias, Amos, Michée, sans oublier Moïse pour rappeler sans cesse que la constante prophétique, s'exprime par la promesse, par l'attente, par l'espérance du Royaume en Israël qui se marquera par le rassemblement de toutes les tribus d'Israël, et pas seulement de la seule Juda. Telle semble avoir été la vision conductrice du Royaume, depuis les prophètes jusqu'aux temps dits apostoliques : le regroupement du tout Israël en Israël.

Le Seigneur Jésus annonçait en tant que Roi la proximité du Royaume. Il précisait alors une caractéristique de Sa mission à l'occasion de la sollicitation d'une étrangère, cananéenne de surcroît. « ... Il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ... » (Matthieu 15/24)

Ce que le Seigneur déclarait en l'occurrence n'était pas « une façon de dire » à seul but pédagogique, mais une réalité. Cette femme étrangère fut exaucée à cause de sa foi, de son adhérence ; et bien que cela ne soit pas apprécié des tenants de la théologie du remplacement, Il dit Lui-même : « Je ne suis là que pour les brebis perdues de la maison d'Israël » !

Cette phrase prononcée dans le contexte de l'époque résonnait bien clairement pour le peuple qui l'entendait et qui pensait : Cet homme Jésus, est en droite ligne des prophètes. S'il est le Messie attendu, il est logique qu'Il veuille réunir toutes les tribus d'Israël, celles qui sont toujours sur le territoire et aussi celles qui sont exilées depuis 700 ans, les tribus du Nord, et celles du Sud exilées depuis plus de 500 ans. C'est bien à tous ceux- là, en priorité, que la Bonne Nouvelle du Royaume devait s'adresser, pour qu'ils se préparent au retour, physiquement et spirituellement, selon les prophéties ...

« J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10/16 NEG)

En parlant ainsi, Il reprend à son actif les paroles d'Ézéchiël : « *Mon serviteur David sera leur roi, et ils auront tous un seul berger. Ils suivront mes ordonnances, ils observeront mes lois et les mettront en pratique* » (Ézéchiël 37/24 NEG)
Ézéchiël s'exprimait alors dans le strict rapport de Juda et d'Éphraïm.

Plus tard, entre la Résurrection et Son élévation, le Seigneur s'entretenait des affaires du Royaume avec Ses disciples : « *Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Souffle de sanctification survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* » (Actes 1/6-8)

A la question : est-ce maintenant ? Le Seigneur répond : « *ce n'est pas pour vous ..* ». Manière de dire, « *ce sera pour d'autres générations que la vôtre. Mais vous, vous commencerez le travail de témoignage du Royaume. Pour cela vous recevrez une puissance supplémentaire que Je vous enverrai ; alors vous irez, à partir de Jérusalem, jusqu'aux extrémités de la terre !* »
Pour chercher les brebis perdues de la maison d'Israël, bien évidemment.

Le Royaume consistant toujours, conformément aux prophéties, au rassemblement de toutes les tribus d'Israël et de ceux qui s'y associeront. Pour les disciples cette vision était claire. Elle ne l'est plus après 2000 ans de confusion.

L'Histoire traditionnelle, en dehors de l'épopée décrite dans le livre des Actes, nous rapporte que les apôtres, diacres et disciples allèrent dans les pays des plus reculés de l'époque ... Éthiopie, Arabie, Perse, Indes, toute l'Asie Mineure, l'Europe centrale du Sud et de l'Ouest, l'Afrique du Nord, etc. La majorité d'entre eux y connurent le martyr. A qui allaient-ils rendre témoignage des événements de Jérusalem et de la Bonne Nouvelle du Royaume ?

Premièrement à ceux qui connaissaient peu ou pas Dieu, d'Israël, et la promesse de la venue du Messie : c'est-à-dire aux exilés de Juda et d'Éphraïm. Étaient-ils reconnaissables ? Oui, car à cette époque de lente évolution, les coutumes, les restes de religion des ancêtres, et les modes vestimentaires étaient toujours caractéristiques d'une population. Ce n'est plus le cas de nos jours, excepté quelques traces éparses. Nous devons admettre qu'à l'époque apostolique l'écart de temps d'avec la dispersion d'Éphraïm, les 10 tribus du Nord, n'était que de 700 ans, aujourd'hui nous en sommes à 2700 ans et la situation est un peu différente compte tenu des rapides développements.

Les missionnaires de Jésus des années 30 - 50 n'avaient pas beaucoup de difficultés à reconnaître ou à retrouver les leurs, même en des endroits distants de plusieurs milliers de kilomètres.

Remarque : le terme nation [du grec ethnos = ethnie], qui dans quelques versions est traduit par « païen ou gentil - campagnards, ignorants », peut selon le contexte désigner ceux qui ne connaissent pas la Révélation du Dieu d'Israël, qui sont d'une manière générale désignés comme non- circoncis. Le terme nation peut aussi désigner les « pays » qui sont constitués de diverses populations : Juifs de la synagogue, Juifs hors synagogue, Éphraïmites, et autres populations d'origine diverses.

Le fil rouge de la prophétie était toujours celui-là : retrouver les frères dispersés des tribus pour rétablir le Royaume d'Israël. C'est ce qui motivait Paul, Paul qui s'adressait prioritairement aux assemblées dans les synagogues, mais qui, comme Pierre et les autres savait comment le Souffle Sacré était aussi donné à ceux des « nations » qu'il fallait alors accueillir et intégrer à l'alliance renouvelée d'Israël en Jésus, au même titre que les frères juifs (voir Actes 28/28).

L'entête de la lettre de Jacques, nous confirme que la quête des « envoyés » de Jésus était toujours conduite par la vision prophétique du rassemblement des 12 tribus : « *Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Messie, aux douze tribus qui sont dans la dispersion...!* » (Jacques 1/1)

Écrit-il directement aux croyants non Israélites ? Non. Écrit-il aux seuls Juifs (Juda) ? Non. Il écrit aux 12 tribus.

C'est le même Jacques, en compagnie de Paul et de Barnabas, qui rappelle au peuple la prophétie d'Amos : « *Après cela, je reviendrai, et je relèverai de sa chute la tente de David, J'en réparerai les ruines, et je la redresserai, afin que le reste des hommes cherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué, dit le Seigneur, qui fait ces choses, et à qui elles sont connues de toute éternité* » (Actes 15/16-18 NEG)

Qu'est-ce que la tente de David ? C'est la maison de David, sa descendance : le Messie. En quoi le roi David s'est-il investi dans sa maison ? Il doit unifier les 12 tribus autour de Jérusalem et du culte.

QU'EN DIT JESUS ?

« *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai Je voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ... et vous n'avez pas voulu !* » (Matthieu 23/37 Bible de Jérusalem)

« *La parole de l'Éternel fut adressée à Jérémie en ces termes : N'as-tu pas remarqué ce que disent ces gens : Les deux familles qu'avait élues l'Éternel. Il les a rejetées ! Aussi méprisent-ils Mon peuple qui ne leur apparaît plus comme une nation* » (Jérémie 33/23-24)

Si nous intégrons convenablement ce « fil rouge de la prophétie », s'il redevient l'argument de lecture de la prophétie, soyons assurés que notre vision « prophétique » de la parole s'ouvrira, se revêtira de pertinence, de clarté et de sens ».

QU'EST-CE QU'ISRAËL ? QU'EST-CE QU'ÉPHRAÏM ?

La Parole est Vie et Souffle. Elle est Vie car elle vient du Vivant et qu'elle mène à la vie, mais également parce qu'elle s'écrit et s'exprime dans la vie de ceux qui l'aime.

« *Vous êtes des lettres vivantes écrites de Dieu* » dira l'apôtre. Abraham, Isaac, Jacob, n'ont pas signé de livres, mais leurs vies, leurs parcours, leurs destins, les événements qu'ils vécurent furent les schémas du devenir d'Israël et de l'humanité selon le bon dessein du Créateur, le véritable signataire. Nous ne sommes pas face à un traité de théologie ou de philosophie ... mais face à un écrit vivant, écrit de Dieu, à travers la vie de Ses serviteurs, pour instruire ceux qui sont appelés à la vie.

ISRAËL

« *C'est toi, Dieu, qui as choisi Abram, qui l'as fait sortir d'Our en Chaldée, et qui lui as donné le nom d'Abraham* » (Néhémie 9/7 NEG)

« *Il dit : ton nom ne se dira plus Jacob, mais Israël- lutteur d'El-oui tu as lutté avec Élohim et avec les hommes, et tu as pu* » (Genèse 32/28 Chouraqui)

Abraham n'est pas sorti d'Our puis de Haran en s'appelant Abraham. Il le devint, après certains événements capitaux, par la volonté divine. De la même manière, Israël, avant de sortir de Haran, s'appelait Jacob ... Il n'était pas Israël, il le devint : Israël, lutteur d'El.

Bien qu'étant l'enfant de la promesse, il n'était pas Israël avant d'être sorti, et avant d'être caractérisé et consacré de Dieu, à travers sa lutte avec l'ange.

On ne naît pas Israël, on le devient, y compris si nous sommes de « bonne naissance » selon la chair. Pour cela il faut en vérité être : lutteur d'El, car telle est la définition vécue d'Israël.

« *Néanmoins, la Parole d'Élohim n'a certes pas failli, car tous ceux d'Israël ne sont pas Israël* » (Romains 9/6 Chouraqui)

Nous pourrions plagier avec quelques précautions ce texte de la lettre aux Romains et dire : nous pouvons être Jacob mais ne pas être pour autant Israël.

ÉPHRAÏM

« *Avant les années de famine, il naquit à Joseph deux fils, que lui enfanta Asnath, fille de Potiphéra, prêtre d'On ... Et il donna au second le nom d'Éphraïm, car, dit-il, Dieu m'a rendu fécond dans le pays de mon affliction* » (Genèse 41/50-52 NEG)

Éphraïm est le second fils de Joseph, Joseph trahi par ses frères et devenu le personnage principal d'Égypte, et d'Asnath, Égyptienne, fille d'un prêtre du panthéon des divinités égyptiennes. Éphraïm est élevé comme son frère Manassé, à la cour et à la mode de l'Égypte. Ils parlent égyptien, sont habillés comme tels, et n'ont en apparence rien d'hébreu.

Ce n'est certes pas ce qui perturba Jacob-Israël leur grand-père, qui les intégra par décret d'inspiration divine au titre de ses fils directs et de tribus d'Israël. De surcroît il bouleversa l'ordre logique de l'a priori humain, en désignant Éphraïm comme premier-né au lieu de son frère Manassé. Dieu nous surprend bien souvent ...

« *Maintenant, les deux fils, qui te sont nés au pays d'Égypte avant mon arrivée vers toi en Égypte, seront à moi ; Éphraïm et Manassé seront à moi, comme Ruben et Siméon* » (Genèse 48/5 NEG)

« *Son père refusa, et dit : Je le sais, mon fils, je le sais ; lui aussi deviendra un peuple, lui aussi sera grand ; mais son frère Éphraïm sera plus grand que lui, et sa postérité deviendra une multitude de nations* » (Genèse 48/19 NEG)

Dans l'ordre de la lecture des bénédictions de Jacob-Israël à ses fils (voir Genèse 49) il apparaît qu'Éphraïm et Manassé aient bénéficié de ces dernières avant les autres, et notamment le premier en liste fut Éphraïm (voir Genèse 48).

Nous ne pouvons éluder dans la question qui nous occupe : Qu'est qu'Éphraïm, qu'il est également enfant d'une grande figure messianique : Joseph. Éphraïm est en somme, ex-égyptien, sorti hors de l'Égypte, né d'une figure messianique, greffé comme premier-né sur Israël, lutteur d'El, par Israël-Jacob lui-même, recouvrant de fait le droit de citer en Israël comme prince.

Que savons-nous encore d'Éphraïm ? Qu'il est promu à un retour en grâce, chargé d'émotion.

« *Voici, je les ramène du pays du septentrion, Je les rassemble des extrémités de la terre...C'est une grande multitude, qui revient ici. Ils viennent en pleurant, et je les conduis au milieu de leurs supplications ; je les mène vers des torrents d'eau, par un chemin uni où ils ne chancellent pas ; car je suis un père pour Israël, et Éphraïm est mon premier-né* » (Jérémie 31/8-9 NEG)

« *Éphraïm est-il donc pour moi un fils chéri, un enfant qui fait mes délices ? Car plus je parle de lui, plus encore son souvenir est en moi ; aussi mes entrailles sont émues en sa faveur : J'aurai pitié de lui, dit l'Éternel* » (Jérémie 31/20 NEG)

Bien qu'Éphraïm, non pas le fils de Joseph mais les 10 tribus du nord, ait abandonné Dieu, Dieu le Père s'émeut dans Ses entrailles pour lui ! Ce texte est déchirant d'amour et de miséricorde ...

Si les faits et gestes des patriarches et du peuple d'Israël sont de véritables schémas prophétiques impliquant l'avenir, alors notons encore ceci : Moïse, qui conduisait Israël depuis la sortie d'Égypte, n'eut pas la permission de faire entrer le peuple en Israël. Cette tâche fut confiée à Josué fils de Nun prince d'Éphraïm.

Remarque : Jésus est appelé « Roi des Juifs » épitaphe inscrite par Pilate sur la Croix. Jésus était « prince d'Éphraïm ».

Ceci nous permet de dire que Jésus est roi de Juda et roi d'Éphraïm, c'est-à-dire roi du tout Israël, car c'est Lui qui rassemblera le tout Israël pour le faire entrer dans le Royaume qui vient.

LES PROPHETES

Les prophètes ont parlé de ces événements, à savoir :

Amos (765-755 Avant J-C) : Il prophétise sur le jugement de la maison d'Israël (Amos 5/1-27, 7/7-9, 8/11-14, 9/9-10). Il parle également du futur jugement de Juda (Amos 2/4)

Michée (735-700 Avant J-C) : Il parle également du futur jugement de Juda (Michée 1/6, 1/15)

Jérémie (627-570 Avant J-C) : Il parle également du futur jugement de Juda (Jérémie 2/5-28, 3/1-11). C'est Jérémie qui a déclaré que l'exil de Juda devait durer 70 ans.

On peut lire en particulier : Jérémie 3/8 : « *Quoique j'eusse répudié l'infidèle Israël à cause de tous ses adultères, et que je lui eusse donné sa lettre de divorce, j'ai vu que la perfide Juda, sa sœur, n'a point eu de crainte, et qu'elle est allée se prostituer pareillement* ».

Ézéchiel (593-555 Avant J-C) : Qui fut déporté de Juda en Babylonie parle de l'histoire de Ohola et Oholiba, Juda et Samarie en exil. (Ézéchiel 23)

LA VISION D'ÉZECHIEL, UNE PROJECTION DE LA PROPHÉTIE

La vision de la vallée des os secs, relatée en Ézéchiel 37/1-14, intéresse toute la maison d'Israël : Éphraïm et Juda. La vision se répartie en deux phases : la première phase de rassemblement est de nature « organique inerte » car les corps ainsi reconstitués ne vivent pas !

Nous comprenons bien la métaphore de la vision : à ce moment la maison d'Israël est dénuée de vie spirituelle. Cette vie spirituelle ne s'acquiert que dans une pleine adhésion et communion à la présence d'Élohim.

Cette première phase de la prophétie se réalise de nos jours, sous nos yeux, malgré les objections incrédules de certains ; malgré aussi la nature et l'image controversée que l'Israël organique offre aujourd'hui au monde. Il n'en demeure pas moins que Juifs de retour à Sion, Éphraïmites génétiques du Kashmir et d'autres endroits qui accomplissent l'aliyah, sans oublier un petit nombre de Juifs et de gentils « Brebis scellées en Jésus » qui intègrent physiquement l'État d'Israël ... « tous ceux-là » réalisent peu ou prou la première partie de la prophétie.

Un corps non animé peut encore se corrompre ... C'est pour cela que nous espérons la seconde phase de la Prophétie. Souvenons-nous toutefois, que le simple fait de porter le nom d'Israël, saint ou pas saint, attire les foudres de l'ennemi. C'est pourquoi, nous avons à soutenir sans faille, mais sans compromis, avec beaucoup d'amour et d'ardeur, le peuple auquel nous appartenons de fait par la greffe en l'Alliance de son Roi : Jésus.

Dans la seconde phase de la vision, le Souffle pénètre les corps inanimés ; ils se tiennent debout, cette fois-ci bien vivants. Que s'est-il passé ? Le prophète a parlé ... le Souffle divin les a pénétrés et ils reprennent vie. Puis le prophète prophétise au peuple ... « *Et il me dit, fils d'homme, ces os sont toute la maison d'Israël. Voici, ils disent, nos os sont desséchés, et notre attente a péri ; nous sommes retranchés ! C'est pourquoi prophétise, et dis-leur, ainsi dit le Seigneur l'Éternel, Voici, j'ouvrirai vos sépulcres, et je vous ferai monter hors de vos sépulcres, mon peuple, et je vous amènerai dans la terre d'Israël. Et vous saurez que je suis l'Éternel, quand j'aurai ouvert vos sépulcres, et que je vous aurai fait monter hors de vos sépulcres, mon peuple. Et je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez, et je vous placerai sur votre terre ; et vous saurez que c'est moi, l'Éternel, qui ai parlé et qui l'ai fait, dit l'Éternel* » (Ézéchiel 37/11-14 Darby)

QUE DE CHOSES DANS CES QUATRE VERSETS !

Notons la double action du prophète qui parle au Souffle puis qui parle au peuple ... Projétons cette action dans le temps. Les témoins du Seigneur, qui vivront la réalisation prophétique du rassemblement d'Israël, accompagneront la prophétie et donneront corps à la prophétie. Ils intercèdent en milieu céleste et ils annoncent au peuple la bonne nouvelle du Royaume (retour).

Notons que le Seigneur ouvre les sépulcres, fait monter Son peuple hors des sépulcres et amène Son peuple sur la terre d'Israël. Son Souffle résidera en Son peuple, et le peuple saura que c'est l'Éternel qui a parlé et fait ...

« *Je vous ferai sortir de vos sépulcres* ». Nous pourrions dire que le style de la prophétie est ici purement métaphorique, en entendant le mot sépulcre au sens figuré comme une mort, la mort de l'exil, de la dispersion, de l'éloignement de Dieu, mort du retranchement par la rupture de l'Alliance. Mais nous avons ici plus qu'une métaphore, car l'objet à terme de la prophétie plonge jusque dans la vie éternelle.

Un tel rétablissement, une telle « RÉUNION » de Dieu, du peuple et de la terre, qui s'assimile bien à une résurrection, n'est-ce pas le résultat de la miséricorde divine qui se concrétise par une ré-alliance ... Une nouvelle Alliance ... La Nouvelle Alliance ? C'est bien ce que nous explique la suite du texte d'Ézéchiel, lorsqu'il qu'il évoque l'union des deux bois d'Éphraïm et de Juda.

« *Alors Je conclurai avec eux une Alliance de paix, et il y aura une Alliance éternelle avec eux...* » (Ézéchiel 37/26)

Lorsqu'il est question de la Maison de Juda, et non pas d'Israël, elle se compose de la tribu de Juda qui est restée fidèle.

Osée (750-715 Avant J-C) : C'est le prophète qui a parlé le plus spécifiquement sur ces événements. C'est lui qui détaille les punitions d'Éphraïm.

Le prophète Osée s'adresse spécialement aux dix tribus, tout en mentionnant à diverses reprises les tribus de Juda et de Benjamin.

Les punitions d'Éphraïm : Le royaume du nord n'a pas seulement été dispersé, sa punition est beaucoup plus grave. Le prophète Osée nous en donne les détails :

Osée 1/1-9 : « *La première fois que l'Éternel adressa la parole à Osée, l'Éternel dit à Osée : Va, prends une femme prostituée et des enfants de prostitution ; car le pays se prostitue, il abandonne l'Éternel ! Il alla, et il prit Gomer, fille de Diblaïm. Elle conçut, et lui enfanta un fils. Et l'Éternel lui dit : Appelle-le du nom de Jizreel ; car encore un peu de temps, et je châtierai la maison de Jéhu pour le sang versé à Jizreel, je mettrai fin au royaume de la maison d'Israël. En ce jour-là, je briserai l'arc d'Israël dans la vallée de Jizreel. Elle conçut de nouveau, et enfanta une fille. Et l'Éternel dit à Osée : Donne-lui le nom de Lo-Ruchama ; car Mais j'aurai pitié de la maison de Juda ; je les sauverai par l'Éternel, leur Dieu, et je ne les sauverai ni par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats, ni par les chevaux, ni par les cavaliers. Elle sevrera Lo-Ruchama ; puis elle conçut, et enfanta un fils. Et l'Éternel dit : Donne-lui le nom de Lo-Ammi ; car vous n'êtes pas mon peuple, et je ne suis pas votre Dieu ».*

Osée 2/11 : « *toute sa joie, ses fêtes, ses nouvelles lunes, et toutes ses solennités ».*

Osée 8/11-12 : « *Éphraïm a multiplié les autels pour pécher, Et ces autels l'ont fait tomber dans le péché. Que j'écrive pour lui toutes les ordonnances de ma loi, Elles sont regardées comme quelque chose d'étranger... ».*

Osée 3/4 : « *Car les enfants d'Israël resteront longtemps sans roi, sans chef, sans sacrifice, sans statue, sans éphod, et sans théraphim ».*

Osée 4/6-10 : « *Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, Je te rejeterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce ; Puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, J'oublierai aussi tes enfants. Plus ils se sont multipliés, plus ils ont péché contre moi : Je changerai leur gloire en ignominie. Ils se repaissent des péchés de mon peuple, Ils sont avides de ses iniquités. Il en sera du sacrificateur comme du peuple ; Je le châtierai selon ses voies, Je lui rendrai selon ses œuvres. Ils mangeront sans se rassasier, Ils se prostitueront sans multiplier, Parce qu'ils ont abandonné l'Éternel et ses commandements ».*

Osée 7/8 : « *Éphraïm se mêle avec les peuples, Éphraïm est un gâteau qui n'a pas été retourné. Des étrangers consomment sa force, Et il ne s'en doute pas ; La vieillesse s'empare de lui, Et il ne s'en doute pas ».*



Il est écrit qu'un jour Israël cherchera son « Premier Mari » : Osée 2/7 : « *Elle poursuivra ses amants, et ne les atteindra pas ; elle les cherchera, et ne les trouvera pas. Puis elle dira : J'irai, et je retournerai vers mon premier mari, car alors j'étais plus heureuse que maintenant ».*

Le retour d'Éphraïm prophétisé : Jésus et les brebis perdues d'Israël
La réunion des deux branches. Le mur de séparation.

Zacharie 10/6 : « *Je fortifierai la maison de Juda, Et je délivrerai la maison de Joseph ; Je les ramènerai, car j'ai compassion d'eux, Et ils seront comme si je ne les avais pas rejetés ; Car je suis l'Éternel, leur Dieu, et je les exaucerai ».*

Et cela fait référence au texte bien connu suivant :

Ézéchiel 37/10-12 : « *Je prophétisai, selon l'ordre qu'il m'avait donné. Et l'esprit entra en eux, et ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds : c'était une armée nombreuse, très nombreuse. Il me dit : Fils de l'homme, ces os, c'est toute la maison d'Israël. Voici, ils disent : Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus ! Prophétise donc, et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'ouvrirai vos sépulcres, je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple, et je vous ramènerai dans le pays d'Israël ».*

Voir également : Michée 2/12-13 ; Amos 9/11-15 ; Esaïe 14/1-2 ; Osée 2/16-25 ; 11/8-11 ; 14 ; Zacharie 8 ; 10/6-12 ; Jérémie 50/17-20.

Actes 1/6-7 : « *Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ».*

LA PARABOLE DU FILS PRODIGE

C'est l'histoire d'un père qui avait deux fils : Juda et Éphraïm.

Quelqu'un a même souligné que c'est l'histoire des deux fils « perdus ».

Nous connaissons bien cette parabole (Luc 15/11- 32). En fait, elle nous parle du retour des fils d'Israël, alors que Juda est resté à la maison.

Luc 15/11-13 : « *Il dit encore : Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche ».*

Dans cette parabole, l'homme représente Dieu, ses deux fils sont Juda et Éphraïm, dont le plus jeune est Éphraïm.

C'est un frère adopté et il veut quitter son Père et sa patrie pour l'étranger, ce qui parle de l'exil.

Jérémie 31/20 : « *Éphraïm est-il donc pour moi un fils chéri, Un enfant qui fait mes délices ? Car plus je parle de lui, plus encore son souvenir est en moi ; Aussi mes entrailles sont émues en sa faveur : J'aurai pitié de lui, dit l'Éternel* ».

Mais le frère aîné (Juda), n'accepte pas son retour : Luc 15/25-30 : « *Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit : Ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père : Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras* »

LA REUNION DES DEUX BRANCHES

La réunion des deux maisons est décrite dans le très beau texte d'Ézéchiel 37. Les traductions parlent souvent de deux branches, ou deux bois.

Nous savons que le Royaume d'Israël fut « rompu » en deux parties, comme se rompt une alliance. Et Dieu dit : « *cela vient de Moi* ».

Il est clair que la séparation d'Israël en deux entités, qui tour à tour connurent l'exil, fut une malédiction.

Lorsque le peuple de Juda vivait les premières années de déportation à Babylone, Ézéchiel le prophète annonçait le retour d'Éphraïm et de Juda en terre d'Israël. De manière imagée mais explicite, il tenait en main deux pièces de bois réunies, sur lesquelles il inscrivait : « *Pour Juda et pour Israël ses associés* » ... « *Pour Joseph, bois d'Éphraïm, et toute la maison d'Israël ses associés* » (Ézéchiel 37/15-28).

Nous voulons encore noter qu'Ézéchiel n'eut pas à écrire sur de la pierre ou du parchemin ou du métal, mais sur deux pièces de bois.

Le bois est connoté de malédiction lorsqu'un corps y est pendu « *maudit est le pendu au bois* » (Galates 3/13).

La croix de l'Alliance, la figure messianique

Il existe de multiples façons de réunir deux pièces de bois. Toutefois, sans n'en évincer aucune, nous nous concentrons sur le seul assemblage qui s'impose par sa dimension messianique et sa centralité universelle : la croix de Jésus.

La croix de Golgotha : scandale pour les uns, folie pour les autres. Ces qualificatifs sont toujours en vigueur. L'objet qui servit à l'élévation du Fils devint malencontreusement prétexte d'adoration idolâtre pour certains ou sujet d'abjection à ne pas même représenter pour d'autres.

Ces deux pièces de bois unies représentent le « tout Israël », l'une pour Éphraïm, l'autre pour Juda. Ces deux pièces de bois sont réunies au Golgotha par un assemblage en forme de croix. La REUNION solide du tout Israël est ainsi actée au Golgotha par la présence même de son Roi sur la Croix, par la Nouvelle Alliance en son sang, qui impose sa victoire par son pouvoir d'union et de vie.

Golgotha est donc l'acte décisif de la résurrection du tout Juda avec Éphraïm et associés, devenus en réalité et en puissance ISRAEL.

De propos de spécialistes, il est admis que le supplicé, passé en jugement et voué à la crucifixion, était chargé du linteau de la croix qu'il portait sur les épaules jusqu'au lieu du supplice. Le pieu ou montant de la croix était déjà sur le lieu de l'exécution.



Pensée

Juda qui n'a jamais oublié la terre d'Israël, en répétant chaque année : « L'an prochain à Jérusalem » pourrait inscrire son nom sur le poteau. Poteau solidement attaché à la terre, et sur lequel est rappelé l'origine de la royauté : Yeshoua le Nazoréen et le Roi des Juifs. Ephraïm qui a oublié sa terre, est ramené de partout sur les épaules de son Roi, le nom d'Ephraïm pourrait alors s'inscrire sur le linteau. Ephraïm, premier né d'Adonaï ירד (Jérémie 31:9) et enfant chéri, est mis sur Juda, pour former un solide assemblage.

Ainsi tout Israël sera sauvé. C'est tout un peuple vivant qui se révélera au monde, vivant de la présence de son Roi et de son Dieu, sans tache ni ride, glorieux. Ceci ne peut se réaliser qu'en Jésus. Il n'y a pas d'autre Chemin, pas d'autre Vérité, pas d'autre puissance de Vie.

Ainsi, le Messie d'Élohim, Jésus, issu du seul vrai Dieu, accomplit toute la Parole, sacerdoce et prophétie. Il est l'accomplissement, la plus haute puissance et la plénitude du développement de la Torah. Il est la Torah vivante. C'est Lui la pierre de fondement sur laquelle TOUT l'édifice se construit. Il est Celui qui rassemble, qui unit, Lui le Rassembleur d'Israël, et le Sauveur de tous les hommes. Car si par son sacrifice Il a renouvelé et transcendé en puissance l'Alliance de l'Israël de Dieu, Il a aussi vaincu la mort et les pouvoirs destructeurs au profit du salut d'un plus grand nombre.

« Et les réconcilier avec Dieu l'un et l'autre en un seul corps, par la croix, en détruisant par elle l'inimitié » (Éphésiens 2/16 NEG)

La prophétie d'Ézéchiel s'est initialisée dès Golgotha ; seule la patience de Dieu a temporisé sa pleine réalisation en attendant que la totalité des Juifs, Éphraïmites et des nations soit entrée.

Ézéchiel 37/15-28 : « La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Et toi, fils de l'homme, prends une pièce de bois, et écris dessus : Prends une autre pièce de bois, et écris dessus : Rapproche-les l'une et l'autre pour en former une seule pièce, en sorte qu'elles soient unies dans ta main. Et lorsque les enfants de ton peuple te diront : Ne nous expliqueras-tu pas ce que cela signifie ? Réponds-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, je prendrai le bois de Joseph qui est dans la main d'Éphraïm, et les tribus d'Israël qui lui sont associées ; je les joindrai au bois de Juda, et j'en formerai un seul bois, en sorte qu'ils ne soient qu'un dans ma main. Les bois

sur lesquels tu écriras seront dans ta main, sous leurs yeux. Et tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, je prendrai les enfants d'Israël du milieu des nations où ils sont allés, je les rassemblerai de toutes parts, et je les ramènerai dans leur pays. Je ferai d'eux une seule nation dans le pays, dans les montagnes d'Israël ; ils auront tous un même roi, Ils ne se souilleront plus par leurs idoles, par leurs abominations, et par toutes leurs transgressions ; je les retirerai de tous les lieux qu'ils ont habités et où ils ont péché, et je les purifierai ; ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. Ils suivront mes ordonnances, mettront en pratique. Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, et qu'ont habité vos pères ; ils y habiteront, eux, leurs enfants, et les enfants de leurs enfants, à perpétuité ; et mon serviteur David sera leur prince pour toujours ; je les établirai, je les multiplierai, et je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours. Ma demeure sera parmi eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Et les nations sauront que je suis l'Éternel, qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera pour toujours au milieu d'eux ».

Romains 11/17-18 : « Mais si quelques-unes des branches ont été coupées et si toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été greffé parmi les branches restantes et tu es devenu participant de la racine et de la sève de l'olivier, ne te vante pas aux dépens de ces branches. Si tu te vantes, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte ».

Romains 11/25-26 : « Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, pour que vous ne soyez pas sages à vos yeux : l'endurcissement est venu en partie pour Israël jusqu'à ce que soit entrée. Et ainsi, comme il est écrit : « Le libérateur viendra de Sion ; il détournera l'impiété de Jacob ».

Or, que représente la « plénitude des nations » ?

C'est Éphraïm selon la prophétie de Jacob : Genèse 48/19 : « Son père refuse et dit : « Je savais, mon fils, je savais : lui aussi sera un peuple, lui aussi grandira. Cependant son petit frère (Éphraïm) grandira plus que lui. Sa semence sera plénitude de nations ».

Ainsi donc le retour de la branche Éphraïmite sur l'olivier cultivé est une image de la réunion des deux maisons, c'est alors que Paul a pu dire « et tout Israël sera sauvé » :

L'expression « Tout Israël » représente cette fois Juda et Éphraïm, les enfants de Jacob dont Dieu dit qu'il « détournera l'impiété ».

Ainsi, la réunion des deux maisons est littéralement le salut du monde.

Jérémie 31/31 : « Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, Où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda Une alliance nouvelle ».

UNE SECONDE CONSTANTE EST : ENTRER DANS L'ALLIANCE.



Nous ne percevons pas, à travers « l'appel à sortir et à devenir pour intégrer », une élection à caractère exclusif génétique, d'autant que l'Alliance actée au Sinaï le fut avec tout le peuple. Par contre, l'Éternel est le bénisseur des descendance fidèles entrées dans l'Alliance. Il est aussi fidèle et ardent pour revisiter en son temps les générations déjà acquises à cause de la foi de leurs pères, mais devenues infidèles.

Tous sont les bienvenus pour constituer l'Israël de Dieu fondée en Abraham, Isaac, Jacob-Israël, aux conditions minimales requises :

- 1) sortir du système du monde (imaginé par Babylone, Haran, Égypte) c'est abandonner les valeurs directrices de ce monde de ténèbres.
- 2) adhérer à l'Alliance faite avec Israël. Une Alliance est un pacte qui nous engage à respecter certaines valeurs ou règles ... la Torah.

GREFFE, REGREFFE, RETABLISSEMENT, SELON ROMAINS 11

Ce sujet a souvent été commenté. Nous ne reprendrons pas le basique de ce grand schéma. Nous n'en relèverons que des particularités qui intéressent notre étude, et nous renvoyons nos lecteurs à la lecture de Romains 11, pour bien replacer le texte dans la vision prophétique du rassemblement.

« Or, si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi. Or, si quelques-unes des branches ont été arrachées, et si toi qui étais un olivier sauvage, as été enté au milieu d'elles ... Et eux aussi, s'ils ne persévèrent pas dans l'incrédulité, ils seront entés, car Dieu est puissant pour les enter de nouveau ... je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère ci, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux : c'est qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée ; et ainsi tout Israël sera sauvé »

(Romains 11/16-27 DRB)

Dans la démonstration de Romains 11, les métaphoriques branches naturelles, issues du tronc, instruites et nourries de bonnes choses, qui sont donc saintes, ont partiellement méprisé la sève de la nouvelle saison. Certaines branches naturelles ont donc été retranchées pour cause, est-il écrit, d'incrédulité. Sous-entendons qu'il s'agit ici tant des Éphraïmites que des Juifs qui, d'une manière ou d'une autre, n'adhèrent pas ou pas encore au Messie Jésus. Jésus est la racine de l'olivier, la racine d'Israël. Jésus qui a dit : « Avant qu'Abraham soit, Je suis » et « nul ne vient à Moi que si le Père ne l'attire » et « nul ne vient au Père que par Moi ».

Est-ce définitif ? Non. Seulement jusqu'à ce que tous ceux des nations qui s'associeront à l'Israël de Dieu soient entrés. Le verbe « entrer » nous interpelle. Entrer dans quoi ? Si nous nous laissons guider par la métaphore de l'olivier, nous disons : entrer dans le tronc d'Israël, greffer parmi les branches naturelles, et bénéficier pleinement de l'Alliance en Jésus. S'agit-il seulement d'une entrée au sens abstrait, c'est-à-dire entrée dans l'Alliance de l'unique adhérence de cœur ? Ou s'agit-il d'une entrée au sens plus large : c'est-à-dire dans l'Alliance du Messie, au titre d'Israël physique, et en temps opportuns jusqu'en terre d'Israël, selon la vision des prophètes ?

Une greffe est une opération délicate qui demande un temps d'adaptation, on ne peut pas attendre d'un jeune greffon qu'il se comporte comme une branche naturelle restée attachée. C'est bien ce que Paul et les autres ont compris en n'exigeant pas des nouveaux convertis des nations de savoir instantanément appliquer la Torah de Dieu, en Jésus, dans son entièreté. Car pour cela il faut du temps, les branches naturelles n'ayant pas su l'appliquer pour elles-mêmes avant la venue du Messie.

Ainsi tout l'Israël de Dieu sera sauvée. Le tout Israël serait en somme, les branches naturelles restées sur le tronc, les branches naturelles retranchées mais regreffées et les branches sauvages rapportées. Cet ensemble s'appelant : Israël en Jésus. Israël -Lutteur d'El- par l'Alliance renouvelée dans le Messie. Autrement dit : Juda en Jésus, Éphraïm en Jésus, bien qu'assimilé aux nations, et les associés des nations en Jésus qui intègrent Israël par l'Alliance.

Voilà par ailleurs ce que le Seigneur a demandé à Ses disciples : « Toute donnée au ciel et sur terre. Allez en conséquence faire des disciples parmi les nations, les immergeant dans le Nom du Père et du Fils et du souffle sacré. » (Matthieu 28/19) ce qui n'est pas le baptême d'eau ... mais l'immersion, par l'instruction, dans la Parole, l'apprentissage de la Vérité.

Dans le modèle de « l'Olivier de Romains 11 » le critère de constitution de l'assemblée d'Israël est :

- 1) Rejoindre l'Alliance d'Israël en Jésus. Que l'on soit de Juda, d'Éphraïm, de Gomer, ou autres.
- 2) Observer les commandements de Jésus, qui sont les commandements de Son Père : la Torah. Non par formalisme ou religiosité, mais par le cœur. Le cœur qui est la véritable page d'Écriture de notre Dieu.

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour » (Jean 15/10 NEG)

Encore une précision. Ainsi que le souligne le texte de Romains « ne vous enorgueillissez pas aux dépens des branches naturelles... ».

La terre, les promesses, l'Histoire, etc. ... appartiennent en premier lieu aux branches naturelles. Les branches rapportées et adoptées par Grâce bénéficient du même héritage. Usons de miséricorde et accueillons dans leur propre maison, avec amour et reconnaissance, ceux qui par leur éloignement, souvent vécu dans les douleurs voire l'horreur, ont permis la greffe de ceux qui n'avaient aucune espérance.

L'évolution des 12 tribus d'Israël dans l'ancien testament

Le saviez-vous ?

Lorsque nous parcourons la Bible, nous nous apercevons que le peuple d'Israël n'a pas toujours eu la même composition.

Israël (Jacob) a donné son nom à tout un peuple, ses descendants: 12 fils qui donnèrent 12 tribus. Les mères : ses 2 femmes et leurs servantes

Au début de l'histoire de ce peuple, il était donc divisé en 12 tribus.

Le saviez-vous ?

Sous le règne du fils de Salomon, Roboam, il y a eu séparation du royaume. (1 Rois 11 v 26 à 40 et 1 Rois 12)

Royaume de Juda

Royaume d'Israël

Juda - Lévi - Benjamin formèrent le royaume de Juda (1 Rois 12 v 16 à 20)

Les 10 autres tribus formèrent le royaume d'Israël ou royaume du nord. Dans les prophètes, il est même nommé Ephraïm. Le premier roi était Jéroboam de la tribu d'Ephraïm

Capitale Jérusalem
Roi de la lignée de David (Juda)

Capitale Samarie
Premier roi de la tribu d'Ephraïm

A partir de ce moment les termes Israël, Juda, Ephraïm, royaume du nord n'ont plus la même explication.

Israël ?
Dans le livre de Samuel : Israël était un peuple de 12 tribus

Jérusalem ?
Dans 1 Rois, Jérusalem est la capitale du royaume d'Israël, formé de 12 tribus

Israël ?
Dans le livre d'Esaië : Israël représente 10 tribus.

Jérusalem ?
à partir du chapitre 12, Jérusalem est la capitale du royaume de Juda, formé surtout de 3 tribus.

LA BENEDICTION DES 12 FILS DE JACOB

Genèse 49 JACOB DEVANT L'AVENIR OU LES BENEDICTIONS DE DIEU DANS L'HISTOIRE

Un chapitre entier consacré au futur d'Israël.

On va surtout partager ce soir quelques généralités, c'est-à-dire « la vision d'ensemble » et si vous le souhaitez, la prochaine fois voire la partie détaillée sur « bénédictions des douze fils de Jacob ».

Quelqu'un a dit :

L'histoire de Joseph c'est celle d'Israël à sa suite, c'est une histoire providentielle.

Si l'histoire d'Israël était seulement humaine cela fait bien longtemps qu'Israël comme tous les empires, aurait été rayé de la carte... ou plutôt de l'histoire.

LES DOUZE TRIBUS D'ISRAËL SONT FONDEES PAR LES DOUZE FILS DE JACOB.

On y voit Jacob avec ses 12 enfants, Joseph est le chéri, jalosé par les autres, ceux-ci décident de le tuer et finalement le vendent comme esclave à des Égyptiens. Là après mille vicissitudes, il se retrouvera premier ministre du pharaon, et ses frères seront amenés à lui demander de l'aide sans savoir que c'est lui. Il se fera reconnaître finalement et leur pardonnera, toute la famille s'installant pour de nombreuses années en Égypte pour éviter la famine qui sévissait.

Jacob n'en avait pas fini avec les prophéties. Il appela ses douze fils et leur indiqua le sort de leurs descendants « *Dans la suite des temps* » (expression qui se réfère toujours, dans la Bible, aux temps de la fin ou derniers temps).

Ayant adopté dans sa famille ses petits-fils Éphraïm et Manassé, fils de Joseph, et prononcé sur eux une bénédiction, Jacob fit chercher ses douze fils afin de leur délivrer également une bénédiction avant de mourir. Ce qu'il leur dit fut aussi une forme de prophétie, car il expliqua qu'il voulait leur révéler ce qui leur arriverait dans « *la suite des temps* ».

Une étude de ces passages montrera que la prophétie et bénédiction de Jacob, telle qu'exprimée à ses fils, s'étend jusqu'à l'Age Messianique avec une relation avec le premier et le deuxième avènement de Christ.

Certes, il ne faut pas en déduire que ce qu'il dit à chacun de ses fils englobe à chaque fois la même période, car la prophétie évoquant le Messie et ses royaumes ne se trouve que dans celle concernant Juda.

Les prophéties dont il est question devraient nous aider à identifier les tribus d'Israël, de nos jours car sûrement, nous vivons aux temps de la fin !

Genèse 49/1 : « *Jacob appela ses fils, et dit : Assemblez-vous, et je vous annoncerai ce qui vous arrivera dans la suite des temps. Rassemblez-vous, et écoutez, fils de Jacob ! Écoutez Israël, votre père !* »

Version Darby : « *Et Jacob appela ses fils, et dit : Assemblez-vous, et je vous ferai savoir ce qui vous arrivera à la fin des jours* ».

Parole Vivante : « *Jacob appelle ses fils et leur dit : Réunissez-vous, je veux vous annoncer ce qui vous arrivera plus tard* »

Traduction Chouraqui : « *je vous rapporte qui vous criera dans l'après des jours* ».

Dieu révéla à Jacob les caractéristiques qui identifieraient les descendants des douze fils de ce patriarche « *dans la suite des temps* » (Genèse 49/1).

Deux expressions qui nous place tout de suite dans le sujet principal.

« *Vous fils de Jacob, et écoutez Israël votre père* » : Au tout début de la bénédiction, Jacob s'est rendu compte qu'il était à la fois **Jacob** et **Israël**, et ses fils sont des fils de chacun.

Cela a été un lieu de maturité spirituelle, la réalisation des deux et ce que Dieu fait de lui (**Israël**) et ce qu'il avait à lutter contre (**Jacob**).

Les Douze seront d'abord des personnages auxquels en mourant **Jacob-Israël** va donner à chacun une bénédiction particulière, précisant son rôle, indiquant sa mission avec ses qualités et ses défauts.

Mais déjà les Douze sont aussi des tribus ; ils ont des femmes et des enfants qui seront héritiers de l'une des bénédictions.

« *Écoutez, fils de Jacob* » (Genèse 49/2a) En les interpellant ainsi, Jacob réalise qu'il n'a transmis à ses enfants que sa nature de suppléant. Cette appellation « *fils de Jacob* » annonce déjà ce que sera ce peuple trompeur et désobéissant.

Pourtant, Dieu ne se résoudra pas à le rejeter pour toujours, mais au contraire lui accordera une bénédiction millénaire définitive (Romains 11/29 : « *Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel* »).

« *Écoutez Israël, votre père* » (v. 2b) Maintenant leur père utilise le nom que l'Éternel lui a donné à Peniel et qui est désormais sa nouvelle identité (Genèse 32/28). Avant de rencontrer Christ, chacun de nous possède une identité naturelle. Mais par la nouvelle naissance, le croyant acquiert une nouvelle identité (2 Corinthiens 5/17).

Animé de l'Esprit de Dieu, il va donc esquisser l'avenir des 12 tribus individuelles qui constitueront la future nation d'Israël et qui sont représentées par leur père fondateur.

L'histoire confirmera ces prédictions ; certaines s'étant déjà accomplies tandis que d'autres ne le seront qu'à la fin des temps lorsque le Messie reviendra pour instaurer ses 1000 ans de règne sur terre.

On va donc prendre dans l'ordre indiqué dans Genèse 49.

Genèse 49 n'informe pas seulement sur l'avenir d'Israël ; il est tissé dans le tissu de l'eschatologie.

Les paroles de Jacob avec ses fils ne sont pas seulement une conversation familiale : c'est un dialogue chargé de prophéties avec de profondes implications christologiques.

La prophétie de Jacob est triple : elle est centrée sur le futur de la jeune nation naissante d'Israël, sur la venue future du Messie Jésus-Christ et sur les bénéfices qu'apportera le Sauveur sur la nation d'Israël et sur les hommes en général.

Le passage est d'une richesse inouïe. Il est exprimé dans un langage poétique, symbolique et prophétique.

Les dernières paroles de Jacob contiennent à la fois des malédictions et des bénédictions, de la prédiction concernant l'avenir et de l'information.

Jacob annonce des événements futurs à la lumière des actions passées de ses fils.

La bénédiction parentale de Jacob fut dispensée sur ses douze fils en contraste avec la bénédiction d'Isaac, qui fut limitée au premier-né, ou plus exactement à Jacob qui acheta le droit de recevoir les bénédictions de premier-né.

En fait, la bénédiction royale dispensée par Jacob était limitée à Juda, bien que les autres tribus ne furent pas ignorées, Jacob ayant quelque chose à dire à chacun d'entre eux, bien que dans certains cas les bénédictions étaient limitées.

Ce contraste, aide à établir la différence dans les méthodes de Dieu à traiter avec son peuple durant l'Age patriarcal et l'Age de la monarchie. Durant le premier, il traitait uniquement avec des individus, des patriarches, tour à tour.

Mais en commençant avec la mort de Jacob, Dieu traita avec toutes les tribus comme une nation.

C'est à elles en tant que nation que les promesses furent faites.

C'est à elles en tant que nation qu'il donna la loi. Quand elles péchèrent, elles furent punies comme nation ; et quand elles continuèrent à le rejeter, leur iniquité atteignant son comble, elles furent rejetées comme nation.

Ce fut une des caractéristiques principales de l'Age judaïque.

En lisant les chapitres 29 et 30 du livre de la Genèse nous avons un ordre de naissance des enfants de Jacob, douze fils conçus dans la jalousie et la rivalité des mères !

Genèse 49 indique un ordre un peu différent pour la bénédiction de Jacob sur ses douze fils.

Il bénit particulièrement Juda et Joseph.

Pour les autres fils (Issacar, Ruben, Siméon, Benjamin, Dan, Lévi), cette « bénédiction » ressemble plus à une malédiction.

Ils ne sont pourtant pas rejetés par Dieu.

LA DESCENDANCE DE LEA

Ruben (versets 3 et 4) Siméon et Lévi (versets 5 à 7) Juda (Versets 8 à 12) Zabulon (verset 13) Issacar (versets 14 et 15)

LA DESCENDANCE DES SERVANTES, BILHA ET ZILPA

Dan (versets 16-17) Gad (versets 18 et 19) Aser (verset 20) Nephtali (verset 21)

LA DESCENDANCE DE RACHEL

Joseph (versets 22 à 26). Benjamin (verset 27)

UNE PETITE PARENHESE : LES ÉCRITURES NOUS FOURNISSENT PLUSIEURS LISTES DES DOUZE TRIBUS AVEC DES CHRONOLOGIES DIFFÉRENTES.

Sur l'éphod, chaque pierre précieuse symbolisait une tribu d'Israël.

Ces bijoux étaient portés sur les épaules et le cœur du souverain sacrificateur (Exode 28/12 ; 28/29).

Les chapitres 29 et 30 du livre de la Genèse nous donnent l'ordre de naissance des enfants de Jacob, douze fils conçus dans la jalousie et la rivalité des mères !

Le chapitre 49 de la Genèse indique un ordre un peu différent pour la bénédiction de Jacob sur ses douze fils. Il bénit particulièrement Juda et Joseph.

Deutéronome 33 « *Et c'est ici la bénédiction dont Moïse, homme de Dieu, bénit les fils d'Israël, avant sa mort* ».

Dans Deutéronome chapitre 33, Moïse bénit onze tribus : Siméon n'est pas cité !

On remarquera sans doute une différence accentuée entre ces dernières paroles de Moïse et celles exprimées par Jacob, dans le chapitre 49 de la Genèse. Ces deux passages, écrits par la même plume, sont tous deux divinement inspirés.

Aussi, bien que différent, ils ne sont pas en contradiction.

Jacob rappelle les actes de ses fils, actes souvent hélas ! des plus tristes et des plus humiliants ; Moïse présente, au contraire, les actes de la grâce divine en eux ou envers eux.

Dans le livre d'Ézéchiel (chapitre 48), on retrouve deux listes différentes :

Celle indiquant le nom des tribus sur chacune des douze portes de la nouvelle ville de Jérusalem

Et celle de l'héritage terrestre des douze tribus au millénium. (On referme la parenthèse).

Dans les grandes lignes, les paroles concernant les sept premiers fils, à l'exception de Juda, montrent les défaillances de ces hommes et du peuple d'Israël.

Le patriarche se tourne alors vers Dieu et attend son salut (v. 18).

C'est ce salut, ses effets, et la personne de Celui par qui il est apporté qu'annoncent les paroles aux cinq derniers fils.

Ce que dit Jacob à propos de Juda, de Joseph et de Benjamin présente des caractères du Seigneur.

RUBEN « Regarde, un fils ! » « Un nouveau départ ! » Fils premier-né de Jacob et de Léa

Jacob dit : « *Ruben, toi, mon premier-né, ma force et les prémices de ma vigueur, supérieur en dignité et supérieur en puissance, impétueux comme les eaux, tu n'auras pas la prééminence ! Car tu es monté sur la couche de ton père, tu as souillé ma couche en y montant* »

Moïse dit : « *Que Ruben vive et qu'il ne meure point, et que ses hommes soient nombreux !* »

JUDA « Tendre les mains » « loué ». Quatrième fils de Jacob et de Léa

Jacob dit : « *Juda, tu recevras les hommages de tes frères ; ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils ! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne : qui le fera lever ? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent. Il attache à la vigne son âne, et au meilleur cep le petit de son ânesse ; il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau. Il a les yeux rouges de vin, et les dents blanches de lait* »

Moïse : « *Voici sur Juda ce qu'il dit : Écoute, ô Éternel ! la voix de Juda, et ramène-le vers son peuple. Que ses mains soient puissantes, et que tu lui sois en aide contre ses ennemis !* »

LEVI « Il s'attache ». Troisième fils de Jacob et de Léa

Jacob dit : « *Siméon et Lévi sont frères ; Leurs glaives sont des instruments de violence. Que mon âme n'entre point dans leur conciliabule, Que mon esprit ne s'unisse point à leur assemblée ! Car, dans leur colère, ils ont tué des hommes, et dans leur méchanceté, ils ont coupé les jarrets des taureaux. Maudite soit leur colère, car elle est violente, et leur fureur, car elle est cruelle ! Je les séparerai dans Jacob, et je les disperserai dans Israël* »

Moïse : « *Sur Lévi il dit : Les thummim et les urim ont été confiés à l'homme saint, que tu as tenté à Massa, et avec qui tu as contesté aux eaux de Meriba. Lévi dit de son père et de sa mère : Je ne les ai point vus ! Il ne distingue point ses frères, il ne connaît point ses enfants. Car ils observent ta parole, et ils gardent ton alliance ; ils enseignent tes ordonnances à Jacob, et ta loi à Israël ; ils mettent l'encens sous tes narines, et l'holocauste sur ton autel. Bénis sa force, ô Éternel ! Agrée l'œuvre de ses mains ! Brise les reins de ses adversaires, et que ses ennemis ne se relèvent plus !* »

JOSEPH « Qu'il ajoute ! » Onzième fils de Jacob et de Rachel

Jacob dit : « *Joseph est le rejeton d'un arbre fertile, Le rejeton d'un arbre fertile près d'une source ; Les branches s'élèvent*

au-dessus de la muraille. Ils l'ont provoqué, ils ont lancé des traits ; Les archers l'ont poursuivi de leur haine. Mais son arc est demeuré ferme, Et ses mains ont été fortifiées Par les mains du Puissant de Jacob : Il est ainsi devenu le berger, le rocher d'Israël. C'est l'œuvre du Dieu de ton père, qui t'aidera ; C'est l'œuvre du Tout puissant, qui te bénira Des bénédictions des cieux en haut, Des bénédictions des eaux en bas, Des bénédictions des mamelles et du sein maternel. Les bénédictions de ton père s'élèvent Au-dessus des bénédictions de mes pères Jusqu'à la cime des collines éternelles : Qu'elles soient sur la tête de Joseph, Sur le sommet de la tête du prince de ses frères ! »

Moïse : « *Sur Joseph il dit : Son pays recevra de l'Éternel, en signe de bénédiction, Le meilleur don du ciel, la rosée, Les meilleures eaux qui sont en bas, Les meilleurs fruits du soleil, Les meilleurs fruits de chaque mois, Les meilleurs produits des antiques montagnes, Les meilleurs produits des collines éternelles, Les meilleurs produits de la terre et de ce qu'elle renferme. Que la grâce de celui qui apparut dans le buisson Vienne sur la tête de Joseph, Sur le sommet de la tête du prince de ses frères ! De son taureau premier-né il a la majesté ; Ses cornes sont les cornes du buffle ; Avec elles il frappera tous les peuples, Jusqu'aux extrémités de la terre : Elles sont les myriades d'Éphraïm, Elles sont les milliers de Manassé »*

Note : Joseph a traditionnellement reçu deux parts d'héritage, en consolation pour ses souffrances lorsqu'il fut rejeté par ses frères et vendu comme esclaves à des Égyptiens. Sa tribu est divisée en deux demi-tribus : Manassé et Éphraïm, selon les deux fils qu'il a eu d'Asnath, fille d'un prêtre égyptien.

MANASSE « Celui qui fait oublier », car dit Joseph, Dieu m'a fait oublier toute ma peine et la maison de mon père. Son symbole est un grand palmier.

ÉPHRAÏM « Doublement fécond », car dit Joseph, Dieu m'a rendu fécond dans le pays de mon humiliation. Son symbole est une grappe de raisin.

Jacob les bénit en disant : « *Que ces garçons soient bénis par le Dieu devant qui ont vécu mes pères Abraham et Isaac, le Dieu qui a pris soin de moi depuis que j'existe et jusqu'à ce jour, l'ange qui m'a délivré de tout mal. Qu'ils perpétuent mon nom et celui de mes pères Abraham et Isaac ! Qu'ils aient beaucoup d'enfants partout dans le pays »*. Puis il ajouta à l'intention d'Éphraïm : « *Le frère cadet sera plus grand et sa descendance formera des nations entières. Le peuple d'Israël vous nommera dans ses bénédictions en disant : « Que Dieu te rende semblable à Éphraïm et à Manassé ! »* Ainsi il plaça Éphraïm avant Manassé.

BENJAMIN Avant de mourir en couche, Rachel le nomma Ben Oni, « Fils de ma vanité ». Mais son père le renomma Benjamin, « Fils de ma droite », en l'honneur de son épouse bien-aimée. Douzième fils de Jacob et de Rachel

Jacob dit : « *Benjamin est un loup qui déchire ; Le matin, il dévore la proie, et le soir, il partage le butin »*

Moïse : « *Sur Benjamin il dit : C'est le bien-aimé de l'Éternel, il habitera en sécurité auprès de lui ; l'Éternel le couvrira toujours, et résidera entre ses épaules »*

DAN « Faire justice » Cinquième fils de Jacob et de Bilha

Jacob dit : « *Dan jugera son peuple, comme l'une des tribus d'Israël. Dan sera un serpent sur le chemin, une vipère sur le sentier, mordant les talons du cheval, pour que le cavalier tombe à la renverse »*

Moïse dit : « *Dan est un jeune lion, qui s'élance de Basan »*

SIMEON « Il a entendu » Deuxième fils de Jacob et de Léa

Jacob dit : « *Siméon et Lévi sont frères ; Leurs glaives sont des instruments de violence. Que mon âme n'entre point dans leur conciliabule, Que mon esprit ne s'unisse point à leur assemblée ! Car, dans leur colère, ils ont tué des hommes, Et, dans leur méchanceté, ils ont coupé les jarrets des taureaux. Maudite soit leur colère, car elle est violente, Et leur fureur, car elle est cruelle ! Je les séparerai dans Jacob, Et je les disperserai dans Israël »*

Note : Moïse ne donne pas de bénédiction sur Siméon. On peut y voir une conséquence de la parole dite par Jacob et de sa dispersion. Siméon fut vraisemblablement l'instigateur du projet de meurtre de leur jeune frère Joseph, qui finalement fut sauvé in-extremis par Ruben en étant vendu comme esclave à une caravane d'Égyptiens. On comprend la rancœur de son père à son égard. Plus tard, Siméon et son frère Lévi, vengèrent le viol de leur sœur Dina en tuant tous les hommes d'une bourgade. Dieu nous dit ce qu'il pense de cette violence injustifiée : « *Maudite soit leur colère, car elle est violente, et leur fureur, car elle est cruelle ! Que mon âme n'entre point dans leur conciliabule »*. On pourrait penser que Siméon est définitivement banni du plan de Dieu pour l'humanité, mais on le retrouve pourtant dans la cité nouvelle aux côtés d'Issacar et de Zabulon ! Lorsque les Siméonites se libèrent de leurs pulsions violentes et de leur goût pour le pouvoir, et qu'ils mettent leur capacité à combattre au service de l'amour, ils sont les plus aptes à entendre le Saint Esprit et n'ont pas besoin de se voir dire les choses deux fois.

ISSACAR « Il travaille pour un salaire » Neuvième fils de Jacob et de Léa

Jacob a dit : « *Issacar est un âne robuste, qui se couche dans les étables. Il voit que le lieu où il repose est agréable, et que la contrée est magnifique ; et il courbe son épaule sous le fardeau, il s'assujettit à une corvée »*

Moïse : « *Sur Zabulon il dit : Réjouis-toi, Zabulon, dans tes courses, et toi, Issacar, dans tes tentes ! Ils appelleront les peuples sur la montagne ; là, ils offriront des sacrifices de justice, car ils sucèrent l'abondance de la mer, et les trésors cachés dans le sable »*

ZABULON « Estimer », « Honorer » Dixième fils de Jacob et de Léa

Jacob dit : « *Zabulon habitera sur la côte des mers, il sera sur la côte des navires, et sa limite s'étendra du côté de Sidon »*

Moïse : « *Sur Zabulon il dit : Réjouis-toi, Zabulon, dans tes courses, et toi, Issacar, dans tes tentes ! Ils appelleront les peuples*

sur la montagne ; là, ils offriront des sacrifices de justice, car ils suceront l'abondance de la mer, et les trésors cachés dans le sable »

GAD « Se réjouir », « Une troupe » (militaire) Septième fils de Jacob et de Zilpa

Jacob a dit : « *Gad sera assailli par des bandes armées, mais il les assaillira et les poursuivra* »

Moïse : « *Sur Gad il dit : Béni soit celui qui met Gad au large ! Gad repose comme une lionne, il déchire le bras et la tête. Il a choisi les prémices du pays, car là est caché l'héritage du législateur ; il a marché en tête du peuple, il a exécuté la justice de l'Éternel, et ses ordonnances envers Israël* »

ASER « Se déclarer heureux »

Jacob a dit : « *Aser produit une nourriture excellente ; il fournira les mets délicats des rois* »

Moïse a dit : « *Béni soit Aser entre les enfants d'Israël ! Qu'il soit agréable à ses frères, et qu'il plonge son pied dans l'huile ! Que tes verrous soient de fer et d'airain, et que ta vigueur dure autant que tes jours !* »

NEPHTALI « Il lutte et il vainc »

Lorsque Rachel lui imposa le nom, elle dit : « *J'ai lutté contre ma sœur par une lutte de Dieu, et j'ai remporté la victoire. J'ai combattu contre elle à la manière des lutteurs qui cherchent à se renverser ; j'ai fait de grands efforts, et je suis enfin sortie victorieuse* » Genèse 30/8.

Jacob a dit : « *Nephtali est une biche en liberté ; il profère de belles paroles* »

Moïse a dit : « *Nephtali, rassasié de faveurs et comblé des bénédictions de l'Éternel, prend possession de l'occident et du midi !* »

Le nom de « Nephtali » vient de l'hébreu « phatal », qui signifie « lutter, combattre, faire effort, supplanter ».

TROIS PRESENTATIONS :

1° L'INTERPRETATION GENERALE

On a d'abord, 4 fois 3 noms ; ils sont tous là, et Jacob va nous faire l'histoire de ces douze tribus,

En les partageant en 4 séries de 3 noms.

Tout d'abord trois séries de trois noms : passé, présent, futur.

1° À travers la première série de trois noms, Jacob va nous donner l'histoire passée d'Israël, et la part de ce peuple au cours des siècles, comme Jacob l'a annoncé dans les trois premiers noms.

Ce tableau présente l'histoire passée de la nation. Ainsi, **Ruben**, l'histoire primitive du peuple, montrant son instabilité et son idolâtrie. **Siméon et Lévi** représentent le peuple uni dans la cruauté et la violence.

2° La deuxième série de trois noms, c'est leur histoire actuelle, elle se déroule encore sous nos yeux, et elle se termine d'une manière que l'Esprit de Dieu a situé avec la plus grande exactitude. Zabulon, Issacar et Dan.

Quant à l'histoire présente, elle est décrite en rapport avec **Zabulon** = Israël centre du commerce dans le monde.

Aussi **Issacar**, c'est-à-dire Israël satisfait de payer le tribu et assujetti aux Gentils.

Dan = puissance et énergie de Satan mais un résidu crie à l'Éternel en relation avec la crise qui vient.

3° Enfin l'histoire à venir lorsque le Seigneur paraîtra. Gad, Aser et Nephtali.

Maintenant l'histoire future. **Gad** représente le résidu subjugué dans la tribulation mais vainqueur à la fin. Puis dans **Aser** il y a la terre qui rend son abondance avec Israël victorieux. Puis **Nephtali** = jouissance de la liberté de la grâce et victoire célébrée.

Et la dernière série de trois noms, c'est pour nous parler de Juda, de Joseph et de Benjamin, trois types du Seigneur, chacun dans un aspect particulier :

En **Joseph et Benjamin** ressortent des types personnels du Seigneur en gloire et en puissance unies pour Israël.

Juda = royauté et majesté établies en Christ.

Juda dans la domination que Dieu lui a donnée au milieu de ses frères, domination qui s'étend au-delà de ses frères sur toutes les nations,

Joseph celui qui a souffert mais que Dieu a exalté, qui reçoit une épouse du milieu des nations. Quel type précieux !

Et Benjamin, celui qui venge, celui qui se venge. Il est dit au verset 27 : « *c'est un loup qui déchire* ».

2° PRESENTATION

Il nous présente aussi un tableau complet de l'histoire du peuple d'Israël sous quatre aspects successifs ; chacun est symbolisé par trois de ses fils (v. 3-26).

1° Ruben, Siméon et Lévi (v. 3-7) symbolisent la corruption et la violence qui caractérisent l'histoire du peuple : c'est la conduite naturelle de l'homme, et d'Israël selon la chair, mais aussi celles de toute l'humanité perdue et loin de Dieu.

Les trois premiers de Léa présentent l'état naturel d'Israël dans ses péchés : corruption (inceste de Ruben ; Genèse 35/22) et violence (meurtre des fils de Hamor par Siméon et Lévi ; Genèse 34).

Dans ces versets, Israël s'adresse à ses trois fils : Ruben, Siméon et Lévi, stigmatisant la corruption et la violence naturelles ayant, autrefois, motivé la destruction de presque toute l'humanité par le déluge.

Dans ces prophéties, l'histoire d'Israël se trouve résumée.

En Ruben, on voit la bénédiction perdue par la corruption. Il a perdu sa relation avec son père, comme Adam avait perdu sa relation avec Dieu et sa bénédiction par son péché. De même, tout homme est mort, « *mort dans ses fautes et dans ses péchés* » (Éphésiens 2/1). Il est sans relation avec Dieu.

En Siméon et Lévi on trouve le deuxième grand caractère du péché, la violence, accompagnée de ruse et de tromperie (ch. 34 ; Romains 3/9-18). Maintenant il exprime le jugement de Dieu sur ce péché, et s'en sépare.

La tribu de Siméon sera dispersée dans le territoire de Juda, lors du partage du pays ; en Deutéronome 33, dans les bénédictions de Moïse, Siméon n'est pas nommé.

La tribu de Lévi sera également dispersée, dans l'ensemble du pays, mais la bénédiction accordée à la suite de sa fidélité (voir Exode 32/26-29) change le caractère de cette dispersion : l'Éternel est l'héritage de cette tribu de sacrificateurs et de serviteurs. Les Lévites ont manié le glaive en Exode 32 dans un but bien différent de celui de leur père en Genèse 34.

2° Juda, Joseph (v. 8-12) et Benjamin (v. 22-27) : leurs trois prophéties ne sont pas données à la suite, mais nous parlent toutes du Seigneur. Elles personnifient ce grand salut : c'est Christ lui-même qui est le centre et le canal de toutes les bénédictions.

Juda (v. 8-12) est l'instrument du décret de Dieu pour établir la puissance royale en Israël en vue de la venue du Messie (Shilo) à qui tous les peuples devront obéir.

1 Chroniques 5/2 attributs à Juda la prééminence au milieu de ses frères et dit que le Prince sort de lui (voir Psaumes 60/7 (le législateur) ; Hébreux 7/14). D'une part Juda est intervenu pour que Joseph ne soit pas mis à mort (Genèse 37/26) et a parlé en faveur de Benjamin et de Jacob (ch. 44), et d'autre part, il y a eu chez lui les péchés relatés au chapitre 38, et rappelés indirectement en Matthieu 1/3.

Shilo (v. 10) désigne le Seigneur, dont la venue pour régner est attendue.

En Juda, la royauté du Seigneur Jésus est évoquée, dans son caractère de roi combattant pour purifier son royaume de ses ennemis.

Il sera « loué » par ses frères (Israël qui autrefois l'a rejeté). Le Seigneur, d'abord souffrant, haï, mais ensuite Roi établi et glorifié, est représenté par Joseph (22-26). Enfin Benjamin, présente un troisième caractère du Seigneur, comme le roi triomphant de tous ses ennemis (v. 27).

Juda (louange - Genèse 29/35), la tribu royale d'où sortira David, le roi selon le cœur de Dieu, évoque aussi le Seigneur Roi (Matthieu 1/2-16 ; Luc 3/34), combattant pour l'établissement de son royaume ; il sera loué par son peuple (ses frères - v. 8a). « *Juda est un jeune lion. Tu es monté d'auprès de la proie, mon fils. Il se courbe, il se couche comme un lion, et comme une lionne ; qui le fera lever ?* » (N. 9).

Lorsque le Seigneur combattra pour établir son royaume, qui pourra lui résister en face (Apocalypse 14/17-20 ; 5/5).

3° Zabulon, Issacar, Dan (v. 13-18) parlent de la dispersion du peuple parmi les nations, nous en montrent les conséquences dans l'éloignement de Dieu, jusqu'aux ténèbres de l'apostasie.

Zabulon, Issacar et Dan (v. 13-15) : Après que le Messie est venu en Juda et a été rejeté, le peuple dispersé parmi les nations y cherche ses intérêts matériels, mais subit l'esclavage. Il est caractérisé à la fin par l'apostasie, jusqu'à ce qu'un résidu en détresse se tourne vers Dieu avec ce cri : « *J'ai attendu ton salut, ô Éternel !* » (v.18).

Zabulon et Issacar sont ici un type d'Israël dispersé dans les nations (la mer), dans lesquelles il est occupé à s'enrichir par le commerce. Issacar, comparé à un « *âne ossu* », « *couché entre deux parcs* », « *inclina son épaule pour porter, et s'assujettit au tribut du serviteur* » ; il jouit ainsi de la prospérité matérielle et de la tranquillité, mais il est esclave du monde.

Cependant, ces tribus Zabulon, Issacar et même Dan, par la suite s'engageront de cœur pour aider le roi David, pourchassé par Saül (1 Chroniques 12/32-35). Dieu se plaît à nous rappeler leur fidélité et leur attachement à David : ils « *n'étaient point doubles de cœur* » ; « *ils savaient discerner les temps* ». Que Dieu voie en nous l'attachement et la fidélité pour le Seigneur Jésus, encore rejeté de ce monde !

Dan (v. 16-18)

Dan porte le caractère perfide et dangereux d'une vipère (v. 17). Il le manifestera particulièrement en Juges 18 ; c'est la première tribu à avoir adopté l'idolâtrie,

Dans le chapitre 18 des Juges, la tribu de Dan, se cherchant tardivement un héritage, trouve une idole et un sacrificateur idolâtre, et s'en empare de force.

4° Gad, Aser et Nephtali (v. 19-21) préfigurent les bénédictions du règne de Christ sur la terre, et nous révèlent la puissance du salut de Dieu dans ses effets, lorsque ce salut a été attendu, et saisi par la foi : une miséricordieuse restauration.

Gad, Aser et Nephtali (v. 19-21) : L'Éternel enverra alors la délivrance avec la bénédiction et la liberté.

Ces trois tribus nous parlent d'Israël restauré après la délivrance de l'Éternel. Prophétiquement, elles représentent le peuple qui, après avoir connu les douleurs de la persécution, conséquences de sa désobéissance, connaîtra la joie de la délivrance par l'intervention du Seigneur, lorsqu'il comprendra que « *Celui qu'ils ont percé* » autrefois, était réellement leur Messie (Zacharie 12/10).

Avec Gad et Nephtali, il y a un retour du peuple (le résidu fidèle encore futur).

Aser représente le résidu fidèle de la fin, dans le cœur duquel Dieu écrira sa loi et non plus sur des tables de pierre : « *D'Aser viendra le pain excellent ; et lui, il fournira les délices royales* » (v. 20).

Gad a connu le trouble en s'établissant en deçà du Jourdain car, là, il pouvait nourrir à l'aise ses nombreux troupeaux. De ce fait, il a été constamment la cible des ennemis, et a été le premier à partir en captivité. La connaissance de ces choses doit nous mettre en garde contre les mauvais choix que nous pouvons faire, si nous ne recherchons pas la pensée divine pour la direction de nos vies ; il y aura toujours des conséquences difficiles se prolongeant toute notre existence.

Nephtali est une figure du peuple de Dieu, qui, de retour dans le pays de la promesse après avoir vécu longtemps dispersé dans les nations étrangères, retrouve une entière liberté (« *la biche lâchée* »). La louange jaillit sans retenue de son cœur, car il a retrouvé son pays, son Dieu et son Messie, et alors « *il profère de belles paroles* » (v. 21b).

Dans l'histoire d'Israël, Aser et Nephtali se sont manifestés d'heureuse façon :

- Débora, la prophétesse (Juges 4 et 5) appartenait à la tribu d'Aser ; elle a encouragé Barak qui était de Nephtali (v. 6).
- Plusieurs des disciples du Seigneur étaient de Nephtali, une partie de ce qu'était la Galilée au temps du Seigneur (voir Matthieu 4/13, 15 ; Jean 1/45-46). Et c'est de Galilée que le Seigneur a commencé à prêcher et à manifester son amour.
- Ces tribus d'Aser et Nephtali ont aidé David, type du Seigneur (1 Chroniques 12/36, 40).
- Dans les Juges (5/17-18), on retrouve ces tribus ; l'une a combattu (Nephtali), l'autre non (Gad).

Joseph (v. 22-26) est l'objet de la prophétie la plus longue et la plus touchante. Celui qui a été haï et rejeté par ses frères préfigure Christ, berger et pierre d'Israël. Toutes les bénédictions dans le ciel et sur la terre découleront de lui.

Ces versets concernant Joseph peuvent être considérés de deux manières :

- ils nous parlent de Joseph lui-même et nous donnent des enseignements pratiques pour nous,
- ils sont prophétiques et nous parlent du Seigneur.

Joseph a marché dans la crainte de son Dieu et « l'Éternel était avec lui » (Genèse 39/3), vraie source de bénédiction.

Il a pu ainsi porter du fruit pour son Dieu. Sa vie a été une vie de fidélité et de souffrances. Il est resté ferme. Sa force était celle de son Dieu, du « Puissant de Jacob » qui lui tenait la main (v. 24). Aussi ses bénédictions sont grandes.

Prophétiquement, ces passages nous parlent merveilleusement du Seigneur.

Joseph est un type complet de Christ. Vrai Sauveur, Il étendra ses rameaux par-dessus la muraille d'Israël pour apporter la bénédiction aux nations.

- « Il sortira un rejeton du tronc d'Isaï et une branche de ses racines fructifiera » (Ésaïe 11/1) ;
- « C'est peu de choses que tu me sois serviteur pour rétablir les tribus de Jacob... je te donnerai... pour être mon salut, jusqu'au bout de la terre » (Ésaïe 49/6) ;
- « Vous étiez... sans droit de cité en Israël... vous avez été approchés par le sang de Christ... C'est Lui qui a détruit le mur mitoyen de clôture... Il a annoncé la bonne nouvelle de la paix... à vous qui étiez loin et à ceux qui étaient près » (Éphésiens 2/12-17).

S'il représente le berger d'Israël (v. 25), Joseph nous parle aussi du bon Berger qui « met sa vie pour ses brebis », les brebis juives et « autres brebis » (Jean 10/11-16), désignant les chrétiens.

Benjamin, (v. 27) le « fils de la droite » de son père, présente Christ dans l'exercice du juste jugement au jour de son triomphe. Il demeure le bien-aimé de l'Éternel (Deutéronome 33/12).

Remarquez le nom que va donner Rachel la mère : « Ben Oni », « Fils de ma douleur » et que Jacob va changer « Benjamin », « fils de ma droite ».

Benjamin présente un caractère du Seigneur peu familier. Il représente le Messie qui, par le jugement, amènera les bénédictions du règne (Psaumes 45) : « Dieu a donné tout le jugement au Fils » (Jean 5/22).

Et cela, en relation avec son œuvre à la croix sur laquelle Il aura « porté le péché de plusieurs ». Alors « une part avec les grands » lui sera assignée, et « il partagera le butin avec les forts » (Ésaïe 53/12).

Le verset 28 fait référence, par prophétie, aux futures tribus d'Israël. C'était la volonté divine d'avoir, sur la terre, un peuple de témoins de sa bonté, de sa miséricorde et de sa gloire. Israël est ici la bouche de Dieu pour bénir ses fils, « chacun selon sa bénédiction ».

Dans Genèse 49, les caractères moraux des fils de Jacob sont bien là. Ce sont ceux que le peuple d'Israël a manifesté et manifestera dans les diverses phases de son histoire. Reprenons ces bénédictions. **Ruben** a été caractérisé par la corruption. **Siméon** et **Lévi** l'ont été par la violence.

Ce sont là les 2 formes de mal qui sont dans le monde. Depuis la mort de Christ, Israël a été dispersé parmi les nations et il y est encore partiellement aujourd'hui. Nous avons donc, dans ces 3 tribus ce qui caractérise Israël jusqu'à ce jour. C'est son histoire. Avec **Juda**, il n'est pas difficile de reconnaître un type, quoique imparfait bien sûr, de Christ.

L'état des tribus d'Israël dispersées parmi les nations actuellement est décrit en relation avec **Zabulon** et **Issacar**, comme perdus dans la mer des peuples. Ils sont assujettis à tous. Pourvu que leurs affaires prospèrent.

Pourtant, ce peuple rentrera dans la terre promise comme **Dan**. Il sera en quelque sorte reconnu comme étant le peuple de Dieu mais il revêtira un caractère nettement diabolique lorsque l'Antichrist sera sur la scène. **Gad** représente les fidèles, le vrai Israël haï, persécuté, mais bientôt délivré par leur Messie. **Aser** fera les délices du Messie qui trouvera une grande joie dans ses fidèles. Au milieu de la plus grande tribulation, le Messie sera glorifié par leur piété et leur fidélité. Comme **Nephtali**, ce résidu Le glorifiera par leur marche et par leurs paroles. Puis **Joseph** donne un sujet de joie pour les nations car ses rameaux passent par-dessus la muraille jusqu'aux extrémités de la terre. En **Benjamin**, le Messie vient en puissance exercer le jugement contre ses ennemis.

On trouve donc dans Genèse 49 toute l'histoire morale d'Israël, les desseins de Dieu à l'égard de ce peuple et leur accomplissement en Christ.

Israël est d'abord présenté tel qu'il était puis sa chute morale en **Ruben**, **Siméon** et **Lévi**.

Tous les caractères sous lesquels le péché se développe sont là : la corruption et la violence, la souillure et les instruments de cruauté et de colère.

C'est en Juda que sont les desseins de Dieu. Là se trouve le roi et le législateur.

L'assemblée des peuples lui appartient. Mais nous savons que lorsqu'il fut présenté à Israël, alors dans une position de responsabilité, il en fut rejeté et il n'y eût pas d'assemblée des peuples. Les verges « beauté et cordon » furent rompues.

Il s'agissait de ces verges par lesquelles les peuples devaient être rassemblés et les 2 divisions d'Israël réunies sous un seul chef.

Viennent alors Zabulon et Issacar. Israël y est présenté comme mêlé avec le monde semblable à Tyr dans Ézéchiël.

Dan, toutefois, est reconnu, en dépit de tout, et représente Israël comme la portion de Dieu mais en même temps il signale l'apostasie et la puissance de Satan en Israël. Le résidu enseigné de Dieu fixe ses regards au-delà de toute la position du peuple, sur le salut même provenant de Dieu qui ne peut manquer de fidélité à sa Parole. Là-dessus, vient la bénédiction sans mélange, bénédiction couronnée de la gloire céleste et de la gloire terrestre d'un Christ rejeté, canal de toutes les ressources de la bénédiction divine sur son peuple et dépassant toute connaissance antérieure de bénédiction.

Gad représente Israël qui avait été ravagé mais il ravage à la fin.

Aser, bien différent de Zabulon, a sa graisse dans ses propres pâturages et les délices royales sont chez lui.

Avec Nephthali, il y a la liberté donnée de Dieu pleine d'aimables et heureuses paroles.

Vient alors ce qui couronne le tout avec Joseph, le rejeté de ses frères, qui fut douloureusement éprouvé et chassé mais un type de Christ le Berger. La pierre d'Israël rendue forte par la puissance de Dieu, exaltée pendant sa réjection pour être placé à la droite du roi et chef sur les Gentils, et l'inépuisable source de toutes les bénédictions divines propres à réjouir le cœur de l'homme.

Finalement Benjamin en qui la force royale et la puissance royale en Égypte. La puissance royale du peuple est aussi là lorsque Christ revient comme roi. A fait de Juda son cheval d'honneur au jour de la bataille et a rempli Éphraïm comme un carquois.

Telle est, d'une manière générale, la perspective dont cette prophétie présente l'esquisse. Cette esquisse de Genèse 49 a pour but de faire voir que ce chapitre retrace d'une manière typique l'histoire de la nation juive depuis le commencement jusqu'à la fin, depuis sa rédemption hors de l'Égypte jusqu'à l'établissement du royaume du Messie.

TROISIEME PRESENTATION :

Genèse 49 a pour but de faire voir que ce chapitre retrace d'une manière typique l'histoire de la nation juive depuis le commencement jusqu'à la fin, depuis sa rédemption hors de l'Égypte jusqu'à l'établissement du royaume du Messie.

Remarquons, quant à l'ordre suivi, que 6 de ces tribus obtiennent la bénédiction et 6 ne l'obtiennent pas.

Israël est d'abord présenté tel qu'il était puis sa chute morale en **Ruben, Siméon et Lévi.**

C'est en **Juda** que sont les desseins de Dieu. Avec Juda, Christ lors de sa 1^{ère} venue.

Avec **Zabulon et Issacar** = Israël dans sa dispersion actuelle.

Dan, fils de la servante de Rachel, est en rapport avec l'Antichrist. Et puis, dans le Résidu fidèle à venir, ce sont **Gad, Aser** (fils de la servante de Léa) et **Nephthali** (fils de la servante de Rachel).

Avec Dan, pourquoi, au v. 18, ces paroles « *J'ai attendu ton salut, ô Éternel* » La réponse réside en ce que Dan, considéré comme le type de ce faux roi dont le royaume précédera celui de Christ.

Et Christ, juste avant sa seconde venue, est typifié par **Joseph et Benjamin** (fils de Rachel).

Ainsi, quoique environné de détresse, le Résidu d'alors, lèvera la tête du fait que la délivrance approche.

Ouvrons maintenant, en relation avec ces bénédictions, une parenthèse avec les événements actuels qui se déroulent en Israël.

Ainsi, depuis quelques années, un certain nombre de Juifs rentrent en Palestine et ont même constitué, en 1948, l'état d'Israël avec Jérusalem comme capitale et ceci en dépit de très nombreux obstacles et de l'hostilité des Arabes qui occupent le pays. Mais il s'agit là uniquement d'un mouvement politique sans relation avec la conversion et la restauration annoncées par les prophètes. Actuellement il s'agit de ces os qui s'assemblent (Ézéchiël 37/7-8) mais dont il n'y a pas de souffle en eux. Présentement, Esaïe 17/10-11 peut aussi être appliqué quant aux Juifs et Esaïe 18/3 quant aux nations dont l'étendard levé et la trompette qui sonne sont des signaux de départ. Ces passages font manifestement allusion au début du retour d'Israël en Palestine, événement annoncé par la Parole et vérité remise en lumière dans la 1^{ère} moitié du 19^{ème} siècle par nos vénérés frères qui n'ont pas vu ce à quoi nous avons assisté et assistons actuellement en rapport avec la terre d'Israël. Dieu reste impassible à ce retour (voir Esaïe 18/4). Ces événements auxquels nous assistons ne sont qu'un début. C'est le bourgeonnement du figuier (voir Matthieu 24/32-33). Ces passages : (Ézéchiël 37/7-8) « *Et je prophétisai selon qu'il m'avait été commandé ; et comme je prophétisais, il y eut un bruit, et voici, il se fit un mouvement, et les os se rapprochèrent, un os de son os. Et je vis, et voici, il vint sur eux des nerfs et de la chair, et de la peau les recouvrit par-dessus ; mais il n'y avait pas de souffle en eux* » (Ésaïe 17/10-11) « *Car tu as oublié le Dieu de ton salut, et tu ne t'es pas souvenue du rocher de ton lieu fort ; c'est pourquoi tu planteras des plantations agréables, et tu les sèmeras de ceps étrangers ; le jour même où tu planteras, tu feras croître, et le matin tu feras pousser ta semence ; [mais] au jour de l'entrée en possession, la moisson sera un monceau, et la douleur, incurable.* » (Ésaïe 18/3-4) « *Vous tous, habitants du monde, et vous qui demeurez sur la terre, quand l'étendard sera élevé sur les montagnes, voyez ; et quand la trompette sonnera, écoutez ! Car ainsi m'a dit l'Éternel : Je resterai tranquille, et je regarderai de ma demeure, comme une chaleur sereine sur la verdure, comme une nuée de rosée dans la chaleur de la moisson* » (Matthieu 24/32-33). « *De même aussi vous, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que cela est proche, à la porte. En vérité, je vous dis : Cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées* ».

Prophétie de Jacob concernant ses fils Parallèle avec Deutéronome 33

Caractères de la prophétie de Jacob

Il me semble que la différence entre la prophétie de Jacob et celle de Moïse, relatives aux douze tribus (Deutéronome 33), est celle-ci.

La première a pour objet, en premier lieu la responsabilité des chefs de ces tribus, (49/4) tels que Ruben, (49/5) Siméon, Lévi ; et, en second lieu, les conseils de Dieu, (49/8) qui mettent au premier rang Juda, type du Seigneur dans la royauté, (49/26) et Joseph, type du Christ nazaréen, séparé de ses frères et, plus tard, élevé dans la gloire. Les autres fils de Jacob, (49/27) si l'on en excepte ce qui concerne Benjamin, qui ravage avec puissance, présentent quelques caractères généraux de la position et de la conduite des tribus d'Israël. (49/17) Dan préfigure sa méchanceté et même son caractère de traître.

Caractères de la prophétie de Moïse

La prophétie de Moïse, à la fin du Deutéronome, prononcée au moment où Israël quitte le désert, donne plutôt son histoire considérée sous le rapport de son entrée dans le pays de Canaan. La sacrificature et le peuple y sont les deux points en saillie ; (Deutéronome 33/7) toutefois, la puissance et une bénédiction spéciale sont accordées à Juda dans cette dernière prophétie.

Moïse bénit Israël avant de mourir, demandant pour chaque tribu des bénédictions particulières. Ces paroles sont aussi une prophétie en rapport avec l'histoire future du peuple.

Jacob, en bénissant ses fils, avait aussi mis en évidence leurs faiblesses et leurs actes coupables Genèse 49 ; Moïse met l'accent sur la grâce de Dieu.

Ceci correspond au caractère de ce chapitre où les bénédictions mentionnées sont en rapport avec l'appel du peuple et l'alliance établie.

Siméon est laissé à l'écart de la bénédiction et n'est pas nommé dans ce chapitre.

Les bénédictions de Jacob étaient plutôt historiques, en rapport avec l'avenir (Genèse 49). Ici, elles ont trait plutôt à la relation du peuple avec Dieu selon son gouvernement. Les tribus sont toujours au nombre de douze (Siméon est omis, pour faire place à deux tribus de la postérité de Joseph, premier-né quant à l'héritage à la place de Ruben).

Bénédictions selon les relations de la nation avec Dieu

Les bénédictions ne sont pas présentées ici historiquement comme étant celles des enfants des pères, en rapport par conséquent avec Shilo, la pierre d'Israël (Genèse 49/10) : ce n'est point non plus une vue complète des voies de Dieu en Israël, comme dans la Genèse ; mais ce chapitre a pour sujet les relations de l'Éternel avec le peuple, mis en possession du pays (comme dans tout le reste du livre) et placé sous le gouvernement de Dieu.

« Et c'est ici la bénédiction dont Moïse, homme de Dieu, bénit les fils d'Israël, avant sa mort ».

Le lecteur remarquera sans doute une différence accentuée entre ces dernières paroles de Moïse et celles exprimées par Jacob, dans le chapitre 49 de la Genèse. Il est superflu de dire que ces deux passages, écrits par la même plume, sont tous deux divinement inspirés. Aussi, bien que différant, ils ne sont pas en contradiction, car il ne peut y en avoir entre deux passages du Livre de Dieu.

Jacob rappelle les actes de ses fils, actes souvent hélas ! des plus tristes et des plus humiliants ; Moïse présente, au contraire, les actes de la grâce divine en eux ou envers eux. Cela explique immédiatement la différence. Les méchantes actions de Ruben, de Siméon et de Lévi, sont rapportées par Jacob, mais entièrement omises par Moïse. Est-ce une contradiction ? Non ; mais, au contraire, une harmonie divine. Jacob a en vue ses fils, dans leur histoire personnelle, et Moïse dans leurs relations d'alliance avec l'Éternel. Jacob montre les manquements de l'homme, ses infirmités et ses péchés ; Moïse fait ressortir la fidélité, la bonté et les compassions de Dieu. Jacob nous parle des actes des hommes et de leur jugement ; Moïse présente, lui, les conseils de Dieu et la bénédiction sans mélange qui en découle.

Rien n'est rappelé ici du peu de fermeté de Ruben, rien de son péché. La grâce domine ; les bénédictions découlent en riche abondance du cœur aimant de Celui qui prend plaisir à bénir et à s'entourer de cœurs remplis du sentiment de sa bonté.

Or si nous comparons le passage de la Genèse avec celui du Deutéronome, nous observons deux choses, savoir : la responsabilité de l'homme d'un côté, et la souveraineté de Dieu de l'autre ; nous y voyons, en outre, la nature et ses actes ; la grâce et ses fruits.

Où était Siméon dans cette occasion ?

L'omission de la tribu de Siméon dans Deutéronome 33 n'est pas un oubli, mais sans doute délibérée. Une première réponse, nous la trouvons dans la bénédiction de Jacob en Genèse 49. La tribu de Siméon (ainsi que celle de Lévi) n'avait pas bonne presse, vu leurs actes très violents, cités par Jacob, dans Genèse 49.5-6. Aussi l'omission de la tribu de Siméon s'explique par le fait qu'elle devait être dispersée en Israël, Genèse 49/7.

Cela soulève de suite une deuxième question : Si la tribu de Siméon est passée sous silence dans Deutéronome 33, pourquoi la tribu de Lévi s'y trouve-t-elle fort bien ? Le commentaire de la Bible annotée (livres historiques II) apporte un éclairage intéressant : « L'énumération commence par Ruben, comme dans Genèse 49. Le second en âge, Siméon est omis, en raison du châtimement de dispersion dont Jacob l'avait menacé et en vertu duquel il ne devait avoir ni individualité propre, ni territoire, à part Israël. Lévi devait, d'après la même menace, partager son sort mais il a été relevé en partie du châtimement annoncé, en vertu d'un choix qui, tout en laissant subsister la forme du châtimement (la dispersion), lui a rendu une place particulière et, à certains égards, la première de toutes ».

Bien que la tribu ne soit pas mentionnée dans Deutéronome 33, les Siméonites ne furent point exclus des bénédictions, ils y sont inclus par la bénédiction collective, v.29. Cela se confirme d'ailleurs quelques pages plus loin : dans Josué 19/1-9, lors du partage du territoire de Canaan, le 2e lot échoit à la tribu Siméon. Ils ont part à l'héritage et reçoivent des villes et des villages, cependant dans une région très aride et désertique. Et peu à peu, ils sont absorbés par la tribu de Juda.

N'y a-t-il pas comme une petite lueur, voire un signe de grâce aussi pour la tribu de Siméon tout au début dans le Nouveau Testament ?

L'homme à qui Dieu a révélé qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ le Seigneur... ne s'appelait-t-il pas Siméon ?

Luc 2/25-32 : « Il y avait alors, à Jérusalem, un homme appelé Siméon. C'était un homme juste et pieux ; il vivait dans l'attente de la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit reposait sur lui. L'Esprit Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie, l'Envoyé du Seigneur. Poussé par l'Esprit, il vint au Temple. Quand les parents de Jésus apportèrent le petit enfant pour accomplir les rites qu'ordonnait la Loi, Siméon le prit dans ses bras et loua Dieu en disant : Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix : ¹tu as tenu ta promesse ; car mes yeux ont vu le salut qui vient de toi, et que tu as suscité ²en faveur de tous les peuples : **il est la lumière pour éclairer les nations**, il sera la gloire d'Israël ton peuple ».

Siméon, homme juste et pieux : (Luc 2/25-35)

Contrairement à Anne (v. 36), la tribu d'origine de Siméon n'est pas indiquée. Ce vieillard est une image du résidu pieux d'Israël que Dieu tirera de son peuple infidèle aux derniers jours. Après un long travail de conscience et de cœur, une partie d'entre eux sera toute disposée à accueillir son Messie. Ce résidu fidèle n'est-il pas l'exaucement de la promesse ?

Rappelons que Siméon signifie « entendu ». Labouré par la terrible épreuve lors de la grande tribulation, son cri s'élèvera vers le ciel : « *Jusques à quand ?* » expression si fréquente dans les Psaumes (6/3 ; 13/1) et qui manifeste la profonde détresse du résidu. Sa supplication sera entendue ; Christ apparaîtra pour délivrer son peuple restauré.

De la même manière, Siméon attend la consolation d'Israël (v. 25 ; voir Esaïe 40/1).

Avec quelle émotion le vieillard prend-il le petit enfant dans ses bras dans le temple !

Dans ce jeune enfant, il reconnaît à l'avance Celui qui est le salut de son peuple et la bénédiction des nations.

On ne peut qu'être frappé en voyant l'abondance des bénédictions prononcées sur Joseph, par Moïse, dans notre chapitre, et par Jacob, dans le chapitre 49 de la Genèse. Il y a quelque chose de particulièrement beau dans les expressions de Jacob : « *Joseph est une branche qui porte du fruit, une branche qui porte du fruit près d'une fontaine ; ses rameaux poussent par-dessus la muraille. Les archers l'ont provoqué amèrement, et ont tiré contre lui, et l'ont haï ; mais son arc est demeuré ferme, et les bras de ses mains sont souples par les mains du Puissant de Jacob. De là est le berger, la pierre d'Israël : du Dieu de ton père, et il t'aidera ; et du Tout-Puissant, et il te bénira des bénédictions des cieux en haut, des bénédictions de l'abîme qui est en bas, des bénédictions des mamelles et de la matrice. Les bénédictions de ton père surpassent les bénédictions de mes ancêtres jusqu'au bout des collines éternelles ; elles seront sur la tête de Joseph, et sur le sommet de la tête de celui qui a été mis à part de ses frères* » (Genèse 49/22-26).

Quelle suite magnifique de bénédictions ! Et toutes découlent des souffrances de Joseph et sont basées sur elles. Il est inutile d'ajouter que bientôt elles se réaliseront pour Israël. Les souffrances du vrai Joseph formeront le fondement impérissable des bénédictions futures de ses frères au pays de Canaan ; et non seulement cela, mais leurs flots profonds et abondants couleront de ce pays si favorisé alors, quoique désert maintenant, et iront rafraîchir la terre entière. « *Et il arrivera, en ce jour-là, que des eaux vives sortiront de Jérusalem* » (Zacharie 14/8). Quelle brillante perspective pour Jérusalem, le pays d'Israël, et pour toute la terre !

DESCRIPTION DETAILLE DES PREDICTIONS DE JACOB A SES FILS.

« *Et les fils de Jacob étaient douze* », est-il écrit au livre de la Genèse (35/23). Ce sont eux qui devinrent les pères des douze tribus d'Israël.

A la fin de sa vie, Jacob les a rassemblés pour leur donner à connaître ce qui leur arriverait à la fin des jours. Il a parlé de chacun d'eux, selon leur ordre de naissance, depuis Ruben, l'aîné, jusqu'à Benjamin, le plus jeune : « *Tous ceux-là, est-il ajouté, sont les douze tribus d'Israël* » (Genèse 49/1 et 28).

A propos de chacune d'elles la Parole de Dieu nous donne divers enseignements.

1. LA TRIBU DE RUBEN



Genèse 49/3-4 : « *Ruben, toi, mon premier-né, Ma force et les prémices de ma vigueur, Supérieur en dignité et supérieur en puissance, Impétueux comme les eaux, tu n'auras pas la prééminence ! Car tu es monté sur la couche de ton père, Tu as souillé ma couche en y montant* ».

Deutéronome 33/6 : « *Que Ruben vive et qu'il ne meure point, Et que ses hommes soient nombreux !* »

Ruben a eu quatre fils : Hénoc, Pallu, Hetsron et Carmi (Genèse 46/9).

La prophétie est basée sur le caractère.

Il rappela à Ruben ce qu'il avait fait ; il se souvint de l'acte de honte.

Ruben dont le caractère impétueux est la copie conforme de celui qu'avait Jacob dans sa jeunesse.

L'instabilité de Ruben, par exemple, était le résultat d'un caractère sensuel.

Jacob fait comprendre que par nature **Ruben** semble avoir été d'une grande dignité et force de caractère, mais qu'il était « *instable comme l'eau* », autrement dit émotionnel comme de l'eau qui bout sur un feu, mais qui se refroidit aussi vite quand on la retire de la flamme. En fait, aucune bénédiction n'est attribuée à Ruben et aucune prophétie ne le concerne.

Ruben, tel un torrent incontrôlable. Il se rendit coupable en couchant avec Bilha, servante de sa femme Rachel.

Certain disent que c'est de cette tribu que vient l'apôtre Pierre.

Ruben est le fils aîné de Jacob. Par ce nom Léa, sa mère, a exprimé sa joie et sa reconnaissance : « *Voyez, un fils ! car l'Éternel avait vu le chagrin qui l'accablait de ne pas avoir d'enfant* ».

Ses limites

Tribu du midi, en deçà du Jourdain, elle était limitée au sud par le pays de Moab ; au nord par le pays de Galaad, territoire de la tribu de Gad ; à l'ouest par la mer Morte et à l'est par le désert de Syrie.

Elle a occupé le pays des Amoréens, dont le roi Sihon avait été vaincu par les enfants d'Israël (Nombres 21/24). « *L'Éternel, notre Dieu, dit Moïse, le livra devant nous... l'Éternel, notre Dieu, livra tout devant nous* » (Deutéronome 2/33 et 36). Cette victoire sera un grand encouragement pour le peuple à persévérer dans le combat contre les ennemis en Canaan : « *Ne les craignez pas ; car l'Éternel, votre Dieu, est Celui qui combat pour vous* » (Deutéronome 3/22).

Ses villes

Selon le partage de la Terre promise, quatorze villes furent accordées aux Rubénites (Josué 13/15 à 23), dont Aroër, la ville la plus méridionale et, au nord, Hesbon, ancienne capitale du roi des Amoréens, dont les prophètes parlent souvent.

Nous ne mentionnerons que trois endroits de la terre de Ruben, qui parlent plus à nos cœurs que d'autres :

- Le mont Nebo, le sommet du Pisga, où Moïse, âgé de 120 ans, fut recueilli par son Dieu (Deutéronome 34/1).
- Le sommet du Péor, où Balaam prononça de glorieuses prophéties (Nombres 23/28) et où le peuple se livra à l'idolâtrie, dite de Baal-Péor (Nomb. 25/3). Le châtement divin, exécuté par Phinéas, petit-fils d'Aaron, fut terrible.
- La ville de Bétser, l'une des six villes de refuge en Israël où pouvait séjourner un meurtrier involontaire sans crainte d'être frappé par le vengeur du sang (Josué 20/8).

Son histoire

De l'histoire de la tribu des Rubénites nous soulignerons les faits suivants :

– Au désert, un lévite du nom de Coré, prétendant que Moïse et Aaron s'emparaient de toute autorité en Israël, et voulant aussi exercer la sacrificature, s'est élevé contre les serviteurs de Dieu, c'est-à-dire contre l'Éternel Lui-même (Nombres 16/11).

Il a été soutenu dans cette sombre entreprise, que l'apôtre Jude appelle la contradiction de Coré, par trois fils de Ruben :

Dathan, Abiram et On (Nombres 16/1). Dathan et Abiram, selon d'autres passages, semblent avoir porté une lourde responsabilité dans cette révolte : « *C'est ce Dathan et cet Abiram... qui se soulevèrent contre Moïse et Aaron... contre l'Éternel* », est-il écrit (Nombres 26/9). L'auteur d'un psaume, rappelant ce tragique épisode de l'histoire d'Israël au désert, parle du jugement de Dieu qui suivit, mais ne cite pas le nom de Coré : « *La terre s'ouvrit, et engloutit Dathan, et couvrit l'assemblée d'Abiram... une flamme consuma les méchants* » (Psaumes 106/17).

Au terme du pèlerinage dans le désert, les hommes de Ruben ont préféré rester en deçà du Jourdain. Certes, ils sont allés combattre avec leurs frères en Canaan, mais n'ont pas désiré prendre possession du pays pour eux-mêmes. Ils avaient vu des enclos pour leurs troupeaux qui étaient en très grande quantité, et des villes pour leurs petits enfants (Nombres 32/16). Cela leur suffisait, la Terre promise ne les intéressait pas. Trop nombreux sont les chrétiens dont le champ d'intérêts est limité aux nécessités de la vie présente. Leurs intérêts spirituels sont extrêmement réduits. On ne pense pas au ciel, ni au Seigneur dans le ciel, assis à la droite de Dieu (Colossiens 3/1).

– En Canaan, dans la guerre contre Sisera, le chef des armées du roi de ce pays, les Rubénites ne sont pas allés combattre. On a préféré délibérer plutôt que de passer à l'action, comme l'exprime Débora, la prophétesse, dans son cantique : « *Aux divisions de Ruben, grandes considérations de cœur ! Pourquoi es-tu resté... à écouter le bêlement des troupeaux ? Aux divisions de Ruben, grandes délibérations de cœur !* » (Juges 5/15 et 16). Les douceurs de l'oisiveté au milieu de leurs troupeaux l'ont emporté sur le désir de secourir leurs frères.

– Désir de s'élever, indigence spirituelle, oisiveté, tels sont les traits que la Parole de Dieu nous donne jusqu'ici des Rubénites. C'est un tableau peu édifiant, humiliant. Il y a toutefois un autre épisode de leur existence qui ne saurait être oublié, où s'est manifestée leur dépendance de Dieu : la guerre qu'ils ont soutenue contre un peuple arabe, les Hagaréniens. Ils remportèrent la victoire parce que, est-il écrit, « *ils crièrent à Dieu qui se rendit à leurs prières, car ils avaient mis leur confiance en Lui* » (1 Chroniques 5/20). C'est un bel exemple de l'instante prière de la foi, qui a été conservé pour notre instruction.

– Enfin, lors du grand dévouement du peuple en faveur de David, les Rubénites ne sont pas restés en arrière. Ils se joignirent nombreux à ceux qui vinrent à Hébron d'un seul cœur et d'un cœur droit pour l'établir roi sur tout Israël (1 Chroniques 12/37).

La fin

La tribu de Ruben, comme toutes les autres tribus, s'est adonnée à l'idolâtrie au cours de son histoire. Finalement le Dieu d'Israël réveilla l'esprit des rois d'Assyrie qui transportèrent les Rubénites et les emmenèrent dans les villes de leur empire. C'est là « qu'ils sont jusqu'à ce jour », c'est là que prend fin leur histoire passée (1 Chroniques 5/26).

En réalité la tribu de Ruben, reléguée aux confins des possessions du peuple de Dieu, nous apparaît comme étant une pauvre tribu, privée de tous les privilèges appartenant au droit d'aînesse, marquée par les conséquences du grave péché que l'ancêtre, un jour, commit vis-à-vis de son père. Elle est sans gloire humainement parlant. Jamais il ne nous est parlé d'un conducteur, d'un juge ou d'un prophète qui soient issus d'elle.

L'avenir

Toutefois ce n'est point sur ces tristes considérations que la Parole de Dieu cite pour la dernière fois le nom de Ruben.

L'enseignement prophétique mentionne encore deux fois le nom de cette tribu :

– Lorsque l'apôtre Jean entend le nombre de ceux qui, de toute tribu des fils d'Israël, étaient scellés, le nom de Ruben retentit en deuxième lieu, tout de suite après celui de Juda

– Juda qui a la prééminence au milieu de ses frères (1 Chroniques 5/2). Il n'est pas relégué à la douzième place, c'est-à-dire la dernière.

– Mieux encore, lors de la restauration finale d'Israël et de la construction du temple nouveau, le prophète Ézéchiel nous apprend que la ville de Jérusalem, qui est là aura douze portes « *selon les noms des tribus d'Israël* ». Ces noms sont cités, et le premier mentionné est celui de Ruben, non celui de Juda : « *la porte de Ruben, une ; la porte de Juda, une ; la porte de Lévi, une* » (Ézéchiel 48/31).

En fait, le jugement n'est pas le dernier acte de Dieu dans l'histoire de Ruben. N'est-ce pas au contraire la grâce qui finalement lui accorde, en un détail peut-être, quelque chose de cette prééminence qui aurait dû être la sienne au début et au cours de son existence ? La porte de Ruben n'est pas la dernière, elle est la première de la Jérusalem millénaire ! Il est toujours vrai que la miséricorde divine, insondable, se glorifie vis-à-vis du jugement (Jacques 2/13).

Pécheurs autrefois perdus, pauvres témoins, faibles serviteurs, nous aurons des motifs infiniment nombreux de chanter d'âge en âge la grâce adorable de Dieu, pleinement révélée en Jésus.

LECONS A RETENIR :

Ruben était l'aîné, mais il a perdu la bénédiction que Jacob, son père, aurait pu prononcer en sa faveur.

A son sujet, Moïse affichera la même réserve en prononçant une bénédiction limitée portant sur les descendants de Ruben ... « *Que Ruben vive, et qu'il ne meure point, mais que ses hommes soient en petit nombre.* » Deutéronome 33/6

Rien n'est rappelé ici du peu de fermeté de Ruben, rien de son péché.

C'est la grâce qui domine ; les bénédictions découlent en riche abondance du cœur aimant de Celui qui prend plaisir à bénir et à s'entourer de cœurs remplis du sentiment de sa bonté.

La triste prophétie de Jacob concernant Ruben s'est certainement réalisée.

Aucun juge, prophète, dirigeant ou prince n'est issu de cette tribu, ni aucune personne de renom, à l'exception de Dathan et Abiram, connus pour leur rébellion contre Moïse.

Le péché de Ruben a laissé une marque indélébile sur lui et sa famille.

En tant que chrétiens, nous devons comprendre que certains de nos péchés laisseront une cicatrice durable.

2. LA TRIBU DE SIMEON

« *Siméon et Lévi sont frères, ils se sont mis d'accord pour semer la violence. Non, je ne veux pas m'associer à leur complot ! Je mets un point d'honneur à ne pas approuver leurs délibérations ! Car mû par leur colère, ils ont tué des hommes ; poussés par leur caprice, ils ont mutilé des taureaux. Que leur colère soit maudite, car elle est violente. Maudit soit leur emportement, car il est implacable ! Moi je les éparpillerai au milieu de Jacob, je les disperserai en Israël* » Genèse 49/5-7.



Les fils de Siméon furent (Exode 6/15) Samuel, Jamin, Ahod, Jachim, Sohar et Saül Genèse 46/10.

Ces deux fils de Léa s'étaient servis de leur épée, non pour se défendre, mais pour massacrer tous les habitants d'une ville afin de venger le viol de leur sœur.

Siméon est le deuxième fils de Jacob. Par ce nom, qui signifie « entendu », Léa, sa mère, rend grâce à Dieu, qui a vu qu'elle était haïe et qui a répondu à sa prière en lui accordant un second enfant (Genèse 29/33).

Deux faits de la vie de Siméon retiennent notre attention :

– Son comportement en Canaan, brutal et déchaîné à l'égard des hommes de Sichem quand, avec Lévi, son frère, il a voulu venger l'honneur de sa sœur Dina (Genèse 34/25). Plus tard Jacob, en ses dernières paroles, ne manquera pas de le rappeler : « *Dans leur colère, ils ont tué des hommes... maudite soit leur colère, car elle a été violente, et leur furie, car elle a été cruelle !* » (Genèse 49/6).

– Sa détention en Égypte, quand il a été désigné par Joseph comme otage dans l'attente de l'arrivée de Benjamin, son frère. Notons que ce n'est pas Ruben, l'aîné, ni un autre frère, qui ont été pris. C'est le second, Siméon, l'homme perfide et cruel des jours d'autrefois, qui a été lié sous les yeux de ses frères (Genèse 42/24).

Ses limites

Du fait que l'héritage des fils de Siméon a été pris du lot des fils de Juda (Jos. 19/9), il est difficile d'en préciser les limites. On peut dire cependant que la région méridionale des possessions de Juda a été la part de la tribu de Siméon, de sorte qu'elle a occupé l'extrême sud de la Palestine, le Négeb ou pays desséché, ou encore le Midi dont parlent souvent les patriarches (Genèse 12/9). Ce territoire confinait, à l'occident, au pays des Amalékites vers la mer Méditerranée, et à l'orient au pays des Édomites vers la mer Morte. Au midi il se prolongeait par d'immenses étendues désertiques vers l'Arabie ou vers l'Égypte. Si l'on se souvient que ce pays est la suite de l'arête montagneuse qui traverse la Palestine, arête dont un versant est orienté vers la mer Méditerranée et l'autre vers la mer Morte, on se rend compte que la terre de Siméon n'était qu'un sol pauvre, inculte et improductif.

C'est une piètre bénédiction qui leur incombait : « *Je les séparerai dans Jacob, je les disperserai dans Israël* ». Cette bénédiction est prophétique par le fait que dans la division du pays qui suivit l'exode, la tribu de Siméon fut limitée à l'intérieur de la portion de terre donnée à la tribu de Juda.

La tribu de Lévi ne reçut aucun héritage dans le pays, quoiqu'elle fut utilisée avec honneur au service du Seigneur, à l'évidence à cause de l'attitude qu'elle eut en temps de crise (voir Exode 32/1-29).

Ses villes

Lors du partage de la Terre promise, dix-sept villes sont revenues à la tribu des fils de Siméon (Josué 19/2 à 7).

Nous rappellerons le nom de trois d'entre elles :

– Beër-Shéba, la ville la plus méridionale de la Palestine comme Dan était la plus septentrionale, d'où l'expression fréquemment rencontrée dans l'Écriture pour indiquer toute l'étendue du pays : depuis Dan jusqu'à Beër-Shéba (1 Samuel 3/20 ; 1 Rois 4/25, p. ex.). Ce fut un lieu cher aux patriarches, le lieu où Abraham, entre autres, ayant foi en une terre où un jour tout fleurira, planta un tamarisc et invoqua le nom de l'Éternel, le Dieu d'éternité (Genèse 21/33).

– Horma, le lieu où les fils d'Israël, malgré la défense de Moïse, montèrent contre les Cananéens. Le résultat de cette obstination fut leur défaite totale (Nombres 14/45).

– Tsiklag, ville qui fut donnée à David par le roi des Philistins et qui fut incendiée par les Amalécites. Plutôt que de se laisser abattre, David, dans sa grande détresse, se fortifia en l'Éternel, son Dieu (1 Samuel 30/6).

Un enseignement pratique se rattache donc à la mention de ces trois localités : persévérer dans la foi comme Abraham, ne pas persévérer dans une fausse direction comme les fils d'Israël, persévérer dans les jours d'adversité comme le fit David.

Son histoire

De l'histoire de la tribu de Siméon, nous soulignerons les faits suivants :

– Après la mort de Josué, Juda fut le premier à poursuivre la lutte contre le Cananéen, comme l'Éternel l'avait dit, pour entrer en possession de son pays. Il demanda l'aide de Siméon, son frère, partit au combat et fut vainqueur (Juges 1/3, 17). Le chrétien, lui aussi, a un combat à soutenir contre les artifices du diable, contre les puissances spirituelles de méchanceté (Éphésiens 6/12). Il est exhorté à résister, à vaincre, à tenir ferme. Il pourra alors aider son frère dans une telle lutte.

– Aux jours du roi Asa, quand « *beaucoup d'Israélites passèrent à lui* », les hommes de Siméon ne restèrent pas en arrière. Ils vinrent à Jérusalem et, avec leurs frères d'autres tribus, « s'engagèrent ensemble à rechercher l'Éternel, le Dieu de leurs pères, de tout leur cœur et de toute leur âme » (2 Chroniques 15/9).

– Aux jours du roi Ézéchias, les fils de Siméon, qui habitaient un pays sans ressources, cherchèrent des pâturages pour leur menu bétail et trouvèrent « un pâturage gras et bon, un pays spacieux, paisible et fertile » (1 Chroniques 4/40). Le chrétien est exhorté à chercher aussi, mais des choses d'un ordre supérieur, « *les choses qui sont en haut* ». S'il les cherche, il les trouvera, car le Seigneur a dit : « *Celui qui cherche, trouve* » (Matthieu 7/8).

– Assistance fraternelle, esprit de décision pour le témoignage du Seigneur, recherche de nos biens spirituels, telles sont les instructions qui nous sont données par divers traits de la vie des Siméonites. Il y a toutefois un épisode pénible que nous devons relever et que la Parole de Dieu appelle l'affaire de Baal-Péor. Les fils d'Israël, « *serrés de près par les ruses des Madianites* », au terme du long voyage dans le désert, se sont adonnés à l'idolâtrie avec une affligeante ardeur. Parmi les nombreux idolâtres, un seul est cité par son nom. C'est un homme de Siméon, Zimri, prince d'une maison de père des Siméonites (Nombres 25/14). L'ampleur du châtement divin dit à quel point sont graves la mondanité et l'idolâtrie aux yeux de Dieu.

La fin

La tribu de Siméon a trouvé sa fin dans la transportation des dix tribus d'Israël par le roi d'Assyrie Shalmanésér. Il est écrit qu'ils avaient révééré d'autres dieux : « L'Éternel fut très irrité contre Israël, et il les ôta de devant sa face... Israël fut transporté de dessus sa terre en Assyrie, où il est jusqu'à ce jour » (2 Rois 17/7, 18 et 23).

En réalité la tribu de Siméon a été une pauvre tribu, plus pauvre encore que celle de Ruben. Elle eut la moins bonne part de toute la terre de Canaan. Reléguée à la limite du désert, elle ne trouva point ce sol fertile, découlant de lait et de miel, qui fut la part des autres tribus. Son sol ne fut que du rocher ou du sable.

Aucune tribu n'a connu un appauvrissement numérique comme celle de Siméon. Lors du premier dénombrement, au désert de Sinai, le nombre de ses hommes était de 59 300 ; lors du deuxième, dans les plaines de Moab, il avait diminué de plus de moitié : 22 200. On peut bien penser que l'extermination de Baal-Péor joua un rôle déterminant dans cette extrême diminution. Aussi l'héritage de Siméon fut-il réduit dans de grandes proportions, car l'Éternel avait dit à Moïse : « *A ceux qui sont peu nombreux tu diminueras l'héritage* » (Nombres 1/23 ; 26/14 ; 26/54).

On a souvent remarqué enfin que le nom de Siméon est omis dans la bénédiction dont Moïse bénit les fils d'Israël avant sa mort (Deutéronome 33/1). Cette omission est d'autant plus surprenante que douze tribus sont cependant mentionnées. La tribu de Siméon, flétrie et réduite à presque rien par l'énormité du crime commis autrefois par l'ancêtre au mépris de la parole donnée et de l'alliance contractée, paraît être ignorée. Ce silence n'est-il pas comme une sentence de destitution ?

L'avenir

Mais ce n'est point sur ce silence et sur ces tristes considérations que la Parole de Dieu tait le nom de Siméon. Le ministère prophétique le cite encore à plusieurs reprises.

Il n'est plus omis, quand l'apôtre Jean entend le nombre de ceux d'Israël qui étaient scellés. Des douze noms prononcés, il retentit en septième : de la tribu de Siméon douze mille (Apocalypse 7/7).

Par le prophète Ézéchiël, nous apprenons qu'aux jours de la restauration finale d'Israël, la tribu de Siméon aura en Palestine sa part nettement délimitée : depuis le côté de l'orient jusqu'au côté de l'occident, une part pour Siméon (Ézéchiël 48/24).

Comme les autres tribus, elle bénéficiera des promesses faites aux pères. Sa place lui sera rendue en Israël, entre la part de Benjamin et celle d'Issacar, et non pas quelque part au fond du désert.

Enfin l'une des douze portes de la Jérusalem millénaire, la première des portes du midi, portera le nom de la tribu de Siméon : « *La porte de Siméon, une ; la porte d'Issacar, une ; la porte de Zabulon, une* » (Ézéchiël 48/33).

En Siméon, dans la gloire future, il sera donc montré une fois de plus que Dieu ne garde pas Sa colère à perpétuité, mais qu'Il prend Son plaisir en la bonté (Michée 7/18).

Pécheurs autrefois perdus, indignes de toute bénédiction divine, ne méritant au contraire que la colère de Dieu, celle qui a frappé Son saint Fils, nous connaissons pour nous-mêmes, à jamais, la gloire qui Le couronne dès maintenant dans la cité céleste. Ainsi seront montrées dans les siècles à venir les immenses richesses de Sa grâce, dans Sa bonté envers nous dans le Christ Jésus (Éphésiens 2/7).

LEÇONS A RETENIR :

En tant que chrétiens, nous apprenons de la tribu de Siméon que la colère est à l'origine d'un grand nombre de péchés lorsqu'on la laisse déborder sans retenue, ce qui a pour conséquence de multiplier les blessures (Proverbes 29/11).

La colère laisse des dégâts dans son sillage, souvent avec des conséquences irréparables.



3. LA TRIBU DE LEVI

Genèse 49/5-7 : « *Siméon et Lévi sont frères ; Leurs glaives sont des instruments de violence. Que mon âme n'entre point dans leur conciliabule, Que mon esprit ne s'unisse point à leur assemblée ! Car, dans leur colère, ils ont tué des hommes, Et, dans leur méchanceté, ils ont coupé les jarrets des taureaux. Maudite soit leur colère, car elle est violente, Et leur fureur, car elle est cruelle ! Je les séparerai dans Jacob, Et je les disperserai dans Israël* ».

Deutéronome 33/ 8-11 : « *Et de Lévi il dit : Tes thummim (perfections) et tes urim (lumières) sont à l'homme de ta bonté, que tu as éprouvé à Massa, et avec lequel tu as contesté aux eaux de Meriba ; qui dit de son père et de sa mère : Je ne l'ai point vu ; et qui n'a pas reconnu ses frères, et n'a pas connu ses fils. Car ils ont gardé tes paroles et observé ton alliance. Ils enseigneront tes ordonnances à Jacob et ta loi à Israël ; ils mettront l'encens sous tes narines et l'holocauste sur ton autel. Éternel ! Bénis sa*

force et que l'œuvre de ses mains te soit agréable ! Brise les reins de ceux qui s'élèvent contre lui, et de ceux qui le haïssent, en sorte qu'ils ne puissent plus se relever »

Lévi est le troisième fils de Jacob. Par ce nom qui signifie « attachement », Léa, sa mère, exprime sa joie et l'assurance que désormais, selon la déclaration divine du commencement, son mari s'attacherait à elle : « L'homme s'attachera à sa femme » est-il écrit (Genèse 29/34 ; 2/24).

De la vie personnelle de Lévi la Parole de Dieu relate un seul évènement : le crime commis contre les hommes de Sichem au mépris de la parole donnée quand, avec Siméon, son frère, il voulut venger l'honneur de sa sœur Dina (Genèse 34/25).

Jacob, à la fin de sa vie, pensera encore avec horreur à cette perfidie et cette brutalité :

« *Mon âme, n'entre pas dans leur conseil secret ; ... car dans leur colère ils ont tué des hommes... Maudite soit leur furie, car elle a été cruelle !* » (Genèse 49/6).

Lévi a eu trois fils : Guershon, Kehath et Merari (Genèse 46/11). Par eux et leurs descendants la tribu de Lévi s'est constituée. Ils sont devenus les pères des trois familles des Lévites : **les Guershonites, les Kehathites et les Mérarites** (Nombres 3/17 à 37).

Lévi a vécu 137 ans, dix ans de moins que son père Jacob (Exode 6/16).

Le service des Lévites

Les descendants de Lévi sont les Lévites. Ce ne sont pas seulement les lévites dans le sens de serviteurs du tabernacle ou du temple, ce sont aussi et d'abord les sacrificateurs. Dès ses origines, en effet, la tribu de Lévi a été représentée par deux grandes familles de serviteurs consacrés à l'œuvre de leur Dieu : les sacrificateurs et les lévites proprement dits.

Aaron a été le père de la famille des sacrificateurs : « *Aaron fut séparé pour qu'il fût sanctifié comme très saint, lui et ses fils, à toujours* » (1 Chroniques 23/13). Il était fils d'Amram, fils de Kehath, fils de Lévi, et de Jokébed, elle-même aussi une fille de la tribu de Lévi (Ex. 2. 1). On peut remarquer que, lorsque la Parole de Dieu mentionne son nom pour la première fois, Aaron est qualifié de lévite. L'Éternel en effet dit à Moïse : « *Aaron, le Lévite, n'est-il pas ton frère ?* » (Exode 4/14).

Les autres descendants de Lévi, c'est-à-dire les Guershonites, les Kehathites moins la famille d'Aaron, et les Merarites, ont constitué la famille des lévites. Leur chef était un fils d'Aaron, Éléazar, dit « *le prince des princes des Lévites* » (Nombres 3/32). Ils étaient donc dépendants de la sacrificature, « *absolument donnés à Aaron d'entre les fils d'Israël* ». Selon la signification du nom de Lévi, ils lui étaient adjoints et le servaient (Nombres 3/9 ; 18/2).

Sacrificateurs et lévites avaient des attributions nettement distinctes. Aux sacrificateurs seuls appartenait le service de l'autel, l'oblation des sacrifices, la dissipation de l'encens, la surveillance de la table des pains de proposition, l'entretien des lampes du chandelier, l'usage des trompettes sacrées dans les circonstances solennelles, la bénédiction prononcée de la part de Dieu en faveur du peuple.

Quant aux lévites, ils avaient la garde du tabernacle du témoignage (Nombres 1/53). Durant le voyage dans le désert, d'étape en étape, ils devaient le transporter. Les fils de Kehath s'occupaient des objets précieux, les fils de Guershon des tentures et des rideaux, les fils de Merari de la charpente du sanctuaire (Nombres 4/4, 24 et 31). Au temps du roi David ils furent répartis en quatre classes : ceux qui surveillaient l'œuvre de la maison de l'Éternel, ceux qui exerçaient la justice, ceux qui veillaient aux portes, et ceux qui chantaient les louanges de Dieu (1 Chroniques 23/4). Plus tard, sous le règne de Josias par exemple, l'enseignement du peuple leur fut confié : « *aux lévites qui enseignaient tout Israël* », est-il écrit (2 Chroniques 35/3). C'est ce que Moïse avait déjà annoncé par les glorieuses paroles de bénédiction de la fin de sa vie : « *Ils enseigneront tes ordonnances à Jacob et ta loi à Israël* » (Deutéronome 33/10).

Enfin, au retour de la captivité de Babylone, ils furent chargés de la surveillance des travaux de la reconstruction du temple (Esdras 3/8), ainsi que de la lecture déférente et de l'interprétation exacte du livre de la loi de Dieu en présence du peuple rassemblé (Néhémie 8/8).

Les villes lévitiqes

Lors du partage du pays de Canaan entre les diverses tribus d'Israël, celle de Lévi ne reçut pas, comme les autres, de territoire propre et distinct. Consacrée à Dieu, elle devait Lui appartenir entièrement : « *Les sacrificateurs, les lévites, et toute la tribu de Lévi, n'auront point de part ni d'héritage avec Israël... l'Éternel est leur héritage* » (Deutéronome 18/1-2). Mais alors, en retour, ils devaient être sans souci à l'égard des nécessités de la vie, d'où l'avertissement adressé à tout Israélite : « *Prends garde à toi, de peur que tu ne délaisses le Lévite, tous les jours que tu seras sur la terre* » (Deutéronome 12/19).

Conformément à l'ordre donné, Josué, arrivant au terme d'une vie marquée par de nombreuses victoires, répartit par le sort le pays en héritage : à la tribu de Lévi seule il ne donna point d'héritage (Josué 13/14). Elle vécut ainsi disséminée dans le pays conquis. Comme il fallait bien qu'elle habite quelque part, son séjour lui fut garanti en certaines villes. Quarante-huit villes lui furent assignées, non pas en possession mais comme simple lieu de résidence (Nombres 35/7 ; Josué 21/41) : treize villes pour les sacrificateurs et trente-cinq pour les lévites, dont dix pour les Kéthathites, treize pour les Guershonites et douze pour les Merarites (Josué 21/19, 26, 33 et 40). Parmi ces villes on peut relever le nom des six villes de refuge que l'Éternel avait prescrites à Moïse et qui furent mises à part par Josué (Nombres 35/6 ; Josué 20/2 et 7).

Histoire des Lévites

De l'histoire des Lévites nous ne rappellerons que quelques faits :

– Lorsque Moïse revendiqua la gloire de Dieu aux jours de l'élévation du veau d'or, les fils de Lévi seuls ont répondu à son appel : « *A moi, quiconque est pour l'Éternel !* »

Ils ont frappé les idolâtres, même leurs proches, sans ménagement. C'est ce que Moïse rappellera à la fin de sa vie en disant qu'ils ne connurent ni père ni mère, ni frères ni fils (Deutéronome 33/9). Aussi est-ce le jour même qu'ils reçurent la promesse de l'investiture des fonctions saintes : « *Consacrez-vous aujourd'hui à l'Éternel... afin de faire venir aujourd'hui sur vous une bénédiction* » (Exode 32/26 à 29).

– Quand Dieu eut frappé dans la nuit de la pâque tout premier-né des Égyptiens, Il dit à Moïse de sanctifier tout premier-né des fils d'Israël : il est à moi, dit l'Éternel (Exode 13/2). Cependant, au lieu d'affecter au service du tabernacle les premiers-nés de toutes les tribus d'Israël, on fit choix d'une tribu qui fut la tribu de Lévi : les Lévites seront à moi, dit l'Éternel, car tout premier-né est à moi (Nombres 3/12 ; 8/17 et 18).

– Le privilège sacerdotal accordé à la famille d'Aaron fut pour certains lévites un objet de jalousie. Coré, un descendant de Lévi, s'élevant dans son esprit et voulant aussi exercer la sacrificature, s'insurgea avec d'autres contre Moïse et Aaron. Promptement atteints par le châtement divin, « *ils périrent du milieu de la congrégation* » (Nombres 16/3 et 33).

– Quand Esdras prit la décision de monter de Babylone à Jérusalem, il ne voulut pas partir avec des sacrificateurs seulement, mais aussi avec des lévites, avec « *des serviteurs pour la maison de notre Dieu* ». Or il n'en trouva aucun. Demeurés au milieu des villes des nations, occupés de leurs intérêts et de leurs aises, ils n'eurent pas le moindre désir de monter avec leurs frères. On était devenu indifférent et paresseux à l'égard de Dieu et de Son œuvre (Esdras 8/15).

Recherche zélée des intérêts du Seigneur, renoncement à nous-mêmes qui sommes Sa propriété, respect de l'autorité conférée et estime fraternelle dans l'humilité, engagement de cœur et énergie spirituelle, ce sont là des exhortations d'une haute importance, qui nous sont dictées par ces divers récits de l'histoire des Lévites.

On remarquera le fait que Siméon est omis ici, quoiqu'en Genèse 49, il soit si intimement associé à Lévi. « *Siméon et Lévi sont frères. Leurs glaives ont été des instruments de violence. Mon âme, n'entre pas dans leur conseil secret ; ma gloire, ne t'unis pas à leur assemblée ! Car dans leur colère ils ont tué des hommes, et pour leur plaisir ils ont coupé les jarrets du taureau. Maudite soit leur colère, car elle a été violente ; et leur furie, car elle a été cruelle ! Je les diviserai en Jacob, et les disperserai en Israël.* »

Remarquons que Jacob ne maudit pas ses fils, mais leur colère.

Ils n'auront pas de territoire dans la terre promise, ils seront dispersés parmi les autres tribus. Cependant Siméon est cité parmi les douze familles d'Israël par le prophète Ézéchiel, et dans le livre de l'Apocalypse. Cette tribu monta sur le mont Garizim pour y prononcer les bénédictions de Dieu sur le peuple d'Israël.

Or si nous comparons le passage de la Genèse avec celui du Deutéronome, nous observons deux choses, savoir : la responsabilité de l'homme d'un côté, et la souveraineté de Dieu de l'autre ; nous y voyons, en outre, la nature et ses actes ; la grâce et ses fruits.

Jacob considère Siméon et Lévi liés l'un à l'autre par la nature, et reproduisant le caractère et les voies de la nature. Quant à ce qui les concerne individuellement, tous deux méritaient également la malédiction.

Mais en Lévi, c'est par la grâce qu'il fut rendu capable, aux jours du veau d'or, de ceindre l'épée pour la gloire du Dieu d'Israël. *« Et Moïse se tint à la porte du camp, et dit : À moi, quiconque est pour l'Éternel ! Et tous les fils de Lévi se rassemblèrent vers lui. Et il leur dit : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Que chacun mette son épée sur sa cuisse ; passez et revenez d'une porte à l'autre dans le camp, et que chacun de vous tue son frère, et chacun son compagnon, et chacun son intime ami. Et les fils de Lévi firent selon la parole de Moïse ; et il tomba d'entre le peuple, ce jour-là, environ trois mille hommes. Et Moïse dit : Consacrez-vous aujourd'hui à l'Éternel, chacun dans son fils et dans son frère, afin de faire venir aujourd'hui sur vous une bénédiction »* Exode 32/26-29.

Dieu devint leur héritage ; c'est pourquoi Moïse prononça sur eux ces paroles : *« Les thummim et les urim (vérités et lumières) ont été confiés à l'homme saint, que tu as tenté à Massa, et avec qui tu as contesté aux eaux de Meriba. Lévi dit de son père et de sa mère : Je ne les ai point vus ! Il ne distingue point ses frères, il ne connaît point ses enfants. Car ils observent ta parole et ils gardent ton alliance ; ils enseignent tes ordonnances à Jacob, et ta loi à Israël ; ils mettent l'encens sous tes narines et l'holocauste sur ton autel. Bénis sa force, ô Éternel ! Agrée l'œuvre de ses mains ! Brise les reins de ses adversaires, et que ses ennemis ne se relèvent plus ! »* Deutéronome 33/8-11.

Lors du partage du pays de Canaan entre les diverses tribus d'Israël, celle de Lévi ne reçut pas, comme les autres, de territoire propre et distinct.

Consacrée à Dieu, elle devait Lui appartenir entièrement : *« Les sacrificateurs, les lévites, et toute la tribu de Lévi, n'auront point de part ni d'héritage avec Israël... l'Éternel est leur héritage »* Deutéronome 18/1-2.

Merveilleuse histoire que celle des fils de Lévi qui illustre d'une manière si touchante la grâce infinie de notre Dieu.

La parole que Dieu avait prononcée à leur égard devait, selon toute justice, s'accomplir et il était impossible que Dieu revînt sur le jugement qu'il avait prononcé : ils devaient être dispersés en Israël (Genèse 49/7), sans territoire propre. Et ils le furent.

Mais la grâce pouvait aller les chercher sous le jugement qui les avait atteints et, lorsqu'ils eurent honoré Dieu de leur foi et de leur dévouement, elle se plut à les combler des plus riches bénédictions. Quel Dieu que notre Dieu !

Quel contraste entre ces deux tribus coupables du même péché et soumises au même jugement : la dispersion en Israël.

Mais l'une, Lévi, a su mettre les intérêts de la gloire de Dieu au-dessus des plus vives affections selon la chair et, en un jour de confusion, elle est sortie « à la porte du camp », se consacrant en ce jour à l'Éternel.

La fin du service lévitique

Le service lévitique, tel que la Parole de Dieu le dépeint, s'étend sur une période de dix siècles environ. C'est l'histoire d'une longue décadence jusqu'au jour où, par le dernier prophète de l'Ancien Testament, le verdict divin se fait entendre : vous vous êtes écartés du chemin, vous avez fait broncher beaucoup de gens à l'égard de la loi, vous avez corrompu l'alliance de Lévi, dit l'Éternel des armées.

Mais, tandis que cette tribu paraît finir dans l'obscurité cette tribu qui aura été l'âme d'un peuple mis à part pour rendre au vrai Dieu le culte qui lui est dû il est accordé au prophète d'entrevoir le jour où viendrait un plus grand que Phinéas, le petit-fils d'Aaron. C'est Lui qui détournerait de l'iniquité beaucoup de gens, Lui dont toute la carrière serait celle du Lévite fidèle et dont toute l'œuvre serait à la gloire de Son Dieu afin que mon alliance subsiste avec Lévi, dit l'Éternel des armées (Malachie 2/4, 6 et 8).

L'avenir

Mais, quant aux fils de Lévi eux-mêmes, ce n'est pas avec le tableau de leur déchéance que le prophète clôt leur histoire. Il salue la venue soudaine du Seigneur à Son temple, dont ils avaient autrefois la garde. Celui qu'ils n'auront pas servi avec fidélité s'assiera, est-il écrit, Il les purifiera, Il les affinera comme l'or et comme l'argent. Formés par Lui-même et pour Lui-même, ils seront ainsi rendus capables de Lui apporter une offrande en justice, ils raconteront Sa louange, ils chanteront hautement Sa justice durant les jours glorieux de la magnificence de Son royaume (Malachie 3/1-3 ; Psaumes 145/7 et 12).

C'est là le triomphe final de la grâce, quand enfin les rachetés du Seigneur célébreront dignement, dans les cieus et sur la terre, la gloire de Celui qu'ils auront eu le privilège et l'honneur de servir ici-bas !

LECONS A RETENIR :

Déjà dit, la colère laisse des dégâts dans son sillage, souvent avec des conséquences irréparables. La déclaration de Jacob « Que je n'entre pas dans leur conciliabule, que je ne me joigne pas à leur assemblée » est une leçon pour nous aussi. Nous ne devons pas suivre le conseil de personnes en colère parce qu'elles sont instables et incapables de contrôler leurs passions. Enfin, la leçon ultime de la tribu de Lévi, pour les chrétiens, est celle de la restauration du pécheur dans la position privilégiée des enfants de Dieu.

Grâce à l'intercession de Christ, qui a échangé sa justice contre nos péchés sur la croix (2 Corinthiens 5/21), nous devenons une nation de prêtres à part entière.

« Vous êtes un peuple choisi, des prêtres royaux, une nation sainte, un peuple racheté afin de proclamer les louanges de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » 1 Pierre 2/9.

4. LA TRIBU DE JUDA



Genèse 49/8-12 : « Juda, tu recevras les hommages de tes frères ; Ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils ! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, Comme une lionne : qui le fera lever ? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, Ni le bâton souverain d'entre ses pieds, Jusqu'à ce que vienne le Schilo, Et que les peuples lui obéissent... Il attache à la vigne son âne, Et au meilleur cep le petit de son ânesse ; Il lave dans le vin son vêtement, Et dans le sang des raisins son manteau. Il a les yeux rouges de vin, Et les dents blanches de lait ».

Deutéronome 33/7 : « Voici sur Juda ce qu'il dit : Écoute, ô Éternel ! la voix de Juda, Et ramène-le vers son peuple. Que ses mains soient puissantes, Et que tu lui sois en aide contre ses ennemis ! ».

Juda était le quatrième fils de Jacob et de Léa. Son nom signifiait, « qu'il soit loué ». Léa, sa mère, comblée par le don d'un nouvel enfant, exprime sa joie et adore en disant : « Cette fois, je louerai l'Éternel » (Genèse 29/35).

Et à cause des péchés des trois autres, il hérita des bénédictions de l'aînesse, qui en l'occurrence, était l'honneur d'être le père de la tribu où naîtrait le « Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs » (1 Timothée 6/15).

Juda eut cinq fils : Er, Onan, Shéla et des jumeaux : Pérets et Zérakh (Genèse 46/12). Er et Onan étant morts en Canaan, c'est par les trois derniers et leurs descendants que la tribu de Juda s'est constituée.

Juda, comme tribu conquérante, était prophétiquement toujours destiné à aller le premier au combat.

La bénédiction de Juda Genèse 49 Parmi ceux-ci Il a choisi Juda pour la bénédiction la plus importante.

De la vie personnelle de Juda, la Parole de Dieu, sans passer sous silence les fautes commises, fait mention d'attitudes nobles réalisées en diverses occasions :

– La protection de son jeune frère Joseph, lorsqu'il propose qu'il soit vendu à une caravane d'Ismaélites et non pas mis à mort (Genèse 37/27).

– L'intervention auprès de Jacob, son père, quand il lui demande, avec autant de ménagement que de fermeté, de laisser partir Benjamin en Égypte (Genèse 43/9).

– L'approche de Joseph, de « l'homme qui est comme le Pharaon », lorsqu'il l'invite avec éloquence et prudence à laisser Benjamin revenir auprès de son vieux père (Genèse 44/18).

– L'ouverture du chemin vers l'Égypte, lorsqu'il prépare la rencontre du patriarche avec Joseph, le fils qu'il croit mort depuis longtemps (Genèse 46/28).

Ce comportement, marqué par la nécessité du devoir, la compassion, le dévouement et une hardiesse qui sait se contenir dans les limites du respect, met en évidence la prééminence de Juda vis-à-vis de ses frères, qui sera plus tard celle de la tribu, selon qu'il est écrit : « Juda eut la prééminence au milieu de ses frères, et le prince sort de lui » (1 Chroniques 5/2).

Le fait que cette prophétie était exprimée en Égypte donne une signification supplémentaire à l'expression « lion couché », puisque c'était le symbole du droit à régner des pharaons. La postérité promise à Abraham allait être encore un bien plus grand gouverneur. Isaac et Jacob à leur tour héritèrent de cette promesse et à présent, Juda devait être un « lion », c'est-à-dire celui qui devait hériter de la promesse de Dieu.

Comme Jacob l'expliquait, ce « sceptre » ne devait pas quitter Juda, « ni le bâton souverain d'entre ses pieds ». Cette prophétie particulière est rappelée en Apocalypse 5/5, où Jésus est présenté comme « le lion de la tribu de Juda ». Et Apocalypse 5/11-13 semble indiquer clairement l'accomplissement élargi de la prophétie de Jacob permettant la louange qui viendrait sur Juda, ou la tribu de Juda.

« Jusqu'à ce que vienne le Schilo » (verset 10). Le mot Schilo veut dire « pacifique » et l'un des titres prophétiques de Christ est « le Prince de paix » (Esaïe 9/6).

« Que les peuples lui obéissent » : Paul peut avoir eu cela à l'esprit quand en Éphésiens 1/10, il écrit que « quand les temps seraient accomplis, Dieu réunirait sous un seul chef, Christ, tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre ».

Les versets 11 et 12 apparaissent comme étant des descriptions symboliques de la grande prospérité de la tribu de Juda par rapport aux autres tribus quand elles furent installées en terre promise. Quand le pays fut divisé, c'est Juda qui eut la portion de choix.

La tribu de Juda tient sans contredit la première place parmi les tribus d'Israël.

Le fils aîné de Jacob, Ruben, puis Siméon et Lévi, par leurs crimes, ont perdu leur droit de primogéniture.

Juda leur a été substitué, selon ce qu'avait annoncé leur père : « *Toi, Juda, tes frères te loueront... les fils de ton père se prosterneront devant toi* » Genèse 49/8.

Et si, allant plus loin, nous pensons au règne d'un David et au royaume de Juda constitué lors du terrible schisme des jours du roi Roboam (1 Rois 12/20) à un Daniel, « *d'entre les fils de Juda* », et au témoignage éclatant qu'il rendit au seul vrai Dieu dans la terre de Babylonie (Daniel 1/6) à un Zorobabel, prince et gouverneur de Juda, prenant le chemin de Jérusalem pour rebâtir la maison de l'Éternel (Esdras 1/8 ; Aggée 1/1).

En ses dernières paroles Jacob déclare en effet : « *Juda est un jeune lion... il se couche comme un lion... qui le fera lever ?* » Genèse 49/9.

De cette prophétie, le Saint Esprit porte nos regards vers Celui qui, dans le dernier livre de la Bible, apparaît comme étant le Lion de Juda, la racine de David, Celui qui a vaincu et qui a été trouvé seul digne d'ouvrir le livre et ses sept sceaux.

Jacob ajoute : « *Le sceptre ne se retirera point de Juda... jusqu'à ce que Shilo vienne ; et à lui sera le rassemblement, l'obéissance des peuples* » Genèse 49/10.

C'est de la tribu de Juda qu'est né le Roi-Messie, comme l'apôtre le souligne : « *Il est évident que notre Seigneur a surgi de Juda* » Hébreux 7/14.

C'est dans la Personne du Messie et dans Sa gloire, que réside la raison première de la prééminence de la tribu de Juda ?

Quand David dit à la fin de ses jours :

« *L'Éternel a choisi Juda pour prince... il m'a choisi pour être roi sur Israël a toujours* » 1 Chroniques 28/4, nos regards ne se portent-ils pas vers Jésus, racine et postérité de David ? (Apocalypse 22/16).

La prééminence de Juda ne se limite pas aux hauts faits militaires de David, aussi glorieux fut-il dans les « guerres de L'Éternel ».

Homme de sang (2 Samuel 16/5-12), David ne pourra prétendre à la direction des travaux de construction du temple (1 Chroniques 28/3), c'est son fils Salomon qui s'en chargera.

Jean, dans son Apocalypse s'entend dire en effet : « *Ne pleure pas ! Voici, il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le livre et ses sept sceaux.* »

Dieu lui-même se révèle dans cette œuvre messianique.

Enfin Jacob conclut sa prophétie étonnante sur la descendance de son fils Juda en annonçant clairement le Messie : « *Le sceptre n'échappera point à Juda, ni l'autorité à sa descendance, jusqu'à l'avènement du Pacifique auquel obéiront les peuples.* » Genèse 49/10, rabbinat français.

Le Messie Jésus est le Pacificateur annoncé par Jacob.

Moïse : « *Voici sur Juda ce qu'il dit : Écoute, ô Éternel ! la voix de Juda, et ramène-le vers son peuple. Que ses mains soient puissantes, et que tu lui sois en aide contre ses ennemis !* »

Le Messie est le Roi des rois, il est né dans la tribu de Juda, dans la famille du roi David selon la prophétie de Michée : « *Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont les activités remontent aux temps anciens, aux jours de l'éternité. C'est pourquoi il les livrera jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter, et le reste de ses frères reviendra auprès des enfants d'Israël. Il se présentera, et il gouvernera avec la force de l'Éternel, avec la majesté du nom de l'Éternel, son Dieu : Et ils auront une demeure assurée, car il sera glorifié jusqu'aux extrémités de la terre* » Michée 5/1-3.

Ses limites

La tribu de Juda a été la plus grande de toutes les tribus d'Israël. Son territoire, avec celui de Siméon, dont l'héritage a été pris du lot des fils de Juda (Josué 19/9), a occupé pratiquement toute la Palestine méridionale.

Selon les indications très précises du livre de Josué (15/1 à 12), il était limité au midi par les pays d'Édom et d'Amalek ; à l'orient par la mer Salée ou mer Morte ; au nord par le territoire des tribus de Benjamin et de Dan, depuis l'embouchure du Jourdain jusqu'à la grande mer ou mer Méditerranée ; à l'occident, le long de la mer Méditerranée, par la plaine du pays des Philistins.

Ses villes

Selon le partage de la Terre promise 115 villes ont été attribuées aux fils de Juda. Elles étaient réparties dans les quatre régions naturelles de leur territoire (Josué 15/20-62) :

- Les villes de négeb ou du midi, au nombre de 29 (v. 21) ;
- Les villes de la shéphélah ou du pays plat, au nombre de 42 (v. 33) ;

- Les villes du har ou de la montagne, au nombre de 38 (v. 48) ;
- Les villes du midbar ou du désert, au nombre de 6 (v. 61).

C'est dans ce désert, le désert de Juda, une terre aride et altérée, sans eau, qu'un jour David a exprimé la soif qu'il avait de son Dieu, pour voir Sa force et Sa gloire (Psaumes 63/1).

Il est enfin parlé de la ville même de Jérusalem, dont les habitants, les Jébusiens, n'ont pu être dépossédés : « *le Jébusien a habité avec les fils de Juda à Jérusalem jusqu'à ce jour* » (v. 63). Il faudra attendre les jours de David, où alors les Jébusiens seront vaincus et où la ville de Jérusalem deviendra « *la ville de David* » (1 Chroniques 11/5).

Son histoire

La tribu de Juda tient sans contredit la première place parmi les tribus d'Israël. Le fils aîné de Jacob, Ruben, puis Siméon et Lévi, par leurs crimes, ont perdu leur droit de primogéniture. Juda leur a été substitué, selon ce qu'avait annoncé leur père : « *Toi, Juda, tes frères te loueront... les fils de ton père se prosterneront devant toi* » (Genèse 49/8).

Cette prééminence s'affirme dès le début par le nombre. A la sortie de l'Égypte, la tribu de Juda était de beaucoup la plus grande. Lors du premier recensement, au désert de Sinai, elle comptait 74 600 hommes propres au service militaire. Lors du deuxième, dans les plaines de Moab, elle s'était encore accrue de près de 2000 hommes : 76 500 (Nombres 1/26 ; 26/22).

Lors des ordres donnés au sujet du campement des tribus d'Israël autour de la tente d'assignation, dans le désert, c'est la tribu de Juda qui est citée la première (Nombres 2/3).

Un peu plus tard, lorsque Moïse eut achevé de dresser le tabernacle et que la dédicace de l'autel fut célébrée, celui qui présenta son offrande le premier jour fut Nakhshon, prince de la tribu de Juda (Nombres 7/12).

Quand les fils d'Israël partirent du désert de Sinai, ce fut la bannière du camp des fils de Juda qui partit la première (Nombres 10/14).

Lorsque l'Éternel parla des hommes qui devaient procéder au partage de la terre de Canaan, c'est le nom de Caleb qui fut indiqué en premier lieu : « *Pour la tribu de Juda, Caleb, fils de Jephunné* » (Nombres 34/19). Et, lorsque le partage eut lieu, c'est à Juda que revint le premier lot (Josué 15/1).

Nous notons encore qu'après la mort de Josué, Juda a été la première tribu désignée par l'Éternel pour monter contre le Cananéen (Juges 1/2) et que, quant au nombre des hommes équipés qui sont venus vers David pour lui confier le royaume après la mort de Saül, les fils de Juda sont cités les premiers (1 Chroniques 12/24).

Et si, allant plus loin, nous pensons au règne d'un David et au royaume de Juda constitué lors du terrible schisme des jours du roi Roboam (1 Rois 12/20) à un Daniel, « *d'entre les fils de Juda* », et au témoignage éclatant qu'il rendit au seul vrai Dieu dans la terre de Babylonie (Daniel 1/6) à un Zorobabel, prince et gouverneur de Juda, prenant le chemin de Jérusalem pour rebâtir la maison de l'Éternel (Esdras 1/8 ; Aggée 1/1), nous voyons que la prééminence de la tribu de Juda apparaît malgré tout, même si à un moment donné l'autorité royale est tombée de ses mains, quand l'Éternel fit monter contre Son peuple le roi des Chaldéens (2 Chroniques 36/17). Ne peut-on pas dire qu'elle lui est conservée d'un bout à l'autre de l'histoire, et même au-delà... jusqu'à l'accomplissement des prédictions du patriarche mourant ?

L'avenir : le Lion de Juda

En ses dernières paroles Jacob déclare en effet : « *Juda est un jeune lion... il se couche comme un lion... qui le fera lever ?* » (Genèse 49/9). De cette prophétie du premier livre de la Parole de Dieu, l'Esprit Saint porte nos regards vers Celui qui, dans le dernier livre, apparaît comme étant le Lion de Juda, la racine de David, Celui qui a vaincu et qui a été trouvé seul digne d'ouvrir le livre et ses sept sceaux.

Jacob ajoute : « *Le sceptre ne se retirera point de Juda... jusqu'à ce que Shilo vienne ; et à lui sera le rassemblement, l'obéissance des peuples* » (Genèse 49/10). C'est de la tribu de Juda qu'est né le Roi-Messie, comme l'apôtre le souligne : « *Il est évident que notre Seigneur a surgi de Juda* » (Hébreux 7/14). N'est-ce pas en cela finalement, dans la Personne du Messie et dans Sa gloire, que réside la raison première de la prééminence de la tribu de Juda ? Quand David dit à la fin de ses jours : « *L'Éternel a choisi Juda pour prince... il m'a choisi pour être roi sur Israël a toujours* » (1 Chroniques 28/4), nos regards ne se portent-ils pas vers Jésus, racine et postérité de David ? (Apocalypse 22/16).

C'est encore au livre de l'Apocalypse que, pour la dernière fois, nous entendons le nom de Juda et la mention de sa prééminence. Comme autrefois, au registre généalogique du peuple d'Israël, Juda a été mentionné en premier lieu (1 Chroniques 2/3), ainsi dans les jours de la gloire à venir, lorsque retentira la glorieuse énumération des élus marqués du sceau de Dieu, Juda occupera encore la première place : « *J'entendis le nombre de ceux qui étaient scellés, dit l'apôtre, cent quarante-quatre mille scellés de toute tribu des fils d'Israël : de la tribu de Juda, douze mille scellés* » (Apocalypse 7/5).

Engendrés par la parole de la vérité, pour que nous soyons une sorte de prémices de Ses créatures (Jacques 1/18), nous adorons dès ici-bas notre Dieu, le Père des lumières, non seulement pour tout ce qui nous est donné de bon et pour tout don parfait, mais avant tout pour le don inexprimable du Fils de Son amour, de Celui qui bientôt, en toutes choses, tiendra la première place.

LECONS A RETENIR :

Malgré les erreurs, la méchanceté, l'indifférence et les manigances des hommes, Dieu en fait ressortir quelque chose de bien, de bon. Léa ne voulait sans doute pas se retrouver au milieu de tout cela. Mais elle a eu une grande grâce : elle donna naissance, entre autres, à **Juda**, l'ancêtre du roi David qui est une figure du messie. Juda est aussi l'ancêtre de notre messie Jésus-Christ, le Roi des rois. Dieu est plus grand que toutes les manigances des hommes.

Dieu, pour **sa gloire**, transforme des situations difficiles, et nous pouvons nous employer à **regarder les choses comme lui il les voit** dans nos vies.

Maintenant on ne voit plus Léa comme la délaissée mais comme celle qui en mettant au monde son 4^e fils Juda dira : « **cette fois ci je louerai l'Éternel !** » (Juda veut dire célébré, loué...) Nous pouvons nous aussi dans les circonstances difficiles, regarder à Dieu et dire cette fois-ci je louerai l'Éternel !

5. LA TRIBU DE ZABULON

Genèse 49/13 : « *Zabulon habitera sur la côte des mers, Il sera sur la côte des navires, Et sa limite s'étendra du côté de Sidon* ».



Deutéronome 33/18 : « *Sur Zabulon il dit : Réjouis-toi, Zabulon, dans tes courses* »

« *Pays de Zabulon et pays de Nephtali, ... toi le carrefour des païens : le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée* » Matthieu 4/16-17

Les Fils de Zabulon sont « *Séred, Elon et Jahleel* » Genèse 46/14.

Zabulon et Nephtali reçurent la visite du Messie afin que s'accomplisse une importante prophétie : « *Les ténèbres ne régneront pas toujours sur la terre où il y a maintenant des angoisses. Si dans les temps passés, Dieu a humilié la terre de Zabulon et de Nephtali, dans l'avenir, il les remplira de gloire. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée...* » Esaïe 9/1.

Zabulon était le sixième et dernier fils de Jacob et de Léa. La tribu de Zabulon est très obscure dans les Écritures. Zabulon, qu'il mentionne ensuite, n'est pas son cinquième fils, mais le dixième, soit le sixième qui lui est né de Léa. Celle-ci lui a donné ce nom, qui signifie habitation, parce que, dit-elle, « *Dieu m'a fait un beau don ; cette fois mon mari habitera avec moi* » (Genèse 30/20). En disant cela, non seulement elle exprime à Dieu sa profonde reconnaissance, mais encore elle souhaite que Jacob comprenne qu'elle est la compagne que Dieu lui a donnée.

La prophétie de Jacob disant que la tribu sera « *sur la côte des mers* » et « *sur la côte des navires* » est à rapprocher d'un passage de Josèphe, l'historien hébreu du 1^{er} siècle, disant que le territoire de la tribu de Zabulon touchait d'un côté le lac de Génésareth et de l'autre le mont Carmel et la Méditerranée.

Quand Jésus, lui-même, vient parmi nous, en quelle région s'installe-t-il ?

A Nazareth dans le territoire de Zabulon et Nephtali !

Quand Jésus commence d'annoncer la Bonne Nouvelle que Dieu ne nous laisse pas dans nos péchés, nos erreurs, nos échecs. Mais qu'il est en train de nous ouvrir la possibilité du pardon, de la réconciliation avec Lui.

Quand Jésus commence à faire des prodiges, des miracles, c'est là qu'il commence. En Galilée, c'est à dire le pays de Zabulon et Nephtali !

C'est précisément le pays de ces deux tribus qui aura abrité les premières années de l'existence humaine de Jésus, avant qu'Il entre dans Son ministère public.

Le prophète avait annoncé Sa venue et ses paroles sont citées dans l'Évangile : « *Terre de Zabulon, et terre de Nephtali... le peuple a vu une grande lumière ; et à ceux qui sont assis dans la région et dans l'ombre de la mort, la lumière s'est levée sur eux* » Esaïe 9/1 ; Matthieu 4/15.

Jacob dit : « *Zabulon habitera sur la côte des mers, il sera sur la côte des navires, et sa limite s'étendra du côté de Sidon* » Dans la prophétie de Moïse, Issacar est associé à Zabulon.

Moïse annonça : « *Sois heureux, Zabulon, dans tes expéditions, et toi, Issacar, sous tes tentes. Ils appelleront les peuples sur la montagne. Là, ils offriront des sacrifices de justice car ils suceront l'abondance de la mer et les trésors cachés dans le sable* » Deutéronome 33/18-19.

Il est à noter que Zabulon est cité avant Issacar, qui est le cinquième fils.

La raison de cette inversion, que l'on retrouve dans les dernières paroles de Moïse (Deutéronome 33/18), réside en ce que conduit par l'Esprit prophétique, il est amené à parler d'abord de ce que serait l'activité maritime du peuple juif, représenté par Zabulon, puis du repos que ce peuple, représenté par Issacar, goûterait après avoir pris place parmi les nations.

Tandis qu'Israël tout entier célébrera la gloire du Roi-Messie, Zabulon et Nephtali, eux, pourront chanter l'honneur unique qui fut celui de leurs tribus d'abriter les jours de Son enfance, à Nazareth, et d'être le théâtre de Son premier miracle, à Cana. N'est-ce pas en ce fait merveilleux que résidera avant tout la gloire de Zabulon ?

Versets 18-19 : « Et de **Zabulon** il dit : Réjouis-toi, Zabulon, en ta sortie ; et toi, **Issacar**, dans tes tentes ! ils appelleront les peuples à la montagne ; là ils offriront des sacrifices de justice, car ils sucèrent l'abondance des mers, et les trésors cachés du sable »

Ses limites

La tribu de Zabulon se trouvait au centre de la Basse Galilée. La Galilée, l'une des quatre grandes provinces de la Palestine quand le Seigneur était sur la terre, occupait la partie septentrionale du pays et se divisait en Haute Galilée et Basse Galilée. Les habitants de la Haute Galilée étaient essentiellement des Phéniciens et des Syriens, d'où le nom de Galilée des nations qui lui est donné par le prophète (Ésaïe 9/1). Ceux de la Basse Galilée étaient des ressortissants des tribus de Zabulon, Aser, Nephthali et Issacar.

Le territoire de la tribu de Zabulon était une enclave comprise entre les territoires des trois autres tribus. Il était limité au nord par les montagnes de la Haute Galilée, à l'est par les pentes qui descendent vers le lac de Tibériade, et à l'ouest par celles qui s'inclinent vers la plaine côtière de la mer Méditerranée ; au midi par les collines qui bordent la vallée de Jizrea (ou plaine d'Esdraelon, qui est le nom admis aujourd'hui, comme on peut le voir sur la carte de Palestine). La tribu de Zabulon occupait donc un espace restreint. Il s'y alterne un paysage de montagnes hautes de 500 à 600 mètres, dont le mont Thabor, et de plaines fertiles, dont la plus importante est la plaine dite de Zabulon.

Ses villes

Lors du partage de la Terre promise, douze villes ont été accordées aux fils de Zabulon (Josué 19/15). Nous rappellerons le nom de deux d'entre elles, puis le nom de deux bourgades qui ont pris naissance dans le pays de Zabulon et dont le nom ne se rencontre que dans le Nouveau Testament :

– Kisloth-Thabor, nom qui signifie « *les flancs du Thabor* ». Le mont Thabor est le lieu d'où partit le juge Barak, sur l'invitation de Débora, la prophétesse, pour aller combattre contre Sisera, le chef de l'armée du roi de Canaan (Juges 4/14). Il est bon de savoir que, dès le début du christianisme, cette montagne a été considérée sans conteste comme étant la montagne où le Seigneur Jésus a été transfiguré. Mais il est bon de savoir aussi que le Nouveau Testament parle simplement d'une haute ou sainte montagne, sans la situer.

– Gath-Hépher, ville sise entre Nazareth et Cana, à 5 km au nord de Nazareth et à 3 km au sud de Cana. Elle est le lieu de naissance du prophète Jonas (2 Rois 14/25).

– Nazareth de Galilée, située à 7 km à l'ouest du mont Thabor. C'est une petite ville qui a été décrite comme étant « une silencieuse retraite, préparée pour abriter la vie cachée de l'Homme Christ Jésus », avant qu'Il entrât dans son ministère public (Matthieu 2/23 ; 4/13).

– Cana de Galilée, qui se trouvait à 8 km au nord de Nazareth. Elle a été le lieu d'origine de Nathanaël, devenu un disciple du Seigneur (Jean 21/2). C'est là que Jésus a fait son premier miracle, en changeant de l'eau en vin, et le deuxième, en guérissant le fils gravement malade d'un seigneur de la cour (Jean 2/11 ; 4/54).

Son histoire

De l'histoire de la tribu de Zabulon nous rappellerons les faits suivants :

– La tribu de Zabulon a été, par le nombre, une grande tribu. Lors du premier dénombrement elle a compté 57 400 hommes vaillants, ce qui a fait d'elle la quatrième tribu en importance après Juda (74 600), Dan (62 700) et Siméon (59 300). Lors du deuxième dénombrement, près du Jourdain, elle s'est encore agrandie de plus de 3000 hommes : 60 500 (Nombres 1/31 ; 26/27). Au sujet de la part qui devait revenir à chaque tribu en Canaan, l'Éternel avait dit : « *A ceux qui sont nombreux, tu augmenteras l'héritage ; et à ceux qui sont peu nombreux, tu diminueras l'héritage* » (Nombres 26/54). En pensant aux tribus dont le nombre a régressé à la suite de leurs infidélités, nous nous rappelons ce que dit l'apôtre : « *En faisant ces choses vous ne faillirez jamais ; car ainsi l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ vous sera richement donnée* » (2 Pierre 1/11). Il y aura une entrée pour tout croyant, mais cette entrée pourra être riche ou pauvre.

– Lors de la guerre contre Sisera, le chef de l'armée du roi de Canaan, les fils de Zabulon ont répondu à l'appel de Débora, la prophétesse. Ils ont combattu avec le juge Barak et l'Éternel leur a accordé la victoire. Plus tard, ils sont nommés comme ayant accompagné avec d'autres le juge Gédéon dans la guerre contre Madian et Amalek (Juges 4/14 ; 6/35). Dans son hymne à l'Éternel, le Dieu d'Israël, Débora reconnaît leur courage : « *Zabulon est un peuple qui a exposé son âme à la mort* » (Juges 5/18).

– Quand il s'est agi du transfert du royaume de Saül à David, de nombreux hommes équipés du peuple d'Israël sont venus à Hébron : de Zabulon, est-il écrit, cinquante mille, gardant leur rang, n'ayant point un cœur double (1 Chroniques 12/33). N'est-ce pas une cause fréquente de défaite chez le chrétien, qui a un combat à soutenir pour son Seigneur, que l'abandon de sa place ou les affections partagées, un cœur ballotté entre Christ et le monde, entre Ses intérêts et nos intérêts ?

– Lorsque le roi Ézéchias donna ordre qu'on prépare la Pâque, il dépêcha des courriers dans tout le pays, même au milieu des dix tribus séparées, pour qu'on vienne célébrer la fête à Jérusalem. Mais, quand on les vit arriver, on se rit et on se railla d'eux. « *Toutefois, est-il dit, des hommes de Zabulon s'humilièrent et vinrent à Jérusalem* » (2 Chroniques 30/11).

Notons que, six ans plus tard, cette tribu, et neuf autres avec elle, s'en allaient en Assyrie, brutalement arrachées de leur terre ! A ces divers récits nous ajoutons que la Parole de Dieu ne paraît pas relever d'actes déshonorants commis par Zabulon ou les hommes de sa tribu, comme cela a été le cas chez Ruben, Siméon, Lévi ou Juda. Persévérance et fidélité, dévouement jusqu'à la mort, fermeté dans la résolution et engagement du cœur, esprit de contrition, tels sont les enseignements que nous donne l'histoire d'une tribu dont le comportement, par ailleurs, a été un comportement effacé. Certes, ces enseignements ont été conservés pour notre édification et notre exhortation.

L'avenir

Lors de la restauration finale du peuple d'Israël, la tribu de Zabulon, aujourd'hui inconnue, retrouvera sa place dans la terre de Canaan, non plus au nord, mais au midi. Son nom même sera attaché à l'une des douze portes de la ville du grand Roi (Ézéchiel 48/26 et 33 ; Psaumes 48/2). Comme les autres tribus, elle exaltera son Dieu, son Roi, et fera connaître la magnificence glorieuse de Son royaume (Psaumes 145/1 et 12).

N'est-ce pas digne de remarque que, lors de l'appel à la louange millénaire, seules les tribus de Zabulon et de Nephthali, parmi les dix tribus, sont mentionnées ? « *Dans les congrégations bénissez Dieu, le Seigneur, vous qui êtes de la source d'Israël !... les princes de Zabulon, les princes de Nephthali* » (Psaumes 68/26-27). C'est précisément le pays de ces deux tribus qui aura abrité les premières années de l'existence humaine de Jésus, avant qu'Il entre dans Son ministère public. Le prophète avait annoncé Sa venue et ses paroles sont citées dans l'Évangile : « *Terre de Zabulon, et terre de Nephthali... le peuple a vu une grande lumière ; et à ceux qui sont assis dans la région et dans l'ombre de la mort, la lumière s'est levée sur eux* » (Ésaïe 9/1 ; Matthieu 4/15). La vraie lumière en effet était celle qui, venant dans le monde, éclaire tout homme. Elle était apparue. Elle allait briller sur la terre de Palestine, puis parmi les nations, « *dans toute la création qui est sous le ciel* ».

Tandis qu'Israël tout entier célébrera la gloire du Roi-Messie, Zabulon et Nephthali, eux, pourront chanter l'honneur unique qui fut celui de leurs tribus d'abriter les jours de Son enfance, à Nazareth, et d'être le théâtre de Son premier miracle, à Cana. N'est-ce pas en ce fait merveilleux que résidera avant tout la gloire de Zabulon ?

LECONS A RETENIR :

Zabulon : habitation, demeure

Les disciples se plaisent en compagnie de leur Maître.

Dieu désire aussi vivre une intimité avec nous et nous apporter consolation, présence, protection, sécurité, bonheur, direction, force, bénédiction.

« *J'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours* » Psaumes 23/6.

« *Que tes demeures sont aimables... le passereau même trouve une maison* » Psaumes 84/2-6.

« *Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut, repose à l'ombre du Tout-Puissant* » Psaumes 91/1.

« *Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi* » Apocalypse 3/20.

Peut-être avons-nous besoin de prendre du temps pour t'asseoir, comme Marie, aux pieds de Jésus ?

Ce nom Zabulon nous exhorte à **vivre ensemble** malgré nos horizons, nos sensibilités et nos idées différentes.

« *Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » Jean 17/21.

« *A ceci, tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » Jean 13/35.

« **Sur Zabulon il dit : Réjouis-toi Zabulon, dans tes courses** » **Deutéronome 33/18.**

Zabulon doit se réjouir parce que l'Éternel bénira sa sortie et nous devons voir dans cette invitation une promesse pour nous aussi. La providence de Dieu sera notre escorte.

6. LA TRIBU D'ISSACAR

« *Issacar est un âne robuste, couché entre deux fardeaux. Il voit qu'il est bon de rester en place quand la terre est agréable. Il inclinera son épaule sous le fardeau, et se soumettra au tribut du serviteur.* » Genèse 49/14-15.



« *Sur Zabulon, il dit : Réjouis-toi Zabulon, dans tes courses, et toi Issacar dans tes tentes. Ils appelleront les peuples sur la montagne. Là, ils offriront des sacrifices de justice car ils sucèrent l'abondance de la mer et les trésors cachés dans le sable* » Deutéronome 33/18-19.

Issacar signifie « récompense ». Le territoire alloué à cette tribu était, d'après les historiens, parmi les plus riches de Palestine. C'est cet aspect du territoire d'Issacar qui semble évoqué par la bénédiction de Jacob.

Il semblerait, cependant, que la tribu d'Issacar n'était pas extraordinairement ambitieuse.

Confortablement localisée dans un territoire fertile, la prophétie indique que la tribu préférerait payer un tribut aux Cananéens plutôt que d'engager un combat pour les en expulser.

Issacar a eu quatre fils : Thola, Puva, Job et Shimron (Genèse 46/13).

Concernant Issacar, Israël n'évoque pas un territoire mais les qualités de ce fils.

1 Chroniques 12/32, « *Des fils d'Issacar, ayant l'intelligence des temps pour savoir ce que devait faire Israël, deux cents chefs, et tous leurs frères sous leurs ordres* », avait une telle signification à l'époque.

Quand on retourne un peu dans le passé, la tribu d'Issacar n'est pas la plus célèbre, la plus documentée, ni la plus présente dans le panorama de l'Ancien Testament. Mais la Bible affirme qu'elle a l'intelligence des temps.

Chaque tribu avait une particularité qui la distinguait des autres.

Celle de la tribu d'Issacar était de pouvoir discerner les temps et les circonstances afin d'orienter le peuple d'Israël dans ses choix et ses décisions.

Cette capacité d'observation lui a permis d'apprendre et de comprendre la façon dont Dieu intervenait dans l'Histoire. En hébreu, le mot « *BINAH* » se traduit par « intelligence » et signifie également : discerner, compréhension. Puis, le terme « *ETH* », « temps » en français, veut aussi dire : saison, temps choisi. Issacar n'est entré que progressivement dans la compréhension et la maîtrise de l'observation.

En d'autres mots, les fils d'Issacar ont cette particularité de comprendre ce qui se passe dans le présent, de discerner ce que Dieu est en train de faire afin de se positionner au bon endroit pour faire partie de la parade que Dieu prépare. Ils ont compris que Saul fait partie du passé et que David est synonyme du futur.

Lorsque Jacob, le patriarche, bénit ses fils, il dit de lui : « *Issacar est un âne sauvage qui se couche entre deux étables* » ce qui, toujours selon la tradition juive, symbolise l'étudiant qui va de lieu en lieu pour étudier la Torah. Les trésors cachés dans le sable étaient, pour Zabulon et Issacar, un salaire, une récompense pour le travail produit « *sous les tentes* » selon Moïse.

Selon Rachi de Troyes, la tente est le lieu où l'on étudie la Torah, ce travail de recherche et d'investigation dans les Écritures. Mais l'âne est également la monture des rois d'Israël. Étant une monture royale, l'âne d'Issacar symbolise également la royauté.

Ainsi, l'Écriture annonce la Venue du Messie en disant : « *Voici, ton roi vient à toi monté sur un âne, le petit d'une ânesse* » Luc 19/38-40.

Cet âne symbolise la dimension à la fois royale et prophétique de la Venue du Messie.

Le lion de Juda symbolisant la royauté du Messie et l'aigle, la dimension prophétique des Écritures, l'âne d'Issacar représente, quant à lui, la synthèse de ces deux aspects. De toute génération, ceux du peuple d'Israël qui avaient reçus cette « *onction d'Issacar* » ont été des « *ânes sauvages couchés entre deux étables* », entre deux époques.

Ils se transmettaient le message d'une génération à l'autre. Ce message était donc toujours le même : « le Roi vient ». Le temps de la Venue du Messie est proche.

Issacar est le neuvième fils de Jacob, soit le cinquième qui lui est né de Léa (Genèse 35/23). Celle-ci a considéré comme une récompense de son sacrifice le don de ce nouvel enfant, né longtemps après Juda, le quatrième, et lui a donné le nom d'Issacar qui signifie : il y a salaire (Genèse 30/18).

On retrouve en deux autres passages de la Parole de Dieu cette expression :

- En 2 Chroniques 15/7 où un prophète, Azaria, encourage le roi Asa et son peuple en les assurant qu'il y aurait une récompense pour ce qu'ils feraient, s'ils recherchaient leur Dieu ;
 - En Jérémie 31/16 où l'Éternel console Rachel dans son affliction en lui disant qu'il y aurait un salaire pour son travail.
- Ainsi, au cours des temps, il demeure toujours vrai que Dieu n'est pas injuste pour oublier l'œuvre de Ses enfants et l'amour qu'ils montrent pour Son nom (Hébreux 6/10).

Ses limites

Le territoire de la tribu d'Issacar était limité, au nord par celui des tribus de Zabulon et de Nephthali, au midi et à l'ouest, vers la mer Méditerranée, par celui de la tribu de Manassé, à l'est par le Jourdain.

La tribu d'Issacar occupait une vaste plaine, la plaine de Jizreël ou, en grec, d'Esdraelon, appelée aussi plaine de Meguido ou encore, plus simplement, la Grande Plaine. Arrosée par le torrent du Kison, elle était célèbre par l'abondance de ses productions, l'étendue de ses blés et de ses vignes. Cette fertilité du reste est déjà suggérée par le nom de Jizral qui signifie : Dieu sème (Osée 2/22).

La plaine de Jizreël est appelée quelquefois vallée de Jizred (Osée 1/5). Elle est en effet dominée par les montagnes de la Galilée au nord, avec le mont Carmel à l'ouest et le mont Thabor à l'est, et par les montagnes de la Samarie au midi.

Ses villes

Lors du partage de la Terre promise, seize villes furent accordées aux fils d'Issacar (Josué 19/17-23), plus six villes qui, quoique situées dans leurs limites, ne leur ont pas appartenu, mais sont revenues à la tribu de Manassé (Josué 17/11).

Nous rappellerons le nom de quatre d'entre elles, puis celui d'une bourgade dont la mention ne se trouve que dans le Nouveau Testament :

- Jizreël, ville sise à l'entrée de la plaine de Jizreël. C'est de là que les hommes d'Israël s'enfuirent devant les Philistins sur la montagne de Guilboa, où le roi Saül trouva sa fin (1 Samuel 29/1 ; 31/1). C'est à Jizreël également que le roi Achab, qui y avait sa résidence, s'est rendu odieux par le meurtre de Naboth, le Jizreélite, homme juste et fidèle, dont il convoitait la vigne (1 Rois 21/1). Mais c'est là aussi que, plus tard, son fils Joram, puis sa femme, la reine Jézabel, furent mis à mort, comme l'Éternel l'avait révélé à Son serviteur, le prophète Élie (2 Rois 9/26 et 36).

– Sunem, ville où habitait une femme pieuse et riche (2 Rois 4/8). Quand son fils mourut, la Sunamite, soumise et pleine de foi, s'adressa au prophète Élisée qui le lui rendit vivant.

– En-Dor, ville où le roi Saül entendit une dernière fois, par l'intermédiaire d'une évocatrice d'esprits, de la bouche même de Samuel revenu d'entre les morts, quelle serait sa fin prochaine (1 Samuel 28/7).

– Meguido, ville qui a donné son nom à la partie occidentale de la plaine de Jizreël. La plaine de Meguido a été le plus célèbre champ de bataille de la Palestine. C'est là que, entre autres, l'armée des rois cananéens, conduite par Sisera, a été défaite (Juges 5/19) et que le roi Josias, lors de son intervention contre le Pharaon Neco, a été mortellement atteint (2 Chroniques 35/22). C'est là encore, à Armagédon (nom hébreu qui renferme celui de Meguido) que se déroulera, au grand jour de Dieu le Tout-puissant, dans un temps à venir, la dernière bataille des rois de la terre habitée tout entière et que leur défaite finale sera consommée (Apocalypse 16/16).

– Naïm, bourgade située à 3 km à l'ouest d'En-Dor et à 8 km au sud-est de Nazareth. C'est près de la porte de cette ville qu'un jour le Seigneur Jésus est entré en contact avec un convoi funèbre et qu'Il a ressuscité un jeune homme, fils unique d'une veuve. Cet acte de puissance a été l'occasion pour une foule considérable, saisie de crainte, de glorifier Dieu (Luc 7/11-17).

Son histoire

De l'histoire de la tribu d'Issacar, nous rappellerons les faits suivants :

– La tribu d'Issacar a été, par le nombre, une grande tribu. Lors du premier dénombrement, au désert de Sinaï, elle a compté 54 400 hommes vaillants. Elle s'est encore accrue d'environ 10 000 hommes lors du deuxième dénombrement, dans les plaines de Moab : 64 300 (Nombres 1/28 ; 26/23).

– Lors de la victoire remportée sur Sisera, Débora, la prophétesse, dans l'hymne qu'elle chante à l'Éternel, souligne l'esprit de décision des princes d'Issacar qui ont combattu avec Barak, le juge : « Issacar est allé sur ses pas dans la vallée », dit-elle (Jug. 5/15). Ce n'est qu'en allant sur les pas du Seigneur que nous serons vainqueurs dans le combat que nous avons à soutenir : plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés (Romains 8/37).

– Deux hommes établis en autorité sur Israël sont issus de la tribu d'Issacar : le juge Thola, homme d'Issacar, et le roi Baesha, roi d'Israël, de la maison d'Issacar, qui a été l'instrument de la destruction totale de la famille de Jéroboam, l'idolâtre (1 Rois 15/27).

Thola a été suscité après la sombre période où Abimélec, d'une ambition sans frein, sema la terreur et la mort parmi les enfants d'Israël. Il se leva, est-il dit, pour sauver Israël (Juges 10/1). Durant 23 ans, son seul but a été de rechercher le bien de son peuple. L'activité de Thola et d'Abimélec montre qu'il est vrai dans tous les temps qu'un homme, à lui seul, peut faire beaucoup de bien au milieu du peuple de Dieu et qu'un autre, au contraire, peut faire beaucoup de mal.

– Nombreux furent les hommes d'Israël équipés pour l'armée qui vinrent vers David pour lui confier le royaume de Saül. Des fils d'Issacar, il est écrit « *qu'ils savaient discerner les temps pour savoir ce que devait faire Israël* » (1 Chroniques 12/32). Capables de connaître la vraie intention de Dieu, ils étaient conscients que le temps était venu de s'unir tous ensemble autour de David, seul centre reconnu de Dieu. Il est à souhaiter que nous aussi nous soyons de vrais fils d'Issacar, comme ces frères à Rome, auxquels l'apôtre Paul écrit : « *Connaissant le temps, que c'est déjà l'heure de nous réveiller du sommeil...* » (Romains 13/11). Sachons que le triomphe du divin David est proche et réveillons-nous !

– Lorsque Ézéchias ordonna la célébration de la Pâque, beaucoup d'habitants des dix tribus, d'Issacar entre autres, vinrent à Jérusalem. Mais, ne s'étant pas purifiés, « *Ils mangèrent la pâque, non comme il est écrit* » (2 Chroniques 30/18). Alors éclata une plaie, qui prit fin à la prière d'Ézéchias. La Parole de Dieu enseigne que nous devons nous éprouver nous-mêmes avant de participer à la cène du Seigneur, sinon nous mangeons un jugement contre nous-mêmes. Dieu devra alors intervenir en discipline comme Il dut le faire, un jour, dans l'assemblée à Corinthe (1 Corinthiens 11/28-30).

Accroissement, esprit de décision, recherche du bien du peuple de Dieu, discernement des temps, sanctification pratique, tel est le noble exemple qu'en cela nous laissent les fils d'Issacar.

L'avenir

Lors de la restauration finale du peuple d'Israël, la tribu d'Issacar retrouvera sa place dans la terre de Canaan, dans la partie méridionale du pays, entre Siméon et Zabulon, et non plus au nord, comme dans le passé (Ézéchiel 48/25). Inconnue aujourd'hui comme toute autre des dix tribus, elle réapparaîtra à la fin des jours. Le peuple tout entier connaîtra une vraie résurrection, tant du point de vue moral que national. Les deux résurrections qui auront eu lieu autrefois en la terre d'Issacar, à Sunem aux jours d'Élisée et à Nain quand le Seigneur était sur la terre, étaient déjà la figure de la puissance du Dieu de Jacob tirant Son peuple hors de la mort. Il leur donnera en effet un cœur nouveau et une vie nouvelle en mettant Son Esprit au-dedans d'eux. Ils ne seront plus deux nations, deux royaumes : « *un seul roi sera leur roi à tous... il y aura un seul pasteur pour eux tous* » (Ézéchiel 37/22 et 24).

Dans la puissance de cet Esprit, ils auront une haute mission à accomplir. Moïse, dans les paroles prophétiques qu'il a prononcées à la fin de sa vie, invite Zabulon et Issacar à se réjouir, et ajoute : « *Ils appelleront les peuples à la montagne* », c'est-à-dire la montagne de la maison de l'Éternel où toutes les nations afflueront, dit le prophète, et diront : « *Venez et montons... à la maison du Dieu de Jacob !* » (Ésaïe 2/2). C'est là qu'ils offriront des sacrifices de justice, car, est-il encore écrit, « *ils suceront l'abondance des mers et les trésors cachés du sable* » (Deutéronome 33/19). La conjonction car n'est pas sans importance. Ils béniront d'une part le Dieu de leurs pères et d'autre part eux-mêmes, abondamment bénis, en appelleront d'autres à faire de même. Ils seront pour eux des instruments de bénédiction.

Rachetés par Jésus Christ, ressuscités en Lui, nous adorons notre Dieu par l'offrande de sacrifices spirituels, qui Lui sont agréables par Jésus, le Fils de Son amour. Par ce fait même nous annonçons les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres

à Sa merveilleuse lumière. Après les avoir bénis de toute bénédiction spirituelle, Il veut bien se servir de Ses enfants pour qu'ils deviennent à leur tour des canaux de bénédiction pour ceux qui, ignorant Sa miséricorde, ne font pas encore partie de Son peuple (1 Pierre 2/5, 9 et 10).

LECONS A RETENIR :

ISSACAR : AVOIR L'INTELLIGENCE DES TEMPS ET DES SAISONS

Dieu veut que nous comprenions et que nous interprétions les temps dans lesquels nous nous trouvons afin que nous prospérions dans chaque saison et que nous ayons la sagesse d'avancer !

De nombreux chrétiens ne savent pas que **Dieu a Son propre calendrier**. Son emploi du temps est clairement révélé dans la Bible.

7. LA TRIBU DE DAN



Genèse 49/17-18 : « *Dan jugera son peuple, Comme l'une des tribus d'Israël. Dan sera un serpent sur le chemin, Une vipère sur le sentier, Mordant les talons du cheval, Pour que le cavalier tombe à la renverse. J'espère en ton secours, ô Éternel !* »

Bénédictio de Moïse Deutéronome 33/22 : « *Sur Dan il dit : Dan est un jeune lion, Qui s'élançe de Basan* ».

Ces deux bénédictions semblent présenter une contradiction fondamentale : Dans la première, Dan est décrit comme un serpent et une vipère, c'est-à-dire comme un animal tapi dans son antre ou dans un buisson. Dans la seconde, en revanche, il apparaît comme un lionceau, et qui plus est, comme un lionceau s'élançant depuis le Basan.

Dan Signification : « Faire justice », « *Dan jugera son peuple, comme l'une des tribus d'Israël. Dan sera un serpent sur le chemin, une vipère sur le sentier, mordant les talons du cheval, pour que le cavalier tombe à la renverse* »

Dan est le cinquième fils de Jacob et le premier-né de Bilha, servante de Rachel.

Celle-ci dit : « *Dieu m'a rendu justice, Il a entendu ma voix, et Il m'a donné un fils* » Genèse 30/6.

Après Ruben, le premier-né, puis Siméon, Lévi et Juda, un cinquième fils est né à Jacob, non pas de Léa comme les précédents, mais de Bilha, servante de Rachel. En l'appelant du nom de Dan, Rachel exprime sa reconnaissance à Dieu qui a jugé bon de lui donner cet enfant : Dieu m'a fait justice, dit-elle. Il a aussi entendu ma voix et m'a donné un fils (Genèse 30/6).

Lors de l'énumération des fils d'Israël qui vinrent en Égypte, nous apprenons que Dan n'a eu qu'un enfant : Hushim (Genèse 46/23), ce qui ne l'a pas empêché d'avoir une nombreuse postérité. La tribu de Dan en effet, à la sortie d'Égypte, comptait 62 700 hommes capables de porter les armes. Elle a été la plus grande tribu après celle de Juda, forte de 74 600 combattants. La prophétie disant que **Dan** jugerait son peuple comme l'une des tribus d'Israël s'est apparemment accomplie pendant le période de Samson (voir Juges 13/25 et 15/20).

La référence de Dan à un serpent mordant les talons du cheval nous rappelle le serpent du jardin d'Eden. Eve fut séduite par ce serpent tandis que la tribu de Dan entraîna les autres tribus à l'idolâtrie en y versant la première. Ayant évoqué une prophétie sur l'influence de Satan en Eden et de son prolongement sur la tendance à l'idolâtrie du peuple, Jacob exprima son espérance en un salut ultime du mal et de ses résultats, une prophétie qui fut exprimée à l'origine comme trouvant son accomplissement dans la descendance de la femme écrasant la tête du serpent.

Tous se réjouiront de ce salut (Esaïe 25/9).

C'est de cette tribu que naquirent Oholiab qui assista Betsaleel dans la construction du Tabernacle et Samson qui fut un juge et un libérateur en Israël dans des temps difficiles.

Samson : de la famille des Danites, qui jugea Israël durant vingt ans (Juges 13/2 ; 16/31).

Par cette comparaison l'Esprit de Dieu dépeint d'une manière saisissante ce que sera, dans l'histoire future du peuple d'Israël, la puissance de la « ruse diabolique ».

De Dan il avait dit : « *Dan sera un serpent sur le chemin, une vipère sur le sentier, qui mord les talons du cheval, et celui qui le monte tombe à la renverse* » Genèse 49/17. Il vaut la peine de noter que le terme vipère, cité dans ce passage, ne se trouve nulle part ailleurs dans la Parole de Dieu.

La tribu de Dan aura néanmoins sa place, comme toutes les autres tribus, dans la terre d'Israël renouvelée sous le sceptre du Messie, le Lion de Juda.

Dan, après avoir dominé un temps, aura disparu à jamais.

Mais elle retrouvera la place qu'elle a toujours occupée, c'est-à-dire à l'extrémité nord du pays (Ézéchiel 48/11).

C'est après avoir parlé de Dan que Jacob s'écria : « *J'espère en ton salut, ô Éternel !* » Genèse 49/18.

Cette brève prière est dite soit pour son septième fils Dan, soit pour lui-même, car il sent ses forces le quitter.

Ses limites

Le territoire de la tribu de Dan était limité au nord par celui de la tribu d'Éphraïm, à l'est par celui de Benjamin, au sud par celui de Juda, et à l'ouest par la mer Méditerranée. C'était un territoire restreint, au centre de la plaine fertile, qui s'étend parallèlement à la mer. Vers le nord, c'est la plaine du Saron dont le prophète célèbre la beauté, quand il parle de « *la magnificence du Carmel et du Saron* » (Ésaïe 35/2). Vers le midi, c'est la shéphélah ou pays plat de Juda, dont la végétation abondante est soulignée (2 Chroniques 1/15). A mesure qu'on avance vers l'est, la plaine se relève en collines. On s'approche des monts d'Éphraïm et de Benjamin qui forment une partie de ce qu'on a appelé l'épine dorsale de la Palestine.

L'exiguïté de leur territoire amena les fils de Dan à désirer posséder encore d'autres terres, d'autant plus que les Amoréens les repoussaient dans la montagne (Juges 1/34) : ils se cherchèrent un héritage pour y demeurer, est-il dit (Juges 18/1). Six cents d'entre eux partirent alors vers le nord, incendièrent la ville de Lais, la rebâtirent et lui donnèrent le nom de l'ancêtre, Dan (Juges 18/29).

La tribu de Dan a donc occupé deux régions de la Terre promise : l'une à l'ouest, au bord de la mer Méditerranée, et l'autre au nord, aux sources du Jourdain.

Ses villes

Lors du partage du pays de Canaan, dix-huit villes furent accordées à la tribu des fils de Dan (Josué 19/40-48). Nous rappellerons le nom de quatre d'entre elles, puis celui d'une autre, mentionnée ailleurs que dans le livre de Josué.

– Tsorha, patrie de Manoah, de la famille des Danites, et ville natale de son fils Samson (Juges 13/2).

– Eshtaol : béni de l'Éternel et poussé par l'Esprit, Samson commença son service entre Tzorha et Eshtaol. C'est là aussi, dans le sépulcre de son père, qu'il fut enterré (Juges 13/25 ; 16/31).

– Ajalon, célèbre par la prière de Josué qui fit arrêter le soleil et la lune en leurs demeures, jusqu'à ce qu'il se fût vengé des ennemis de sa nation (Josué 10/12).

– Japho, en grec Joppé, actuellement Jaffa : c'est là qu'on fit amener par la mer le bois de cèdre du Liban destiné soit à la construction du temple de Salomon (2 Chroniques 2/16), soit à sa reconstruction lors du retour de la captivité de Babylone (Esdras 3/7).

C'est là aussi que le prophète Jonas s'embarqua pour se rendre à Tarsis contre la volonté de son Dieu (Jonas 1/3).

Le Nouveau Testament nous apprend que c'est à Joppé que Dorcas fut ressuscitée par le moyen de l'apôtre Pierre et que c'est de Joppé que ce serviteur fut conduit à Césarée pour parler à Corneille et à sa famille de la vérité chrétienne (Actes 9/36 ; 10/5).

Le port de Joppé ou Jaffa est aujourd'hui le port le plus prospère de la Palestine. C'est en fait le port de Jérusalem, qui en est distant de 60 km environ. L'un des faubourgs de Jaffa est devenu Tel-Aviv, qui est actuellement la métropole économique de l'État d'Israël.

– Lod (Esdras 2/33) ou Lydde, située à 17 km au sud-est de Joppé. C'est là que l'apôtre Pierre rendit la santé à Énée, paralysé depuis huit ans, et que de nombreux habitants se tournèrent vers le Seigneur (Actes 9/35).

Son histoire

Il peut y avoir intérêt à savoir que, de la tribu de Dan, sont issues diverses personnalités :

– Oholiab : de la tribu de Dan, graveur, et inventeur, et brodeur, qui exécuta avec Betsaleël, de la tribu de Juda, les travaux d'art du tabernacle (Exode 38/23).

– Samson : de la famille des Danites, qui jugea Israël durant vingt ans (Juges 13/2 ; 16/31).

– Hiram-Abi : fils d'une femme d'entre les filles de Dan, intelligent et habile dans le travail des métaux et des tissus, qui fut envoyé par le roi de Tyr au roi Salomon pour la construction du temple (2 Chroniques 2/14).

D'autre part, les faits suivants retiendront notre attention :

– Un jour, au désert, lors d'une rixe entre un homme égyptien et un homme israélite, l'homme égyptien maudit Dieu et blasphéma Son nom. La Parole de Dieu précise que la mère de l'homme égyptien, Shéломith, était de la tribu de Dan (Lévitique 24/11).

– Les fils de Dan, en se rendant dans le nord du pays dans le but de trouver un territoire plus étendu, s'étaient arrêtés chez un homme de la montagne d'Éphraïm, nommé Michée. Sa maison était devenue « *une maison de dieux* », remplie d'images et d'idoles (Juges 17/5). Avec une ruse dénuée de tout scrupule ils firent main basse sur ces objets et s'en allèrent à Laïs, la ville qu'ils détruisirent, puis rebâtirent et appelèrent du nom de Dan. Ils y dressèrent pour eux, est-il écrit, « *l'image taillée de Michée... pendant tout le temps que la maison de Dieu fut à Silo* » (Juges 18/31). La demeure du vrai Dieu n'eut donc plus aucun attrait pour eux.

– Il est digne de remarque que c'est dans cette même ville de Dan que le roi Jéroboam, lors du schisme des dix tribus, plaça l'un des veaux d'or qu'il avait faits.

En choisissant cette ville, tout au nord du pays, il voulait empêcher le peuple de retourner à Jérusalem, le lieu de la présence de Jéhovah. Il le déclare du reste dans les paroles qu'il adresse au peuple : « *C'est trop pour vous de monter à Jérusalem ; voici tes dieux, Israël ! qui t'ont fait monter du pays d'Égypte. Et cela devint un péché, et le peuple alla devant l'un des veaux jusqu'à Dan* » (1 Rois 11/28). C'est ce péché que dénonce le prophète, quand il parle de ceux qui jurent par le péché de Samarie et qui disent : Dan, ton dieu est vivant ! (Amos 8/14).

L'avenir

Cette offense faite à Dieu paraît avoir marqué l'histoire de la tribu de Dan. Au désert, c'est le fils d'une Danite qui blasphème le Nom de Dieu. En Canaan, au temps des Juges, ce sont des hommes de Dan qui dressent une image taillée et se prosternent devant elle. Aux jours de la royauté, c'est une ville de cette tribu qui devient le centre d'un culte idolâtre.

Jacob, sur son lit de mort, avait fait savoir à ses fils ce qui leur arriverait à la fin des jours. De Dan il avait dit : « *Dan sera un serpent sur le chemin, une vipère sur le sentier, qui mord les talons du cheval, et celui qui le monte tombe à la renverse* » (Genèse 49/17). C'est le céraste ou serpent à cornes, redoutable, dont la couleur est celle du sable et qui, brusquement, surgit d'une ornière du sentier. Un cheval mordu s'écroule rapidement et celui qui le monte tombe à la renverse. L'homme, touché par cette vipère, meurt en moins d'une demi-heure.

Un homme surgira, l'Antichrist, n'ayant point égard au Dieu de ses pères et proférant contre Lui des choses impies (Daniel 11/37). Il entraînera le peuple dans une révolte ouverte, l'apostasie, c'est-à-dire le rejet de toute vérité concernant le Dieu d'Abraham et Son Messie. Le peuple en effet « *tombera à la renverse* », à l'exception toutefois d'un petit nombre qui demeureront fidèles et qui, dans le feu de la persécution, s'écrieront : « *J'ai attendu ton salut, ô Éternel !* » (Genèse 49/18).

Si Jacob a parlé de Dan comme étant un serpent qui mord, Moïse, à la fin de ses jours également, l'a comparé à un jeune lion qui s'élançe qui s'élançe pour attaquer et pour dévorer (Deutéronome 33/22). Le serpent et le lion sont souvent, dans la Parole de Dieu, l'image de l'astuce et de la fureur de Satan, lesquelles atteindront leur apogée sous le règne de l'Antichrist. Le Seigneur Jésus Lui-même n'a-t-il pas parlé de la grande puissance de l'esprit de méchanceté qui envahira la maison d'Israël aux derniers jours ? (Matthieu 12/45.)

Il a été donné à l'apôtre Jean d'entendre le nom des élus marqués du sceau de Dieu (Apocalypse 7/4). L'un après l'autre, les noms des tribus d'Israël ont été entendus. Un seul n'a pas retenti, celui de Dan. La tribu de Dan aura néanmoins sa place, comme toutes les autres tribus, dans la terre d'Israël renouvelée sous le sceptre du Messie, le Lion de Juda. Le Lion de Dan, après avoir dominé un temps, aura disparu à jamais. Mais elle retrouvera la place qu'elle a toujours occupée, c'est-à-dire à l'extrémité nord du pays (Ézéchiel 48/11).

LECONS A RETENIR :

L'histoire de la tribu de Dan est particulièrement instructive pour nous, car elle contient de nombreux exemples de la tendance des gens à suivre une religion créée par l'homme plutôt que la foi biblique en Dieu. Aujourd'hui, de nombreuses personnes suivent diverses religions créées par l'homme et sont convaincues que tous les chemins mènent à Dieu. Malheureusement, ces groupes suivent les voies de la tribu de Dan.

Proverbes 16/25 nous dit que « *la voie qui paraît droite à un homme peut finalement conduire à la mort* ».

En conclusion, nous dirons qu'il ne fait pas de doute que l'idolâtrie a marqué l'histoire de la tribu de Dan. Cette idolâtrie sera consommée en l'Antichrist, l'homme de péché, l'inique, le fils de perdition, lequel se présentera lui-même comme étant Dieu (2 Thessaloniens 2/4). On comprend dès lors que les lecteurs attentifs de la Parole de Dieu, dans tous les temps, aient émis la pensée que cet homme surgirait de la tribu de Dan. Pour les Pères de l'Église déjà, cette supposition était devenue une certitude.

Le chrétien sait que toutes ces choses ont été écrites pour lui servir d'avertissement : ne soyons pas non plus idolâtres, dit l'apôtre Paul (1 Corinthiens 10/7). Un autre apôtre termine les enseignements de sa première épître en dirigeant nos regards sur la grandeur de Celui qui est venu dans le monde révéler le Dieu qui est lumière et amour : « *Le Fils de Dieu est venu... et nous sommes dans le Véritable, savoir dans Son Fils Jésus Christ. Lui est le Dieu véritable et la vie éternelle* ». (1 Jean 5/20).

C'est Lui qui doit être l'objet de tout notre amour et de toute notre adoration, le trésor de notre cœur. Par conséquent : « *Enfants, gardez-vous des idoles* » (1 Jean 5/21).

8. LA TRIBU DE GAD

« *Gad agressé par une troupe l'assillira et il la poursuivra. Aser a une riche nourriture. C'est lui qui fournira des mets dignes d'un roi. Nephtali est semblable à une biche en liberté ; il profère de belles paroles* » Genèse 49/19-21.

Voici la bénédiction de Moïse sur Gad : « *Béni soit celui qui donne à Gad un vaste territoire ! Gad repose comme une lionne, il déchire le bras et la tête. Il a choisi les prémices du pays, car là est caché l'héritage du législateur (chef) ; il a marché en tête du peuple, il a exécuté la justice de l'Éternel, et ses ordonnances envers Israël* » Deutéronome 33/20-21.

Gad a eu sept fils : Tsiphion, Haggui, Shuni, Etsbon, Eri, Arodi et Areéli (Genèse 46/16).

Ils sont devenus les pères d'autant de familles qui constituèrent la tribu de Gad (Nombres 26/15).

Gad est le septième fils de Jacob. Il lui est né de Zilpa, servante de Léa. Ayant vu son désir réalisé d'avoir encore des fils, Léa l'a appelé du nom de Gad, qui signifie : La bonne fortune vient (Genèse 30/11). Par ce nom elle a montré tout le bonheur qui lui était accordé dans le don de ce nouvel enfant.

Peu d'informations sont données dans les Écritures concernant **Gad**.



Son père dit le concernant qu'une troupe s'attrouperait contre lui, mais que c'est lui qui vaincrait au final. Ce que nous savons sur la tribu de Gad indique que c'était un peuple guerrier.

QUI ETAIT GAD DANS LA BIBLE ?

Peu de choses sont écrites sur le fils de Jacob, Gad, dans la Bible.

Deux personnes portent le nom de Gad dans la Bible. Le premier est le septième fils de Jacob et l'ancêtre de la tribu de Gad, l'une des douze tribus d'Israël. Le second est un prophète du temps du roi David. C'était un prophète et un voyant qui conseillait David 1 Chroniques 21/18.

La Parole de Dieu nous parle par ces divers épisodes de l'histoire des fils de Gad.

D'une part, appauvrissement, recherche des intérêts matériels, indifférence à l'égard des bénédictions spirituelles, mais d'autre part, confiance en Dieu, ardeur au combat, franche et joyeuse soumission à l'autorité du Seigneur, notre divin David, et communion d'action dans le dévouement.

Telles sont les leçons importantes que nous donne le comportement des fils de Gad.

La fin de l'histoire des Gadites est marquée par l'entrée de Dieu en jugement à l'égard de son peuple idolâtre. « *L'Éternel, est-il écrit, commença à entamer Israël* ».

Il suscita en effet le roi de Syrie qui frappa « *tout le pays de Galaad, les Gadites, et les Rubénites, et les Manassites* » 2 Rois 10/32.

Gad, Aser et Nephthali sont les trois noms qui, dans la prophétie de Jacob, dépeignent les bénédictions qui seront la part du peuple d'Israël restauré : en Gad la victoire finale, en Aser l'abondance royale, en Nephthali une pleine et joyeuse liberté (Genèse 49/19 à 21).

Jacob a fait l'éloge de Gad, prédisant que la tribu contiendrait des troupes courageuses qui chasseraient les pillards et poursuivraient victorieusement les ennemis d'Israël : Gad sera attaqué par une bande de pillards, mais il les attaquera à leurs trousses (Genèse 49/19).

À la fin des 40 années d'errance d'Israël dans le désert, alors que le peuple se préparait à entrer dans la Terre promise, la tribu de Gad a demandé à s'installer à l'est du Jourdain avec Ruben et la demi-tribu de Manassé.

Ses limites

Comme la tribu de Ruben et la demi-tribu de Manassé, celle de Gad n'a pas désiré habiter dans la Terre promise. Elle est demeurée en deçà du Jourdain : « *La possession de notre héritage en deçà du Jourdain sera à nous* », avaient dit à Moïse les fils de Gad et de Ruben (Nombres 32/32).

En effet la tribu de Gad, à l'est du Jourdain, a reçu en partage une partie du pays montagneux de Galaad. Ce pays, cité environ cent fois dans la Parole de Dieu, était divisé en son milieu par le torrent du Jabbok, l'affluent le plus important du Jourdain (Josué 12/2).

Le territoire de Gad était limité à l'ouest par le Jourdain, par tout son cours depuis la mer de Kinnéreth ou lac de Tibériade jusqu'à la mer Morte ; au sud par le territoire de Ruben avec, près de la frontière, la ville de Hesbon, capitale du royaume des Amoréens ; à l'est par le pays des fils d'Ammon, dont Rabba, la ville principale, est devenue Amman, capitale de la Jordanie actuelle ; au nord-est par le torrent du Jabbok et au nord par le territoire de la demi-tribu de Manassé.

Ses villes

Plusieurs villes, dont le nombre n'est pas précisé, ont été accordées par Moïse aux fils de Gad (Josué 13/24-28). Nous rappellerons le nom de quatre d'entre elles, puis de deux endroits appartenant aussi à la tribu de Gad.

– Hesbon : ville de Sihon, roi des Amoréens (Deutéronome 3/2), qui a d'abord appartenu à la tribu de Ruben (Josué 13/17). Plus tard, comme ville lévitique, elle a fait partie des villes de la tribu de Gad (Josué 21/39).

– Ramath-Mitspé ou Ramoth en Galaad : ville de refuge pour le meurtrier par mégarde, fuyant la colère du vengeur du sang (Josué 20/8), mais aussi point de départ du châtement divin exercé par Jéhu contre la maison impie du roi Achab (2 Rois 9/4-10). La croix du Calvaire n'est-elle pas ce lieu de refuge proposé par Dieu à l'homme pécheur ? Et n'est-ce pas aussi parce qu'un tel refuge est méprisé que l'homme pécheur amasse pour lui-même la colère dans le jour de la révélation du juste jugement de Dieu (Romains 2/5) ?

– Mahanaïm : lieu appelé de ce nom par Jacob lors de sa rencontre avec les anges de Dieu, lorsqu'il se rendit vers Ésaü, son frère (Genèse 32/32). C'est là que le roi David et ses hommes fatigués connurent les soins de plusieurs, tandis qu'ils fuyaient devant la coalition d'Absalom, le fils ambitieux et dénaturé (2 Samuel 17/27).

– Succoth : lieu appelé de ce nom quand Jacob s'y établit, après avoir traversé le torrent du Jabbok et s'être réconcilié avec Ésaü (Genèse 33/17). C'est là que les principaux de la ville refusèrent leurs soins à Gédéon et à ses hommes fatigués, tandis qu'ils poursuivaient les rois de Madian (Juges 8/6).

– Le torrent du Jabbok : lieu où Jacob, demeuré seul, lutta avec l'Ange jusqu'à la victoire, mais aussi acheva le combat, marqué du signe de l'infirmité (Genèse 32/22-32).

– Une vallée dans le pays de Moab : Moïse mourut sur le mont Nebo, dans le territoire qui allait appartenir à la tribu de Ruben, mais fut enseveli dans une vallée qui ferait partie du territoire de Gad, selon ce qu'il exprima lui-même, peu avant sa mort : « *Et de Gad il dit : ... là était réservée la part du législateur* » (Deutéronome 33/21).

Son histoire

De l'histoire de la tribu de Gad nous relevons les faits suivants :

– La tribu de Gad est l'une de celles qui ont connu une diminution numérique au cours du voyage dans le désert. Elle a perdu plus de 5000 hommes vaillants. Lors du premier recensement, au désert de Sinaï, elle comptait 45 650 hommes ; lors du deuxième, près du Jourdain, 40 500. Il est digne de remarque que les tribus qui campaient au midi de la tente d'assignation, soit Ruben, Siméon et Gad, ont toutes les trois régressé en nombre (Nombres 1/25 ; 26/18).

– Les fils de Gad n'ont pas habité dans le pays de Canaan. Ayant trouvé « *un lieu propre pour des troupeaux* », ils sont restés en deçà du Jourdain. La Terre promise, dont Dieu avait parlé depuis longtemps, ne les a pas intéressés (Nombres 32/5).

– Ils ont toutefois traversé le Jourdain pour aider leurs frères à conquérir le pays. Ils se sont même placés en tête du peuple pour combattre dans les plaines de Jéricho (Josué 4/12).

– La guerre contre les Hagaréniens, peuplade arabe voisine, a montré que les Gadites savaient se confier en leur Dieu. Il est dit qu'avec ceux de Ruben et de Manassé, ils crièrent à Dieu qui se rendit à leurs prières et leur donna la victoire (1 Chroniques 5/20).

– Lorsque David, poursuivi par Saül, errait dans le désert, les Gadites se sont joints à lui. Hommes exercés pour la guerre, dont la face était comme une face de lion, est-il écrit, ils étaient prompts comme des gazelles sur les montagnes (1 Chroniques 12/8).

– Il est enfin rappelé qu'au jour où, à Hébron, le royaume de Saül fut transféré à David, les Gadites ne restèrent pas en arrière pour venir d'un cœur droit établir David roi sur tout Israël (1 Chroniques 12/37).

La fin

La fin de l'histoire des Gadites est marquée par l'entrée de Dieu en jugement à l'égard de son peuple idolâtre. « *L'Éternel, est-il écrit, commença à entamer Israël* ». Il suscita en effet le roi de Syrie qui frappa « *tout le pays de Galaad, les Gadites, et les Rubénites, et les Manassites* » (2 Rois 10/32).

Ils continuèrent néanmoins à servir les idoles des nations. Ils péchèrent contre le Dieu de leurs pères qui réveilla contre eux l'esprit des rois d'Assyrie. Ceux-ci transportèrent les Rubénites, et les Gadites, et la demi-tribu de Manassé dans les villes de leur empire. « *Ils sont là jusqu'à ce jour* » (1 Chroniques 5/26). C'est là que prend fin l'histoire de la tribu de Gad. Ainsi sa combativité, que la Parole de Dieu souligne à plusieurs reprises, ne l'aura pas protégée contre la puissance assyrienne.

C'est Dieu qui a le dernier mot. Il ne donnera pas Sa gloire à un autre (Ésaïe 48/11). Quand le jour de Sa colère est venu, qui peut subsister ?

L'avenir

Lors de la restauration finale du peuple d'Israël, la tribu de Gad, aujourd'hui inconnue, aura sa place, non pas en deçà du Jourdain comme dans le passé, mais en Canaan, comme toute autre des dix tribus. Elle sera la dernière, au sud du pays, toutefois sensiblement moins éloignée du sanctuaire que la tribu de Dan, tout au nord. Son nom sera aussi écrit sur l'une des portes de Jérusalem, sur la première des portes de l'occident : « *la porte de Gad, une ; la porte d'Aser, une ; la porte de Nephthali, une* » (Ézéchiel 48/28 et 34).

De Gad, le patriarche avait dit : « *Gad, une troupe lui tombera dessus ; et lui, il leur tombera sur les talons* ». La prophétie nous apprend en effet que les fidèles du résidu juif connaîtront d'amères défaites : « *Il fut donné à la Bête, image du vaste système politique à venir, de faire la guerre aux saints et de les vaincre* » (Apocalypse 13/7). Mais finalement ils seront vainqueurs, triomphant par la victoire de leur Messie, de l'Agneau qui vaincra la Bête et détruira les rois, ses représentants, car

Il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois (Apocalypse 17/14). Ainsi sera inauguré le règne de mille ans, qui sera marqué par les chants de triomphe, l'allégresse et la joie éternelle de ceux que l'Éternel aura délivrés. Tous les rois, courbés dans l'obéissance, se prosterneront devant Lui, toutes les nations le serviront (Ésaïe 35/10 ; Psaumes 72/11).

LECONS A RETENIR :

Dans la Bible, Gad a reçu une bénédiction spéciale de son père Jacob avant sa mort. Dans Genèse 49/19, Jacob a prophétisé que Gad serait un guerrier fort qui riposterait à ses ennemis, ce qui reflète le futur rôle de combattant de la tribu.

Cette bénédiction souligne non seulement le caractère courageux de Gad, mais indique également le destin de ses descendants. Moïse a donné à Gad une autre bénédiction dans Deutéronome 33/20-21, décrivant la force de la tribu, son abondance et son rôle dans la protection d'Israël. Ces bénédictions démontrent encore plus l'importance de Gad en tant qu'individu et en tant que chef de sa tribu.

L'histoire de Gad, qui s'étend de son caractère individuel à ses origines familiales et aux contributions de sa tribu, représente un chapitre important de l'histoire biblique.

Le personnage de Gad n'a pas seulement une pertinence historique. Son dévouement et l'esprit guerrier de sa tribu continuent d'inspirer de nombreuses personnes.

L'histoire de Gad nous pousse à réfléchir aux qualités du travail en équipe, de l'engagement et du courage face aux obstacles. Son héritage de guerrier et de leader fort continue d'inspirer les croyants en illustrant de puissantes valeurs de résilience et d'engagement.

Une vie où rien ne manque, sauf l'essentiel : la présence de Christ dans les circonstances journalières.

L'arche qui représente Christ ne se trouvait ni dans le pays de Jaezer ni dans le pays de Galaad.
On peut avoir de la foi, et même parfois en montrer, venir aux réunions, connaître un peu le Berger.

Mais on règle sa vie selon ce que l'on possède : le pays de Jaezer est un lieu convenable pour les troupeaux, même si, et peut-être, hélas, parce que Christ n'y habite pas !
Il est triste de voir ces hommes abandonner le pays qu'ils ont aidé à conquérir et dont ils ont pu apprécier la beauté.

Mais arrêtons-nous sur un épisode dans Nombres 32 rapporte à Gad, afin d'en tirer une leçon nécessaire, tout spécialement dans les temps actuels.

Deux tribus, Ruben et Gad sont restées en dehors de Canaan, suivies par une partie de Manassé Nombres 32 :

Les fils de Ruben sont parvenus jusqu'au Jourdain, ils ont vu le pays de la promesse, mais, chose inquiétante, leur cœur est resté froid.

Arrivés si près du but, ils n'ont pas désiré y habiter et ils ont préféré s'établir hors du pays, à sa porte.
Ils sont restés volontairement en dehors, en marge des bénédictions de Canaan.

Pourquoi une telle conduite ?

Ce n'est pas la crainte du combat qui les a arrêtés, car ils ont combattu avec leurs frères.

La Parole donne le vrai motif Nombres 32/1 : « *Et les troupeaux des fils de Ruben et des fils de Gad étaient en grand nombre, en très grande quantité. Et ils virent le pays de Jaezer et le pays de Galaad, et voici le lieu était propre pour des troupeaux* ».

Trois groupes d'Israélites peuvent représenter trois groupes de chrétiens :

- **Ceux qui sont morts dans le désert** : La Parole déclare à leur sujet : « *Dieu n'a point pris plaisir en la plupart d'entre eux, car ils tombèrent dans le désert* » 1 Corinthiens 10/5.

Ils représentent, hélas, la plupart des chrétiens. Ils sont bien sortis du pays d'esclavage (de Satan), puis ils sont entrés dans le désert ; mais, au lieu de le traverser seulement, ils y passent toute leur vie et y meurent finalement, sans avoir entrevu le pays promis.

Ce sont tous ceux qui, comme le dit l'Écriture, ont convoité des choses mauvaises, c'est-à-dire les choses du monde ou se sont montrés idolâtres. En un mot, ce sont tous ceux qui, tout en portant le nom de chrétiens, ont préféré en pratique le monde à Christ.

- **Ceux qui sont entrés dans le pays, l'ont possédé et y ont habité** : Bienheureux sont ceux qui, comme les petits enfants sortis d'Égypte, sont entrés dans le pays de Canaan avec Josué et Caleb (Nombres 14/31).

Les croyants sont invités à prendre possession de leur héritage ; il n'est pas futur, ils peuvent en jouir dès maintenant, sur la terre, des bénédictions du ciel.

Ce sont les « *richesses de la gloire de son héritage* » Éphésiens 1/18. Elles sont la part actuelle du croyant.

Il s'agit de posséder Christ lui-même, présent en nous et avec nous, Celui qui sera notre part dans le ciel et qui l'est déjà sur la terre.

- **Ceux qui sont bien entrés dans le pays, ont même contribué à le conquérir, mais sans le posséder ni y habiter** :

Il s'agit des fils de Ruben et de Gad ; avec la demi-tribu de Manassé, ils sont entrés dans le pays, sans toutefois le posséder véritablement ; ils sont retournés en arrière pour demeurer hors du pays de la promesse, dans le pays de Galaad.

Combien voit-on de chrétiens suivre l'exemple des fils de Ruben et de Gad et même en entraîner d'autres à les imiter, ce qui a été le cas ici avec la demi-tribu de Manassé.

Un lieu propre pour les troupeaux : un monde habitable dans lequel le chrétien trouve une place pour sa fortune, pour ses occupations, pour sa famille, et même pour ses affections.

Il ne s'agit pas à proprement parler d'une vie dans le péché, mais d'une vie aussi agréable et confortable que possible dans le monde.

Combien il est regrettable de voir des croyants s'établir « en dehors » des bénédictions et des joies de la présence du Seigneur dans l'Assemblée.

En quittant le pays de Canaan pour rejoindre leurs familles et leurs troupeaux (Josué 23), les fils de Ruben, les fils de Gad et la demi-tribu de Manassé ont pourtant senti le besoin d'élever un autel, l'autel de Hed, à la limite du pays.

Un autel de grande apparence aux yeux des hommes, certainement de plus belle apparence que l'autel de L'Éternel !

Ils l'ont fait sans mauvaise intention, bien au contraire. Ils n'avaient pas le désir d'y offrir des sacrifices.

Une simple pratique religieuse, même si elle est belle aux yeux du monde n'apporte pas la bénédiction.

Notre place est au lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom (Deutéronome 12/5) ; elle est assurée, selon la promesse du Seigneur, là où deux ou trois sont assemblés en Son nom. (Matthieu 18/20).

Le vrai témoignage ne se trouve pas à l'autel de Hed (« *témoin* »), malgré sa grande apparence, mais dans la grande pierre dressée par Josué et portant le même nom, une pierre précieuse à l'Éternel parce qu'elle se trouvait « *auprès du sanctuaire de l'Éternel* » Josué 24/26.

Que Dieu nous fasse la grâce de saisir l'enseignement donné par ces pages de l'Écriture.

Recherchons les bénédictions célestes de Sa présence, la joie que le monde ne peut pas donner (Jean 14/27).

9. LA TRIBU D'ASER



Jacob a dit : « *Aser produit une nourriture excellente ; il fournira les mets délicats des rois* »

Moïse a dit : « *Béni soit Aser entre les enfants d'Israël ! Qu'il soit agréable à ses frères, et qu'il plonge son pied dans l'huile ! Que tes verrous soient de fer et d'airain, et que ta vigueur dure autant que tes jours !* »

Aser est le huitième fils de Jacob. Comme Gad, il lui est né de Zilpa, servante de Léa. A la vue de ce nouvel enfant, Léa s'est écriée : Pour mon bonheur ! Et l'a appelé du nom de Aser, qui signifie heureux. En lui donnant ce nom, elle ne déclare pas seulement tout son bonheur, mais que d'autres aussi la diront bienheureuse (Genèse 30/13).

Dans le nom d'Aser, on retrouve la racine du mot « heureux ».

Selon le dernier message de l'Ancien Testament, de telles paroles, aux jours de la gloire millénaire, seront dites du peuple d'Israël, représenté par Léa, l'épouse autrefois méprisée : « *Toutes les nations vous diront bienheureux, car vous serez un pays de délices, dit l'Éternel des armées* » (Malachie 3/12).

Aser a eu quatre fils : Jimna, Jishva, Jishvi, Beriha, et une fille, Sérakh (Genèse 46/17).

Ses limites

La tribu d'Aser n'est pas non plus très citée dans les Écritures. Lors de la division de la terre promise, cette tribu hérita de la portion maritime de la riche plaine d'Esdraelon, probablement à une distance de 14 à 16 kilomètres de la côte. Ce territoire contenait le sol le plus riche de Palestine, ce qui put faire dire à Jacob « *qu'il fournira les mets exquis d'un roi* ».

Cette prophétie de Jacob concernant cette tribu est plutôt obscure quant à sa signification. L'expression « *il prononcera de belles paroles* » peut signifier qu'il les méritera. Si c'est bien le cas, son accomplissement peut se trouver dans le fait que dans le chant de louange de Débora après la défaite de Sisera, elle loue tout spécialement Nephthali et Zabulon pour leur héroïsme dans la bataille (Juges 4/10 ; 5/18).

La tribu d'Aser, avec celles de Zabulon, Nephthali et Issacar, a occupé la région qu'on a appelée plus tard Basse Galilée. Son territoire était limité au nord par la Phénicie avec les derniers contreforts du Liban ; l'est par les tribus de Nephthali et Zabulon ; au midi par celles d'Issacar et Manassé avec le mont Carmel ; à l'occident, sur toute sa longueur, par la mer Méditerranée.

La terre d'Aser était donc encadrée par le Liban au nord et par le Carmel au sud. Le Carmel atteint une altitude de 1000 mètres. Le Liban, avec un sommet qui est en dehors des limites du pays de Canaan, dépasse les 3000 mètres. Les prophètes de l'Ancien Testament parlent souvent de ces deux chaînes de montagnes pour célébrer soit la magnificence du Liban soit la prospérité du Carmel, mais aussi pour annoncer la juste colère de Dieu qui frappera les enfants de Son peuple à cause de leur attitude superbe et ingrate (Ésaïe 33/9 ; Nahum 1/4 p. ex.).

Ses villes

Lors du partage de la Terre promise, vingt-deux villes furent accordées à la tribu des fils d'Aser (Josué 19/24-31). A ce nombre, il faut ajouter les sept villes qu'Aser ne déposséda pas : « *... et l'Asérite a habité au milieu des Cananéens, habitants du pays, car il ne les déposséda pas* », est-il écrit (Juges 1/31).

De ces vingt-neuf villes, nous rappellerons le nom de trois d'entre elles qui ont été des ports importants sur la mer Méditerranée. Ce sont, citées du nord vers le sud :

– Sidon : « *jusqu'à Sidon la grande* » (Josué 19/28). Sidon est une ville très ancienne, puisqu'elle est mentionnée au livre de la Genèse (10/19), la plus ancienne cité phénicienne, située à 30 km au nord de Tyr. Elle porte aujourd'hui le nom de Saïda.

A Sidon se rattachait la ville de Sarepta, citée plusieurs fois dans les Écritures. Elle est appelée Sarepta qui appartient à Sidon (1 Rois 17/9) ou, selon l'expression même du Seigneur, Sarepta de la Sidonie (Luc 4/26). C'est là qu'une veuve, durant une période de famine, vit ses provisions de farine et d'huile multipliées et son fils rendu à la vie par les soins du prophète Élie. Si la tribu d'Aser, en son jour, ne s'est pas emparée de la région de Sidon et Sarepta, nous savons par la parole prophétique que les fils d'Israël, en un jour à venir, s'en rendront maîtres (Abdias 20).

– « *Jusqu'à la ville forte de Tyr* » (Josué 19/29), située à 40 km au nord d'Acco. Avec Sidon, elle a été la ville la plus florissante du royaume de Phénicie comme l'attestent les prophètes. Elle est aujourd'hui une petite bourgade, connue sous le nom de Sour. On se souvient que le Seigneur Jésus est allé jusqu'aux frontières de Tyr et de Sidon pour y révéler les bienfaits de la grâce de Dieu. C'est là qu'entre autres Il a rendu la santé à la fille d'une femme syrophénicienne (Marc 7/24).

– Acco, située à 12 km au nord du Carmel (Juges 1/31). Lorsqu'un des Ptolémées d'Égypte s'en est emparé, elle a reçu le nom de Ptolémaïs. C'est là que l'apôtre Paul, venant de Tyr et se rendant à Jérusalem, s'est arrêté un jour pour saluer les frères (Actes 21/7).

Au temps des Croisades le nom de Saint Jean d'Acre a été donné à cette ville. Elle est connue aujourd'hui sous le nom d'Akko.

Son histoire

De l'histoire de la tribu d'Aser, nous rappellerons les faits suivants :

– Au terme de la guerre contre le roi de Canaan, Débora, la prophétesse, dans l'hymne qu'elle chanta à l'Éternel, se dut de relever l'inertie d'Aser qui, au lieu d'aller combattre avec ses frères, est resté au bord des mers et est demeuré dans ses ports

(Juges 5/17).

– Dans la guerre contre les Madianites par contre, des hommes d’Aser se joignirent au juge Gédéon et l’aidèrent activement dans la poursuite de l’ennemi (Juges 7/23).

– Au jour où l’on transféra le royaume de Saül à David, les hommes d’Aser ne restèrent pas en arrière. Toujours prêts au combat, ils vinrent à Hébron avec l’un des plus importants contingents : 40 000 hommes (1 Chroniques 12/36).

– Lorsque le roi Ézéchias ordonna la célébration de la Pâque, il dépêcha des courriers, porteurs de lettres de sa main, par tout le pays. Les fils d’Israël, invités à revenir à l’Éternel, le Dieu d’Abraham, leur répondirent par des moqueries et des railleries. Toutefois des hommes d’Aser, est-il dit, s’humilièrent et vinrent à Jérusalem (2 Chroniques 30/11).

– Enfin, lorsque le Seigneur Jésus est venu sur cette terre, Anne, la prophétesse, a été là pour Le recevoir. L’Évangile dit qu’elle était fille de Phanuel, de la tribu d’Aser, et lui rend un témoignage qui est comme un rayon de lumière intense dans les ténèbres morales épaisses de la nation d’Israël. Ne quittant pas le temple, elle servait Dieu en jeûnes et en prières nuit et jour, chantait Ses louanges et parlait de Lui à tous ceux qui attendaient la délivrance, la rédemption (Luc 2/36). Vraie veuve selon la pensée de Dieu, elle avait mis son espérance en Lui (1 Timothée 5/5). Vraie fille d’Aser, elle trouvait tout son bonheur en Lui, dans Sa présence, et réalisait pleinement la signification du nom de la tribu de ses ancêtres : « *Bienheureux ceux qui habitent dans ta maison, est-il écrit ; ils te loueront incessamment* » (Psaumes 84/4).

Certes, la Parole de Dieu a conservé le souvenir de ces divers épisodes de l’histoire de la tribu d’Aser pour notre instruction. Dévouement, esprit de soumission, esprit de contrition, piété vivante, mais aussi indifférence et inertie spirituelle, telles sont les leçons qu’elle nous donne par l’exemple d’une tribu qui, par ailleurs, ne s’est jamais signalée par une attitude d’opposition ou par des actes de rébellion contre son Dieu, le Dieu de ses pères.

L’avenir

Lors de la restauration finale du peuple d’Israël, la tribu d’Aser, aujourd’hui inconnue, aura sa place au nord du pays comme dans le passé. Son territoire s’étendra au sud de celui de la tribu de Dan. Elle donnera son nom à la porte médiane de l’occident de la ville de Jérusalem : « *la porte de Gad, une ; la porte d’Aser, une ; la porte de Nephthali, une* » (Ézéchiel 48/2, 34). Comme on l’a déjà noté, les noms de ces trois tribus définissent, selon la prophétie de Jacob, les bénédictions qui seront la part du peuple d’Israël restauré : en Gad la victoire finale, en Aser l’abondance royale, en Nephthali une pleine et joyeuse liberté (Genèse 49/19-21).

De son fils le patriarche avait dit : « *D’Aser viendra le pain excellent ; et lui, il fournira les délices royales* » (Genèse 49/20). Ce pain excellent, pain de vie, pain vivant qui est descendu du ciel, Christ Lui-même par qui nous avons la vie éternelle (Jean 6/51), sera aussi pour les enfants d’Israël, à la fin des jours, la nourriture de leur âme. Il sera pour eux ces délices royales, quand ils auront reconnu en Jésus de Nazareth le Fils de Dieu, le roi d’Israël, et qu’ils se seront écriés : « *Hosanna, béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d’Israël !* » (Jean 1/50 ; 12/13). Ils mangeront abondamment et seront rassasiés, dit le prophète, et ils loueront le nom de l’Éternel, leur Dieu, qui a fait des choses merveilleuses pour eux (Joël 2/26).

A côté de l’abondance qu’ils trouveront en leur Messie, il est une autre bénédiction, invoquée au sujet d’Aser par Moïse à la fin de sa vie : « *Ton repos, dit-il, sera comme tes jours* » (Deutéronome 33/25). Ce sont les dernières paroles du conducteur à l’égard des tribus d’Israël nommées l’une après l’autre. Cette remarquable et splendide bénédiction s’achève sur la pensée du repos, le repos final du grand jour. Il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu, dit l’apôtre (Hébreux 4/9).

C’est le repos du millénium, un repos glorieux qui sera enfin la part, non seulement de la tribu d’Aser mais de tout Israël après les vicissitudes de son existence. Ce sera aussi la part de l’Éternel, son Dieu, quand, après le travail d’une grâce incommensurable, Il se reposera dans Son amour et s’égayera en Son peuple avec chant de triomphe (Sophonie 3/ 17). En ce jour-là, il y aura une racine d’Isaï, le Christ, Jésus, la racine de David : son repos sera gloire ! (Ésaïe 11/10).

LECONS A RETENIR :

L’histoire d’Aser est indissociable de celle des **douze fils** de Jacob, qui ont chacun donné naissance à une tribu distincte du peuple d’Israël.

Les tribus d’Israël sont nées de la promesse faite par **Dieu** à Jacob lors de sa rencontre avec l’Éternel à Bethel. A travers l’histoire d’Aser, nous découvrons un homme dont la vie est marquée par la bénédiction divine et la promesse d’un avenir prospère pour sa descendance.

Malgré les épreuves et les défis qu’il a dû affronter, Aser a su rester fidèle à Dieu et à sa famille, et a contribué à l’accomplissement de la promesse faite à Jacob de fonder un grand peuple, héritier du pays de Canaan.

Ce pain excellent, pain de vie, pain vivant qui est descendu du ciel, Christ Lui-même par qui nous avons la vie éternelle (Jean 6/51), sera aussi pour les enfants d’Israël, à la fin des jours, la nourriture de leur âme. Il sera pour eux ces délices royales, quand ils auront reconnu en Jésus de Nazareth le Fils de Dieu, le roi d’Israël, et qu’ils se seront écriés : « *Hosanna, béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d’Israël !* » Jean 1/50 ; 12/13.

Ils mangeront abondamment et seront rassasiés, dit le prophète, et ils loueront le nom de l’Éternel, leur Dieu, qui a fait des choses merveilleuses pour eux (Joël 2/26).

A côté de l'abondance qu'ils trouveront en leur Messie, il est une autre bénédiction, invoquée au sujet d'Aser par Moïse à la fin de sa vie : « *Ton repos, dit-il, sera comme tes jours* » Deutéronome 33/25. Dieu, dit l'apôtre (Hébreux 4/9). C'est le repos du millénium, un repos glorieux qui sera enfin la part, non seulement de la tribu d'Aser mais de tout Israël après les vicissitudes de son existence.

10. LA TRIBU DE NEPHTALI

Jacob a dit : « *Nephtali est une biche en liberté ; il profère de belles paroles* »



Moïse a dit : « *Nephtali, rassasié de faveurs et comblé des bénédictions de l'Éternel, prend possession de l'occident et du midi !* »

Lorsque Rachel lui imposa le nom, elle dit : « *J'ai lutté divinement contre ma sœur, et j'ai vaincu. Et elle l'appela du nom de Nephtali* » Genèse 30/8.

Le nom de « Nephtali » vient de l'hébreu « *phatal* », qui signifie lutter, combattre, faire effort, supplanter. Nephtali est le sixième fils de Jacob. Comme Dan, il lui est né de Bilha, servante de Rachel. Comparant à un combat son désir intense d'être mère une seconde fois, comme l'avait été sa sœur Léa, Rachel déclare qu'elle a « *soutenu des luttes de Dieu* ». Ses supplications étant exaucées, elle donne alors à l'enfant le nom de Nephtali, qui signifie ma lutte (Genèse 30/8).

Nephtali a eu quatre fils : Jahtsee, Guni, Jétser et Shillem (Genèse 46/24) et, finalement, il a déplacé sa famille avec Jacob en Égypte pour échapper à la famine.

La tribu de Nephtali a connu des hauts et des bas.

Le patriarche Jacob dans la bénédiction qu'il donne à son fils « *Nephtali* », lui dit Genèse 49/21 : « *Nephtali* » est une biche rapide qui donne de beaux faons ».

Certains disent que cela impliquait une douceur de caractère ; d'autres pensent que cela peut avoir fait allusion à l'agilité au combat ou à la précipitation.

C'est Magdala, le lieu d'origine de Marie dite de Magdala qui, délivrée de la puissance démoniaque (Luc 8/2), a accompagné le Seigneur mon Seigneur (Jean 20/13) jusqu'en Golgotha.

Capernaüm : « *qui est au bord de la mer de Galilée, sur les confins de Zabulon et Nephtali* » Matthieu 4/13, près de l'embouchure du Jourdain. C'est là que Jésus a séjourné le plus longtemps.

Le peuple persévéra dans le culte des idoles au point que finalement, deux siècles plus tard, le roi d'Assyrie vint et prit « *Kédesh... la Galilée, tout le pays de Nephtali et en transporta les habitants en Assyrie* » 2 Rois 15/29.

Ses limites

Comme les tribus d'Aser, de Zabulon et d'Issacar, la tribu de Nephtali a fait partie de la région qui a été appelée plus tard Basse Galilée. Son territoire était limité au nord par la montagne dite de Nephtali, prolongement avancé du Liban ; à l'ouest par les tribus d'Aser et de Zabulon ; au midi par celle d'Issacar ; à l'est par le Jourdain, les eaux de Mérom et le lac de Tibériade.

Depuis sa source jusqu'à la mer Morte, le Jourdain traverse en effet deux lacs : les eaux de Mérom, où la coalition des rois du nord de Canaan fut défaite par Josué (Josué 11/5 et 7), et le lac de Tibériade, appelé aussi lac de Génésareth ou mer de Galilée (Luc 5/1 ; Jean 6/1).

Ses villes

Lors du partage de la Terre promise dix-neuf villes échurent à la tribu des fils de Nephtali (Josué 19/32-39).

Nous rappellerons le nom de deux d'entre elles, ainsi que celui d'une ville qui n'est citée que dans le Nouveau Testament :

– Kédesh : en Galilée, dans la montagne de Nephtali (Josué 20/7). Elle devint l'une des six villes de refuge, où l'homicide par mégarde pouvait s'enfuir de devant le vengeur du sang.

– Midgal-El : située au bord du lac de Génésareth, à 5 km au nord de la bourgade de Tibériade. C'est Magdala, le lieu d'origine de Marie dite de Magdala qui, délivrée de la puissance démoniaque (Luc 8/2), a accompagné le Seigneur (Jean 20/13) jusqu'en Golgotha.

– Capernaüm : « *qui est au bord de la mer de Galilée, sur les confins de Zabulon et Nephtali* » (Matthieu 4/13), près de l'embouchure du Jourdain. C'est là que Jésus a séjourné le plus longtemps. En nulle autre ville, Il ne manifesta Sa bonté et Sa toute-puissance comme Il le fit à Capernaüm. Ville privilégiée entre toutes, demeurant incrédule, elle dut entendre les terribles reproches du Maître : « *Et toi, Capernaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusque dans le hadès !* » (Matthieu 11/23).

Son histoire

De l'histoire de la tribu de Nephtali nous relevons les faits suivants :

– La tribu de Nephtali est aussi l'une de celles qui ont diminué en nombre au cours du voyage dans le désert. Huit mille hommes vaillants y ont trouvé la mort. Lors du premier recensement, en Sinäï, elle comptait 53 400 hommes ; lors du

deuxième, dans les plaines de Moab : 45 400 (Nombres 1/43 ; 26/50).

– Lors de la guerre contre les Cananéens les hommes de Nephthali, comme ceux de Zabulon, ont répondu à l'appel de Débora, la prophétesse. Ils ont combattu avec le juge Barak, lui-même originaire de Kédesh de Nephthali, et ont contribué à la victoire remportée. Dans l'hymne qu'elle chante à l'Éternel, Débora proclame leur dévouement qui fait contraste avec l'apathie des hommes de Ruben, de Dan et d'Aser : Nephthali a exposé son âme à la mort sur les hauteurs des champs (Juges 4/6 ; 5/18). Plus tard, lors de la guerre contre Madian, des hommes de Nephthali ont encore, avec d'autres, prêté main forte au juge Gédéon et l'ennemi a été vaincu (Juges 7/23).

– Parmi les hommes équipés pour l'armée qui vinrent vers David à Hébron, « afin de lui transférer le royaume de Saül », les fils de Nephthali se présentèrent avec l'un des plus forts contingents : 37000 hommes (1 Chroniques 12/34). Il est dit qu'ils portaient le bouclier et la lance. Le chrétien aujourd'hui ne possède-t-il pas aussi le bouclier de la foi, l'arme défensive, et l'épée de l'Esprit, l'arme offensive ? (Éphésiens 6/16-17).

– Puis, quand il a été question de leur entretien, il est ajouté que « tout le reste d'Israël, qui était aussi d'un seul cœur pour établir David roi », a fait preuve d'une grande générosité : leurs frères leur avaient tout préparé... jusqu'à Nephthali, apportant des vivres de toutes sortes en abondance (1 Chroniques 12/40). N'avons-nous pas nous-mêmes à apprendre à être les premiers dans les bonnes œuvres pour les choses nécessaires, afin que nous ne soyons pas sans fruit ? (Tite 3/14). Esprit de décision, hardiesse, dévouement jusqu'à la mort, reconnaissance de l'autorité du Seigneur, libéralité fraternelle, tels sont les enseignements qui nous sont donnés par les diverses attitudes des fils de Nephthali et que nous avons à prendre à cœur.

La fin

C'est là que prend fin l'histoire de la tribu de Nephthali, arrachée de sa terre pour être transportée en des lieux où elle a disparu jusqu'à ce jour.

Le royaume des dix tribus d'Israël, entraîné par le roi Jéroboam, a marché dès le début de son existence dans le chemin de l'idolâtrie. La tribu de Nephthali, comme les autres tribus, eut à encourir le châtement de Dieu, du seul vrai Dieu.

Déjà, aux jours du roi de Juda Asa, alors que le roi d'Israël Baësha faisait ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, le roi de Syrie envoya ses troupes contre les villes d'Israël et frappa « tout le pays de Nephthali » (1 Rois 15/20). Le peuple persévéra dans le culte des idoles au point que finalement, deux siècles plus tard, le roi d'Assyrie vint et prit « Kédesh... la Galilée, tout le pays de Nephthali et en transporta les habitants en Assyrie » (2 Rois 15/29).

L'avenir

On comprend mieux l'importance des mentions de Zabulon et Nephthali que nous retrouvons dans Esaïe 8/23–9/3 : « Dans un premier temps, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephthali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations ».

La honte de ces deux tribus d'Israël est d'abord de ne pas avoir réussi à s'imposer face aux païens qui étaient là, et ensuite d'avoir été déportées les premières dans l'histoire d'Israël.

Elles n'avaient pas réussi à conquérir vraiment leurs territoires ni à prendre le dessus sur les païens locaux (Juges 1) même si leur courage était grand (Juges 5/18).

La réputation de Zabulon et Nephthali était si désastreuse qu'on appelait leur région « carrefour des païens » ce qui a donné le nom propre Galilée (Josué 20/7 ; 21/32).

Malgré toutes leurs bénédictions, la tribu de Nephthali n'a pas obéi à l'ordre de Dieu de chasser tous les Cananéens vivant sur leur territoire.

Par conséquent, les Nephthalites vivaient aussi parmi les habitants cananéens du pays, et ceux qui vivaient à Beth Shemesh ou Beth Anath devinrent pour eux des travaux forcés « Nephthali ne chassa point les habitants de Beth-Schémesch, ni les habitants de Beth-Anath, et il habita au milieu des Cananéens, habitants du pays, mais les habitants de Beth-Schémesch et de Beth-Anath furent assujettis à un tribut » Juges 1/33.

Au temps de Jésus, le pays de Nephthali faisait partie de la région de Galilée, et il était considéré par les Juifs de Judée comme un lieu de déshonneur, plein de païens Gentils. « Nathanaël lui dit : Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? Philippe lui répondit : Viens, et vois ». Jean 1/46

« Ils lui répondirent : Es-tu aussi Galiléen ? Examine, et tu verras que de la Galilée il ne sort point de prophète ». Jean 7/52 Mais Esaïe avait prophétisé que Nephthali serait honoré : Dans le passé, il s'est humilié. . . mais à l'avenir il honorera la Galilée des Gentils, par le chemin de la mer, le long du Jourdain. « Mais les ténèbres ne régneront pas toujours Sur la terre où il y a maintenant des angoisses : Si les temps passés ont couvert d'opprobre Le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, Les temps à venir couvriront de gloire La contrée voisine de la mer, au-delà du Jourdain, Le territoire des Gentils. Le peuple qui marchait dans les ténèbres Voit une grande lumière ; Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort Une lumière resplendit. Tu rends le peuple nombreux, Tu lui accordes de grandes joies ; Il se réjouit devant toi, comme on se réjouit à la moisson, Comme on pousse des cris d'allégresse au partage du butin... » Esaïe 9/1-4.

Cet honneur est venu avec la venue de Jésus-Christ.

Tous les disciples de Jésus, sauf Judas, qui l'a trahi, étaient originaires de Galilée, et une grande partie du ministère de Jésus s'y est déroulée. Ainsi, sur ceux qui vivent dans le pays de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée (Esaïe 9/2).

La prophétie d'Ésaïe s'est donc accomplie avec la venue de Jésus-Christ, qui a annoncé la Bonne Nouvelle aux habitants de la région de Nephtali (Matthieu 4/13-15).

Enfin, dans le livre de l'Apocalypse, 12 000 membres de la tribu de Nephtali sont inclus parmi les serviteurs scellés de Dieu (Apocalypse 7/6).

Mais ce n'est pas sur l'exécution d'un jugement terrible que l'Écriture tait le nom de Nephtali. Nous le trouvons encore lié au plus haut fait de la grâce divine : la venue du Fils de Dieu sur la terre. Le prophète l'avait annoncée (Ésaïe 9/1-2) et l'Évangile cite ces paroles, quand Jésus vient demeurer à Capernaüm : « *Terre de Zabulon, et terre de Nephtali... le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière* » (Matthieu 4/15). En Jésus en effet la vraie lumière, la merveilleuse lumière de Dieu, a resplendi. Elle allait luire, non seulement sur les habitants de Zabulon et de Nephtali, non seulement sur la Palestine, mais encore parmi toutes les nations. Elle brille encore, et brillera jusqu'au jour où, à toujours, le Seigneur Dieu fera briller Sa lumière sur Ses rachetés (Apocalypse 22/5).

Jacob, à la fin de sa vie, avait dit : « *Nephtali est une biche lâchée ; il profère de belles paroles* » de belles paroles, c'est-à-dire des paroles empreintes de grâce (Genèse 49/21). Et Moïse, avant sa mort : « *Nephtali, rassasié de faveurs et comblé de la bénédiction de l'Éternel, possède la mer et le Darôm* » (Deutéronome 33/23).

Dans les jours à venir, les enfants d'Israël, pénétrés du sentiment de la riche grâce de Dieu à leur égard, rassasiés de faveurs et jouissant d'une pleine liberté, celle de la gloire des enfants de Dieu (Romains 8/21), béniront Son nom. Mais les fils de Nephtali, eux, pourront célébrer la bénédiction unique qui fut celle de leur pays d'avoir été, à Capernaüm, la demeure prolongée du Seigneur de gloire. N'est-ce pas en ce fait que résidera une gloire particulière pour les fils de Nephtali, quand ils L'auront reconnu comme étant leur Roi-Messie ?

LECONS A RETENIR :

Les enseignements du Messie sont symbolisés par la bénédiction de Nephtali qui est décrit comme « *une biche en liberté qui profère de belles paroles.* »

Comment ne pas alors songer aux prédications de Jésus quand Il répandait la Bonne Nouvelle suivant cette prophétie ancienne « *De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : ton Dieu règne !* » Esaïe 52/7. Dans son épître aux Romains 10/15 l'apôtre Paul appelait les disciples à suivre cette voie, à devenir autant de Nephtali qui répandront l'Évangile. « *Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux Les pieds de ceux qui annoncent la paix, De ceux qui annoncent de bonnes nouvelles !* »

11. LA TRIBU DE JOSEPH



Jacob dit : « *Joseph est le rejeton d'un arbre fertile, Le rejeton d'un arbre fertile près d'une source ; Les branches s'élèvent au-dessus de la muraille. Ils l'ont provoqué, ils ont lancé des traits ; Les archers l'ont poursuivi de leur haine. Mais son arc est demeuré ferme, Et ses mains ont été fortifiées Par les mains du Puissant de Jacob : Il est ainsi devenu le berger, le rocher d'Israël. C'est l'œuvre du Dieu de ton père, qui t'aidera ; C'est l'œuvre du Tout puissant, qui te bénira Des bénédictions des cieux en haut, Des bénédictions des eaux en bas, Des bénédictions des mamelles et du sein maternel. Les bénédictions de ton père s'élèvent Au-dessus des bénédictions de mes pères Jusqu'à la cime des collines éternelles : Qu'elles soient sur la tête de Joseph, Sur le sommet de la tête du prince de ses frères !* »

Moïse : « *Sur Joseph il dit : Son pays recevra de l'Éternel, en signe de bénédiction, Le meilleur don du ciel, la rosée, Les meilleures eaux qui sont en bas, Les meilleurs fruits du soleil, Les meilleurs fruits de chaque mois, Les meilleurs produits des antiques montagnes, Les meilleurs produits des collines éternelles, Les meilleurs produits de la terre et de ce qu'elle renferme. Que la grâce de celui qui apparut dans le buisson Vienne sur la tête de Joseph, Sur le sommet de la tête du prince de ses frères ! De son taureau premier-né il a la majesté ; Ses cornes sont les cornes du buffle ; Avec elles il frappera tous les peuples, Jusqu'aux extrémités de la terre : Elles sont les myriades d'Éphraïm, Elles sont les milliers de Manassé* »

Joseph est le onzième fils de Jacob, « *le fils de sa vieillesse* » (Genèse 37/3). Il est le premier enfant de Rachel qui, voyant enfin son désir accompli d'être mère, lui donne le nom de Joseph qui signifie « qu'il ajoute ! » Non seulement elle reconnaît que l'enfant lui est donné de Dieu, mais elle souhaite encore en avoir d'autres (Genèse 30/24).

Joseph a épousé Asnath, la fille d'un sacrificateur égyptien. Il a eu deux fils, Manassé et Éphraïm, qui ont été adoptés par leur grand-père afin qu'ils deviennent, non pas deux branches d'une même tribu, mais deux tribus distinctes au même titre que ses premiers-nés : « *Il naquit à Joseph deux fils, ... Joseph donna au premier-né le nom de Manassé, car, Dieu m'a fait oublier toute ma peine et toute la maison de mon père. Il donna au second le nom d'Éphraïm, car, Dieu m'a rendu fécond dans le pays de mon humiliation* » Genèse 41/50-51.

Joseph a traditionnellement reçu deux parts d'héritage, en consolation pour ses souffrances lorsqu'il fut rejeté par ses frères et vendu comme esclaves à des Égyptiens.

Sa tribu est divisée en deux demi-tribus : Manassé et Éphraïm, selon les deux fils qu'il a eu d'Asnath, fille d'un prêtre égyptien.

Joseph est un type très remarquable de Christ.

En prononçant sa bénédiction sur **Joseph**, Jacob rappelle d'abord la merveilleuse manière dont Dieu a usé pour son fils favori, à savoir que bien que ses ennemis ont essayé de le tuer, ses mains ont été fortifiées par les mains du Puissant de Jacob.

La caractéristique « *il est devenu le berger, le rocher d'Israël* » exprime la pensée que c'est du Dieu d'Israël que viennent toutes les bénédictions et qu'en préservant Joseph, l'Éternel a préservé par lui tout Israël, gardant en vie la nation par laquelle le grand berger et rocher de la promesse allait venir.

LECONS A RETENIR :

JOSEPH et les leçons d'une vie. 3 attitudes à adopter dans l'épreuve : Demeurer loyal et fidèle à Dieu. Refuser le compromis. Garder foi en Dieu, lui faire confiance.

Jacob en effet avait dit à Joseph : « *Tes deux fils, qui te sont nés dans le pays d'Égypte, sont à moi comme Ruben et Siméon* ». Il avait en outre déclaré, en les bénissant, qu'Éphraïm, le plus jeune, serait plus grand que Manassé : « *Et il mit Éphraïm avant Manassé* », est-il écrit (Genèse 48/5 et 20).

Nous n'avons donc pas à nous occuper de la tribu de Joseph, mais des deux tribus **d'Éphraïm et de Manassé**.

Au reste, l'expression tribu de Joseph ne se rencontre qu'une fois dans l'Ancien Testament (Nombres 13/12) et une fois dans le Nouveau Testament (Apocalypse 7/8).

Nous le trouvons encore lié au plus haut fait de la grâce divine : la venue du Fils de Dieu sur la terre.

Le prophète l'avait annoncée (Ésaïe 9/1-2) et l'Évangile cite ces paroles, quand Jésus vient demeurer à Capernaüm :

Matthieu 4/12-23 cite ce passage : « *Jésus quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée* ».

Il n'est pas sans intérêt de relever que le nom de Joseph, en dehors des passages où il est question du patriarche lui-même, désigne dans l'Écriture :

– Soit les deux tribus issues de la descendance de ses fils, comme l'indique le passage suivant : « *Josué parla à la maison de Joseph, à Éphraïm et à Manassé* » (Josué 17/17) ;

– Soit le royaume des dix tribus d'Israël en contraste avec celui des deux tribus de Juda et Benjamin : « *Je rendrai forte la maison de Juda et je sauverai la maison de Joseph* » (Zacharie 10/6) ;

– Soit enfin le peuple d'Israël tout entier, selon l'expression du psalmiste : « *Toi qui mènes Joseph comme un troupeau* » (Psaumes 80/1).

Ces deux termes sont parmi ceux, nombreux, qui se réfèrent au Messie promis. Il est sûr que la providence de Dieu sur Joseph lui permettant de devenir le sauveur d'Israël constitue une merveilleuse manifestation de la possibilité qu'à Dieu d'accomplir ses promesses concernant la descendance par laquelle toutes les familles de la terre seront bénies !

Les bénédictions de Dieu concernant la tribu de Joseph, futures par rapport aux jours de Jacob, furent manifestées par leur nombre allant en augmentant les bénédictions des mamelles et du sein maternel.

Voyons en outre la bénédiction de Moïse sur la tribu de Joseph (Deutéronome 33/13-17).

Moïse fait ressortir le fait qu'il a été séparé de ses frères. Il fut rejeté et mis dans la fosse.

Type frappant de Celui qui a été cloué à la croix, mis dans le tombeau, et qui siège maintenant sur le trône de la majesté dans le ciel.

Joseph, le « *prince parmi ses frères* », était l'avant-dernier des douze. (Deutéronome 33/13-16).

La vie de Joseph, l'histoire de son conflit avec ses frères, sa captivité et la victoire subséquente que Dieu a apportée à travers ses épreuves sont bien documentées dans la Genèse, aux chapitres 37 à 51.

Jacob commence sa prophétie en comparant Joseph à une vigne fructueuse ou à un jeune arbre.

Dieu l'avait rendu fécond dans le pays de son affliction (Genèse 41/52).

Les deux fils de Joseph étaient comme les sarments d'une vigne qui dépassait le mur.

Mais à travers tous ces problèmes, la force de Joseph est comparée à un arc qui n'a pas bougé.

En d'autres termes, sa foi n'a pas faibli, mais il a tenu bon et est sorti vainqueur.

Ses bras sont restés forts et souples, une métaphore de sa sagesse, de son courage et de sa patience.

En bref, Joseph a conservé à la fois son intégrité et son confort à travers toutes ses épreuves, portant tous ses fardeaux avec une résolution invincible, et n'a pas sombré sous le poids de ceux-ci.

Genèse 49/23-24 « *Des archers l'ont harcelé, lui ont lancé des traits et l'ont attaqué. 24 Mais son arc est demeuré ferme, et ses bras et ses mains ont été renforcés par les mains du Puissant de Jacob, du lieu où réside le Berger, le Rocher d'Israël* ».

Joseph a été abondamment éprouvé dans sa vie.

Ses épreuves sont décrites en langage poétique en les comparant à des archers qui lui ont lancé incessamment des flèches :

- . Celles de l'envie et de la haine (ses frères qui le vendirent)
- . Celles de la tentation (la femme de Potiphar qui s'acharna à lui offrir de coucher avec elle)
- . Celles de la persécution (son maître qui le fit emprisonner malgré son innocence et sans véritable enquête sur la vérité des accusations de la femme de Potiphar)
- . Celles de la négligence et de l'ingratitude (celle de l'échanson, l'officier de Pharaon qui reçut l'explication de son rêve et qui aurait pu le faire sortir de prison).



Éphraïm est le deuxième fils de Joseph. Ce nom, qui signifie double fertilité, lui a été donné par son père en souvenir des nombreuses bénédictions que Dieu lui avait accordées en Égypte, « *le pays de son affliction* » (Genèse 41/52).

Du jour où, sur le désir de son grand-père, Éphraïm a eu la prééminence, il est presque toujours cité avant son frère aîné, Manassé.

Il eut trois fils, Shuthélakh, Béker et Thakhan (Nombres 26/35).

Ses limites

La tribu d'Éphraïm a occupé la partie centrale de la Palestine. Son territoire était limité au nord par celui de Manassé, au sud par celui de Dan et de Benjamin, à l'ouest par la plaine de Saron, le long de la mer Méditerranée, et à l'est par le Jourdain. Parallèlement à ce fleuve, il était traversé par la chaîne des Monts d'Éphraïm dont, au nord, les deux sommets les plus élevés sont demeurés célèbres : la montagne de Garizim, d'une altitude de près de 900 m. et la montagne d'Ébal, de 1000 m. environ. C'est là que se faisaient entendre solennellement les bénédictions et les malédictions ordonnées de Dieu, selon que son peuple serait fidèle ou infidèle (Deutéronome 27/11).

Ses villes

Lors du partage de la Terre promise, douze villes échurent à la tribu des fils d'Éphraïm (Josué 16/5-10 ; 1 Chroniques 7/28).

Nous rappellerons le nom de quatre d'entre elles :

– Béthel, ville appelée de ce nom par Jacob, lorsque, dans une vision, il vit « *la maison de Dieu, la porte des cieux* » (Genèse 28/19). C'est cette ville qui, après le schisme des dix tribus, devint l'un des deux sièges principaux de l'idolâtrie en Israël (1 Rois 12/29).

– Silo, le lieu de la demeure du tabernacle durant trois siècles, depuis les jours de Josué jusqu'aux jours de Samuel (Josué 18/1 ; 1 Samuel 3/21), puis abandonné par Dieu à cause de la malice de Son peuple (Jérémie 7/12).

– Sichem, ville de refuge située entre les monts Garizim et Ébal, appelée plus tard Sichar, connue aujourd'hui sous le nom de Néapolis ou Naplouse. C'est là que les os de Joseph ont été ensevelis (Josué 24/32). C'est là aussi que, plus tard, près de la fontaine de Sichar, le Seigneur Jésus révéla à une femme de la Samarie le don de Dieu, la vie éternelle, et qu'Il lui enseigna quel était le tribut du croyant, l'adoration rendue à Dieu en esprit et en vérité (Jean 4/5 et 24).

– Timnath-Sérakh, dans la montagne d'Éphraïm où Josué a été enseveli (Josué 24/30).

La tribu (ou les deux demi-tribus) de Manassé

Ses limites Au terme du voyage dans le désert, la tribu de Manassé s'est scindée en deux demi-tribus : une demi-tribu, dite par certains commentateurs Manassé occidental, qui, après avoir traversé le Jourdain, a pris sa place en Canaan, et une demi-tribu, dite Manassé oriental, qui est demeurée avec les tribus de Ruben et de Gad en deçà du Jourdain.



Limites et villes de la tribu de Manassé occidental

Le territoire de cette demi-tribu était limité par celui d'Éphraïm au sud, par celui d'Issacar et d'Aser au nord, par la mer Méditerranée à l'ouest, par le Jourdain à l'est. Ce fut un territoire largement ouvert sur la mer. Il constitua plus tard, avec celui d'Éphraïm, la province de la Samarie. Cette province, située entre la Judée au sud et la Galilée au nord, a été visitée à plusieurs reprises par le Seigneur Jésus (Luc 17/11 ; Jean 4/4), puis par son serviteur Philippe (Actes 8/5).

Il importe de souligner que les termes Samarie ou Éphraïm sont souvent employés par les prophètes, Osée entre autres, pour désigner non seulement une contrée de la Palestine mais aussi le royaume des dix tribus d'Israël dans son ensemble.

Six villes et les villages de leur ressort furent accordées à la demi-tribu de Manassé en Canaan lors du partage du pays (Josué 17/7-11).

Nous rappellerons le nom de deux villes célèbres, dont l'une ne fut bâtie que plus tard, au temps des rois :

– Thirsa, ville connue pour sa beauté (Cantiques 6/4), première capitale du royaume des dix tribus. C'est là que mourut le fils de Jéroboam, cet enfant en lequel seul « *avait été trouvée quelque chose d'agréable à l'Éternel, le Dieu d'Israël* » (1 Rois 14/13).

– Samarie, ville bâtie par le roi Omri et qui devint la capitale du royaume des dix tribus, quand le roi Zimri eut mis le feu au palais royal de Thirsa. Elle devint aussi le centre du culte idolâtre (1 Rois 16/18, 24 et 32).

Limites et villes de la tribu de Manassé oriental

Le territoire de cette demi-tribu s'est étendu dans la région septentrionale de la Transjordanie, dont la tribu de Gad a occupé le centre et la tribu de Ruben le midi. Il correspondait aux pays de Galaad et de Basan, c'est-à-dire au territoire du royaume de ce géant, Og, roi de Basan, que Moïse avait vaincu (Josué 13/30).

Parmi les soixante villes qui ont été accordées à la demi-tribu de Manassé en deçà du Jourdain, le nom de deux d'entre elles retiendra notre attention (Josué 13/29-31)

- Edréhi, capitale du royaume de Basan, lieu de la défaite de l'armée du roi Og par l'armée d'Israël (Deutéronome 3/1).
- Golan, l'une des trois villes de refuge établies par Moïse en deçà du Jourdain en faveur du meurtrier involontaire (Deutéronome 4/43).

Histoire des tribus d'Éphraïm et de Manassé

De leur histoire nous relevons les faits suivants :

– La tribu d'Éphraïm est encore l'une de celles qui ont diminué en nombre lors du voyage dans le désert. Lors du premier dénombrement, en Sinaï, elle comptait 40 500 hommes forts ; lors du deuxième, en Moab, il n'y en eut plus que 32 500, soit un appauvrissement de 8000 hommes.

La tribu de Manassé par contre, la plus petite au départ de l'Égypte, a vu son effectif augmenter de 32 200 à 52 700, soit de 20 500 hommes (Nombres 1/33 et 35 ; 26/34 et 37).

– De la tribu d'Éphraïm est issu un conducteur fidèle : Osée ou Josué, fils de Nun, l'un des explorateurs du pays de Canaan (Nombres 13/9 et 17 ; 1 Chroniques 7/27).

De la tribu de Manassé est issu un autre conducteur, le juge Gédéon. Alors qu'il disait : « *Mon millier est le plus pauvre en Manassé* », il lui a été répondu : « *L'Éternel est avec toi, fort et vaillant homme* » (Juges 6/15).

– Il y eut, comme déjà dit, une partie des hommes de Manassé qui n'entrèrent pas dans le pays de Canaan. Ils traversèrent toutefois le Jourdain avec les hommes de Ruben et de Gad et se placèrent même en première ligne pour aider leurs frères des neuf tribus et demie à prendre possession du pays. Ils revinrent ensuite en deçà du fleuve, où ils avaient bâti leurs villes et leurs enclos (Josué 4/12 ; 22/9). Les bénédictions de la Terre promise n'ont pas eu d'attrait pour leurs cœurs.

– Au temps des Juges les hommes de Manassé, puis ceux d'Éphraïm, répondirent avec empressement à l'appel de Gédéon et contribuèrent largement à la victoire remportée sur les Madianites (Juges 6/35 ; 7/24).

– Plus tard, lors de d'une guerre contre les Hagaréniens, peuplade arabe, nous apprenons que les fils de Manassé d'en deçà du Jourdain, avec les fils de Ruben et de Gad, furent aidés, car ils crièrent à Dieu, en qui ils avaient mis leur confiance (1 Chroniques 5/20).

– Lorsque le royaume fut confié à David, les hommes d'Éphraïm et de Manassé ne manquèrent pas de venir à Hébron : « *Des fils d'Éphraïm 20 800 hommes forts et vaillants... et de la demi-tribu de Manassé 18 000, qu'on avait nommés par nom pour aller établir David roi* ». De la demi-tribu de Manassé, en deçà du Jourdain, avec les hommes de Ruben et de Gad, ils vinrent nombreux, avec toutes les armes de guerre : 120 000 (1 Chroniques 12/30, 31 et 37).

– Sous le règne du roi Asa, parmi les nombreux Israélites des dix tribus qui passèrent à lui, il y eut des gens d'Éphraïm et de Manassé qui vinrent à Jérusalem et qui, sur la base d'un sacrifice offert, s'engagèrent à rechercher l'Éternel de tout leur cœur (2 Chroniques 15/12).

– Enfin, lors de la célébration de la Pâque, sous le règne du roi Ézéchias, il est écrit que des hommes de Manassé s'humilièrent et vinrent à Jérusalem, mais que beaucoup de ceux d'Éphraïm et de Manassé ne s'étaient pas purifiés pour manger la Pâque.

Le roi pria pour eux, implorant le pardon de Dieu. On put alors célébrer la fête des pains sans levain avec une grande joie (2 Chroniques 30/18).

Accroissement ou appauvrissement, conscience de sa faiblesse (Gédéon) mais aussi conscience de la puissance de l'Esprit Saint dans les combats à soutenir (Josué), engagement de cœur à s'attacher au Seigneur, soumission à Son autorité, esprit d'humiliation, confiance en Dieu, intérêt ou manque d'intérêt pour les choses d'En haut, tels sont les enseignements que nous avons à tirer des différentes attitudes des fils d'Éphraïm et de Manassé.

La fin

La tribu d'Éphraïm et la demi-tribu de Manassé ont trouvé leur fin dans la transportation des dix tribus d'Israël par le roi d'Assyrie. A cause de leur idolâtrie, « *l'Éternel fut très irrité contre Israël, et il les ôta de devant sa face ; il n'en resta que la seule tribu de Juda* » (2 Rois 17/18).

Quant à la demi-tribu de Manassé, demeurée en deçà du Jourdain, elle tomba déjà sous le jugement de Dieu à la fin du règne de Jéhu, quand le roi de Syrie frappa « *tout le pays de Galaad, les Gadites, et les Rubénites, et les Manassites* » (2 Rois 10/33). Plus tard, comme ils continuaient à s'attacher aux idoles, ils furent emmenés en captivité dans l'empire d'Assyrie, « *où ils sont jusqu'à ce jour* » (1 Chroniques 5/26).

L'avenir

Durant les jours du millénium les deux tribus d'Éphraïm et de Manassé auront leur part dans la terre de Canaan, vers le nord, non loin du sanctuaire, à Jérusalem. Éphraïm s'y trouvera plus près que Manassé, selon la prééminence que Jacob lui avait décernée en Égypte (Ézéchiel 48/5).

Lorsque l'apôtre Jean entendit le nombre de ceux qui étaient scellés de toute tribu des fils d'Israël, « *les esclaves de notre*

Dieu », soit le résidu fidèle du peuple juif qui apparaîtra bientôt sur la scène, il entendit le nom de Manassé, mais pas celui d'Éphraïm qui a disparu pour faire place à celui de Joseph : « *de la tribu de Joseph, douze mille* ». Il est en outre parlé de la tribu de Manassé, et non plus des demi-tribus (Apocalypse 7/6 et 8).

Enfin, il est écrit que les portes de la Jérusalem millénaire seront selon les noms des tribus d'Israël. La première des portes de l'orient sera celle de Joseph : « *La porte de Joseph, une* ». Les noms d'Éphraïm et de Manassé auront disparu. Seul le nom de Joseph subsistera (Ézéchiel 48/32).

Jacob avait dit à la fin de sa vie : « *Joseph est une branche qui porte du fruit... ses rameaux poussent par-dessus la muraille* » (Genèse 49/22). Ces paroles dirigent nos pensées vers la personne de Christ, auteur de toute bénédiction pour la terre entière. Branche des racines d'Isaï qui fructifiera (Ésaïe 11/1), « *Il étendra ses rameaux par-dessus la muraille d'Israël pour apporter la bénédiction aux nations* » (H. R.).

Moïse de même, à la fin de ses jours, en parlant de Joseph, laisse entrevoir la puissance de Celui qui dominera sur « *les peuples ensemble jusqu'aux bouts de la terre* » et les gouvernera (Deutéronome 33/17). Dans une entière communion avec le Messie enfin reconnu, réalisant une belle unité, Israël et les nations viendront en Sion, le lieu de Sa présence, pour chanter Ses louanges et pousser des cris de joie devant Lui, le Roi, l'Éternel ! (Psaumes 98/5 et 6).

12. LA TRIBU DE BENJAMIN



Jacob dira : « *Benjamin est un loup qui déchire ; Le matin, il dévore la proie, Et le soir, il partage le butin* » Genèse 49/27.

Moïse dit : « *Sur Benjamin il dit : C'est le bien-aimé de l'Éternel, Il habitera en sécurité auprès de lui ; L'éternel le couvrira toujours, Et résidera entre ses épaules* ». Deutéronome 33/12.

A chaque naissance, Rachel ou Léa choisissaient le nom du nouveau-né en fonction des circonstances. Jusqu'à présent, Jacob n'est jamais intervenu à ce titre.

Benjamin est le dernier des fils de Jacob, le douzième, le seul qui lui soit né en Canaan. Peu avant d'arriver à « *Éphrath, qui est Bethléem* », Rachel lui donna le jour et, tandis que son âme s'en allait (car elle mourut), est-il écrit, elle l'appela du nom de Ben-oni, fils de ma douleur.

Mais Jacob ne retint pas ce nom qui lui rappelait l'absence pénible de la compagne de ses jours. Profondément attaché à cet enfant et plus encore, après avoir perdu Joseph, il lui donna le nom de Benjamin, fils de ma droite (Genèse 35/18), un nom qui parle de puissance et de gloire. Selon la prophétie du Psaume 80, la main de Dieu en effet sera un jour sur un plus grand que Benjamin, « *l'Homme de sa droite, le Fils de l'homme manifesté dans sa puissance en vue de la délivrance finale du peuple d'Israël* » (H. R.).

Pouvait-il laisser cet enfant porter un nom qui, toute sa vie, rappellerait les souffrances de sa mère ? Un tel prénom est lourd à porter quand on en connaît la signification. Il évoque une situation où la joie de la naissance est transformée en peine.

En changeant ce prénom en « *Benjamin* », qui signifie « *Fils de ma droite* », l'enfant devient « *Fils du bonheur* » au lieu de « *Fils du malheur* ».

Ce fut un choix positif de Jacob qui transformait ainsi une malédiction en bénédiction et inversait le cours de la vie du nouveau-né.

Le « *Fils de ma droite* » peut ainsi se comprendre comme : Fils du bonheur, Fils de celle qui fut droite pendant sa vie, Fils de celle qui fut à la main droite de Jacob car elle était sa préférée.

Benjamin eut dix fils : Béla, Béker, Ashbel, Guéra, Naaman, Ekhi, Rosh, Muppim, Huppim et Ard (Gen. 46/21).

Ses limites

La tribu de Benjamin, parmi les tribus d'Israël, a été celle qui a occupé le plus petit territoire. Elle était limitée au nord par la tribu d'Éphraïm ; à l'ouest, vers la Méditerranée, par la tribu de Dan ; au sud par celle de Juda et à l'est par les derniers méandres du Jourdain, avant son embouchure dans la mer Morte.

En fait le pays de Benjamin était représenté par un haut plateau, de 700 à 800 mètres d'altitude, l'un des versants descendant vers la Shéphélah et la mer Méditerranée et l'autre vers l'Arabah et le Jourdain (Josué 3/16). La route qui allait de Jérusalem à Béthel, soit du midi vers le nord, marquait la ligne de démarcation entre les deux versants.

Les auteurs, qui se sont penchés sur le problème des limites des tribus d'Israël, s'accordent à dire que l'exiguïté du pays de Benjamin était largement compensée par l'excellence du sol. Que l'on songe seulement à l'extrême fertilité de la plaine du Jourdain ! Sa situation, dit l'historien Josèphe, ne pouvait donner à la culture et à la végétation que les plus magnifiques développements.

Ses villes

Quand Josué, fils de Nun, et Éléazar, fils d'Aaron, eurent distribué en Canaan l'héritage qui revenait aux fils de Juda et de Joseph, les fils d'Israël dressèrent la tente d'assignation à Silo. C'est là que Josué répartit le pays aux sept tribus qui n'avaient pas encore reçu leur part. Le premier lot échut aux fils de Benjamin.

Vingt-six villes leur furent assignées (Josué 18/11-28). Nous rappellerons le nom de sept d'entre elles :

– Jéricho, la ville des palmiers (Deutéronome 34/3), la première ville de Canaan conquise par les fils d'Israël, puis incendiée et maudite (Josué 6/26), reconstruite cinq siècles plus tard, aux jours du roi Achab (1 Rois 16/34).

Jéricho a été la patrie de Rahab qui, par la foi, ne périt pas avec ceux qui n'avaient pas cru (Hébreux 11/31), et le lieu d'habitation de Zachée, le chef de publicains qui fut sauvé parce qu'il crut, étant un vrai fils d'Abraham (Luc 19/9).

C'est sur la route qui descendait de Jérusalem à Jéricho que le Seigneur Jésus a situé le récit du miséricordieux Samaritain, image remarquable de Lui-même qui, allant son chemin, est descendu du ciel pour sauver l'homme pécheur, non seulement laissé à demi-mort, mais mort dans ses fautes et dans ses péchés (Luc 10/33).

– Luz, qui est Béthel (Josué 18/13), appelée par Jacob de ce nom, « *la maison de Dieu* » (Genèse 28/19). Sise sur la frontière d'Éphraïm, elle a été comptée par la suite avec les villes de cette tribu, comme l'indique 1 Chroniques (7/28).

– Gabaon, « *le principal haut lieu* » où se trouvait le tabernacle de l'Éternel, le lieu de l'offrande des sacrifices aux jours des rois David et Salomon, avant la construction du temple (1 Rois 3/4 ; 1 Chroniques 16/39).

Mais c'est aussi en ce lieu que s'est exercée la colère de Dieu contre les ennemis de son peuple : « *A Baal-Peratsim... David les frappa... ils frappèrent l'armée des Philistins depuis Gabaon jusque vers Guézer* » (1 Chroniques 14/11 et 16). Comme le dit le prophète, elle devait être l'image d'une colère à venir, plus terrible encore : « *L'Éternel se lèvera comme en la montagne de Peratsim, il sera ému de colère comme dans la vallée de Gabaon, pour faire son œuvre, son œuvre étrange, et pour accomplir son travail, son travail inaccoutumé... une consommation décrétée sur toute la terre* » (Ésaïe 28/21).

– Rama, patrie de Samuel, juge et prophète, qui y naquit et y vécut jusqu'à sa mort (1 Samuel 2/11 ; 7/17 ; 25/1).

C'est à Rama aussi qu'une voix a été ouïe lors du massacre des enfants de Béthléem, ordonné par Hérode peu après la naissance de Jésus, « *des pleurs et de grands gémissements, Rachel pleurant ses enfants... parce qu'ils ne sont pas* » (Matthieu 2/18).

– Mitspé ou Mitspa, le lieu où, comme à Béthel, Guilgal et Rama, Samuel jugeait Israël. C'est là qu'il pria pour le peuple rassemblé et c'est près de là qu'après la victoire remportée sur les Philistins il dressa une pierre : « *Eben-Ezer, l'Éternel nous a secourus jusqu'ici* » (1 Samuel 7/12).

– Jébus, qui est Jérusalem (Josué 18/28), sise exactement sur la frontière de Juda et de Benjamin. C'est la ville où habitaient les Jébusiens, que les fils de Juda n'avaient pas pu posséder (Josué 15/63), et qui a été comptée parmi les villes des fils de Benjamin.

– Kiriath ou Kiriath-Jéarim ou Jaar, lieu de séjour temporaire de l'arche de l'Éternel (1 Samuel 7/2 ; Psaumes 132/6), avant que David l'achemine en Sion, « *un lieu pour l'Éternel, des demeures pour le Puissant de Jacob !* ».

Son histoire

Conformément à la prophétie, une des caractéristiques principales de la tribu de **Benjamin** est d'être d'une cruauté hors du commun.

Il y a plusieurs références aux Benjaminites :

Plusieurs conducteurs sont issus de la tribu de Benjamin :

Un juge, Éhud, le Benjaminite, vainqueur des Moabites (Juges 3/15 et 29) ;

Au temps des Juges, lors de la guerre contre les Cananéens, Benjamin a répondu à l'appel de Débora, la prophétesse : « *Derrière toi, dit Débora à Barak, le juge, vient Benjamin, au milieu de tes peuples* » (Juges 5/14).

Un roi, Saül, qui, lors de la solennelle confrontation avec Samuel, dit : « *Ne suis-je pas Benjaminite, de la plus petite des tribus d'Israël ?* » (1 Samuel 9/21) il était un Benjaminite et l'on voit ses caractéristiques telles que révélées en 1 Samuel 11/6-11.;

Un libérateur, Mardochée, homme juif, Benjaminite, devenu le second après le roi Assuérus, et sa fille adoptive, la reine Esther (Esther 2/5 ; 10/3). Il est un type remarquable du Seigneur dans les jours de son humiliation, puis dans la gloire de son royaume.

Le Saul de Tarse était Benjaminite et avant que l'esprit de Dieu ne transforme son cœur, il était un cruel persécuteur de l'église. Un apôtre, Saul de Tarse, dont le nom fait revivre celui du premier roi d'Israël, mais qui, dès l'entrée dans le ministère public, prend le nom de Paul et devient l'apôtre des nations (Actes 13/9). « *Moi aussi, écrit-il aux frères à Rome, je suis Israélite, de la semence d'Abraham, de la tribu de Benjamin* » (Romains 11/1).

Moïse dit : « *C'est le bien-aimé de l'Éternel, il se repose confiant sur celui qui le protège tous les jours, et qui demeure entre ses épaules* » Deutéronome 33/12.

Plusieurs commentateurs pensent que les « *épaules* » sont les collines de Jérusalem, sur l'une d'elles s'élèvera le Temple. Les Écritures montrent qu'au moins quatre grands personnages sont issus de la tribu de Benjamin, bien qu'elle soit la plus petite des douze tribus (1 Samuel 9/21).

Tout d'abord, Éhud, un grand guerrier qui a délivré Israël de Moab (Juges 3/12-30).

Ensuite, Saül, qui devient le premier roi d'Israël (1 Samuel 9/15-27).

Plus tard dans l'histoire juive, alors que de nombreux Juifs vivaient en Perse, Dieu a utilisé Mardochée et Esther, de la tribu de Benjamin, pour délivrer les Juifs de la mort (Esther 2/5-7).

Enfin, dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul affirme qu'il est lui aussi originaire de Benjamin.

Un apôtre, Saul de Tarse, dont le nom fait revivre celui du premier roi d'Israël, mais qui, dès l'entrée dans le ministère public, prend le nom de Paul et devient l'apôtre des nations Actes 13/9 « *Moi aussi, écrit-il aux frères à Rome, je suis Israélite, de la semence d'Abraham, de la tribu de Benjamin* » Romains 11/1.

Saul de Tarse fut un rabbin instruit aux pieds de Gamaliel.

Il rencontra son Messie sur le chemin de Damas et devint Paul : « *circocis le huitième jour, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ... irréprochable face à la justice de la loi* ».

L'histoire de la petite tribu de Benjamin, telle que la Parole de Dieu la relate, est riche en événements. Nous n'en mentionnerons que quelques-uns, en nous souvenant toutefois que « *toutes les choses qui ont été écrites... ont été écrites pour notre instruction* ».

La tribu de Benjamin a été l'une des plus petites tribus d'Israël. Lors du départ de l'Égypte, elle comptait 35 400 hommes vaillants. Seule la tribu de Manassé lui était inférieure (32 200). Le second dénombrement, près du Jourdain, a révélé un accroissement de plus de 10 000 hommes : 45 600 (Nombres 1/37 ; 26/41).

Au temps des Juges encore un crime avait été commis à Guibha, qui est à Benjamin une énormité et une infamie en Israël, dit l'Écriture. Les fils d'Israël se levèrent comme un seul homme et anéantirent la tribu de Benjamin, qui avait pris fait et cause pour les coupables. Elle faillit disparaître : 600 hommes seulement survécurent (Juges 20/4, 6 et 47). Grave avertissement pour nous tous à l'égard du mal qu'on tolère et qu'on ne veut pas juger !

C'est aussi un homme de Benjamin qui est venu à Silo annoncer à Éli, le sacrificateur presque centenaire, la prise de l'arche de Dieu par les Philistins. En entendant cette nouvelle, Éli, qui aimait l'Éternel et son peuple, tombe à la renverse et meurt (1 Samuel 4/12).

Il est beau de voir les fils de Benjamin venir à Hébron au nombre de 3000 pour se joindre à David, lorsque le royaume de Saül lui fut confié. Ils vinrent les premiers. C'était un acte de foi d'autant plus remarquable que, « *frères de Saül* », « *la plus grande partie d'entre eux faisant la garde de la maison de Saül* », ils auraient eu, selon la nature, toute raison d'hésiter ou de ne prendre une décision qu'après les autres. « Il y eut chez eux, a-t-on écrit, l'ardente foi de la première heure, précédant l'aurore du règne » (H. R.), cette foi qui a su vaincre tous les obstacles (1 Chroniques 12/2, 16 et 29).

Enfin, lors du schisme des dix tribus, celle de Benjamin s'est rangée du côté de Juda, la seule qui avait suivi la maison de David. Le roi Roboam tenta de rétablir l'unité des douze tribus en invitant « *toute la maison de Juda et la tribu de Benjamin* » à faire la guerre à la maison d'Israël. Mais telle n'était pas la pensée de Dieu : on s'en retourna chacun à sa maison (1 Rois 12/21).

Dès lors l'histoire de la tribu de Benjamin se confond avec celle du royaume de Juda. Les prophètes ne parleront plus d'un royaume, mais de deux royaumes : celui des deux tribus et celui des dix tribus. Terrible division sans contredit, qui est demeurée au cours des siècles, qui subsiste aujourd'hui encore !

L'avenir

Trois noms, dans les paroles dernières de Jacob, dirigent nos regards, non pas comme les autres noms sur l'une des tribus d'Israël ou sur le peuple dans son ensemble, mais sur la Personne du Christ, le Messie.

Juda est le type de Christ, le Shilo, centre de rassemblement des peuples.

En Joseph, Christ est vu comme étant l'Auteur de toute bénédiction pour la terre entière.

Benjamin enfin préfigure Christ comme étant l'Homme qui doit juger en justice la terre habitée (Actes 17/31), le Juge qui, par tout et établira Son règne.

La venue d'un loup avait déjà été annoncée par le prophète au peuple transgresseur et infidèle : « *un loup du soir les ravagera* » Jérémie 5/6.

Le patriarche, à la fin de sa vie, avait dit de Benjamin, le fils de sa droite : « *Benjamin est un loup qui déchire ; le matin, il dévore la proie, et le soir, il partage le butin* » Genèse 49/27.

Comparée à un loup, sa bénédiction comporte deux périodes, le matin et le soir ; elle comporte deux actions, dévorer et diviser ; et deux résultats, la proie et le butin.

Cela met en place un type d'expérience « avant et après » pour Benjamin et sa descendance.

Dans la terre millénaire la part de Benjamin sera près du sanctuaire, le lieu de la présence de Jéhovah, à Jérusalem. Des deux tribus restées fidèles au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, au cours de leur histoire, Juda aura sa place près du sanctuaire, au nord, et non plus au midi comme autrefois, et Benjamin au midi et non plus au nord : « *Ce qui est entre la frontière de Juda et la frontière de Benjamin sera pour le prince* » (Ézéchiël 48/22). Le territoire de Benjamin en outre s'étendra vers l'orient, au-delà du Jourdain : « *Et Benjamin possédera Galaad* » (Abdias 19), soit le pays occupé jadis par la tribu de Gad. C'est d'ailleurs vers l'orient que s'ouvrira la porte de la ville, marquée de son nom : « *Vers le côté de l'orient... trois portes : la*

porte de Joseph, une ; la porte de Benjamin, une ; la porte de Dan, une » (Ézéchiel 48/32).

Le patriarche, à la fin de sa vie, avait dit de Benjamin, le fils de sa droite : « Benjamin est un loup qui déchire ; le matin, il dévore la proie, et le soir, il partage le butin » (Genèse 49/27).

Le roi de Babylone est venu, le pays a été détruit, le peuple a été transporté de son lieu. Mais quand le Seigneur viendra, redoutable, avec les anges de sa puissance, en flammes de feu, Il se ceindra « du reste de la colère » (Psaumes 76/10 ; 2 Thessaloniens 1/7). Le courroux de Dieu sera consommé. Le monde habité à venir sera assujéti à Jésus (Hébreux 2/5).

Alors se réalisera, non seulement pour la tribu de Benjamin, mais pour tout le peuple qui aura enfin retrouvé son unité, l'apaisante prophétie de Moïse, homme de Dieu, qui, peu avant de s'en aller, a béni les fils d'Israël : « De Benjamin il dit : Le bien-aimé de l'Éternel - il habitera en sécurité auprès de lui ; l'Éternel le couvrira tout le jour, et il habitera entre ses épaules » (Deutéronome 33/12). Le peuple d'Israël connaîtra, comme il ne l'a jamais connu, l'amour de son Dieu n'est-il pas bien-aimé à cause des pères ? et, dans cette connaissance, il goûtera une sécurité parfaite, une protection assurée, une habitation tranquille : repos et sécurité à toujours, dit le prophète (Ésaïe 32/17 ; Romains 11/28).

Détenteur de telles bénédictions, il sera amené à adorer son Dieu. Lors des appels à la louange millénaire que le psalmiste adresse, Benjamin est cité en premier lieu : « Dans les congrégations bénissez Dieu, le Seigneur – vous qui êtes de la source d'Israël ! Là est Benjamin, le petit, qui domine sur eux ». Juda, qui a été la plus grande des tribus, ne vient qu'en second lieu.

Puis sont mentionnés les princes de Zabulon et de Nephthali. Toutes les tribus d'Israël et tous les royaumes de la terre chanteront les louanges du Seigneur (Psaumes 68/26, 27 et 32). Les parvis célestes en haut et les vastes champs de la terre en bas retentiront de puissants alléluias à la gloire de Celui qui sera l'objet de l'hommage universel.

LECONS A RETENIR :

BENJAMIN Il coûta la vie à sa mère qui, avant de mourir, l'appela : *Ben-Oni* = fils de ma douleur. Ben-Oni fut modifié de par la volonté de son père en « Benjamin », qui signifie : « fils de ma droite ».

La signification de Benjamin est l'une caractéristique du Fils, qui est assis à la droite du Père.

Benjamin a de grandes vérités à enseigner.

Tout d'abord, Dieu ne voit pas comme les hommes, car il regarde le cœur. Dieu a vu en Benjamin un guerrier.

À l'extérieur, les autres le voyaient comme le plus jeune fils et sa tribu comme la plus petite, mais Dieu a vu un homme qui allait à la fois dévorer et diviser.

La deuxième leçon pour nous réside dans les deux Saül issus de la tribu de Benjamin.

Le roi Saül, incarnation de la nature pécheresse et de sa guerre contre Dieu, et Saul/Paul, dont la nature a été transformée par Dieu, passant d'un pharisien meurtrier à l'apôtre de la grâce. Paul est l'exemple de ce que Dieu fait pour ceux qui viennent au Christ par la foi.

Benjamin reçoit 3 villes importantes dans l'histoire spirituelle d'Israël

Versets 21 à 28 : Benjamin reçoit 3 villes importantes en héritage, qui joueront un rôle spirituel majeur dans l'histoire du peuple d'Israël.

Béthel (verset 22)

Gabaon (verset 25)

Jérusalem (verset 28)

Béthel

C'est à proximité de Bethel qu'Abraham a érigé un autel après son arrivée en Canaan Genèse 12 :1-8

C'est à cet endroit que Jacob fera un rêve étrange avec une échelle

Genèse 28/10-22

Par la suite, Jéroboam a érigé à Béthel un temple alternatif à celui de Salomon 1 Rois 12/26-33

Béthel devint alors un lieu d'idolâtrie.

Gabaon

C'est là que se trouvait la tente d'assignation aux temps de Salomon 2 Chroniques 1/3-4

C'est à Gabaon que Salomon demanda et reçut la sagesse 1 Rois 3/5-10

Benjamin donnera ensuite cette ville aux Lévites Josué 21/17

Jérusalem

Verset 28 : Jérusalem est appelé par son nom d'origine :

« Jébus » = « foulé aux pieds », « lieu du battage »

Jébus était un descendant de Canaan Genèse 10/15-16.

CONCLUSION GENERALE :

RESPONSABILITE ET CHUTE D'ISRAËL, ET RELEVEMENT PAR CHRIST, EN TYPES

RESUME DE TOUTE LA PROPHETIE, HISTORIQUEMENT

Dans Genèse 49, les caractères moraux des fils de Jacob sont bien là.
Ce sont ceux que le peuple d'Israël a manifesté et manifestera dans les diverses phases de son histoire.
Israël est d'abord présenté tel qu'il était puis **sa chute morale en Ruben, Siméon et Lévi.**

Tous les caractères sous lesquels le péché se développe sont là : la corruption et la violence, la souillure et les instruments de cruauté et de colère. Nous pouvons remarquer, dans les tribus, la responsabilité et la chute d'Israël en tant que premier-né selon la nature. **Ruben** représente Israël envisagé sous ce caractère. Il a été caractérisé par la corruption. **Siméon et Lévi**, qui viennent ensuite et qui veulent maintenir leur droit par la force charnelle, ne valent pas mieux. Ils l'ont été par la violence. Ce sont là les 2 formes de mal qui sont dans le monde. Depuis la mort de Christ, Israël a été dispersé parmi les nations et il y est encore partiellement aujourd'hui. Nous avons donc, dans ces 3 tribus ce qui caractérise Israël jusqu'à ce jour. C'est son histoire.

Ensuite vient le décret de Dieu relativement au roi et à la tribu royale, jusqu'à la venue du Christ, auquel appartiendra le rassemblement des peuples. C'est en **Juda** que sont les desseins de Dieu. Là se trouve le roi et le législateur. Avec Juda, il n'est pas difficile de reconnaître un type, quoique imparfait bien sûr, de Christ.

Dan, toutefois, est reconnu, en dépit de tout, et représente Israël comme la portion de Dieu mais en même temps il signale l'apostasie et la puissance de Satan en Israël. Il sera en quelque sorte reconnu comme étant le peuple de Dieu mais il revêtira un caractère nettement diabolique lorsque l'Antichrist sera sur la scène.

Dan nous montre pourtant cette apostasie et cette puissance de Satan en Israël, qui pousse le résidu à regarder, au-delà de la portion d'un peuple infidèle, à tous égards, vers Celui qui est le salut. « **Ô Éternel ! j'ai attendu ton salut !** » Le résidu enseigné de Dieu fixe ses regards au-delà de toute la position du peuple, sur le salut même provenant de Dieu qui ne peut manquer de fidélité à sa Parole. Là-dessus, vient la bénédiction sans mélange, bénédiction couronnée de la gloire céleste et de la gloire terrestre d'un Christ rejeté, canal de toutes les ressources de la bénédiction divine sur son peuple et dépassant toute connaissance antérieure de bénédiction.

Viennent alors Zabulon et Issacar. Israël y est présenté comme mêlé avec le monde semblable à Tyr dans Ézéchiel. L'état des tribus d'Israël dispersées parmi les nations actuellement est décrit en relation avec Zabulon et Issacar, comme perdus dans la mer des peuples. Ils sont assujettis à tous. Pourvu que leurs affaires prospèrent. Pourtant, ce peuple rentrera dans la terre promise comme Dan. **Gad** représente les fidèles, le vrai Israël haï, persécuté, mais bientôt délivré par leur Messie. Gad représente Israël qui avait été ravagé mais il ravage à la fin. **Aser** fera les délices du Messie qui trouvera une grande joie dans ses fidèles. Au milieu de la plus grande tribulation, le Messie sera glorifié par leur piété et leur fidélité. Comme **Nephtali**, ce résidu Le glorifiera par leur marche et par leurs paroles. Puis **Joseph** donne un sujet de joie pour les nations car ses rameaux passent par-dessus la muraille jusqu'aux extrémités de la terre. **Vient alors ce qui couronne le tout avec Joseph**, le rejeté de ses frères, qui fut douloureusement éprouvé et chassé mais un type de Christ le Berger. La pierre d'Israël rendue forte par la puissance de Dieu, exaltée pendant sa réjection pour être placée à la droite du roi et chef sur les Gentils, et l'inépuisable source de toutes les bénédictions divines propres à réjouir le cœur de l'homme. **Joseph et Benjamin** viennent à la fin : Joseph, comme représentant du Christ personnellement glorifié ; Benjamin, du Christ venant en jugement sur la terre. Joseph est un représentant personnel de Christ, séparé de ses frères, glorieux et béni comme héritier de toutes les ressources de Dieu.

En **Benjamin**, le Messie vient en puissance exercer le jugement contre ses ennemis. **Finalemment Benjamin** en qui la force royale et la puissance royale en Égypte. La puissance royale du peuple est aussi là lorsque Christ revient comme roi. A fait de Juda son cheval d'honneur au jour de la bataille et a rempli Éphraïm comme un carquois.

ISRAËL EN ÉGYPTÉ

La fin de l'histoire révèle la vraie dimension du plan de Dieu. Moïse, en écrivant ces récits de la Genèse, voit le sens profond du plan de Dieu.

En fait, si le peuple d'Israël est né, s'il a existé jusqu'à aujourd'hui, c'est parce que Dieu avait un plan et qu'il l'a réalisé par cette famille de Jacob ainsi que par ceux qui ne le connaissaient pas ou qui le rejettent.

« *Israël habita dans le pays d'Égypte, dans le pays de Gosen. Ils eurent des possessions, ils furent féconds et multiplièrent beaucoup* » (Genèse 47/27).

La Genèse couvre les dernières années de Jacob et Joseph ensemble.

Le fait, cependant, qu'Israël « habite » en exil, en Égypte, comme des étrangers, est en contradiction avec l'espoir de la terre promise.

Et, bien que le livre de la Genèse lui-même se termine sur les enfants d'Israël en Égypte, certaines des dernières paroles de Joseph pointent vers un autre endroit : « *Je vais mourir ! Mais Dieu vous visitera, et il vous fera remonter de ce pays-ci dans le pays qu'Il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob* » (Genèse 50/24).

Dès que Jacob arrive en Égypte, il bénit Pharaon (Genèse 47/7-10), accomplissant ainsi (partiellement, bien sûr) la promesse d'Abraham d'être une bénédiction pour les nations (Genèse 12/3). Plus tard, étant sur le point de mourir, Jacob bénit les fils de

Joseph (Genèse 48). Jacob bénit aussi ses propres fils (Genèse 49/1-28) et fit des prédictions impressionnantes sur chacun d'eux dans le contexte des 12 futures tribus d'Israël (Genèse 49/1-27).

Nous voyons Jacob (Israël) quitter Canaan (Genèse 46) pour s'installer en Égypte (Genèse 47), et là il mourra (Genèse 49/29-50/21). Toutefois, même dans ce cadre égyptien, la perspective de la terre promise est toujours vue en arrière-plan (Genèse 50/22-26).

Le fait, cependant, qu'Israël « habite » en exil, en Égypte, comme des étrangers, est en contradiction avec l'espoir de la terre promise. Et, bien que le livre de la Genèse lui-même se termine sur les enfants d'Israël en Égypte, certaines des dernières paroles de Joseph pointent vers un autre endroit : « *Je vais mourir ! Mais Dieu vous visitera, et il vous fera remonter de ce pays-ci dans le pays qu'Il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob* » (Genèse 50/24).

Cette dernière section du livre de la Genèse nous amène à la fin de la période patriarcale avec la mort de Jacob et de Joseph.

Tout le clan de Jacob est maintenant en exil en Égypte.

Les derniers mots du livre sont « un cercueil en Égypte ».

L'histoire du salut semble ne pas avoir de fin heureuse.

Toutefois, c'est la partie du livre la plus chargée d'espérance.

Le profil d'Israël en tant que peuple de Dieu se profile à l'horizon.

Jacob bénit ses fils (Genèse 49/1-28) et prédit l'avenir de ce qui deviendra les 12 tribus d'Israël et la venue future du Messie, qui sauvera Israël et les nations (Genèse 49/10-12). Les derniers mots du livre qui résonnent avec la mort sont, en effet, des mots qui indiquent l'avenir rédempteur : ils anticipent le retour à la terre promise.

La mort de Joseph clôt le Livre de la Genèse

Le Livre de la Genèse se termine par la mort de Joseph, qui sera embaumé en Égypte (Genèse 50/22-26).

L'Éternel va ensuite se taire pendant 4 siècles. Jusqu'à ce qu'Il appelle un homme, Moïse, pour libérer son peuple de l'esclavage de l'Égypte.

Idem avec le Nouveau Testament.

L'Éternel va se taire pendant 4 siècles, avant la venue d'un homme, Jésus-Christ, pour nous libérer tous de l'esclavage du péché.

La Genèse est le livre des commencements. Elle contient « le germe » de toutes les voies de Dieu envers le monde, les principes des relations de Dieu avec les hommes et, en type (en figure), elle anticipe toutes les révélations divines subséquentes.

Le sens allégorique.

L'allégorie consiste à « dire une chose pour en faire comprendre une autre ».

Il désigne tout ce qui dans l'Ancien Testament annonce, préfigure le Nouveau.

Le pardon de Joseph à ses frères est une allégorie du pardon de Jésus à tout être humain. La bénédiction de Joseph est une allégorie de la bénédiction de Jésus.

Dieu accomplit sa promesse de donner une terre à Israël

Versets 24-25 : *Joseph leur annonce que Dieu sera bien fidèle et qu'ils remonteront en Égypte.*

Dieu transforme le mal en bien (Genèse 50/20). C'est la leçon que Joseph partage avec ses frères pour les réconforter et les rassurer (Genèse 50/21), mais surtout pour leur ouvrir les yeux sur le salut du monde par Dieu (Genèse 50/20). Lorsque les frères de Joseph viennent lui demander pardon (Genèse 50/17), Joseph rassure ses frères en leur disant qu'il ne leur veut aucun mal.

Ses paroles « Ne craignez point » (Genèse 50/19) sont les mêmes que celles que Dieu a utilisées pour rassurer Abraham sur son avenir (Genèse 15/1).

L'auteur de l'épître aux Hébreux choisit pourtant un seul moment de la vie de Joseph, le dernier moment avant de mourir. « *C'est par la foi que Joseph, proche de sa fin...* » (Hébreux 11/22).

Joseph sur son lit de mort était absorbé, non par les souvenirs du passé, mais par les promesses de Dieu concernant l'avenir du peuple de Dieu.

Et pas n'importe quel avenir, l'avenir du peuple de l'alliance. Un jour, Israël allait quitter l'Égypte pour entrer dans la terre promise.

Il leur rappelle la promesse de Dieu de leur donner le pays de Canaan et que même s'ils vivent (confortablement) en Égypte, Dieu les en sortira éventuellement.

Sa prophétie s'accomplira 400 ans plus tard à travers Moïse.

En témoignage de sa foi, il leur fait promettre de l'emmener avec eux et de l'enterrer dans la Terre Promise.

C'est la promesse que Dieu avait fait à Abraham, Isaac et Jacob : cette terre promise, chère aux Juifs encore aujourd'hui :

A Abraham (Genèse 15/18) « *En ce jour-là, l'Éternel traita alliance avec Abram en ces termes : Je donne à ta postérité ce*

pays, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate » A Isaac (Genèse 26/3) « *Séjourne dans ce pays-*

ci, et je serai avec toi et je te bénirai. Car je donnerai à toi et à ta postérité tous ces pays-ci, et je tiendrai le serment que j'ai

fait à Abraham, ton père. » A Jacob (Genèse 35/12) « *Et le pays que j'ai donné à Abraham et à Isaac, je te le donnerai, et je donnerai ce pays à ta postérité après toi* ».

Dieu avait également annoncé d'avance qu'ils remonteraient d'Égypte :

A Abraham (Genèse 15/16) « *Et à la quatrième génération ils reviendront ici, car jusqu'à présent l'iniquité des Amoriens n'est pas à son comble* ».

A Jacob (Genèse 46/4) « *Moi-même je descendrai avec toi en Égypte, et moi-même aussi je t'en ferai sûrement remonter ; et Joseph te fermera les yeux* ».

Joseph dit ici « *Dieu interviendra pour vous et vous fera remonter de ce pays-ci jusque dans le pays qu'il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob.* »

Dieu a fini d'accomplir son plan à travers Jacob, qui sera appelé « Israël » et sera ainsi le père des 12 tribus d'Israël.

En terminant la Genèse, nous constatons que presque tous les mystères de Dieu s'y trouvent esquissés.

Cette histoire se termine sur une note triste, car il nous est raconté à la fois l'enterrement du vieux patriarche dans le pays de Canaan et l'ensevelissement en Égypte de Joseph, personnage symbolique de Jésus.

Joseph est provisoirement enterré en Égypte, avant de retrouver ensuite la terre de Canaan.

Joseph demande de ne pas rester enterré en Égypte.

Sa demande sera exaucée lorsque les juifs quitteront l'Égypte.

C'est Moïse qui accomplira cette promesse « *Et Moïse emporta les os de Joseph, parce que celui-ci l'avait fait expressément jurer aux fils d'Israël, en leur disant : Dieu ne manquera pas de vous visiter, et alors vous emporterez d'ici mes os* ».

(Exode 13/19)

C'est du temps de Josué que les os de Joseph furent enterrés à Canaan (Josué 24/32) « *Les os de Joseph, que les enfants d'Israël avaient rapportés d'Égypte, furent enterrés à Sichem, dans la portion du champ que Jacob avait achetée des fils de Hamor, père de Sichem, pour cent kesitas, et qui appartient à l'héritage des fils de Joseph.* »

L'auteur a voulu montrer que l'Éternel est souverain sur l'histoire des hommes et fidèle à ses engagements.

Il a œuvré en vue de sauver la vie à Israël et ses descendants, porteurs d'une bénédiction pour tous les peuples de la terre.

Dans les deux derniers chapitres de la Genèse, l'auteur utilise des courts récits pour relater la fin de Jacob et de Joseph, les deux principaux personnages des treize derniers chapitres de ce livre.

Les os de Joseph ont été récupérés par Moïse, un type de Christ, d'Égypte, puis apportés dans la Terre promise. (Exode 13/19).

Ce que dit la Genèse sur la conversion des juifs à la fin des temps, lorsqu'Israël sera réuni avec les nations après avoir reconnu le Messie.

Dans notre interprétation, les frères de Joseph étaient l'image d'Israël qui venait à Christ pendant la tribulation.

Genèse 50/19-20 : « *Joseph leur dit : Soyez sans crainte ; car suis-je à la place de Dieu ? Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux* »

Ces deux versets sont l'une des meilleures répliques et points culminants dans toute la Bible.

L'histoire de Joseph et de Juda commencée en Genèse 37 se poursuit jusqu'au chapitre 50, mais ce verset résume vraiment tout le livre de la Genèse.

« *Israël habita dans le pays d'Égypte, dans le pays de Gosen. Ils eurent des possessions, ils furent féconds et multiplièrent beaucoup* » (Genèse 47/27).

La Genèse couvre les dernières années de Jacob et Joseph ensemble.

Dès que Jacob arrive en Égypte, il bénit Pharaon (Genèse 47/7-10), accomplissant ainsi (partiellement, bien sûr) la promesse d'Abraham d'être une bénédiction pour les nations (Genèse 12/3). Plus tard, étant sur le point de mourir, Jacob bénit les fils de Joseph (Genèse 48). Jacob bénit aussi ses propres fils (Genèse 49/1-28) et fit des prédictions impressionnantes sur chacun d'eux dans le contexte des 12 futures tribus d'Israël (Genèse 49/1-27).

Nous voyons Jacob (Israël) quitter Canaan (Genèse 46) pour s'installer en Égypte (Genèse 47), et là il mourra (Genèse 49/29-50/21). Toutefois, même dans ce cadre égyptien, la perspective de la terre promise est toujours vue en arrière-plan (Genèse 50/22-26).

Dès que Jacob arrive en Égypte, il bénit Pharaon (Genèse 47/7-10), accomplissant ainsi (partiellement, bien sûr) la promesse d'Abraham d'être une bénédiction pour les nations (Genèse 12/3). Plus tard, étant sur le point de mourir, Jacob bénit les fils de Joseph (Genèse 48). Jacob bénit aussi ses propres fils (Genèse 49/1-28) et fit des prédictions impressionnantes sur chacun d'eux dans le contexte des 12 futures tribus d'Israël (Genèse 49/1-27).

Le fait, cependant, qu'Israël « habite » en exil, en Égypte, comme des étrangers, est en contradiction avec l'espoir de la terre promise. Et, bien que le livre de la Genèse lui-même se termine sur les enfants d'Israël en Égypte, certaines des dernières paroles de Joseph pointent vers un autre endroit : « *Je vais mourir ! Mais Dieu vous visitera, et il vous fera remonter de ce pays-ci dans le pays qu'Il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob* » (Genèse 50/24).

L'ESPERANCE DE LA TERRE PROMISE Genèse 49/29-50/21.

Quels grands thèmes d'espérance trouve-t-on dans la conclusion du livre de la Genèse ?

La conclusion du livre de la Genèse est faite de trois événements pleins d'espoir.

Premièrement, il s'agit de l'espoir qu'Israël retournera à la terre promise. Moïse, l'auteur de la Genèse, décrit la mort et l'enterrement de Jacob et de Joseph comme des événements pointant vers la terre promise. Immédiatement après sa

bénédictio et sa prophétie sur les « *douze tribus d'Israël* » (Genèse 49/28), Jacob pensa à sa mort et chargea ses fils de l'enterrer à Canaan, à la grotte de Macpéla, où Sara était enterrée (Genèse 49/29-31).

Deuxièmement, il s'agit de l'espoir que Dieu transformera le mal en bien. Après la mort et l'enterrement de Jacob, les frères de Joseph s'inquiétaient pour leur avenir.

Ils avaient peur que Joseph ne prenne sa revanche. Ils allèrent à Joseph et se prosternèrent devant lui, prêts à devenir ses serviteurs (Genèse 50/18), un scénario qui rappelle les rêves prophétiques de Joseph. Joseph les rassura et leur dit : « *Soyez sans crainte* » (Genèse 50/19), une expression qui faisait référence à l'avenir (Genèse 15/1); parce qu'ils avaient « *médité de [lui] faire du mal* » mais, « *Dieu l'a changé en bien* » (Genèse 50/20), et a tourné le cours des événements vers le salut (Genèse 50/19-21 ; 45/5, 7-9). C'est-à-dire que, même malgré tant d'échecs humains, la providence de Dieu l'emportera.

Troisièmement, il s'agit de l'espoir que Dieu sauvera l'humanité déchue. L'histoire de la mort de Joseph dans ce dernier verset de la Genèse, porte sur plus de choses que la mort de Joseph. Étrangement, Joseph n'avait pas donné l'ordre de faire enterrer ses os. Au contraire, il indiqua le temps où « *Dieu vous visitera ; et vous ferez remonter mes os loin d'ici* » (Genèse 50/25), ce qu'ils firent, des années plus tard, dans l'obéissance directe à ces paroles (Exode 13/19).

En fin de compte, l'espérance de la terre promise, Canaan, est un symbole, un précurseur, de l'espoir ultime de salut, de restauration, d'une nouvelle Jérusalem dans un nouveau ciel et une nouvelle terre l'espoir ultime de nous tous, un espoir rendu certain par la mort de Schilo.

Cette dernière section du livre de la Genèse nous amène à la fin de la période patriarcale avec la mort de Jacob et de Joseph. Tout le clan de Jacob est maintenant en exil en Égypte. Les derniers mots du livre sont « *un cercueil en Égypte* ». L'histoire du salut semble ne pas avoir de fin heureuse. Toutefois, c'est la partie du livre la plus chargée d'espérance. Le profil d'Israël en tant que peuple de Dieu se profile à l'horizon. Jacob bénit ses fils (Genèse 49/1-28) et prédit l'avenir de ce qui deviendra les 12 tribus d'Israël et la venue future du Messie, qui sauvera Israël et les nations (Genèse 49/10-12). Les derniers mots du livre qui résonnent avec la mort sont, en effet, des mots qui indiquent l'avenir rédempteur : ils anticipent le retour à la terre promise en des termes qui font écho aux premiers mots de la Genèse, introduisant l'événement de la création et la plantation du jardin d'Éden.

La mort de Joseph clôt le Livre de la Genèse Le Livre de la Genèse se termine par la mort de Joseph, qui sera embaumé en Égypte (Genèse 50/22-26).

L'Éternel va ensuite se taire pendant 4 siècles. Jusqu'à ce qu'Il appelle un homme, Moïse, pour libérer son peuple de l'esclavage de l'Égypte.

Idem avec le Nouveau Testament. L'Éternel va se taire pendant 4 siècles, avant la venue d'un homme, Jésus-Christ, pour nous libérer tous de l'esclavage du péché.

Cette dernière section du livre de la Genèse nous amène à la fin de la période patriarcale avec la mort de Jacob et de Joseph. Tout le clan de Jacob est maintenant en exil en Égypte. Les derniers mots du livre sont « *un cercueil en Égypte* ». L'histoire du salut semble ne pas avoir de fin heureuse. Toutefois, c'est la partie du livre la plus chargée d'espérance. Le profil d'Israël en tant que peuple de Dieu se profile à l'horizon.

Jacob bénit ses fils (Genèse 49/1-28) et prédit l'avenir de ce qui deviendra les 12 tribus d'Israël et la venue future du Messie, qui sauvera Israël et les nations (Genèse 49/10-12). Les derniers mots du livre qui résonnent avec la mort sont, en effet, des mots qui indiquent l'avenir rédempteur : ils anticipent le retour à la terre promise en des termes qui font écho aux premiers mots de la Genèse, introduisant l'événement de la création et la plantation du jardin d'Éden.

Dieu transforme le mal en bien (Genèse 50/20). C'est la leçon que Joseph partage avec ses frères pour les reconforter et les rassurer (Genèse 50/21), mais surtout pour leur ouvrir les yeux sur le salut du monde par Dieu (Genèse 50/20). Lorsque les frères de Joseph viennent lui demander pardon (Genèse 50/17), Joseph rassure ses frères en leur disant qu'il ne leur veut aucun mal.

Ses paroles « *Ne craignez point* » (Genèse 50/19) sont les mêmes que celles que Dieu a utilisées pour rassurer Abraham sur son avenir (Genèse 15/1). Pour apaiser la tension, Joseph se place sur le même plan humain : « *Suis-je à la place de Dieu ?* » (Genèse 50/19).

Ces bénédictions sont, en fait, des prophéties qui prédisent l'avenir (Genèse 49/1).

LE SALUT DU MONDE

Alors que le texte mentionne une tombe pour Jacob mais pas de cercueil (Genèse 49/29), pour Joseph, le texte mentionne un cercueil mais pas de tombe (Genèse 50/26). Joseph a été embaumé, et n'était pas enterré, à cause de son espérance de la terre promise. Ainsi, Joseph ne demande pas que ses os soient enterrés à sa mort. Il veut que ses os soient transportés en Canaan avec tout le peuple d'Israël. En attendant, il est « *mis dans un cercueil en Égypte* » (Genèse 50/26).

Ainsi, le livre de la Genèse se termine de la même manière que tout le Pentateuque : avec la mort, mais sans tombeau (Deutéronome 34/6), et dans la perspective de la terre promise (Deutéronome 34/1-4). Le livre de la Genèse, comme le Pentateuque, commence par la création et le jardin d'Éden (Genèse 1 ; 2) et se termine par la perspective de la terre promise et l'espérance de la résurrection des morts (Deutéronome 34/6 ; Jude 9).

3 LEÇONS A TIRER DE LA VIE DE FOI D'ISAAC ET JACOB

La foi est souvent mal comprise. Certains pensent qu'elle implique de fermer les yeux face aux difficultés, de vivre dans le déni des réalités que nous affrontons. Pourtant, la foi véritable n'est pas un refus de reconnaître la gravité d'une situation. Au contraire, elle consiste à être pleinement conscient des défis que nous rencontrons tout en restant persuadés que Dieu est à nos côtés, et qu'Il a déjà prévu une issue favorable. À travers l'histoire d'Isaac et de Jacob, nous découvrons des exemples puissants de cette foi en action, une foi qui permet de triompher des obstacles et de surmonter les épreuves. Trois leçons que nous enseignent sur le chemin de la foi.

1. LA FOI EST UN CHOIX

Isaac et Jacob ont tous deux démontré que la foi est avant tout un choix. Lorsque Dieu demande à Isaac de rester en terre de famine et de semer, Isaac fait le choix de faire confiance à Dieu, malgré les circonstances contraires (Genèse 26/1-3). Il aurait pu fuir la situation, se plaindre, ou chercher des solutions humaines. Mais il choisit de rester fidèle à la promesse divine et de poser des actes concrets de foi. Le résultat ? Isaac récolte au centuple en une année de famine.

Genèse 26/12 (LSG) : « Isaac sema dans ce pays, et il recueillit cette année le centuple ; car l'Éternel le bénit. »

La foi, tout comme l'amour, est un choix. Tout comme Isaac avait choisi d'aimer Rebecca, il choisit également de faire confiance à Dieu dans ses épreuves.

Genèse 24/67 (LSG) : « Isaac conduisit Rebecca dans la tente de Sara, sa mère ; il prit Rebecca, qui devint sa femme, et il l'aima. Ainsi fut consolé Isaac, après avoir perdu sa mère. » Cela nous enseigne que Dieu ne force jamais nos décisions. Il nous laisse le libre arbitre de croire, d'espérer et d'agir en fonction de nos croyances.

Dans nos propres vies, nous sommes appelés à faire des choix qui honorent Dieu, même lorsque la situation semble impossible.

2. LA FOI EST UN COMBAT

L'histoire d'Isaac et de Jacob nous montre également que la foi n'est pas un long fleuve tranquille. Elle est un combat, un processus de persévérance.

Isaac, bien qu'étant béni, ne voit pas la promesse de procréation s'accomplir immédiatement. Il doit attendre des années avant que sa femme Rebecca ne lui donne des enfants (Genèse 25/21). Pendant cette longue attente, Isaac aurait pu abandonner ou blâmer Dieu. Pourtant, il persévère dans la prière et la foi.

De la même manière, Jacob lutte pour obtenir la bénédiction de son père Isaac, puis avec l'ange de Dieu à Peniel (Genèse 32/24-28).

Cette lutte physique et spirituelle symbolise le combat que nous devons mener dans notre foi. Jacob est béni parce qu'il persévère, malgré les épreuves et les conflits familiaux. Cette persévérance dans la foi est un exemple pour nous, montrant que même dans les moments de lutte, la foi en Dieu nous permet de triompher.

La foi n'élimine pas les obstacles de la vie ; elle nous aide à les surmonter. Isaac et Jacob ont dû affronter la famine, la stérilité, la trahison et les conflits familiaux.

Mais à travers ces épreuves, Dieu les a bénis et a accompli Ses promesses.

La foi ne garantit pas une vie sans problèmes, mais elle nous donne la force de traverser les tempêtes et de voir la bénédiction de Dieu se manifester à long terme.

3. LA FOI NOUS AMÈNE PLUS LOIN

Enfin, la foi ne se limite pas au présent. Elle nous projette dans un avenir que nous ne pouvons pas encore voir. Isaac bénit ses fils Jacob et Ésaü par la foi, sachant que Dieu accomplira Ses promesses pour les générations à venir.

Hébreux 11/20 (LSG) : « C'est par la foi qu'Isaac bénit Jacob et Ésaü, en vue des choses à venir. »

Même après avoir été trompé par Jacob, Isaac prononça une bénédiction qui changea non seulement la vie de Jacob, mais aussi l'histoire d'Israël.

La foi nous conduit au-delà de nos circonstances actuelles. Elle nous permet de voir plus loin que les défis immédiats et de croire que Dieu a un plan qui dépasse notre compréhension. Dans nos propres vies, nous devons apprendre à bénir et à agir par la foi, même quand les résultats ne sont pas visibles à court terme.

L'histoire de Jacob nous enseigne également que la foi nous pousse à agir, même lorsque nous sommes incertains.

Jacob quitte la maison de son père pour fuir la colère de son frère Ésaü, mais c'est dans cette fuite que Dieu le façonne et l'amène à devenir le père des douze tribus d'Israël. Ce chemin de foi n'était pas sans difficultés, mais il a permis à Jacob de vivre le plan divin pour sa vie.

À travers leur exemple, nous voyons que la foi est un choix conscient, un combat de persévérance et un chemin qui nous amène toujours plus loin que ce que nous pouvons imaginer.

En choisissant de faire confiance à Dieu et en persévérant dans la foi, même face aux épreuves, nous ouvrons la porte à des bénédictions au-delà de nos attentes.

Comme Isaac et Jacob, que notre foi soit une source de triomphe, non parce que les défis disparaissent, mais parce qu'elle nous permet de les surmonter avec l'assurance que Dieu est fidèle à Ses promesses.

